

Numéro d'ordre : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

UNIVERSITÉ DU LITTORAL CÔTE D'OPALE
ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

THÈSE

pour l'obtention du grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU LITTORAL – CÔTE D'OPALE

Discipline : Langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes
Spécialité : Linguistique

présentée et soutenue publiquement par

Florent MONCOMBLE

le 15 novembre 2008

**« Contribution à une analyse psychomécanique
de la détermination zéro en anglais contemporain »**

Volume II

Sous la direction de

M. le Professeur Nigel QUAYLE (Ecole Centrale de Lille)
M. le Professeur Carl VETTERS (Université du Littoral Côte d'Opale)

Jury :

Mme le Professeur Geneviève GIRARD, Université Paris III Sorbonne Nouvelle (rapporteur)
M. le Professeur Dennis PHILPS, Université Toulouse II Le Mirail (rapporteur)
M. le Professeur Jacques BRÈS, Université Paul-Valéry Montpellier III
M. le Professeur Nigel QUAYLE, Ecole Centrale de Lille (directeur)
M. le Professeur Carl VETTERS, Université du Littoral Côte d'Opale (co-directeur)

3. L'ABSENCE D'ARTICLE ET L'ARTICLE ZERO EN ANGLAIS CONTEMPORAIN

J'ai toujours eu l'impression qu'on n'avait pas prêté une attention suffisante à l'existence dans les langues d'une morphologie, et même d'une syntaxe, négative, fondée, moins sur l'attrait de l'esprit pour une forme, que sur son aversion pour les autres formes.

GUILLAUME G., (1973a), p. 132

3.1. Une redéfinition de l'objet d'étude

La première partie de cette étude s'est achevée sur l'impression que les tentatives existantes de rendre compte de la détermination zéro débouchent sur des apories ou des tautologies. C'est que la définition de ce qu'il faut entendre par article, déterminant ou plus largement marqueur zéro est floue, mouvante ; selon les théories linguistiques, mais aussi selon les linguistes eux-mêmes, l'expression est chargée de sens différents, voire divergents. Miller (1997) identifie trois types de zéros selon la motivation qui sous-tend leur existence supposée : sémantique, syntaxique ou phonologique. Chuquet & Deschamps (1997) observent que zéro peut recouvrir un marqueur d'opération ou l'absence d'un élément de la relation prédicative, et que dans ce second cas le zéro peut résulter d'un vidage ou d'une simple non-instanciation. Au cours des colloques CerLiCO de 1996 et 1997 ont été évoqués noms zéro, suffixes zéro, relateur zéro, compléments zéro, marque verbale zéro, intonation zéro, déterminant zéro, etc, interprétés diversement comme marqueurs, absences ou représentations de l'absence (formulation sans doute inspirée par l'intitulé même des deux colloques, « Absence de marques et représentation de l'absence »). Cette prolifération de zéros n'est pas sans en alerter quelques-uns.

3.1.1. Qu'est-ce qu'un marqueur zéro ?

Très tôt dans la tradition de la linguistique structurale s'est en effet affirmée la possibilité d'existence dans la langue de « signes zéro », possibilité indissociablement liée à l'idée que la langue fonctionne par systèmes d'oppositions :

Un signe matériel n'est pas nécessaire pour exprimer une idée : la langue peut se contenter de l'opposition de quelque chose avec rien.

SAUSSURE F., (1916), pp. 123-124

Autrement dit, si un signe quelconque n'est chargé de sens qu'en vertu des oppositions dans lesquelles il entre avec d'autres signes, il n'y a aucune raison de penser que, dans un système de systèmes saturé de signifiants, l'absence de signifiant ne puisse elle aussi être investie de signification :

Découlant d'une analyse en constituants des phénomènes de surface, [l'absence] attire l'attention à partir du moment où on fait jouer le paradigme de formes dans une position donnée et où l'on peut ne rien avoir là où ailleurs, dans une suite en tous points semblables, on aura une marque explicite. [...] Le signe¹¹⁴ "zéro" est donc employé au moins pour deux raisons : d'abord "pour mémoire", ensuite, et c'est presque toujours le cas, pour signaler la pertinence de l'**absence** définie par rapport et en opposition avec la **présence**, dans une description structurale de la langue.

CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), p. 43

(ce sont les auteurs qui soulignent)

Ce passage, en plus de poser la possibilité de la pertinence de l'absence par rapport à la présence, définit en passant les circonstances pratiques de sa reconnaissance : c'est en vertu de l'observation sur la chaîne syntagmatique de l'absence d'un constituant normalement présent que l'on est fondé à supposer un zéro, qui alterne¹¹⁵ avec des formes pleines sur un axe paradigmatique correspondant à la place syntaxique en question. C'est là en effet un point crucial en tant que ce *modus operandi* est le seul, dans la pratique, qui débouche sur le postulat d'un « zéro » : consciemment ou non, c'est à partir de cette linéarité du discours que se fait l'observation. En tant que tel, ce mode de reconnaissance met en jeu un facteur aussi malaisé à circonscrire qu'il est primordial : la norme. Tel constituant est considéré absent parce qu'il est *normalement* présent. Or cette norme peut être définie par l'usage ou la familiarité qu'a l'observateur avec la langue considérée, une sorte d'habitude en somme, facultativement corroborée par l'outil statistique — ainsi de l'absence de complément d'objet dans un énoncé comme *J'aime bien Ø* ; ou bien elle peut être posée par la théorie, celle-ci définissant à l'aide d'outils divers ce qui constitue un énoncé ou une chaîne syntagmatique bien formée, et ce qui en dévie — ainsi de l'absence de sujet d'une proposition subordonnée infinitive en français ou en anglais (*He wants Ø to buy a car*). On

¹¹⁴ Le mot « signe » est employé ici, à un niveau épi- ou métalinguistique, dans le sens de « notation ».

¹¹⁵ Nous ne dirons pas encore « commute », cf. *infra*, p. 215.

voit d'ores et déjà l'écart qui peut séparer ces deux types de norme : pour prendre le dernier exemple, seule une théorie fondée sur une analyse de la phrase en constituants obligatoires du verbe est susceptible de postuler un zéro dans cette position où, au contraire, l'absence est statistiquement « normale ».

La simple affirmation de la possibilité d'existence du signe ou marqueur zéro ne suffit cependant pas à définir les critères qui permettent de le postuler. Au contraire, cette affirmation, somme toute récente, fait tomber un garde-fou épistémologique mis en place à date plus ancienne par les théories modernistes, qui tenaient que le linguiste ne saurait postuler l'existence d'un être linguistique là où la phonologie n'en porte aucune trace (*cf.* Milner 1985, p. 36). En effet, dès lors qu'on admet l'existence de tels êtres de langage, une série de questions se pose :

Quel type d'être a-t-on construit en admettant des êtres sans réalisation phonétique ?
Dans quelles circonstances est-on assuré qu'un tel être existe ? Comment le reconnaît-on ?

MILNER J.-C., (1985), p. 37

Le risque, mis en évidence notamment par Miller (1997) et Lemaréchal (1997a), est que la possibilité d'affirmer la présence de quelque chose là où l'observation directe ne rencontre rien ouvre la voie à l'indétermination, le linguiste se retrouvant capable de postuler des zéros, ou catégories vides, où bon lui semble, ou là où la théorie semble l'imposer. Débarrassée de ce « rasoir d'Occam » perceptif, la théorie doit donc s'imposer d'identifier tout être positif, en particulier s'il est imperceptible, en vertu de propriétés qu'elle soit en mesure de définir.

3.1.1.1. Ellipses, « catégories vides » et constituants zéro

S'intéressant aux « catégories vides » de la théorie chomskyenne, Milner (1985) définit ainsi la possibilité de leur existence :

Dans une théorie où l'identification syntaxique est définie en termes de catégories, dire qu'il y a quelque chose pour le composant syntaxique, c'est dire qu'il y a une catégorie syntaxique ; dans une théorie où le composant sémantique associe aux catégories syntaxiques une interprétation, dire qu'il y a quelque chose pour ce composant, c'est dire qu'une catégorie est interprétable ; dans une théorie où le composant phonologique associé aux catégories syntaxiques une forme phonologique, dire qu'il n'y a rien pour ce composant, c'est dire qu'une catégorie est dépourvue de forme phonologique.

Telle est bien la formule technique à laquelle on parvient :

Une catégorie vide est une catégorie syntaxique interprétable à laquelle n'est associée aucune matrice phonétique.

MILNER J.-C., (1985), p. 34

La « catégorie vide » reçoit également dans la tradition chomskyenne l'appellation « trou structural », et dans diverses théories celle de « constituant zéro » (*cf.* Lemaréchal 1997, qui récuse aussitôt cette notation). C'est une dénomination inséparable d'une conception syntaxique et générative du langage, le zéro en question étant la trace d'un constituant présent en structure profonde en une position syntaxique donnée, effacé à la faveur d'une transformation intervenant en amont de la structure de surface. De ce fait, le postulat d'un constituant zéro s'appuie sur une règle incontournable : sa valeur doit être récupérable dans le contexte ou la situation d'énonciation — mais cette règle n'est pas suffisante.

a) L'ellipse

Même si la définition qu'en donne Grevisse satisfait à ce critère de récupérabilité :

L'ellipse est [...] l'omission d'un ou de plusieurs mots que requerrait la régularité de la construction grammaticale, et que l'on considère comme faciles à suppléer.

GREVISSE M., (1969), p. 167

l'ellipse ne peut en effet être considérée comme faisant partie du champ d'une étude des marqueurs zéro. Bally définit sa fonction comme « la reprise ou l'anticipation d'un élément qui figure nécessairement dans le contexte ou est suggéré par la situation » (1922, p. 4). Elle n'est pas une absence de signe mais un « signe latent » (Godel 1953, p. 32), en tant qu'« elle suppose toujours l'équivalence exacte du signe latent avec le signe explicite » (*ibid.*, p. 33). On l'observe par exemple dans le phénomène d'éliision phonologique appelé par Jespersen « prosiopèse » :

[1] **Ø Trouble** is there's nothing we can do about it. (Quirk 1985, p. 895)

L'équivalence stricte, au plan sémantique, de l'exemple [1] avec l'énoncé suivant :

[1b] **The trouble** is there's nothing we can do about it.

montre que le vide n'est ici qu'une variante du plein. L'ellipse se caractérise en effet par l'idée qu'elle est en variation libre avec la forme saturée. En grammaire générative, Zribi-Hertz (1985) note qu'elle a pour fonction d'éviter la redondance d'un élément dont la probabilité d'occurrence en un point de la chaîne syntagmatique est maximale ; l'« ellipsabilité » d'un élément dépend donc de facteurs jugés par elle non formels, comme l'implicite du discours, les choix lexicaux, les relations sémantiques entre les phrases, mais aussi — et peut-être surtout, comme le montrera l'examen qui suit — la notion d'« économie » ou le principe du moindre effort. L'ellipse n'est donc pas obligatoire,

contrairement à d'autres positions vides, et elle n'est qu'une variante stylistique de la forme pleine, sans qu'en résulte une quelconque différence de sens. Il nous semble aller de soi que cette dernière affirmation gagnerait à être nuancée, mais nous nous en tiendrons là pour l'instant.

b) Constituant zéro / catégorie vide

Un autre cas de « constituant zéro » se rencontre dans des énoncés comme *I want you to come*, où le verbe *come* est dépourvu de sujet, la valeur de celui-ci étant récupérable dans le complément d'objet du verbe recteur *want*, qui fait référence à la même entité extralinguistique ; ici, l'absence est déduite des propriétés des éléments présents (en particulier le verbe) en tant qu'ils ont la caractéristique de « poser une combinatoire avec des éléments d'une autre nature » (Girard 1997b, p. 103). Or, dans les structures de ce type, deux arguments font objecter à la notation zéro. Le premier est que, contrairement à la définition annoncée par Chuquet & Deschamps (*op. cit.*, p. 43), il n'est pas possible, dans un énoncé bien formé, d'obtenir « une suite en tous points semblable » à *I want you to come* où le sujet de *come* serait réalisé : l'effacement est obligatoire. En réalité, les « catégories vides » de la linguistique chomskyenne (*cf.* Milner 1985 et Zribi-Hertz 1985) diffèrent de l'ellipse du fait que ce qui est effacé, et donc récupérable, n'est pas de même nature : dans le cas de l'ellipse, l'absence alterne avec un matériel lexical qui peut être rétabli ; dans le cas de la catégorie vide, aucun matériel lexical ne peut être rétabli, sous peine d'agrammaticalité ou de changement de sens : ce qui est récupérable est une simple position syntaxique (position [PRO], sujet d'un verbe à l'infinitif, dans *I want you to come*).

3.1.1.2. Le critère de commutation

Mais ni l'ellipse ni les « catégories vides » ne constituent des cas de signes zéro — et si c'est sur l'axe syntagmatique que l'on constate l'absence, c'est néanmoins sur l'axe paradigmatique que celle-ci est susceptible de prendre sens en tant que signe ou marqueur zéro dans la mesure où elle y alterne, tant sur le plan formel que notionnel, avec des formes pleines au sein d'une classe fermée. Dans cette dernière affirmation, deux points nous semblent cruciaux.

Le premier concerne l'alternance dans une classe fermée. D'une part, il faut bien qu'il y ait alternance — certaines théories semblent négliger l'importance de l'observation directe des structures de surface : par exemple, les marques casuelles zéro, avancées par certains pour rendre compte de l'interprétation en termes de sujet et d'objet d'une phrase comme *Anne voit Marie* (*cf.* Miller 1997, p. 18), n'ont aucune raison d'être dans une langue comme

le français où le nom ne connaît pas la déclinaison ; de même, le zéro postulé en position [PRO] par la TGL¹¹⁶ semble entièrement contraint par la théorie, cette position n'étant jamais remplie dans les langues considérées (l'anglais et le français notamment). D'autre part, l'absence ne peut être signifiante en opposition à la présence que dans une classe fermée de marqueurs (Chuquet & Deschamps, *op. cit.*, p. 44) : le zéro de la position [PRO], et plus largement les « catégories vides » de la TGL et autres « constituants zéro » ne font partie que de classes ouvertes : Chomsky par exemple¹¹⁷ n'évoque que des éléments nominaux ; le principe central de la catégorie vide étant le critère de coïndiciation (ou « coïndexation »), voire d'anaphore, l'élément effacé est nécessairement de nature référentielle, il ne peut donc s'agir d'un marqueur au sens de morphème, flexion ou affixe, et les mots grammaticaux sont de fait exclus de la catégorie.

Le second point est celui de la dualité de l'alternance : formelle et notionnelle. Lorsqu'il parle de morphologie négative, Guillaume (1973a, pp. 132-133) met sur un pied d'égalité absence et présence dans la mesure où elles correspondent à des opérations de pensée distinctes. Or, dans le cas de l'ellipse, il y a variation libre, ce qui signifie que l'absence ne dénote rien d'autre que ce que l'élément effacé signifiait. Dans le cas des catégories vides, même si l'élément absent ne peut être dit effacé, et qu'il ne peut être restitué tel quel, la « trace » qu'il laisse sous la forme d'un vide garde la même signification, condition d'ailleurs nécessaire pour qu'opère l'anaphore généralement associée au phénomène.

Il faut donc placer au cœur de la reconnaissance de marqueurs zéro un principe tout d'abord énoncé par Hjelmslev, et abondamment repris par la suite : la commutation, définie par ce dernier comme une variation sur le plan de l'expression à laquelle correspond une variation sur le plan du contenu (1943, pp. 92-93 et 101). Pour être plus précis, il faut remonter à la définition de la « fonction sémiotique » :

La fonction sémiotique est en elle-même une solidarité : expression et contenu sont solidaires et se présupposent nécessairement l'un l'autre. Une expression n'est expression que parce qu'elle est l'expression d'un contenu, et un contenu n'est contenu que parce qu'il est le contenu d'une expression. Aussi est-il impossible, à moins qu'on les isole artificiellement, qu'il existe un contenu sans expression ou une expression sans contenu.

HJELMSLEV L., (1943), pp. 72-73

¹¹⁶ Théorie du Gouvernement et du Liage.

¹¹⁷ Chomsky N., (1982), *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, MIT Press, Cambridge, Mass.

Sous l'expression « fonction sémiotique », Hjelmslev réaffirme donc l'indissociabilité du signifié et du signifiant, concept hérité de la linguistique saussurienne. Le signe reçoit donc la définition suivante :

Il semble plus adéquat d'employer le mot *signe* pour désigner l'unité constituée par la forme du contenu et la forme de l'expression et établie par la solidarité que nous avons appelée fonction sémiotique.

HJELMSLEV L., (1943), p. 83¹¹⁸

L'un des objectifs de la linguistique selon Hjelmslev est de « rendre possible une description simple, et exhaustive du système qui sous-tend le texte » (*ibid.*, p. 65) ; un des moyens que se donne le linguiste de parvenir à cette fin est la segmentation du langage en grandeurs de plus en plus petites, dont l'inventaire est de plus en plus restreint. Il lui reste à définir la méthode employée pour isoler ces unités constitutives et déterminer qu'elles sont bien porteuses d'un sens particulier. En défenseur d'une linguistique dans laquelle ce sont les relations d'opposition qui sont au cœur de l'élaboration du sens, Hjelmslev introduit la notion de « corrélation » : il y a par exemple corrélation sur le plan de l'expression entre *a* et *i* dans les mots français *rat* et *rit*, à laquelle correspond une corrélation sur le plan du contenu entre les signifiés des deux mots — il y a donc relation entre les deux corrélations. Or le linguiste insiste sur le fait que, à l'échelle des signes, il y a toujours relation entre une corrélation de l'expression et une corrélation du contenu, et que c'est cette relation qui définit la possibilité d'isoler un signe par opposition aux autres ; par conséquent, un linguiste ne saurait postuler l'existence d'un signe que s'il existe une telle relation entre ce signe et d'autres signes :

L'absence d'une telle relation prouve qu'on est en présence non de deux signes différents, mais de deux variantes du même signe. [...]

Il s'ensuit que, grâce à cette épreuve, on doit pouvoir, sur le plan du contenu aussi bien que sur celui de l'expression, inventorier des figures et atteindre par une analyse

¹¹⁸ A y regarder de plus près, cette définition du signe par Hjelmslev en fait une unité purement formelle (« unité constituée par la forme du contenu et la forme de l'expression »). Mais à strictement parler, le signe est pour le linguiste danois la réunion d'une « forme d'expression » et d'une « substance d'expression » qui forment ensemble « un sens d'expression », et d'une « forme de contenu » et d'une « substance de contenu » qui forment un « sens de contenu ». La substance d'expression d'un signe est sa forme phonologique, et sa forme d'expression peut être sa prononciation ponctuelle par un locuteur ou un groupe sociolinguistique donné ; la substance de contenu est le signifié (concept, notion, référent virtuel) du signe et la forme du contenu la délimitation du concept (voir par exemple les différences de traitement dénombrable/indénombrable d'une même notion entre différentes langues).

du contenu des signes minimaux les fonctifs qui les composent (c'est-à-dire les grandeurs et leurs relations mutuelles).

HJELMSLEV L., (1943), pp. 92-94

C'est cette relation entre une corrélation sur un plan et une corrélation sur l'autre qui est appelée *commutation*. Or la pertinence de ce facteur distinctif est valable pour toute opération d'inventaire : la commutation est le critère primordial de la différenciation entre deux signes donc, dans une linguistique fondée sur les relations d'opposition, de l'identification d'un signe nouveau au regard de l'inventaire. Il ne s'agit donc pas d'une simple alternance de formes : à l'alternance sur le plan formel doit correspondre l'alternance sur le plan notionnel, sémantique. Il faut ajouter que la commutation joue sur un paradigme : dans l'exemple donné ci-dessus de *rat/rit, a* et *i* commutent sur le paradigme des phonèmes vocaliques ; si au lieu de phonème on parle de morphème, la commutation sera à observer au sein d'une classe de morphèmes de même catégorie.

Pour en revenir aux cas d'absence abordés ci-dessus, l'ellipse n'est donc pas un cas de commutation dans la mesure où, puisqu'elle est sémantiquement équivalente à l'élément effacé, aucune variation sur le plan du contenu ne répond à la variation sur le plan de l'expression : il ne s'agit, en termes hjelmsléviens, que d'une *substitution* et l'ellipse n'est qu'une variante (*op. cit.*, p. 102). Les catégories vides ne sont pas non plus un cas de commutation : d'une part, dans la plupart des cas, une forme pleine n'est pas possible (ainsi en position [PRO]), ce qui fait qu'il n'y a pas d'alternance à observer ; d'autre part, sur le plan sémantique, rien ne les distingue des ellipses, la « trace » de l'élément effacé ne différant sémantiquement en rien de son antécédent (ce qui permet d'ailleurs l'anaphore). C'est donc bien au critère de commutation qu'incombe en premier lieu le rôle de distinguer entre « zéro signe » et « signe zéro » (Bally 1922, p. 2).

Le problème réside dans le fait que le type d'interprétations abusives évoquées plus haut jette, aux yeux de certains linguistes, le discrédit sur l'ensemble des théories proposant des marqueurs zéro — d'où l'utilité des analyses de Hjelmslev, qui permettent par exemple d'éviter des postulats erronés comme celui du cas zéro dans les langues ne connaissant pas la déclinaison. Il est vrai que nombre d'arguments peuvent être avancés pour réfuter la validité théorique des zéros et proposer d'autres stratégies explicatives de l'absence de signifiant.

3.1.2. Contre les marqueurs zéro

3.1.2.1. Les marqueurs zéro n'existent pas

Ceux que nous pourrions appeler par jeu les « zérosceptiques » dénoncent dans les constituants, mais aussi les marqueurs zéro des artifices de notation, des êtres fictifs, voire des « monstres épistémologiques » (Lemaréchal 1997a, p. 31). Il est vrai que l'appellation « marqueur zéro » apparaît comme une contradiction dans les termes : si le marquage consiste en la représentation par un signe d'un phénomène sous-jacent (structure, opération énonciative, etc.), comment considérer l'absence de signe comme un marquage ? Ainsi,

La notion de “marque segmentale \emptyset ” reste, si on la prend au sérieux, une contradiction dans les termes ; un \emptyset peut tout au plus être un artifice de notation, peut-être pratique, mais non sans danger d'ambiguïté.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 44

De même, Chuquet & Deschamps considèrent que faire de \emptyset un marqueur revient à remettre en cause la définition même du terme « marqueur » dans la théorie, « dans la mesure où l'on ne peut se reposer sur aucune représentation **textuelle** du zéro » (1997, p. 51, ce sont les auteurs qui soulignent). Dans une théorie des opérations, seule la présence perceptible est signifiante, elle seule constitue un marquage. Pourtant, de nombreuses analyses sont conduites, dans divers domaines de la linguistique¹¹⁹, qui postulent l'existence de marques ou de constituants zéro ; cette abondance présente le risque d'une certaine « prolifération débridée » (Miller 1997, p. 18) qu'il peut sembler nécessaire de freiner dans la mesure où il n'est pas sûr qu'on ait « vraiment intérêt en linguistique à accepter dans notre ontologie des entités inaudibles et invisibles comme les morphèmes zéro » (*ibid.*, p. 14).

Les linguistes qui s'élèvent contre le recours aux marques, constituants ou morphèmes zéro y voient pour la plupart un procédé visant à faire correspondre la réalité de la langue au cadre théorique qui sert à l'analyse. Le cadre théorique de base de l'ensemble des théories linguistiques en vigueur aujourd'hui est le structuralisme saussurien, qui pose que les formes linguistiques n'ont d'existence et ne prennent de sens qu'au sein de systèmes d'oppositions. Lemaréchal conçoit ainsi que le fait de poser une marque verbale \emptyset de 3^e personne en français, comme dans la réalisation phonologique du verbe *courir* à

¹¹⁹ Voir les colloques de 1996 et 1997 du CerLiCO (Chuquet & Fryd 1996, Deléchelle & Fryd 1997).

l'impératif, ait pu sembler « une des conquêtes de la linguistique moderne, puisqu'il est attaché aux notions de signe, signifiant, signifié, et à la théorie saussurienne de la valeur » (*op. cit.*, p. 11). A ce fonds commun saussurien peuvent s'ajouter des contraintes spécifiques à telle ou telle théorie : Miller note que, dans certains cas,

les options théoriques de base choisies pour la syntaxe peuvent conduire à postuler des morphèmes zéro pour assurer la cohérence interne du modèle.

MILLER P., (1997), p. 23

tandis que Chuquet & Deschamps constatent que « chacun mesur[e] l'absence à l'aune du ou des principes fondateurs que l'on pose dans le fonctionnement langagier » (1997a, p. 45).

Miller (1997) organise ces contraintes théoriques en fonction des motivations qui invitent à postuler le morphème zéro : sémantiques, syntaxiques ou phonologiques. Sont motivés sémantiquement les morphèmes zéro postulés dans des théories liées à une tradition de linguistique du mot, où « le sens d'un syntagme ou d'une phrase est obtenu par la seule combinaison des sens des éléments qui les composent sur la base des relations de dépendance (ou encore d'incidence) entre ces éléments » (Miller 1997, p. 14) ; les exemples cités sont l'article zéro et la marque casuelle zéro. Or, rétorque-t-il, l'article zéro n'apporte rien à l'analyse, car « il suffit d'attribuer l'élément de sens fourni par le mot zéro [...] à la règle de construction qui permet de construire le syntagme sans mot de ce type » (*ibid.*, p. 16) ; de leur côté, les marques casuelles zéro n'ont aucune justification en français, par exemple, langue où le nom ne connaît pas la déclinaison. Ce deuxième exemple illustre le fait que nombre de morphèmes zéro sont postulés alors même qu'ils ne commutent pas avec les autres termes d'un paradigme — nous aurons à revenir sur le critère de commutation, indispensable à la reconnaissance d'un zéro (ou d'une absence). Par ailleurs, sont motivés syntaxiquement les « constituants zéro », comme le sujet d'une proposition subordonnée infinitive, ou le constituant coréférentiel du relatif interrogatif dans une subordonnée en WH- en anglais : ici, la pression vient de l'appareil théorique de la théorie du gouvernement et du liage, qui veut que les places d'argument d'un verbe, par exemple, soient instanciées à tous les niveaux de représentation, en surface comme en structure sous-jacente, en vertu du principe dit « de projection » qui impose ainsi l'existence de

traces de mouvements et de pronoms vides (PRO)¹²⁰. Nous passerons sur les motivations phonologiques, qui dépassent notre champ d'étude.

Pour Chuquet & Deschamps (1997), les marqueurs zéro ne trouvent leur place à aucun niveau de représentation, ni en surface (puisqu'ils n'ont aucune enveloppe sémiologique), ni au niveau des représentations métalinguistiques où sont représentées les opérations prédicatives et énonciatives. Pour eux, en effet, si l'expression « article (ou déterminant) zéro » se justifie dans la mesure où l'absence de déterminant commute avec les autres déterminants de façon régulière et revêt une signification par opposition à la présence au sein de ce paradigme fermé, il ne s'agit pour autant que d'une absence : « dans la séquence de déterminants Ø, a, the +N, Ø n'apporte rien de plus que ce qui est fourni par N seul » (*op. cit.*, p. 52). Ils confirment en cela les remarques formulées précédemment sur l'interprétation de l'article zéro en TOE. Dans d'autres emplois, plus proches de la notation abrégée, Ø représente une variable morphologique ; Chuquet & Deschamps évoquent alors l'alternance entre absence et présence de l'auxiliaire du présent et du prétérit simples, du relatif THAT, pour conclure sur le commentaire suivant :

Ce type de traitement permet de multiplier l'utilisation du Ø, chaque fois qu'il existe une possibilité de ne rien mettre à la place d'un marqueur explicite. Il nous a semblé que les emplois du Ø ne se justifient dans aucun de ces cas et posent simplement le problème des opérations sous-jacentes par rapport à un ensemble de marques formelles. Nous sommes en effet dans une théorie des opérations qui aborde le texte (le niveau 2, linguistique, chez Culioli) comme un agencement de marqueurs qu'il appartient au linguiste d'analyser pour proposer, au niveau 3 (métalinguistique) une représentation en imbrication d'opérations.

CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), p. 51

¹²⁰ « Plus précisément, [le principe de projection] implique que les symboles déplacés laissent, à l'endroit où ils se trouvaient, une trace (d'habitude représentée par le symbole *e*). Occupant la même position que le symbole déplacé, cette trace a donc la même fonction syntaxique qu'il avait. » (Ducrot & Schaeffer 1995, p. 475)

3.1.2.2. *Que proposer à la place ?*

Si les raisons avancées pour contrer la prolifération des zéros dans les théories et les descriptions semblent convaincantes, il n'en reste pas moins qu'il faut rendre compte de l'absence, tout du moins lorsqu'elle contraste avec la présence. Les solutions envisagées sont diverses.

a) Des parenthèses vides

Chuquet & Deschamps (1997) proposent de remplacer Ø par des parenthèses vides, (). Cette représentation permet de rendre compte de l'absence d'éléments dans une relation prédicative, en matérialisant dans la métalangue la ou les place(s) d'argument(s) vide(s). Son application est triple¹²¹ :

- lorsqu'une expression n'est pas saturée : c'est le cas des relations prédicatives où une place d'argument n'est pas instanciée, par exemple lorsqu'un verbe à deux arguments n'en reçoit qu'un en énoncé (*Pierre mange* vs. *Pierre mange une pomme*) ;
- lorsqu'une place argumentale est vidée par déplacement du terme ;
- dans la représentation de valeurs liées, par exemple dans les constructions à agent indéterminé où il y a parcours sur la classe des agents possibles : cet agent n'aura pas de marqueur en anglais (*This shirt washes well*), contrairement au français (*Cette chemise se lave bien*).

Les deux linguistes distinguent les cas de places vides, où « la place vide peut sans problème être garnie (instanciée) par un élément lexical dont l'absence est toujours liée à une présence contextuelle ou situationnelle (co-référence, anaphores, ellipses...) » (*op. cit.*, p. 55), et les places non instanciées. Les secondes sont plus intéressantes pour notre démarche dans la mesure où ce sont des structures dans lesquelles « l'absence est inhérente et conditionne l'ensemble de la séquence » (*op. cit.*, p. 56) Ces places non instanciées se répartissent encore en deux groupes : les places laissées vides, que Chuquet & Deschamps notent (), comme dans les complétives infinitives :

[2] They allowed him to smoke the pipe

[2b] = < they - allow - < he > < () - smoke - pipe >>

et les places vidées, notées [], qui nécessitent la préconstruction de structures préalables au vidage :

[3] He remembered leaving his keys on the table

[3b] = < he - remember - < [] - leave his keys... >>

¹²¹ Nous reprenons Chuquet & Deschamps 1997, p. 53.

Chuquet et Deschamps préviennent qu'il ne s'agit pas là, comme dans les théories centrées sur la syntaxe (Théorie du Gouvernement et du Liage par exemple), de faire correspondre terme à terme une structure sous-jacente avec la structure de surface :

Pour ce qui est des (), il faut admettre par exemple qu'il n'y a rien qui se cache "derrière" ce vide, si ce n'est, dans sa relation de repérage avec autre chose, une opération ou un état donné des opérations de constitution des énoncés [...].

CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), p. 54

Si la valeur de la place vide doit être récupérable, il ne s'agit pas pour autant d'aller la chercher dans la syntaxe, mais plutôt de reconstituer les opérations de repérage qui font que la place non-instanciée est repérée par rapport à un autre élément du contexte discursif ou situationnel qui lui confère sa valeur (cf. [2] et [3]).

A notre avis, un des problèmes posés par cette représentation tient précisément à l'identification de l'absence comme correspondant tantôt à une place non instanciée, tantôt à un vidage. Chuquet & Deschamps prennent l'exemple des subordonnées complétives en TO+V et en V-ING, arguant que l'absence de sujet correspond à une place non instanciée () dans le premier cas, à une place vidée [] dans le second (voir ci-dessus). Or cette interprétation donne bel et bien l'impression d'être contrainte précisément par le cadre de la théorie des opérations énonciatives, qui postule que toute proposition en V-ING correspond à une occurrence de procès préconstruite, avec instanciation de tous ses arguments, alors que la structure en TO + V correspond à une visée. C'est clairement cette conception qui sous-tend une quelconque différence de traitement de l'absence dans les deux énoncés suivants :

[4] We encouraged/persuaded him to give the dog away.

[5] We discouraged/dissuaded him from giving it away.

où la place vide partage clairement la référence de *him*. D'ailleurs les auteurs affirment-ils qu'« on a préconstruit < () give away > qui est repris comme origine de la construction envisagée de *not give away* avec *discourage* ou *dissuade* » : c'est donc une place vide préconstruite qui est vidée ? On est alors amené à des circonvolutions pour le moins difficiles à suivre :

Dans le cas de BV+ing cette opération de quantification a déjà eu lieu (explicitement ou non), l'occurrence est préconstruite et ce préconstruit est stabilisé par rapport à un repère. Ce repère lui-même peut correspondre à une place non instanciée qui a déjà subi une opération de vidage (notée []).

Ce vidage permet éventuellement de réinstancier cette place vidée d'où les structures avec un possessif, un pronom ou un article devant une forme en -ing (his, him, the) :

His handling of the situation was masterly.

CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), pp. 59-60

On aurait donc dans ces cas préconstruction d'une relation prédicative où le repère (le sujet) est non instancié, puis vidage de cette place non instanciée (?), puis réinstanciation...

Tout aussi contraint, apparemment, par la théorie, le traitement du repérage de l'absence par rapport à un élément du contexte discursif ou situationnel comporte des exceptions qui amoindrissent le pouvoir explicatif de la démonstration. Les auteurs affirment par exemple que « pour la construction d'une occurrence avec **to**, la place non instanciée doit obligatoirement être repérée par rapport à une place instanciée » (*op. cit.*, p. 61), mais acceptent déjà deux exceptions : les complétives sujets (*To move now would cost us a fortune*), et le verbe *say* (*He said to come right away*). De même, dans les subordonnées en **to**, quand le verbe recteur a un complément d'objet, le repérage de l'élément absent se fait par rapport à ce complément (*He told him to come*) — sauf pour *promise* et *threaten* (p. 61).

b) Le sens de la construction

Pour remédier aux problèmes posés par les morphèmes zéro, Miller (1997) propose de réhabiliter la notion de « sens d'une construction » syntaxique. Dans la perspective générativiste qui est la sienne, cela revient à « attribuer l'élément de sens fourni par le mot zéro [...] à la règle de construction qui permet de construire le syntagme sans mot de ce type » (p. 16). Il s'agit donc d'attribuer au syntaxique ce qui est ordinairement dévolu au lexical ou au morphématique. L'exemple le plus simple est fourni par la réanalyse de la détermination zéro : à côté de la règle de réécriture $SN \rightarrow Det N'$ (N' désignant le nom éventuellement assorti de ses modificateurs), il suffit d'utiliser une règle $SN \rightarrow N'$; l'élément de sens attribué à l'article zéro sera alors attribué à la règle. Dans le cas des prétendues marques casuelles zéro du français, dont on a vu qu'elles ne se justifiaient même pas au niveau de la description, il est évident qu'il faut faire jouer cette notion de sens de la construction, en associant selon Miller (p. 18) des règles sémantiques aux règles syntaxiques ; en y regardant de plus près, on se rend compte que ces règles sémantiques consistent principalement à associer, par exemple, un rang à une variable (dans un verbe à deux arguments x et y , le SN sujet sera réputé saturer l'argument x et le SN objet l'argument y). Il en sera de même pour des constructions plus complexes, comme les subordonnées infinitives ou interrogatives (mouvement **WH-**), où l'affinage des règles de réécriture

conduira à se passer de morphèmes vides ; pour les infinitives, certains (Bresnan, Gazdar) proposent de remplacer les structures génératives à contrôle par des structures où le complément du verbe recteur est simplement un syntagme verbal ; pour les interrogatives, l'incorporation d'un trait dit SLASH (/) dans la règle de construction permet de figurer la suppression d'un constituant.

Outre le fait d'être déroutante pour qui ne s'y retrouve guère dans la formalisation chomskyenne et la multiplicité des théories qui en dérivent, cette approche pose le souci que, si elle propose en effet une manière de remplacer les règles avec \emptyset (ou PRO, ou e , ce qui revient au même) par des règles n'y ayant pas recours, elle n'explique en rien ce qui déclenche leur utilisation. Pour reprendre la réécriture du SN sans article en un simple $SN \rightarrow N'$, nous n'apprenons rien de ce qui va motiver l'utilisation de cette règle plutôt que de celle en $SN \rightarrow Det N'$. Il est vrai que les théories syntaxiques n'ont pas au cœur de leurs préoccupations la visée discursive de l'énonciateur, néanmoins en l'absence de cette considération il apparaît quelque peu rapide de décréter l'existence de deux règles différentes pour deux configurations de la structure de surface. C'est là, de surcroît, une formalisation qui n'est pas loin d'une certaine circularité : s'il n'y a pas de déterminant, c'est que la règle sans déterminant a été utilisée, règle déduite de l'absence de déterminant en surface.

c) $f(x, \dots)$, marques non-segmentales et relation minimale

Pour Lemaréchal, « les \emptyset sont toujours une mauvaise symbolisation de l'absence » (1997a, p. 66), tout au plus un artifice de notation pratique mais ambigu auquel il faut préférer la simple « absence de marque », à partir de laquelle il s'agit de mettre au jour les différences de structure profondes dont elle est l'indice.

L'approche de Lemaréchal constitue un renversement radical de la démarche traditionnelle : au lieu de chercher à expliquer l'absence d'un marqueur ou constituant à partir de ce que signifie sa présence, il part du principe que l'absence, dans un énoncé « bien formé », est première, et que la présence n'est là que pour apporter des spécifications supplémentaires. Ainsi pour l'absence de pronom relatif en anglais :

Dans tous les cas où il y a, comme en anglais, variation (libre ?) entre marque et absence de marque, on doit considérer la construction avec marque comme seconde par rapport à la construction sans marque, pour la simple raison que, s'il existe une construction sans marque qui soit interprétable et qui ne présente pas de changement profond de valeur par rapport à la construction avec marque, c'est qu'on peut se passer de la marque ; il faut donc d'abord rendre compte de la

construction sans marque, puisque “ça marche”, et expliquer ce qui lui permet de fonctionner efficacement.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 73

On le voit, cette vision se situe à l’opposé de la majorité des courants de la linguistique énonciative, qui parlent d’effacement ou de vidage ou, au mieux, tentent d’expliquer pourquoi et dans quelles conditions on peut « se passer » de tel ou tel marqueur ou constituant, démarche qui fait donc de l’absence un phénomène second par rapport à la présence. Au reste, la stratégie de Lemaréchal concorde tout à fait avec le principe d’économie de la langue, ou de « suffisance expressive » chez Guillaume, qui veut que la construction psycho-sémiologique de la langue se satisfasse de marques déjà existantes pourvu qu’elles soient aptes à rendre ce qui s’est construit en psycho-systématique, c’est-à-dire au niveau du signifié ; son application à l’absence n’en est qu’un prolongement logique.

Lemaréchal ne se résigne pas pour autant à attribuer du sens à l’absence seule ; l’absence n’est que le signe qu’il faut chercher ailleurs les conditions d’interprétabilité de l’énoncé. Il fonde alors sa conception sur une dichotomie des marques linguistiques en deux grandes catégories : segmentales et non segmentales. Les premières, explique-t-il, sont celles auxquelles la tradition linguistique accorde toute son attention : ce sont les morphèmes, mots, flexions, affixes, bref, toute marque constituée d’éléments graphiques et phonologiques isolables — dans les cas de zéros, ce sont elles qui sont absentes. Les secondes ne relèvent pas d’un marquage à proprement parler sémiologique : les marques non segmentales peuvent être catégorielles, séquentielles, intégratives, intonatives, prosodiques, etc. Avec les marques séquentielles et intégratives, Lemaréchal rappelle que dans le langage l’ordre des mots et le simple fait que des segments soient enchâssés dans d’autres sont porteurs de signification. Les marques catégorielles, quant à elles, sont celles qu’emporte avec lui tout mot lexical dès lors qu’il est identifié à une partie de langue donnée : un verbe par exemple sera réputé avoir un certain nombre d’arguments, chacun dans une orientation particulière par rapport au verbe (c’est-à-dire un rang — sujet, objet, etc. — et un rôle — agent, patient, expérient, etc. — particuliers). Poser des marques Ø, affirme Lemaréchal, revient à préférer pour l’explication linguistique des segments fictifs à ces marques non segmentales bien réelles. Or, continue Lemaréchal,

Ce sont pourtant elles qui permettent, à ceux qui le font, de “restituer” de prétendues marques segmentales Ø ; les marques segmentales Ø constituent ainsi une sorte de

représentation, réifiante, de marques non segmentales, dont les informations sont reportées sur des marques segmentales fictives.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 35

Tout est donc lié : c'est précisément parce qu'elle considère la présence comme première que la tradition linguistique est amenée à poser ces marqueurs zéro, alors réduits à de simples variantes. La recherche des causations du langage s'opérant à partir de l'observable, la notation peut être commode pour signaler justement qu'il y a alternance de formes pleines et de vides sur le paradigme ou en une position donnée de la chaîne syntagmatique ; mais elle ne saurait subsister aux stades explicatifs de la théorie :

S'il y a un \emptyset , c'est qu'on peut se passer du marquage effectif de cette fonction au moyen d'une marque segmentale ; par conséquent, soit l'existence de la fonction supposée par la théorie n'est pas nécessaire, soit cette fonction est marquée par d'autres marques que les marques segmentales.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 84

Etudier les cas d'absence va donc revenir à « ventiler sur des marques non segmentales [...] des informations que l'on prête d'ordinaire aux marques et constituants zéro » (*op. cit.*, p. 3).

En mettant l'accent sur les marques non segmentales, en particulier catégorielles et séquentielles/intégratives, Lemaréchal se situe dans une démarche similaire à celles de Chuquet & Deschamps (1997) d'une part, et de Miller (1997) d'autre part. Les marques catégorielles sont notamment la valence et l'orientation, notions empruntées à Tesnière, ordinairement associées au seul verbe mais que Lemaréchal propose d'étendre aux noms et aux subordonnées. La valence d'un verbe est le nombre de compléments, ou actants, qu'il faut lui adjoindre pour construire un énoncé simple et complet ; l'orientation consiste en l'association d'un rôle à un actant d'un rang donné : il y aura orientation primaire vers l'agent lorsque le premier actant est l'agent, etc. Un verbe comme *donner* a valence 3 en tant qu'il admet trois actants (agent, patient, bénéficiaire) ; à la voix active, c'est l'agent qui est en orientation primaire, alors que c'est le patient à la voix passive¹²². La valence sert à Lemaréchal de fondement pour une représentation des énoncés sous forme de $f(x, \dots)$: *donner* = $f(x, y, z)$ où x est le premier actant, y le deuxième, etc. ; l'orientation permet d'assigner le rôle de sujet à x , de patient à y et de bénéficiaire à z , par exemple. Cette formalisation n'est pas sans rappeler la relation primitive de la TOE, en $a r b$, où r est le

¹²² Notons qu'en anglais les trois actants du verbe *give* sont susceptibles d'occuper le rang 1, en fonction de la diathèse : *John gave Mary a book* ; *A book was given to Mary (by John)* ; *Mary was given a book (by John)*.

relateur et a et b les arguments, et où des parenthèses vides figurent une place d'argument non instanciée. Pour autant, Lemaréchal rejette aussi cette représentation de l'absence : les parenthèses vides sont une notation ambiguë en tant qu'elles sont susceptibles de recouvrir aussi bien des places vidées que des places non instanciées ; si la deuxième option peut paraître valable, elle comporte néanmoins toujours une ambiguïté dans la mesure où la place en question peut être « à instancier », donc faire partie de la formule valencielle de la fonction prédicative, ou « laissée non instanciée au terme des opérations qui consistent précisément à instancier ces places d'argument » (Lemaréchal, *op. cit.*, p. 58). Lemaréchal considère au contraire que le recours à des $f(x, \dots)$ suit le chemin inverse des méthodes « zéro » et « parenthèses vides » :

Les x, y , etc. notent des variables. Or, une variable, même non instanciée, n'est pas rien ; elle représente une place ouverte ; l'existence des places d'argument est première, et l'instanciation de ces arguments est le résultat de spécifications progressives.

LEMARÉCHAL A., (1997a), pp. 58-59

Si bien que les structures où un constituant est absent

conservent en creux l'image du constituant absent, non pas par une caractéristique quasi magique de cette structure, mais du fait de la présence effective de segments définis par certaines valences qui font attendre un constituant là même où il n'y a rien dans la chaîne effectivement proférée.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 33

On a donc bien affaire au « sens d'une construction », pour reprendre l'expression de Miller (1997), même si Lemaréchal ne s'inscrit pas dans le même courant théorique. Lemaréchal montre ainsi que l'absence de marque segmentale de troisième personne dans certaines langues comme le nahuatl ou le turc est à mettre au compte du « sémantisme particulier de la relation prédicative existant dans ce type de langues entre syntagme sujet et prédicat, qui est une "relation d'équivalence" entre deux prédicatifs exprimant deux qualités d'un même objet » (*ibid.*, p. 39) ; l'absence prend sens au sein d'un paradigme non de marques segmentales mais de structures.

Lemaréchal applique tout particulièrement sa théorie au problème des subordinées relatives dans des langues comme le français et l'anglais (entre autres), où la relative se caractérise par l'absence au sein de la relation prédicative du constituant coréférent de son antécédent ; en outre, une langue comme l'anglais se passe dans certaines conditions de tout pronom relatif, phénomène souvent interprété comme relatif zéro ou effacement du relatif THAT. Pour l'absence du constituant coréférent de l'antécédent, il explique que

l'information est en réalité présente dans l'énoncé : le rôle de ce constituant est stocké dans le schéma valencielle du verbe de la relative, dont il est aisé de déduire par élimination l'élément manquant ; quant au participant qu'il faut aller chercher dans le reste de l'énoncé (l'antécédent), Lemaréchal renvoie son identification à la connaissance que l'interlocuteur a du contexte (discursif et situationnel), mais aussi d'« un certain sentiment de la vraisemblance » (*ibid.*, p. 33). Cette conception n'est pas sans rappeler certaines théories du contexte, comme celle élaborée par exemple par Mahmoudian (1997), qui explique qu'au cours du processus interprétatif, le co-énonciateur sélectionne parmi les signifiés potentiels de l'énoncé ceux qui sont pertinents : d'abord en fonction de sa « culture », qui pourrait se paraphraser par sa connaissance du monde et qui fait écho au « sentiment de la vraisemblance » ; puis en fonction des données de la situation étroite de l'énonciation ou « circonstances », données parmi lesquelles il faut également compter l'environnement proprement textuel de l'énoncé. Ces données culturelles, situationnelles et contextuelles sont hiérarchisées, c'est-à-dire que certaines s'avéreront plus prégnantes que d'autres ; le terme de « vraisemblable » est particulièrement adapté ici dans la mesure où, en cas d'ambiguïté, le co-énonciateur optera pour la solution la plus probable. Un énoncé comme *Fire !* aura davantage de chances, dans une situation de la vie quotidienne, d'être interprété comme une alerte à l'incendie que comme l'ordre de tirer un coup de feu, c'est donc ainsi qu'il sera compris par une majorité de locuteurs, à moins que les circonstances de l'énonciation soient suffisamment contraignantes pour déclencher la seconde interprétation (peloton d'exécution, bataille rangée, etc.).

Pour ce qui est de l'absence de pronom relatif, Lemaréchal explique qu'il faut

prendre au sérieux le phénomène d'enchâssement lui-même en tant que marque, c'est-à-dire prendre en compte un autre type de marque, les marques intégratives (registre intonatif, accent, sandhi, tout phénomène démarcatif dépendant de la syntaxe, etc.). Ce sont elles qui indiquent les domaines où chercher le référent instanciant les places d'arguments.

LEMARÉCHAL A., (1997a), pp. 76-77

Cette réinterprétation des relatives entraîne dans *Zéro(s)* une remise en cause profonde de ce que de nombreuses théories tiennent pour le processus naturel de construction des propositions relatives : la transformation d'une proposition autonome par enchâssement dans une autre qui comporte le même terme, ce qui conduit à pronominaliser et effacer le constituant redondant. Lemaréchal prétend donc redonner un sens à la construction même du syntagme nominal à proposition relative, dans lequel cette dernière a pour but de

construire la référence d'un nom sous-spécifié. L'observation de langues autres que celles d'Europe occidentale, comme le japonais, où il existe des relatives sans place vide, conduit alors l'auteur à postuler, au lieu d'une dichotomie entre propositions relative et complétive, un continuum sur lequel elles ne sont rien d'autre que des compléments du nom destinés à en spécifier la référence.

L'étude des relatives fournit donc à Lemaréchal une occasion d'illustrer très clairement la façon dont la prise en compte de la superposition des marques (segmentales et non segmentales) rend superflu le recours à un marquage zéro, marquage qui en outre suppose résolu le problème de l'interprétation, donc ne peut tenir lieu de théorie de cette même interprétation. Selon lui, les théories qui recourent à zéro

ne résolvent pas le problème linguistique du fonctionnement du langage, qui opère souvent "à l'économie", par non ou sous-spécification, et dans le flou, avec, en bénéfice, la déformabilité et l'adaptabilité.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 93

Il s'agit donc de réhabiliter une part de flou dans le langage, et d'accorder un statut central à la « relation minimale ». Cette relation est proche de la « connexion » dont Tesnière nous dit (1959, p. 365) qu'elle n'est « marquée par rien » et « s'établit automatiquement entre certaines catégories de mots ». C'est en cela qu'elle est précisément rendue possible par les marques catégorielles des mots qu'elle met en relation. Lemaréchal, de son côté, définit la relation minimale ainsi :

Soit un segment et, dans ce segment, deux segments constituants du premier, sachant que l'ensemble ainsi constitué est "bien formé" dans la langue considérée. Ce que nous appelons "relation minimale" n'a pas de signifiant qui indiquerait qu'il y ait une relation entre les deux éléments, sauf le fait qu'on ait un segment plus large englobant ces deux éléments ; ainsi, le signifiant est la simple cooccurrence de deux segments comme constituants d'un plus grand. Quant au signifié, c'est seulement : "il y a une relation, on ne sait pas laquelle, entre les deux segments englobés par un plus grand".

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 102

Cette relation constitue le « bruit de fond cosmologique » (*ibid.*, p. 107) sur lequel le reste se détache ; selon les langues, des contraintes viendront spécifier davantage ce qui est laissé non spécifié par ce degré zéro de la relation. L'interprétation de la relation minimale s'appuie donc, pour la syntaxe, sur les marques non segmentales que sont l'accent, l'harmonie vocalique et consonantique, le sandhi, le tempo, le registre de hauteur, etc., qui

informent l'interlocuteur de là où s'arrêtent les mots et les segments et, pour la sémantique, sur le contexte, comme expliqué précédemment.

Plutôt que d'investir zéro d'une quelconque valeur syntaxique ou sémantique, Lemaréchal préfère donc voir l'absence comme une invitation à aller chercher l'information — l'identité du constituant manquant, mais aussi son rang (sujet, objet) et son rôle (agent, patient, expérient, etc.) — ailleurs que dans le segmental, et même ailleurs que dans l'énoncé, la coréférence pouvant tout aussi bien constituer « une opération ouverte, “risquée”, nécessitant de repasser par le réel ou le contexte et ne reposant pas sur un marquage dénué d'ambiguïté » (*ibid.*, p. 93). Une telle conception, on le voit déjà, est susceptible d'avoir des ramifications intéressantes dans l'interprétation de la détermination nominale, d'autant que

il n'y a pas de raison de penser que [le] sentiment de la vraisemblance joue plus [...] en l'absence de marque segmentale que dans les cas où apparaît une marque anaphorique segmentale : il faut bien de toute façon chercher le référent.

LEMARÉCHAL A., (1997a), p. 34

A l'en croire, faire le départ entre détermination définie et détermination zéro ne s'annonce pas aisé.

3.1.3. Qu'est-ce que l'article zéro en anglais ?

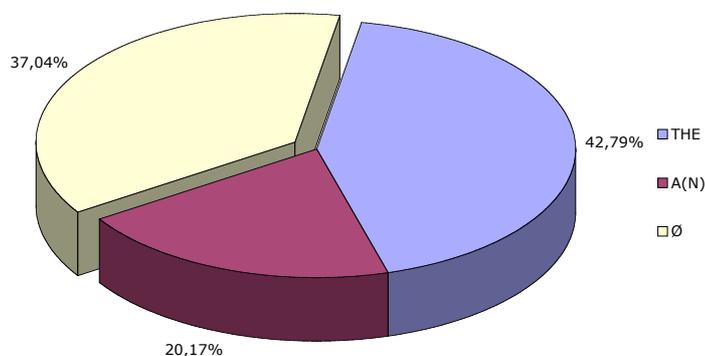
3.1.3.1. L'article zéro est-il un marqueur zéro ?

a) L'article zéro est un marqueur

Il faut [...] remarquer que le concept de “déterminant zéro” s'est d'emblée imposé dans l'analyse de l'anglais pour des raisons évidentes de fonctionnement de la langue : en dehors des nominaux de fonctionnement discontinu (discret), l'absence de déterminant est la première régularité dont il faut rendre compte en anglais. Le zéro a donc trouvé dans ce cas un terrain favorable ; dans le domaine didactique (cf. Clavères 1978 : 10¹²³) ce zéro est devenu “une forme à laquelle il est possible d'assigner des valeurs dans un système d'oppositions”.

CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), p. 44

Venant de deux linguistes qui, à ce colloque du CerLiCO de 1997, sont avec Philip Miller et Alain Lemaréchal de ceux qui remettent en cause la validité des zéros, ce commentaire vaut presque laissez-passer. Pour reprendre le premier argument positif qui se dégage de cette citation, à savoir que l'article \emptyset est « la première régularité dont il faut rendre compte en anglais », l'étude statistique du corpus confirme la place incontournable de l'article \emptyset dans la langue ; son emploi y représente une proportion proche de celui de l'article défini :



Si nous nous en tenons à la partie orale de notre corpus, l'article \emptyset y représente toujours 41,6 % des emplois d'articles : il est donc un mode de détermination qui n'est ni marginal, ni réservé à un type de langage particulier puisque les locuteurs natifs l'utilisent quotidiennement dans des proportions conformes aux statistiques générales observées sur le corpus.

¹²³ Clavères M.-H., (1978), « A propos de la présentation de quelques problèmes de détermination dans un manuel d'anglais de sixième », *Bulletin de l'AFLA*, 1, pp. 9-15.

Le deuxième argument — celui de l'assignation de valeurs à \emptyset dans un système d'oppositions — est tout aussi aisé à confirmer : la première partie a suffisamment montré, à travers l'étude de la littérature existante dédiée au sujet, la manière dont l'article \emptyset commute devant le nom avec les articles indéfini et défini. Souvenons-nous par exemple du tableau dans lequel Christophersen (1939, p. 24, voir ci-dessus, 1.2.1.2., p. 59) répartit les articles et les types de noms en fonction de la façon dont ils sont susceptibles de se combiner, un nom comme *cake* étant capable de toutes les combinaisons possibles au singulier et au pluriel (*a/the/∅* + N ; *the/∅* + N-s). On se souvient également de la façon dont le signifié de l'article zéro se distingue de celui des deux autres articles, faisant correspondre, comme requis par le principe hjelmslévien de la commutation, une variation au niveau du contenu à une variation au niveau de la forme :

[6] Well, I think the point the caller brings up is almost the nerve of the question of *democracy* in Iraq. NPR 12/03a: 29

[6b] Well, I think the point the caller brings up is almost the nerve of the question of *a democracy* in Iraq.

[6c] Well, I think the point the caller brings up is almost the nerve of the question of *the democracy* in Iraq.

Alors qu'en [6] il s'agit d'un concept politique, il s'agit en [6b] et [6c] d'un régime politique dans ce qu'il a de concret, avec des institutions et des représentants. L'énoncé [6c] signifierait en outre que la démocratie est déjà le régime en place en Irak au moment où parle l'énonciateur (décembre 2003), ce qui est bien entendu un contresens.

b) L'article zéro n'existe pas

Pourtant, il reste possible de réfuter la validité de l'article zéro, pour peu qu'on se place du point de vue d'un Lemaréchal, qui remet en cause précisément les origines structuralistes des marques et constituants zéro. Si d'une part nous partons comme lui du principe que l'absence est première et que tout marquage supplémentaire n'intervient que lorsque des spécifications sont à apporter, et que d'autre part nous admettons, comme la majorité des linguistes se réclamant de la Théorie des Opérations Énonciatives¹²⁴, que l'article zéro n'apporte rien qui ne soit déjà fourni par le nom seul, alors force est de constater que, en dépit des critères structuraux relevés ci-dessus, il n'y a aucune raison de postuler un article zéro.

¹²⁴ Voir, entre autres, Chuquet & Deschamps (*op. cit.*, p. 52, voir ci-dessus, p. 221).

Si l'on considère en effet, comme Lemaréchal (*op. cit.*, p. 23), que « la base nominale est fondamentalement un prédicat, [...] valeur sémantico-logique de départ qu'il faut poser dans toute langue », prédicat qui exprime la caractéristique définitoire d'une classe d'objets, et qu'« il s'agira, pour tout nouvel objet dont on dira que c'est un x , d'une relation d'inclusion à cette classe », il suffira d'avoir recours à la relation minimale pour rendre compte de la faculté du nom en discours de faire référence à un ou plusieurs objets du monde, même sans déterminant. Dans cette optique, tout nom prononcé en discours doit être considéré comme référentiel, et l'interlocuteur n'a plus, en l'absence d'indication complémentaire, qu'à identifier le référent en s'aidant du contexte, au sens large évoqué plus haut (cf. Mahmoudian 1997). Nous l'avons vu, une telle conception sous-tend la plupart des interprétations énonciativistes en termes de « renvoi à notion » de la détermination zéro ainsi que, comme chez Larreya (2000), l'insistance sur le rôle du contexte dans l'opération de repérage et la délimitation quantitative dans les emplois indéfinis spécifiques (*I'll have coffee, please*) et de « référence vague » (*Chimpanzees can develop a taste for alcohol*) de l'article \emptyset . Faire du « renvoi à la notion » le signifié de l'absence de déterminant sémiologiquement marqué revient finalement à mettre les opérations effectuées sur le référent au compte de cette « relation minimale ».

3.1.3.2. Pour une réhabilitation : la question de la référence

a) Quelques problèmes

Pourtant, cette approche « minimaliste » pose divers problèmes, en particulier celui de ne pas faire de départ assez net entre l'absence d'article et les deux articles sémiologiquement marqués, tout particulièrement l'article défini. Il nous semble que cela tient précisément à la nature de la partie de langue « article », et à une sous-estimation du rôle du contexte dans la détermination nominale en général, couplée à une sur-estimation du signifié de l'article.

L'article zéro, s'il existe, diffère fondamentalement des catégories vides et autres constituants zéro auxquels s'attaque prioritairement Lemaréchal en ce que l'article est une partie de discours grammaticale et non lexicale. Ce à quoi on pourrait objecter que Lemaréchal réfute également l'utilité de marqueurs zéro grammaticaux de l'ordre du relatif zéro, arguant que le simple enchâssement de deux propositions, dont l'une est incomplète au titre de son schéma valencielle, suffit au co-énonciateur pour déduire la relation de

dépendance qui s'instaure entre la relative et un argument de l'enchâssante, et identifier l'antécédent de l'enchâssée. Mais ces conditions d'interprétation, réunies par Lemaréchal sous le nom de marques non-segmentales, ne sont pas réunies dans le cas de l'article ; alors que la juxtaposition de deux termes implique par défaut une mise en relation de ces deux termes, comme dans l'expression de l'identité dans les langues sans copule « être » (le russe par exemple, tout du moins au présent), la simple mention d'un substantif au sein d'un énoncé n'est pas garante de son statut référentiel, et il n'y a pas nécessairement relation, ou pour mieux dire prédication, entre ce substantif et un quelconque objet du monde, fût-il abstrait.

D'autre part, même sur le plan grammatical, le sémantisme de l'article est particulièrement ténu : ce n'est pas lui qui, en soi, indique à l'interlocuteur le référent auquel renvoie le syntagme nominal ; le défini par exemple ne fait que lui indiquer que ce référent est censé lui être connu — ce n'est donc ni un déictique, ni un démonstratif, même si THE garde certaines traces de sa parenté étymologique avec THAT. Contrairement aux autres déterminants, qui peuvent être nommés « opérateurs » dans la mesure où leur présence dans l'énoncé permet un repérage ou une quantification supplémentaire (repérage par rapport à un possesseur, par rapport à l'énonciateur, quantification indéfinie, parcours, etc.), l'article n'est qu'un marqueur : il indique que des opérations de repérage du référent sont en jeu, mais il n'en est pas l'instrument ; son rôle est essentiellement la désambiguïsation de ces opérations. Pour Strawson (1971), l'emploi de l'article défini est le signal de la référence, non son assertion :

One of the conventional functions of the definite article is to act as a *signal* that a unique reference is being made — a signal, not a disguised assertion. When we begin a sentence with 'the such-and-such' the use of 'the' shows, but does not state, that we are, or intend to be, referring to one particular individual of the species 'such-and-such'. *Which* particular individual is a matter to be determined from context, time, place, and any other features of the situation of utterance.

STRAWSON J.F., (1971), p. 10¹²⁵

Delmas (2001) affirme lui aussi que

L'article ne valide pas en lui-même, mais relaie, recopie avec succès ou non une validation extérieure dont il se nourrit (temporelle, modale, ou autre). Cette copie

¹²⁵ Article paru en 1950 dans la revue *Mind*, en réponse à "On Denoting" de Bertrand Russell (1905).

(de validation) est alors translatée (cf. Tesnière 1969) et présentée comme une détermination nominale.

DELMAS C., (2001), p. 2¹²⁶

Nous en voulons pour preuve, par exemple, le fait que l'article soit une des parties de langue les plus volontiers supprimées dans les contextes où l'économie de langage fait loi, comme dans les télégrammes ou dans la prise de notes¹²⁷ : le lecteur rétablit généralement sans problème les articles manquants. C'est même le principe de nombreux exercices de grammaire destinés aux élèves d'école élémentaire pour qu'ils se familiarisent avec l'usage des déterminants : un texte « à trous », où les articles ont été effacés, est proposé aux élèves, ceux-ci étant chargés de les rétablir¹²⁸ :

Loup, chevreau et chèvre

Chèvre qui allait paître matin, recommande à chevreau de n'ouvrir porte à personne qui ne porte barbe. Chèvre aussitôt partie, loup qui avait entendu mots, frappe à porte. Imitant la (*sic*) voix de maman, il lui demande d'ouvrir. Chevreau qui avait senti supercherie, demande loup de montrer barbe, sans quoi il n'ouvrirait pas.

D'après Esope.

LittéO CM2, (2004), p. 211

Le fait qu'il soit possible de remplir les « trous » sans se tromper montre qu'au moins une grande partie des opérations de détermination sont assurées ailleurs que par l'article, et que celui-ci n'intervient que pour les mettre en relief¹²⁹. Une telle expérience serait de nature à encourager une généralisation du principe de la « relation minimale » à la détermination nominale dans son ensemble si cela ne revenait à nier la réalité d'une langue — française en l'occurrence — qui connaît l'article et en fait normalement usage. En son temps, Beauzée avait parfaitement saisi cette difficulté, et écrivait :

Dans dans notre langue & dans plusieurs autres, on a admis l'Article indicatif¹³⁰, dont on fait usage nonobstant les circonstances, qui, en déterminant de manière ou d'autre les individus, peuvent quelquefois rendre inutile l'indication marquée par l'Article. C'est peut-être de là qu'est venue la difficulté qu'ont eue tous les

¹²⁶ La pagination reprend celle du document téléchargé au format Word (voir bibliographie).

¹²⁷ Nous examinerons le cas des titres de presse, ou *headlines*, dans une section ultérieure.

¹²⁸ Cf. M.-L. Elalouf dans une communication donnée à la journée d'études « Les déterminants : approches linguistiques et didactiques », 6 juin 2007, Université de Paris X – Nanterre.

¹²⁹ Incidemment, cet exercice censé faire prendre conscience aux élèves de l'importance des déterminants aurait plutôt tendance à illustrer leur caractère superflu — même si le public auquel il est destiné n'est probablement pas susceptible d'en arriver à cette conclusion.

¹³⁰ C'est-à-dire l'article défini.

grammairiens, de bien définir la nature de l'Article indicatif, en lui attribuant des effets qui ne résultent que du concours des circonstances.

BEAUZÉE N., (1767), p. 314

La conséquence logique de ce qui précède est que, même là où un article sémiologiquement marqué est normalement utilisé, le rôle du contexte au sens large s'avère crucial :

What in general is required for making a unique reference is, obviously, some device, or devices, for showing both *that* a unique reference is intended and *what* unique reference it is; some device requiring and enabling the hearer or reader to identify what is being talked about. In securing this result, the context of utterance is of an importance which it is almost impossible to exaggerate [...].

STRAWSON J.F., (1971), p. 14

L'article défini par exemple ne dispense pas l'interlocuteur de son travail de recherche du référent dans le co-texte¹³¹ ou la situation d'énonciation — on pourrait même presque dire qu'il lui prescrit cette recherche, dans la mesure où le référent est supposé connu de lui et où le défini a une fonction bien connue de reprise anaphorique, ou à tout le moins de « fléchage ». C'est ainsi qu'un énoncé classiquement cité comme *Could you give me the sugar?* prononcé à table donnera lieu de la part de l'interlocuteur à plusieurs étapes interprétatives : selon sa culture de départ, il cherchera en priorité du sucre en morceaux ou en poudre, dans un sucrier ou dans un bol, etc. ; puis il cherchera cette forme de « sucre » dans la situation d'énonciation puisque l'article THE lui indique justement que le référent s'y trouve. Par contraste, l'énoncé *Could you give me sugar?* suscitera peut-être de la part de l'interlocuteur moins d'opérations de détermination successives, possibilité lui étant donnée de choisir le référent pourvu qu'il réponde à la définition — mais l'énoncé ne se distinguera pas par là d'un énoncé semblable faisant intervenir un SN indéfini comme *Could you give me an orange?* L'établissement de la référence ne peut donc se passer du recours au contexte, qu'il soit textuel, situationnel ou culturel.

Le rôle du contexte est peut-être plus prégnant encore en ce qui concerne la distinction spécifique/générique : si le choix de l'article détermine l'orientation de l'esprit vers le singulier ou le général (l'extensivité de Wilmet), c'est bien le contexte qui permet au co-énonciateur de fixer l'extensivité du nom, saisie sur le cinétisme de l'article plus ou moins

¹³¹ La notion d'anaphore co-textuelle ne nous paraît pas particulièrement opérante, dans la mesure où ce n'est pas dans le texte que le co-énonciateur recherche un antécédent mais dans la trace que celui-ci a laissée dans sa mémoire ; nous nous en contenterons pourtant ici, notre propos n'étant pas de développer une théorie de l'anaphore.

près de ses pôles — d'où le report par Wilmet de la problématique de la généricité au niveau de l'énoncé, avec le concept d'extensitude. Pour ce qui est du co-texte à proprement parler, Danon-Boileau (1987) par exemple pose, dans le cadre de la TOE, que c'est bien lui qui est responsable de l'interprétation spécifique ou générique non seulement du nom, mais aussi de toute forme verbale (pp. 10-12), l'interprétation du verbe informant celle du nom :

Si l'on compare :

(9a) *John loves ghosts*

avec :

(9b) *John saw ghosts in the garden*

on s'aperçoit que l'interprétation référentielle de *ghosts* (sa valeur générique ou spécifique) dépend de la valeur de l'aspect du procès. Avec un aspect non-ponctuel (*loves*) l'interprétation de *ghosts* est générique ; avec un aspect ponctuel (*saw*) l'interprétation de *ghosts* est spécifique.

DANON-BOILEAU L., (1987), p. 12

Plus loin, Danon-Boileau pose l'hypothèse que, avec la valeur casuelle du sujet et la valeur de la modalité, la valeur référentielle (générique ou spécifique) des arguments d'un énoncé est tributaire « du choix de thématization opéré en relation prédicative » (p. 20) : dans son exemple (9a) ci-dessus, c'est le premier argument *John* qui est thématized (il est terme de départ de la relation prédicative), alors que dans (9b) c'est le prédicat. L'auteur précise que, à un niveau plus profond de la structure, deux autres paramètres entrent en jeu : la place de l'argument dans la relation prédicative, et sa place en lexis (source ou but). C'est ainsi que l'article THE indique que la validation (ou actualisation) de la notion correspondant au nom a été effectuée en amont de l'énoncé ; les articles A(N) et Ø indiquent quant à eux que cette validation « dépend des relations définies pour l'énoncé en cours » (*ibid.*, p. 35), A(N) indiquant au surplus que le terme de départ de l'énoncé est le prédicat et non un argument nominal. Dans cette répartition des tâches, Danon-Boileau estime que zéro diffère des articles sémiologiquement marqués en ce que, d'une part, il ne permet pas *a priori* d'identifier le terme de départ de la relation prédicative, et que, d'autre part, il ne peut se trouver à gauche de ce terme de départ — ce qui selon lui restreint son usage en position sujet aux énoncés génériques, où le sujet est aussi terme de départ. Cet exposé montre à quel point le signifié de l'article se réduit à de simples indications, les opérations de détermination proprement dites étant véritablement assurées ailleurs dans l'énoncé, et

marquées par des phénomènes aussi divers que l'aspect verbal, la position argumentale des différents éléments, ou le co-texte amont.

Mazodier (1993b) ne dit pas autre chose sur l'influence du co-texte, et en particulier de l'aspect verbal, sur l'interprétation spécifique/générique du SN sujet en Ø-s¹³², si ce n'est qu'elle montre, exemples à l'appui, que de tels SN peuvent tout à fait se trouver en position sujet d'un énoncé de type « événement » (dont le terme de départ est donc le prédicat) et conséquemment recevoir une interprétation ponctuelle, spécifique. L'exemple qu'elle étudie le plus en profondeur, et qui donne son titre à son article, est très parlant :

- [7] But when the thunder and lightning began, the wind dropped and the rain fell heavily and straight down — in sheets. Ø *Guests* bolted for the cover of the house. (Irving, *A Prayer for Owen Meany*, p. 122, cité dans Mazodier 1993b, p. 137)

Pour entrer dans le détail, Mazodier explique que cet énoncé pose l'occurrence d'un événement ponctuel, ce qui est déduit des données présentes dans le co-texte du SN *guests* : d'une part l'aspect lexical ponctuel du verbe *bolt*, qui « privilégie le calcul du lien sujet-prédicat par rapport à un moment ponctuel du déroulement temporel » (*ibid.*, p. 137), d'autre part des repères temporels explicites qui structurent la chronologie des événements (*when the thunder and lightning began*). L'interprétation de la référence du sujet est donc tributaire de la construction d'événements au niveau du prédicat. Mazodier conclut :

L'interprétation de la référence du sujet (comme générique ou spécifique) dépend crucialement de l'organisation de l'énoncé : un énoncé 'événement', organisé au niveau de la relation prédicative à partir du prédicat met en relief l'ancrage du lien sujet/prédicat dans une situation particulière, ce qui entraîne l'interprétation spécifique de la référence associée au sujet. Un énoncé événement est donc assorti d'une contrainte d'ordre temporel, qui régit les liens entre le prédicat et ses arguments : le moment spécifique qui valide le lien sujet/prédicat sert de repère pour la construction de la référence des arguments.

MAZODIER C., (1993b), pp. 137-138

Si Mazodier, dans le prolongement de sa thèse (Mazodier 1992), restreint naturellement la portée de son article aux syntagmes en Ø-s, force est néanmoins de reconnaître que ses conclusions sont applicables à tous les syntagmes nominaux à article : l'interprétation référentielle (générique/spécifique) du SN est toujours tributaire de la construction de l'énoncé. Et si Danon-Boileau (1987) singularise l'article zéro en prétendant qu'il ne saurait

¹³² Nom au pluriel précédé de l'article zéro.

se trouver à gauche du terme de départ, autrement dit en position sujet d'un énoncé spécifique, l'exposé de Mazodier (1993b) montre que les choses ne sont pas si simples. Le recours au contexte, si important pour l'interprétation de cette « relation minimale » qui sous-tend pour Lemaréchal l'essentiel des prétendus marqueurs zéro, n'est donc pas un critère suffisant de discrimination entre les articles sémiologiquement marqués et l'article zéro.

Reste que l'on pourrait s'inspirer de Lemaréchal pour dire que le prétendu article zéro ne correspond en fait qu'à une simple prédication de propriété dont le terme de départ serait un objet du monde concret ou abstrait ; il y aurait donc simple référence, sans opération de détermination supplémentaire (voire sans opération de détermination du tout, auquel cas on se retrouve au « renvoi à la notion »). Or cette analyse ne tient pas pour l'anglais, langue dans laquelle on observe une dichotomie assez nette entre emplois référentiels et non référentiels du nom sans article sémiologiquement marqué, dichotomie que nous sommes amené à théoriser sous la forme d'une distinction entre absence d'article et article zéro.

b) La question de la référence : article zéro vs. absence d'article

Depuis Saussure, la tradition linguistique distingue le référent du signifié¹³³ — chez Saussure lui-même, la distinction a pour but de séparer ce qui est de la compétence du linguiste de ce qui ne l'est pas, préoccupation perpétuée par Hjelmlev par exemple. Ainsi, le signifié du mot *cheval* n'est pas l'ensemble des chevaux, c'est le concept de cheval (Culioli dirait la notion). L'idée est pourtant antérieure à Saussure, puisqu'elle apparaît chez les logiciens du Moyen-Âge puis au XIXe siècle chez Frege, qui distingue l'ensemble des référents du signe (*Bedeutung*) et son signifié (*Sinn*). Plus tard, comme Frege, Strawson soutient que le sens du nom contient les informations nécessaires pour exercer sa fonction référentielle ; mais il affine l'analyse en y distinguant trois niveaux : l'expression, l'usage d'une expression et l'énonciation d'une expression (1971, p. 5). La phrase ou l'expression a un sens pourvu qu'elle soit bien formée, mais seul son usage lors d'une énonciation quelconque est susceptible de référer :

¹³³ Cf. Ducrot & Schaeffer (1995), pp. 257 et 360-372.

Mentioning, or referring to, something is not something an expression does; it is something that someone can use an expression to do. Mentioning, or referring to, something is a characteristic of *a use* of an expression, just as 'being about' something, and truth-or-falsity, are characteristics of *a use* of a sentence.

STRAWSON J.F., (1971), p. 6

On sent poindre dans ce commentaire la critique envers Russell (1905) qui sous-tend l'intégralité de l'article de Strawson : alors que la théorie de Russell de la dénotation tient pour fausses des phrases comme *Le roi de France est chauve* pour la raison que leur sujet ne réfère à rien de réel, celle de Strawson permet d'envisager l'emploi erroné, mensonger, ou fictionnel d'expressions référentielles en fonction de l'usage qui en est fait au sein de phrases et en fonction de circonstances énonciatives particulières. Dans le même esprit, dans un chapitre sur les noms abstraits, Kleiber (1994) distingue « référence *a priori* du N et référence discursive nominale, celle qui s'attache à l'emploi du N en discours, donc au SN et non plus de façon inhérente au N » (p. 50), distinction qui lui permet de rendre compte d'une discordance comme celle qui existe entre le référent concret *a priori* associé au nom *bateau* et le référent abstrait du syntagme nominal *le bateau dont j'ai rêvé cette nuit*. On comprend alors que le référent *a priori* correspond à ce que la TOE nomme centre organisateur du domaine notionnel ; il ne réfère pas en soi à un objet du monde. Une distinction du même ordre est effectuée en psychomécanique en termes de signifié de puissance, signifié d'effet et effets de sens.

S'il contient en puissance les conditions de sa fonction référentielle, le nom doit néanmoins s'adjoindre en discours les moyens linguistiques de la référence. Ces moyens sont avant toute autre chose les déterminants tels que l'article défini, les démonstratifs ou les déictiques. En effet, du déterminant ou du nom, l'élément essentiel à la référence n'est pas le nom mais le déterminant. Pour Russell, l'emploi des démonstratifs montre même que la référence n'implique en soi aucune représentation de l'objet auquel on réfère ; il est vrai qu'en anglais la morphologie ne distingue pas pronoms et adjectifs démonstratifs, ce qui est de nature à impliquer que c'est le nom qui apporte une détermination supplémentaire et non l'inverse. Strawson ne dit guère autre chose lorsque, à l'instar d'autres logiciens, il traite d'un même élan de « l'usage référentiel unique » d'expressions aussi diverses que les pronoms démonstratifs au singulier, les noms propres, les pronoms personnels et impersonnels au singulier, et les expressions commençant par l'article défini suivi d'un nom au singulier (1971, p. 1) ; dans ce dernier cas, le nom ne sert qu'à informer sur l'identité du référent :

In the case of phrases of the form 'the so-and-so' used referringly, the use of 'the' together with the position of the phrase in the sentence [...] acts as a signal *that* a unique reference is being made; and the following noun, or noun and adjective, together with the context of utterance, shows *what* unique reference is being made.

STRAWSON J.F., (1971), p. 16

Cette affirmation de l'importance du déterminant dans la référence n'est pas contradictoire avec ce que nous avons dit à la section précédente du caractère de marqueur, et non d'opérateur, de l'article, même défini : dans une dynamique, celle de la détermination, entièrement tournée vers le co-énonciateur puisqu'il s'agit pour l'énonciateur d'adapter son discours à ce qu'il croit savoir de ses connaissances, la présence d'un déterminant est essentielle pour que le co-énonciateur comprenne qu'il y a référence, et non simplement mention d'un nom pour son contenu de signification abstraite. En TOE aussi, l'article a pour rôle de permettre au nom de référer : cela passe par les opérations de quantifiabilisation, puis quantification.

Mais surtout, tout ceci est tout à fait congruent avec les développements de la linguistique guillaumienne exposés en deuxième partie (2.1.1.4., p. 130). Il s'agit en effet pour l'article, signe qui assure la transition du nom de la langue au discours, d'actualiser le nom et de lui attribuer une extensité. Nous avons vu plus haut (p. 134) que l'article est un pronom complétif auquel le nom est incident en discours, et que cette incidence à l'article est la condition même de réalisation en discours de l'incidence interne, qui définit la nature de partie de langue du substantif ; autrement dit, l'incidence à l'article est la condition de l'incidence du substantif au référent duquel il est dit quelque chose, de ce « vécu expérientiel sous visée discursive » (Valin 1981, p. 52). Pour Curat (1999), dont l'approche s'inspire en partie de Gustave Guillaume, « le déterminant est un pronom dont le substantif classe le référent » (1999, p. 82) ; il est la véritable tête du syntagme nominal, en tant que la tête d'un syntagme est l'élément qui en détermine la catégorie. Il s'ensuit que le substantif par lui-même ne réfère pas : il classe, catégorise, mais c'est le déterminant qui réfère à un objet du monde.

Le pronom complétif appelé déterminant, souvent nécessaire pour qu'un substantif figure en phrase, a pour rôle premier dans le discours d'y représenter l'être dont est prédiqué le syntagme nominal.

CURAT H., (1999), p. 91

On trouve chez Lemaréchal une idée assez similaire lorsqu'il propose d'étendre la notion d'orientation, déjà aperçue pour les verbes, aux nominaux (1989, pp. 101-115 et 1997a,

pp. 128-136). Le nom étant « logico-sémantiquement un prédicat nominal symbolisable par un $f(x)$ » (1997a, pp. 128-129), il a pour orientation primaire le x du $f(x)$, c'est-à-dire le terme dont il exprime une caractéristique. Dans les cas de « coorientation », cet x est déjà exprimé dans l'énoncé, comme dans *Paul est chanteur de flamenco* (l'exemple est de l'auteur), où *chanteur* est orienté vers *Paul* ; dans les cas d'« autoorientation », le nom est orienté vers le syntagme dans lequel il figure¹³⁴. Il opère donc une distinction entre nom et syntagme nominal — or ce qui distingue le nom seul du syntagme est précisément le déterminant.

Cette définition des conditions de référence du syntagme nominal acquise, il est intéressant d'observer que, dans le cas du syntagme nominal « sans article » de l'anglais, deux cas de figure se détachent nettement : les cas de non-référence, associables à une absence de tout article, et les cas où, une référence étant établie, le postulat d'une détermination non sémiologiquement marquée se trouve justifié.

¹³⁴ Une notion dont Lemaréchal admet qu'elle est proche de celle d'incidence interne de la linguistique guillaumienne (1989, p. 110) ; voir ci-dessus (pp. 131 *sq.*).

3.2. Absence d'article et non-référence

3.2.1. Les lexies complexes

3.2.1.1. Introduction

Dans certains cas, il est flagrant que le nom sans article n'a aucune portée référentielle ; c'est tout particulièrement le cas lorsqu'il apparaît en position objet d'un verbe ou d'une préposition :

- [8] Mr Morgan-Williams, the schools' curriculum is overcrowded and it looks like compulsory languages may be sacrificed to **make room** for other subjects. (BBC4 10/02 : 57)¹³⁵
- [9] The fact is **of course** language can be politically explosive. (BBC4 10/02 : 280)
- [10] And therefore, **on top of** all the trauma that all little children have in going to school, they have **on top of** that going to the school where a language is taught that they've never heard before, and it isn't surprising that it holds them back for quite a while. (BBC4 10/02 : 291, 292)
- [11] — Mr Brooks, language is **a means of communication**. It's rather perverse to wave it as a flag, as a declaration of **identity**, isn't it?
— Well, language is **a means of communication** of course, but it's also a badge of national identity, and for people in Wales, like people in any European country, it's very important for them that their national language exists and thrives. (BBC4 10/02 : 47, 48, 50)
- [12] Our second witness is Ann Cryer, who's been **making waves** over the use of English both from her constituency in Keighley, West Yorkshire, and from Strasbourg, where she's on the line now. (BBC4 10/02 : 351)
- [13] **In terms of** integration, I mean, English is an issue, there's no doubt about that, but people want to integrate in employment, in academia, and elsewhere. (BBC4 10/02 : 533)
- [14] If you come to live in Britain, I think part of your obligation that you incur **with regards to** the society you have chosen is that you should learn to speak their language as soon as possible, otherwise you condemn yourself to being in a kind of ghetto. (BBC4 10/02 : 537)¹³⁶

¹³⁵ Nous prenons volontairement nos exemples ici dans la partie orale de notre corpus, afin de montrer que les phénomènes observés ne sont le produit ni de contraintes de style d'un quelconque genre d'écrit, ni de la licence prise par un auteur littéraire à des fins stylistiques particulières. Par la suite, les exemples cités couvriront plus largement la diversité de notre corpus.

¹³⁶ Nous avons l'intuition que ces deux derniers exemples relèvent d'une analyse en termes de lexie complexe, mais les tests mis en place ne permettent pas, pour l'instant, de le confirmer.

Tous ces exemples s'analysent sans aucune difficulté comme des structures dans lesquelles le substantif sans article fait partie d'une unité lexicale plus large, dans laquelle il est en position de dépendance syntaxique et lexicale par rapport à un autre mot, et où son rôle se limite à un apport de signification, une « recharge sémantique » pour reprendre la terminologie d'Adamczewski & Delmas (1998, p. 212)¹³⁷. Jespersen (1949, pp. 448, 460) avait déjà identifié un certain nombre de ces structures : certaines verbales (exemples [8] et [12]), d'autres adverbiales (exemple [9]), d'autres enfin prépositionnelles (exemples [10], [13] et [14]). L'examen du corpus nous invite à compléter l'inventaire, certaines de ces structures étant de nature nominale (exemple [11]), ou fonctionnant à la manière d'un adjectif :

- [15] [It is not every day] That a New Jersey high school teacher can query them on how they cope with paramilitary threats, or that a Seattle grant writer can talk to them about women *in combat*. (TIME 09/01 : 6887)

d'une conjonction de subordination :

- [16] If we are going to guarantee equality of opportunity to every American, then health is a key part of that equal opportunity: you have to have it *in order to* function in a market-based capitalist society. (NPR 12/03b : 4350)
- [17] Under rules imposed on all CIA employees, the book had to be cleared by the agency before it could be published, and it was apparently approved for release *on condition that* the author and his agency not be identified. (HT 06/04b : 2664)

ou d'un quantifieur :

- [18] All employers now are complaining over how much costs of health care have been skyrocketing, and that's getting passed on in many cases to the employees, or at least *part of* it is getting passed on to the employees. (NPR 12/03b : 3856)

Dans un certain nombre d'emplois, dont ce dernier, le substantif n'est pas en position de dépendance syntaxique par rapport à un verbe ou une préposition, mais n'en intervient pas moins comme élément d'une structure intégrante dans laquelle sa nature nominale ne fait pas surface. En voici un autre exemple :

- [19] The Sun it was, apparently, what got Tony Blair to do his U-turn on the referendum and, *courtesy of* Trevor Kavanagh, the readers of the Sun got to

¹³⁷ Ou « recharge sémantique » dans Delmas (1987, p. 68).

know about it before the likes of the next member of our panel Patricia Hewitt, the Secretary of State for Trade and Industry. (BBC4 04/04 : 74)¹³⁸

Nous voudrions montrer que ces structures sont un lieu particulièrement représentatif de l'absence d'article, dans la mesure où elles constituent des unités lexicales où le nom, privé de tout ou partie de ses marques catégorielles, n'est utilisé qu'à des fins de complémentation sémantique à l'égard d'un mot recteur (verbe ou préposition), sans considération aucune de sa vocation à référer. Se pose néanmoins le problème crucial de la reconnaissance de ces structures, dans une langue où le nom peut aussi apparaître, de façon autonome et dans toutes les positions syntaxiques, sans le recours à un déterminant sémiologiquement marqué.

3.2.1.2. Des unités lexicales

Le caractère d'unité lexicale de ces structures a par exemple été relevé par Christophersen dans son étude des articles de l'anglais :

In such a phrase as *he was author of many theological works* "was author" is almost equal to "wrote". [...]

A similar, but stronger tendency is felt in prepositional phrases [...]. Very often the articleless form has remained even before an *of*-phrase (*instead of, on account of, etc.*) where preposition-group + *of* together form a unit in relation to what follows.

CHRISTOPHERSEN P., (1939), p. 190

Rappelons également la façon dont Guillaume les décrit comme autant de « groupes "impénétrables" à l'esprit » (1919, p. 236). Nous choisissons de les appeler « lexies complexes ». Pour autant, le seul sentiment de leur unité ne saurait suffire à les définir dans une démarche scientifique.

Un premier critère de reconnaissance peut donc résider dans la possibilité de remplacer la lexie complexe par un mot simple. Ce test, déjà employé par plusieurs linguistes pour montrer l'unité sémantique du verbe à particule (*cf.* Quayle 1994, pp. 52-55), est relativement opérant, des structures les plus figées aux plus rares :

— lexies verbales :

[20] Now a change is *taking place* in the role of brands. (ECO 09/01 : 1514)

[20b] Now a change is *happening* in the role of brands.

¹³⁸ *Courtesy of* est probablement le produit d'une ellipse de la préposition *by* ; cependant, l'emploi moderne fait régulièrement l'économie de la préposition, ce qui laisse à penser qu'elle est vouée à disparaître. Ces considérations ne changent d'ailleurs rien au statut du nom *courtesy* dans la perspective qui est la nôtre.

[21] The death of so many, no matter how tragic, is somehow accepted within the frailty of the human condition; these are losses we eventually *come to terms with*. (NDY 09/01 : 3284)

[21b] [...] these are losses we eventually *accept*.

[22] Trevor Kavanagh, the political editor of the Sun, who can fairly *lay claim* to being the most influential journalist on the most powerful paper in the land [...]. (BBC4 04/04 : 73)

[22b] Trevor Kavanagh, the political editor of the Sun, who can fairly *claim* to be the most influential journalist on the most powerful paper in the land [...].

[23] “More and more people are saying the only solution is independence,” says classics professor Richard Jenkyns, who after 21 years at Oxford will *jump ship* to Boston University this fall. (NWK 09/02 : 4866)

[23b] [...] classics professor Richard Jenkyns, who after 21 years at Oxford will *transfer* to Boston University this fall.

— lexies adverbiales :

[24] Well *in fact* they’ve established two functioning governments because of the two different parties in the North. (NPR 12/03a : 3669)

[24b] Well *actually* they’ve established two functioning governments because of the two different parties in the North.

[25] “Our team of three boats and eight crew entered Iranian waters *by mistake*. We apologised because this was a big mistake,” he added, according to a translation of the Arabic voice-over provided by al-Alam, Iran’s official Arabic-language satellite channel. (T 06/04a : 5965)

[25b] “Our team of three boats and eight crew *mistakenly* entered Iranian waters.” [...]

[26] The Department of Finance has reacted *with fury* to proposals from the European Commission that would oblige the Government to impose VAT on children’s clothes and shoes. (IET 07/03a : 2822)

[26b] The Department of Finance has reacted *furiously* to proposals from the European Commission [...].

— lexies prépositionnelles :

[27] Saudi Arabia, *in spite of* its oil wealth, has huge economic and social problems — including a large, disgruntled pool of unemployed youths — that leave it vulnerable. (GW 12/03c : 2301)

[27b] Saudi Arabia, *despite* its oil wealth, has huge economic and social problems [...] that leave it vulnerable.

[28] I accept fully that there are some real challenges for British ethnic minority communities to deal with *in terms of* the position of women. (BBC4 10/02 : 1129)

[28b] I accept fully that there are some real challenges for British ethnic minority communities to deal with *regarding* the position of women.

— lexies adjectivales :

[29] By the time the Times Square subway mural came along, in 1989, Lichtenstein was *at ease* with the genre and “liked the challenge,” Mrs. Lichtenstein said. (NYT 09/02 : 5101)

[29b] [...] Lichtenstein was *comfortable* with the genre and “liked the challenge,” Mrs. Lichtenstein said.

Un certain nombre de lexies de caractère attributif peuvent sans problème être remplacées par des formes verbales non finies, V-EN ou V-ING :

[30] I think that the only grounds for actually taking affirmative action for language is when that language is genuinely *under threat*, and I don't think that's the case with English in England. (BBC4 10/02 : 1110)

[30b] I think that the only grounds for actually taking affirmative action for language is when that language is genuinely *threatened / endangered* [...].

[31] But if you have been here, for instance, and there will be significant numbers I suppose in this category, who have been here for less than a year, have been *in work* but are now *out of work* they will presumably, unless it's been clarified, they will lose the benefits that they had hitherto entitled to [*sic*], even if they've been here for say 10 months? (BBC4 04/04 : 116, 117)

[31b] [...] There will be significant numbers I suppose in this category, who have been here for less than a year, have been *employed* but are now *unemployed / jobless* [...].

[32] Since 1998 [Oxford] has been pumping funds into a private company called ISIS Innovation, set up to commercialize researchers' discoveries. Of a total of 28 fledgling spinoffs, all are still *in business*. (NWK 09/02 : 4932)

[32b] Of a total of 28 fledgling spinoffs, all are still *operating*¹³⁹.

Quant aux lexies nominales complexes, leur substitution peut être opérée par l'inversion des deux noms, N₁ of N₂ étant remplacé par N₂N₁, avec fusion des deux noms en un seul :

¹³⁹ Equivalent fourni par l'*Oxford Dictionary of English*.

- [33] On the other hand, she may have done no such thing. It depends on your *point of view*. (IND 09/01 : 2998)
- [33b] On the other hand, she may have done no such thing. It depends on your *viewpoint*.
- [34] In 1985 the Metropolitan Transportation Authority established the Arts for Transit office to incorporate *works of art* into the rebuilding of New York's subway and commuter rail stations. (NYT 09/02 : 5051)
- [34b] In 1985 the Metropolitan Transportation Authority established the Arts for Transit office to incorporate *artworks* into the rebuilding of New York's subway and commuter rail stations.

Cependant, l'argument de la substituabilité ne peut être retenu comme critère unique d'identification, ne serait-ce que parce qu'il ne fonctionne pas, ou seulement de manière très approximative, pour un grand nombre de structures qui appartiennent manifestement à la même catégorie, comme dans les exemples suivants :

- [35] Britain wouldn't be able to *take action* in the Falklands or in the Gulf Wars unless Chirac gave us permission. (BBC4 04/04 : 146)
- [36] [...] that is the only thing that can now be done to try and restore some confidence, both from the public, and above all from the Iraqi people, that we are there for exactly the reasons we said we would be there — to enable the Iraqis to *take control* of their own destiny. (BBC4 04/04: 80)
- [37] Of course we have to bring the United Nations in but let's remember that the United Nations got driven out of Iraq some months ago by terrorist action and we have got to work with the Iraqi people on the governing council to *get security under control* so that the political process can work, the United Nations can come back in and the Iraqi people can form their own government. (BBC4 04/04 : 96)
- [38] Uganda mandates that its president and all members of Parliament meet a strict education requirement before they *take office*. (NYT 08/01 : 4954)
- [39] Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to *win election* after a gap of only eight years, not the 24 it took voters to forget the elder Adams. (NYT 11/02 : 5120)
- [40] People who become unemployed now stay out of work *on average* for almost 20 weeks, the longest since early 1984. (ECO 05/03 : 1379)

Remplacer *take action* par *act* en [35] est possible, mais laisse de côté l'aspect militaire de l'action en question, trait que la lexie complexe contient implicitement. Substituer le verbe *control* à *take control* en [36] et *get under control* en [37] revient à substituer un procès

statique à un procès dynamique. Dans les exemples [38] à [40], il nous semble simplement impossible de substituer un simplex à la locution, alors que l'unité sémantique de celle-ci est évidente. A l'inverse, on observe la possibilité de substituer un mot simple à des constructions formellement dissemblables, faisant par exemple intervenir un article sémiologiquement marqué :

[41] So, to state—to have the commitment to *stay the course*, not to leave until a sustainable and functioning democratic system is established in Iraq would be a great folly. We really need to *stay the course*. (NPR 12/03a : 3682)

[41b] So, to state—to have the commitment to *persevere* [...] We really need to *persevere*.

Dans cet exemple, l'article THE se justifie manifestement par l'anaphore inhérente à cette locution, certes lexicalisée, mais dans laquelle *the course* renvoie inévitablement à un ensemble d'actions déjà entamées qu'il s'agit de continuer.

Un autre obstacle à l'adoption univoque de ce test de l'unité sémantique est le fait qu'il n'est pas rare de rencontrer des locutions au sein desquelles le nom objet est prémodifié, que ce soit par un adjectif épithète ou un verbe à une forme non finie, sans que cela nuise à l'impression d'homogénéité sémantique de la construction. Notre corpus en comporte plusieurs exemples. Dans le suivant :

[42] To make the two-minute drive from his own headquarters at the Republican Palace to the Defense Ministry, located in another palace in the Green Zone, Petraeus had to travel *by armored car*, with heavily armed civilian bodyguards. (NWK 07/04b : 4710)

l'adjonction du V-EN *armored* ne rend pas la structure *by armored car* moins cohésive qu'une autre locution adverbiale exprimant le moyen de locomotion :

[43] Captain Eduard Ulman, Lieutenant Alexander Kalagansky, warrant officer Vladimir Voevodin, and seven other soldiers, were dropped *by helicopter* at a disused farmhouse near the village of Dai [...]. (OBS 12/03b : 5356)

De même, dans :

[44] *In quick succession*, Merrill Lynch, American Express and the Bank of New York have all moved back into glistening buildings. (ECO 09/02a : 1588)

[45] While Edwards runs outside, Gephardt—like Kerry, an officeholder for three decades—works inside. Last fall they *took common aim* at Dr. Howard Dean. (NWK 07/04a : 4401)

l'apport d'information supplémentaire que constituent les adjectifs *quick* et *common* ne rendent pas ces constructions moins homogènes que les lexies *in succession* et *take aim*¹⁴⁰. Pourtant, ils rendent impossible la substitution par un mot simple.

Un dernier argument contre le recours au seul test de la substituabilité est que la lexie complexe est une structure qu'il est possible à l'énonciateur de créer à volonté, en fonction de ses besoins expressifs, comme dans l'exemple suivant :

[46] After nearly a century of dominating Russia, raising the Soviet Union to the status of a world power, the hammer and sickle finally ***faded into political eclipse*** this week. (GW 12/03a : 2016)

L'*Oxford Dictionary of English* relève le caractère dénombrable du nom *eclipse* (il est donc en principe toujours employé avec article au singulier), et mentionne, dans la section *Phrases* de l'entrée, la locution *in eclipse*, qui signifie « losing or having lost significance, power, or prominence : *his political power was in eclipse* ». L'auteur de cet article fait donc preuve de créativité lexicale en introduisant un verbe dénotant l'effacement, une préposition dynamique et un adjectif venant modifier le nom *eclipse*. Voici un autre exemple de cette productivité :

[47] Taking up off Art's point, it's not only do we need information about ***the quality of care*** that doctors and hospitals deliver, but now that we've moved away from these tightly negotiated managed care plans, we also need information about the prices that they charge. (NPR 12/03b : 3939)

Sans anticiper sur le paragraphe suivant, notons d'emblée que la relative *that doctors and hospitals deliver* porte non sur *care* mais sur *the quality of care* ; en fait, dans cette conversation radiophonique tout entière dédiée aux problèmes de la couverture maladie aux Etats-Unis, la « qualité des soins » est conçue comme un référent homogène, et *quality of care* comme un hyponyme du nom *quality*. Dans le domaine spécialisé délimité par cette émission de radio, *quality of care* est indéniablement une lexie nominale complexe. Or, si l'énonciateur éprouve le besoin de créer de toutes pièces une locution capable de représenter un référent comme homogène, c'est très probablement qu'il n'en trouve pas d'équivalent satisfaisant dans les ressources du lexique institué : la lexie complexe répond à un besoin d'expression, aussi momentané soit-il, que ne satisferait pas un mot simple. En conclusion, si la substituabilité de la locution par un mot simple est un moyen intéressant

¹⁴⁰ Il y a même lieu de se demander si, au plan sémantique, ces adjectifs ne portent pas sur la locution dans son entier plutôt que sur le seul nom

de mettre en évidence son unité sémantique, elle n'en est ni un test de reconnaissance infaillible, ni un trait définitoire.

A ces remarques s'ajoute, en ce qui concerne les lexies nominales, que le remplacement de N_1 of N_2 par la simple juxtaposition des mêmes noms en ordre inverse se fait le plus souvent, lorsqu'elle est possible, sans fusion, c'est-à-dire sous la forme $N_2 N_1$:

[48] [...] what that will have done in Iraq will have confirmed what most people have realised from the very beginning — that the coalition is an *army of occupation*. (BBC4 04/04 : 88)

[48b] [...] the coalition is an *occupation army*.

[49] If indigenous Australians could demonstrate a tradition connection to their land, and as long as the land had not been sold to anyone else or affected by *acts of government*, native title could be claimed. (ECO 09/02b : 1661)

[49b] [...] as long as the land had not been sold to anyone else or affected by *government acts*, native title could be claimed.

Ici, l'équivalence sémantique des deux structures est maximale (sans être totale bien entendu). Or cette observation est de nature à nous orienter vers ce qui fait probablement la spécificité des lexies complexes : si, au plan sémantique, une construction en N_1 of N_2 est quasiment synonyme d'une construction en $N_2 N_1$ où N_2 endosse le rôle d'une épithète, on peut former l'hypothèse que le statut de ce N_2 , aussi bien sémantique que syntaxique et référentiel, est assez similaire dans les deux structures.

3.2.1.3. Lexies complexes et non-référence du substantif

Dans ces structures en $N_2 N_1$ ¹⁴¹, il est tout à fait évident que N_2 n'a pas pour rôle de référer à une quelconque entité de l'univers extralinguistique, mais seulement de compléter N_1 en compréhension (c'est-à-dire, corrélativement, d'en limiter l'extension). $N_2 N_1$ dénote dans la plupart des cas un type, un sous-ensemble de N_1 : *an occupation army* est un type d'armée, défini par son rôle (ce n'est ni une armée de conquête, ni une armée de défense, etc...), de même que *a government act* est un type d'action (entreprise par le gouvernement, à l'exclusion du Parlement ou de toute autre institution). A la rigueur, il n'est pas besoin qu'un territoire soit effectivement occupé par un autre pays pour que celui-ci dispose d'une armée d'occupation. Il en va évidemment de même de *an army of occupation* et *an act of government*, comme des exemples cités au début de cette section

¹⁴¹ Nous ne voulons pas faire croire, en adoptant l'ordre $N_2 N_1$, que ces structures sont dérivées de celles en N_1 of N_2 . Il est bien sûr d'usage d'opter pour l'ordre $N_1 N_2$; à la suite d'un paragraphe sur les lexies nominales, nous souhaitons simplement ne pas brouiller les repères.

(p. 244) : en [8], *course* ne désigne aucune entité extra-linguistique ; en [9], il ne s'agit pas de référer à *the top of the trauma* comme on réfère à *the top of the stairs* ou, métaphoriquement, *the top of her voice* dans des énoncés comme les suivants :

[50] He was waiting at the top of the stairs.

[51] She was speaking at the top of her voice.

Outre leur unité sémantique¹⁴², les lexies complexes se distinguent donc par le caractère non référentiel du nom qu'elles font intervenir (N₂ dans le cas des lexies nominales). Mais, là encore, le sentiment seul de l'absence de référence ne saurait être érigé en procédé d'identification : la non référence doit être testée en discours. Plusieurs méthodes sont à explorer.

L'une d'entre elles peut consister à prendre en compte les traits lexicaux du substantif, en particulier son fonctionnement continu ou discontinu. S'il est désormais acquis que ni le référent, ni le nom¹⁴³ ne sont en soi continus ou discontinus, mais que ce caractère est attribué précisément par le type de détermination à l'œuvre sur le nom, force est d'admettre la prégnance de la norme dans l'appréhension d'un nom par un énonciateur et son co-énonciateur : tel ou tel nom sera préférentiellement appréhendé comme continu ou discontinu¹⁴⁴, tout écart par rapport à cette norme étant ressenti comme atypique, comme dans l'énoncé *That's a lot of car !*. Un anglophone aura tendance à associer au nom *car* une représentation de son référent sous la forme d'une ou plusieurs unités discrètes, et aux noms *butter*, *furniture* ou *toast* une représentation de leur référent sous la forme d'une entité massive. Ainsi, l'emploi au singulier sans article de noms au comportement habituellement discontinu (dénombrable), s'il n'est pas impossible, est néanmoins rare et contraint par une visée de discours particulière de la part de l'énonciateur, qui se livre par là à une présentation en continu d'un référent normalement conçu comme discontinu (ou, en d'autres termes, à la massification d'un référent *a priori* discret). L'occurrence, en discours, d'un nom généralement discontinu au singulier sans article peut donc laisser à penser que son emploi est détaché de toute référence à une entité extralinguistique envisagée pour elle-même. Or un certain nombre de lexies complexes font intervenir au singulier des noms généralement conçus comme discontinus, donc *normalement* incompatibles avec la détermination zéro. En voici des exemples :

¹⁴² En réalité, nous le verrons, « indissociablement de leur unité sémantique » serait plus juste.

¹⁴³ C'est-à-dire le nom en langue, hors emploi discursif.

¹⁴⁴ Formulation commode qui ne doit pas faire oublier le fait que c'est bien entendu le référent du nom, et non le nom lui-même, qui est appréhendé comme continu ou discontinu.

- [22] On our panel: Trevor Kavanagh, the political editor of the Sun, who can fairly *lay claim* to being the most influential journalist on the most powerful paper in the land, certainly far more influential than most politicians and if his latest scoop is anything to go by more powerful than most members of the Cabinet. (BBC4 04/04 : 73)
- [30] I think that the only grounds for actually taking affirmative action for language is when that language is genuinely *under threat*, and I don't think that's the case with English in England. (BBC4 10/02 : 1110)
- [52] Looking at the next 10 years, the Foreign Office said the battle of ideologies between market economics and Marxism that dominated 20th-century Europe appears to be *giving way* to battles over religion. (GW 12/03c : 2215)
- [53] "We have to find and destroy them," Putin said sternly in remarks broadcast on the state television channels. "Those whom it is possible to take alive must be *brought to trial*." (HT 06/04a : 2467)
- [54] I think one of the absurdities of our health care system is it's really impossible to know what it's going to cost to have any sort of procedure or care provided to you, even if you go *out of network* in your health plan, you won't know until you get the bill what it actually cost. (NPR 12/03b : 3941)

Par exemple, en [54], le nom *network* a habituellement un fonctionnement dénombrable incompatible avec l'emploi au singulier sans article, ce qui permet de supposer qu'il n'a pas ici de rôle référentiel mais fait partie d'une lexie adverbiale complexe *out of network*.

Cependant, ce mode d'investigation présente un défaut majeur : un grand nombre de noms peuvent en anglais avoir un fonctionnement tantôt continu, tantôt discontinu, selon la visée de discours de l'énonciateur, sans qu'un mode de représentation l'emporte clairement sur l'autre ; c'est le cas de noms comme *oak*, qui peuvent aussi bien désigner l'arbre (discontinu) que le bois (continu), ou de *risk* :

- [55] But Bush probably has his eyes open to *those risks*. (NYT 11/02 : 5194)
- [56] As with Cannings, because Mumtaz cannot prove why her baby was ill, the courts — in this case, Mrs Justice Bracewell — concluded there was *a risk* she was harming it. (OBS 12/03e : 5549)
- [57] Well, health costs or — health costs, you know, whether they're funded through insurance premiums that try to spread *that risk* across a large pool, or if they're paid directly through tax dollars, those dollars are still there. (NPR 12/03b : 4032)
- [58] If you can run your health maintenance organization by avoiding the sick, or at least those *at high risk of* illness, you get to make a lot more money. (NPR 12/03b : 4344)

Si en [55] et [56], *risk* est indéniablement discontinu puisqu'il apparaît au pluriel puis précédé de l'article A(N), la chose est moins aisée à déterminer en [57] du fait de l'anaphore ; si bien que la seule présence du nom sans article en [58] ne permet pas de conclure à une lexie complexe. Ce cas est en réalité largement majoritaire dans notre corpus de lexies complexes, sans doute parce qu'un grand nombre d'entre elles font intervenir des noms abstraits, qui emportent une représentation de l'extralinguistique nécessairement plus plastique que les noms concrets¹⁴⁵. Il arrive aussi que le nom qui figure au sein de la construction ait un fonctionnement préférentiellement continu, comme dans la lexie adverbiale suivante :

[59] “We are saying that this is precisely why all the matters on tax must be dealt with *by unanimity*, including technical measures.” (IET 07/03a : 2844)

On a donc affaire dans la plupart des cas à des noms qui apparaissent régulièrement, en discours, au singulier sans recours à un article sémiologiquement marqué. L'occurrence d'un nom généralement discontinu au singulier sans article en position objet d'un verbe ou d'une préposition, si elle peut mettre l'observateur sur la piste d'un substantif non référentiel — et donc d'une lexie complexe, ne peut donc en être ni un critère de reconnaissance suffisant, ni un trait définitoire.

En revanche, le test de la pronominalisation promet d'être probant, ainsi que nous le suggérons plus haut (p. 241) en évoquant la faculté des démonstratifs de dénoter sans connoter, c'est-à-dire de référer sans représentation de leur référent : si le substantif a un référent, il doit pouvoir être repris par un pronom, sans répétition du nom. Déjà employé par Curat (1999), comme nous l'avons vu, pour démontrer la non référence de certains emplois du nom sans article en français, ce test peut être appliqué à notre corpus :

[11b] — Mr Brooks, language is a means of *communication*. [...]
 — Well, language is a means of **it* of course, but it's also a badge of national identity [...].

¹⁴⁵ Etant entendu, répétons-le, que ce ne sont pas les noms qui sont abstraits ou concrets.

[12b] Our second witness is Ann Cryer, who's been making *waves* over the use of English, and who's been making *?them*¹⁴⁶ consistently for the past decade¹⁴⁷.

Le recours à une proposition subordonnée relative, qui met également en jeu une pronominalisation sous la forme du pronom relatif, livre le même résultat :

[39b] Sixty-three percent of voters opposed the elder Bush when he was defeated in 1992, but the younger Bush managed to win election **which was held eight years later*.

De manière générale, la présence d'une postmodification quelconque ayant pour support le nom invalide l'interprétation de la structure en termes de lexie complexe, dans la mesure où elle brise son unité et confère un statut référentiel au nom modifié. Par exemple, alors que la structure *under scrutiny* peut, hors contexte, être identifiée sans problème à une lexie adverbiale complexe, cette analyse n'est pas possible dans l'exemple suivant :

[60] The qualifications of several members of Parliament have been challenged and are *under scrutiny* by the authorities. (NYT 08/01 : 4981)

Le syntagme prépositionnel *by the authorities* fournit un repère pour l'identification du référent de *scrutiny*. Ce nom ayant un fonctionnement généralement continu, le co-énonciateur est orienté vers une interprétation partitive de son extensité. On pourrait objecter que, la locution *under scrutiny* pouvant se gloser en *scrutinised*, on n'a affaire qu'à une structure passive additionnée d'un complément d'agent (*several members of Parliament are (being) scrutinised by the authorities*) ; mais la possibilité de rencontrer la séquence *scrutiny by* hors locution invalide cet argument, comme dans le titre de cette dépêche de l'agence *Associated Press* (1/11/2007) :

[61] Foreign Drugs Get Little Scrutiny by FDA

¹⁴⁶ Pour ne pas laisser de côté l'éventuelle pronominalisation sous la forme d'un pronom relatif, nous avons effectué une recherche rapide sur Google des termes « *made waves which* », recherche qui a retourné 20 résultats. 5 d'entre eux comportent l'expression dans son sens figuré. Dans la grande majorité de ces résultats, *waves* était utilisé au sens propre, l'énoncé parlant de vagues sur la mer, produites par un bateau, etc. Dans deux cas, une virgule figure avant un *which* qui doit être compris comme reprenant non le nom *waves* mais l'intégralité de la proposition précédente. A titre de comparaison, une recherche sur les seuls termes « *made waves* » retourne près de deux cent mille occurrences. Le BNC ne comporte que quelques occurrences de *made/make(s)/making waves*, dont aucune n'est suivie d'un relatif.

¹⁴⁷ Il faut noter également que la reprise pronominale du *waves* de *make waves* dans son sens métaphorique est possible par jeu, pour peu que l'énonciateur ou un co-énonciateur décide de filer la métaphore. Il semble que cette possibilité soit permise par le signifié même du verbe *make*, qui comporte l'accession à la réalité : même métaphorique, le SN objet peut donc à la limite être vu référer à une entité extralinguistique plus ou moins identifiable. Cependant, un énoncé comme *She made waves* (dans le sens de [12]) ne peut constituer une réponse qu'à la question *What did she do ?*, non à *What did she make ?*, ce qui tend à prouver que nous avons bien affaire à une lexie complexe, et que le nom *waves* n'a pas de référent à proprement parler indépendamment du verbe *make*.

L'absence d'article sémiologiquement marqué en [60] devra donc être analysée sans recours à la lexie complexe, c'est-à-dire en tenant compte du caractère référentiel du nom *scrutiny*.

Il en va de même de toute prémodification qui, contrairement aux cas évoqués plus haut, intervient tardivement, c'est-à-dire au moment même de la mise en phrase, et qui, au lieu par exemple de restreindre l'extension du nom en langue, c'est-à-dire de délimiter un sous-ensemble de la classe qu'il dénote, sert à exprimer une qualité attribuée de manière subjective par l'énonciateur :

- [62] The Arctic Ocean ice is already thinning and glaciers from Alaska to the tropics are *in dramatic retreat*. (GW 12/03b : 2090)
- [63] Petraeus is worried that once the Iraqis get sovereignty, they will be *under extraordinary pressure* to do too much, too soon. (NWK 07/04b : 4515)
- [64] Members of Highway Watch are given a secret toll-free number to report any suspicious behavior — people taking pictures of bridges, for example, or passengers handling heavy backpacks *with unusual care*. (TIME 06/04a : 6265)

Alors qu'on pourrait défendre le fait que *in retreat*, *under pressure* et *with care* soient des lexies complexes (pouvant par exemple être remplacées par *retreating*, *obliged* et *carefully* respectivement), il apparaît nettement que l'adjectif ne dénote pas ici une propriété intrinsèque susceptible de délimiter une sous-classe ou une variété de la notion nominale, mais un jugement de l'énonciateur, donc portant nécessairement sur un référent conçu comme bien réel. Cela est d'ailleurs sensible dans la possibilité de former une relative à partir de l'adjectif :

- [62b] ? The Arctic Ocean ice is already thinning and glaciers from Alaska to the tropics are *in retreat that is dramatic*.
- [63b] ? Petraeus is worried that once the Iraqis get sovereignty, they will be *under pressure, which he fears to be extraordinary*, to do too much, too soon.
- [64b] ? Members of Highway Watch are given a secret toll-free number to report any suspicious behavior — people taking pictures of bridges, for example, or passengers handling heavy backpacks *with care which looks unusual*.

Le résultat est évidemment maladroit, mais n'est pas incorrect, et la pronominalisation qu'il comporte met en lumière l'acquisition par le nom d'un statut référentiel. En revanche, les manipulations suivantes sont agrammaticales :

- [42b] [...] Petraeus had to travel **by car which was armored*, with heavily armed civilian bodyguards.
- [44b] **In succession which has been quick*, Merrill Lynch, American Express and the Bank of New York have all moved back into glistening buildings. (ECO 09/02a : 1588)
- [45b] [...] Last fall they **took aim which was common* at Dr. Howard Dean. (NWK 07/04a : 4401)

En [42b], il faudrait, pour rendre acceptable la relative, une structure du type *in a car which was armored*, c'est-à-dire rétablir un article sémiologiquement marqué, signe certain qu'une opération de référence est à l'œuvre. Entre les exemples [42] à [45] et les exemples [62] à [64], on observe donc une différence de portée de l'adjectif similaire à celle que Hewson (1988, pp. 80-82) observe en français entre l'adjectif préposé et l'adjectif postposé¹⁴⁸ : dans la première série d'énoncés, l'adjectif, ajouté précocement au nom, porte sur le lexème, dont il limite l'extension avant toute application à une quelconque entité extralinguistique, alors que, dans la seconde série, il intervient tardivement, une fois le nom déjà rapporté à un référent extralinguistique, et porte donc sur ce référent.

La méthode d'identification posée, il reste à rendre compte de la construction et du fonctionnement de ces structures. Des interprétations diverses ont été données du phénomène des lexies complexes, sans pour autant justifier l'absence d'article visible ou audible. La linguistique énonciative (au sens large) fournit pourtant quelques pistes — le « renvoi à la notion » de la TOE semblant particulièrement adapté ici, dans la mesure où le rôle du N sans article est uniquement d'apporter un complément de signification au verbe.

3.2.1.4. *Lexies complexes, pré-substantif et absence d'article*

Analysant des structures comparables en français, comme *perdre patience, rendre gorge, tenir tête*, Guillaume affirme à plusieurs reprises (dans *Le problème de l'article* (1919), mais aussi dans de multiples *Leçons*, notamment la leçon du 29 mars 1946, Guillaume 1985, pp. 155-162) que le nom, au lieu de suivre sa tendance naturelle à l'abstraction, dont l'aboutissement est le générique doté de l'article défini, est « réfléchi vers le concret » (1919, p. 239), évolution finale de l'extensité du nom auquel il donne le nom de Tension III « trans-extensive », consécutive donc de la tension I particularisante (article *un*) et de la tension II généralisante (article *le*). Ainsi, dans *avoir la foi*, le nom *foi* désigne la puissance

¹⁴⁸ « La syntaxe des langues romanes, en effet, nous montre que c'est l'adjectif préposé qui modifie le lexème, c'est-à-dire l'apport du substantif, tandis que le rôle normal de l'adjectif postposé est de modifier le référent, le support du substantif : l'adjectif *grand* dans *un grand homme* se rapporte au lexème *homme* (= apport), tandis que *un homme grand* se rapporte au référent, à la personne (= support). » (Hewson 1988, p. 80)

de croire, représentation tout à fait abstraite ; en revanche, dans *avoir foi (en quelqu'un)*, il s'agit de l'application momentanée et concrète de celle-ci à un cas personnel (Guillaume 1985, pp. 155-162). A l'instar de Bernard Pottier (1962), nous pensons que ce caractère concret est un effet de sens de la structure et non une donnée fondamentale. Pottier observe en effet, comme Christophersen et d'autres pour l'anglais, que la structure est équivalente à un mot simple, que ce soit un verbe ou un adverbe (*avec courage = courageusement*), autrement dit que le sentiment d'une unité lexicale domine.

Joly & O'Kelly (1990, p. 418), constatant que « l'apparition de l'article zéro retire au nom son autonomie dans l'énoncé », avancent des arguments similaires :

Le nom déterminé par zéro forme un *tout conceptuel* avec le verbe pour constituer un syntagme indissociable qui est un verbe de discours ; n'étant pas déterminé par un des articles sémiologiquement marqués, le nom est discursivement non autonome ; il se cherche donc un support d'actualisation qu'il trouve dans le verbe.

JOLY A. & O'KELLY D., (1990), p. 418

Mais le point faible de cette démonstration est qu'elle élude la question de savoir pourquoi l'article zéro ôte au nom son autonomie discursive dans ces emplois et non dans les autres. Dans son étude de l'absence d'article en français, Pottier (1962), à rebours de Gustave Guillaume, défend l'idée que l'emploi du nom sans article en français correspond non pas à un *après* du système *un/le*, mais à un *avant* :

Le substantif peut être saisi tôt, et alors il apporte sa substance globale, informe, non délimitée, et qui se modèle suivant le contexte en épousant exactement ses contours [...].

POTTIER B., (1962), p. 161

On aurait donc affaire à la succession de deux sous-systèmes :

I	II
absence d'article	Présence d'article
<i>non-délimitation</i>	<i>délimitation</i>
(prend son extension dans celle du sujet ¹⁴⁹)	(reçoit une extension au moyen de l'article)

POTTIER B., (1962), p. 162

Moignet (1974) propose une analyse très détaillée de ce type de structure en français, analyse qui nous paraît tout à fait transférable à l'anglais dans le cas des lexies complexes. Constatant que les explications traditionnelles de la présence d'adverbes comme *si* ou *très*

¹⁴⁹ Au sens de sujet grammatical, cf. *Pierre est acteur, il agit avec courage*, etc.

dans des locutions verbales du type *j'ai si/très faim* ne sont pas convaincantes¹⁵⁰, Moignet entreprend de remonter au système même des parties de langue. Il reprend le principe selon lequel

les parties prédicatives, auxquelles nous nous en tiendrons ici, ont pour discriminant la notion capitale d'*incidence*, c'est-à-dire la notion de référence à un support.

MOIGNET G., (1974), p. 141

Rappelons que, développée par Gustave Guillaume, la notion d'incidence, qui n'est pas sans rapport avec celle d'orientation que Lemaréchal emprunte à Tesnière pour la développer, ni avec l'idée de « boîtes noires » contenant les caractéristiques fondamentales des parties de langue (Lemaréchal 1997a), est une relation d'attribution d'un apport sémantique à un autre élément qui lui sert de support. Rappelons aussi que ce qui distingue le substantif des autres parties de langue prédicatives est son double régime d'incidence en discours : une incidence interne (*cf.* 2.1.1.4., p. 131 ; c'est-à-dire, dans les termes établis par Hewson (1988), incidence à son propre référent), permise par l'incidence à l'article qui le caractérise en discours.

Or, dans la lexie complexe, le substantif n'intervient pas en tant qu'objet autonome du verbe :

[Les locutions verbales] sont des verbes composés, des entiers linguistiques analysables en deux éléments. Alors qu'un verbe ordinaire réunit en un seul mot un radical porteur de notion et les morphèmes caractéristiques de la partie de langue appelée verbe [...], la locution verbale présente les deux mêmes éléments [...] sous une forme analytique : l'élément notionnel est représenté par un substantif : *faim*, *peur*, *plaisir*, *attention*, etc. ; l'élément morphématique est constitué par un verbe auxiliaire : *avoir*, *faire*, etc.

MOIGNET G., (1974), p. 148

L'appellation « verbe auxiliaire » est centrale : elle fait référence à un article fondamental de Gustave Guillaume intitulé « Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes » (Guillaume 1964, pp. 73-86). Dans cet article, Guillaume développe une théorie de l'auxiliarité fondée sur les idées de subduction et de dématérialisation, qui recouvrent deux processus susceptibles d'être subis par tout mot, en particulier dans le domaine verbal. Le processus de subduction est double. Une première subduction, dite exotérique, fait descendre le mot « en-dessous » d'autres mots auxquels il est idéellement préexistant : le

¹⁵⁰ Ces explications reposent souvent sur l'analogie avec les structures synonymes avec le verbe *être*, comme *avoir faim / être affamé*, où l'adverbe est à sa place naturelle ; mais des locutions comme *avoir chaud*, *avoir mal* ou *avoir sommeil*, qui n'ont pas d'expression adjectivale équivalente en langage courant, en montrent les limites.

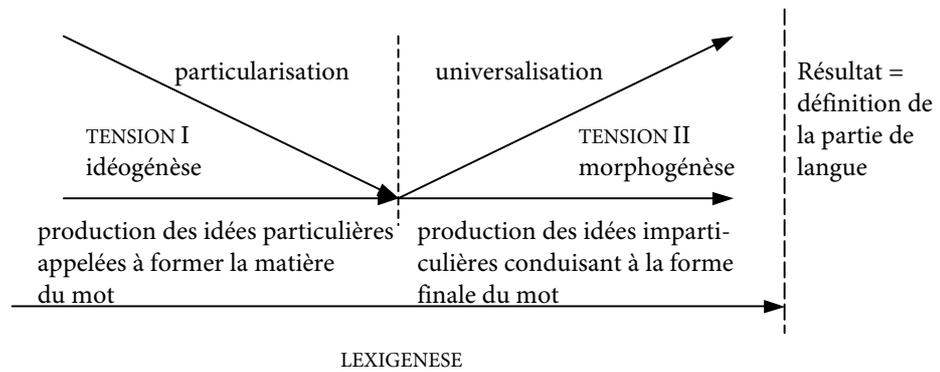
long d'une chronologie notionnelle, il faut en effet considérer que l'être (ou l'existence) préexiste à la possession, à la puissance, à la volition, etc — le verbe *être* sera donc dit *subduit* par rapport à des verbes comme *avoir*, *pouvoir*, *vouloir*, eux-mêmes subduits par rapport à d'autres. Cette subduction, qui règle les rapports notionnels entre verbes différents, n'affecte en rien leur signification propre. Une deuxième subduction, dite ésotérique, amène un mot donné au-dessous de lui-même : un mot subductif par rapport à d'autres l'est plus ou moins, et des différences apparaissent entre les traces d'un même mot sous divers états subduits ; ces traces se répartissent sur un axe le long duquel ce mot se trouve subduit par rapport à lui-même. Au contraire de la subduction exotérique, cette seconde subduction a des effets sensibles sur le contenu notionnel du mot, qui sous ses états les plus subduits sera perçu comme appauvri par rapport aux états les plus conformes à l'état originel ; à l'extrémité du processus, il n'en reste qu'une espèce de substrat fondamental, généralement très abstrait. C'est au fil de cette dématérialisation que le mot prend

un sens moins pénétrable, *aussi facile à manier que difficile à fixer*. Le contraste, frappant, tient à ce que la subduction ésotérique ramène le mot en deçà de la pensée pensée — d'où difficulté proportionnelle d'en fixer le sens — et l'engage pour autant dans la pensée pensante — d'où facilité proportionnelle de maniement.

GUILLAUME G., (1964), p. 75

En discours, le verbe ainsi dématérialisé requiert la compensation du vide notionnel ainsi créé par une « substance de substitution » (Moignet 1974, p. 149), apportée, dans le cas qui nous occupe, par un substantif qui, lui, n'a rien perdu de sa substance. En revanche, ce dernier a subi un déficit du côté de la forme : il est saisi avant l'achèvement de sa genèse formelle.

Rappelons qu'un mot n'est pleinement déclaré en tant que partie de langue qu'une fois accomplies les deux phases de sa genèse : idéogénèse et morphogénèse. La première phase détermine ce que Guillaume appelle « l'être particulier » du mot, c'est-à-dire sa signification ; la seconde en détermine « l'être général », son identité de partie de langue, qui se compose des diverses « formes vectrices » (genre, nombre, cas de fonction, personne, incidence) qui signent l'appartenance du mot à une catégorie grammaticale. En figure :



La superposition de ces deux tensions génétiques est indispensable pour livrer un mot complet, apte à fonctionner de façon pleine et entière en discours. Mais, précise Guillaume, « un mot peut s’y créer sans que les deux genèses s’accomplissent dans un temps égal, sans qu’elles soient *isochrones* » (1964, p. 77), avec pour conséquence une incomplétude du mot sur un des deux plans :

Que l’isochronie ne soit pas respectée, que la genèse formelle, par une progression plus rapide, devance la genèse matérielle, ou inversement, le plus prompt des deux à s’achever sera dans le mot complète, tandis que la moins prompte, interrompue dans son cours par l’achèvement de l’autre, — *ce qui met un terme à l’ontogénèse du mot*, — y demeurera incomplète, autrement dit subductive par rapport à ce qu’elle eût été sous son accomplissement entier.

GUILLAUME G., (1964), pp. 77-78

Le verbe auxiliaire est un verbe dont la genèse matérielle a été interrompue par un achèvement précoce de la genèse formelle ; complet morphologiquement (c’est bien un verbe), mais incomplet notionnellement, il requiert pour fonctionner en discours un complément de matière qu’il ne peut trouver que dans un mot qui, à l’inverse, doit avoir un contenu notionnel quantitativement équivalent à ce qui lui manque, mais dont la morphogénèse incomplète lui permette de figurer au seul titre de cette matière compensatoire :

Dans certains cas particuliers, le vocable peut être saisi tel qu’il est obtenu au sortir de la tension I, à l’état d’idée basiale particulière, non engagée dans le mouvement — jugé inutile au propos du discours — qui l’intègre dans les catégories imparticulières de genre, nombre, fonction, personne, régime d’incidence. Un de ces cas particuliers est celui du substantif en position de complément notionnel d’un auxiliaire, c’est-à-dire dans la locution verbale.

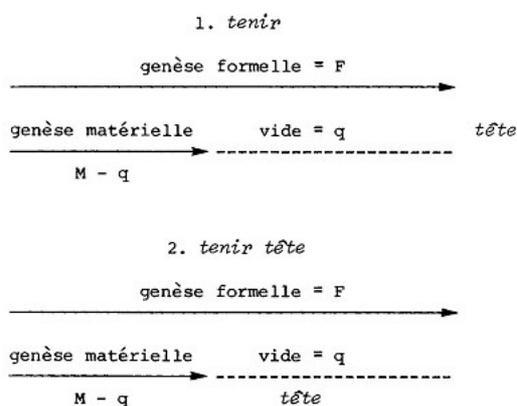
MOIGNET G., (1974), p. 151

La construction de la locution verbale est systématiquement similaire à celle des formes auxiliées du verbe. D’ailleurs Guillaume souligne-t-il (1919, p. 249) à quel point « le verbe des juxtaposés est régulièrement un verbe rudimentaire », tel *faire*, de faible

compréhension ; son caractère fortement subduit sur le plan exotérique le prédispose à la subduction ésotérique et, partant, à la dématérialisation qui le poussera à chercher en dehors de lui-même un apport notionnel fourni, dans le cas de la locution verbale, par le substantif en position régime¹⁵¹. La construction de la locution verbale se laisse alors figurer sous la forme de l'équation suivante :

	Matière	Forme		
Verbe	M - q	F		
Nom	+ q			
Locution	M	F	=	1 (intégrité)

Nous avons vu (2.2.1.2.b, p. 173) que Guillaume lui-même était parvenu aux mêmes conclusions dans une série de leçons du début de l'année 1948, comme le montre ce schéma extrait de la leçon du 9 janvier 1948 :



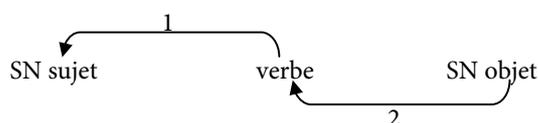
GUILLAUME G., (1987), p. 57

Mais au contraire de Guillaume qui attribuait la décatégorisation conséquente du nom à une saisie dans une tension III très avancée, Moignet conclut à la nature sous-substantivale ou, plus précisément, pré-substantivale de ce nom qui intervient en position objet du verbe de la locution — nature corroborée par l'impossibilité de la variation en genre et en nombre, et par le fait que le nom soit incident non pas à lui-même, mais au verbe dématérialisé dont il est l'appoint notionnel :

¹⁵¹ « Ceci explique qu'il suffise, dans plusieurs cas, de remplacer un verbe trop rudimentaire par un verbe d'une définition intellectuelle plus achevée pour que l'article reparaisse. C'est alors le verbe qui s'élève au niveau du nom, au lieu que ce soit le nom qui s'abaisse vers le verbe. On dira par exemple : *Avoir honte*, mais *éprouver de la honte* ; *faire plaisir*, mais *causer du plaisir* » (Guillaume 1919, p. 249). Noter l'emploi des verbes « s'élever » et « s'abaisser » qui témoigne déjà de la perception par Guillaume du phénomène de la subduction à l'œuvre dans le verbe « auxiliaire ». La notion de direction qui y est attachée évoque également, de manière presque programmatique, la différence qui existe dans le régime d'incidence verbe-objet entre la locution verbale et la séquence « normale » verbe + syntagme nominal objet (cf. ci-dessous).

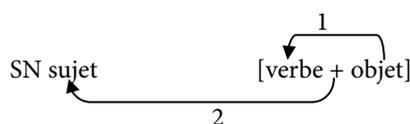


Il est possible de proposer, à titre d'hypothèse, une reconstitution du processus qui préside, dans la pensée de l'énonciateur, à la construction de la lexie complexe. On peut notamment considérer que, en syntaxe, c'est-à-dire au moment de l'effection ou visée phrastique¹⁵² l'incidence du verbe lexical à l'auxiliaire a lieu précocement — avant que ne soit effectuée l'incidence du syntagme verbal ainsi constitué à son sujet. Il y a lieu de penser qu'il en est de même dans le cas de la lexie verbale complexe : alors que dans la construction d'une phrase en sujet – verbe – objet les mécanismes incidentiels sont tels que, une fois le syntagme nominal sujet déclaré en phrase, le syntagme verbal constitué lui est rendu incident, puis le syntagme nominal objet rendu incident au syntagme verbal¹⁵³ — en figure :



d'après VALIN R., (1981), p. 85

dans le cas d'une phrase faisant intervenir une lexie verbale complexe, la construction du syntagme verbe + objet, comme celle du syntagme auxiliaire + auxilié, est antérieure à l'incidence du syntagme verbal au syntagme nominal sujet — en figure :



Nous avons attiré l'attention plus haut (p. 133) sur le fait que le passage de la langue au discours est susceptible de modifier les propriétés de langue des mots ; la construction des lexies complexes en est un exemple. Dans un article de 1990, Joly & Paris-Delrue font la distinction entre mot de langue¹⁵⁴ et mot de discours, ce dernier pouvant même être composé ou complexe, et notent que « le mot de discours n'a pas à être préalablement un mot de langue, ni même une combinaison sémantique “figée” » (1990, p. 82). Ce qui fait le mot de discours est l'« homogénéité psychique » (*ibid.*) de ce qui peut prendre la forme

¹⁵² Moment, situé en deçà du discours, où la pensée trouve dans la langue les moyens sémiologiques et syntaxiques nécessaires à l'expression de la visée de discours. Son mécanisme, dont seuls les résultats n'échappent pas à la conscience, se laisse apercevoir sous la forme d'instantanés le long de ce que nous avons déjà appelé temps opératif.

¹⁵³ Nous sommes ici au niveau de la syntaxe : il s'agit de l'ordre chronogénétique de construction syntaxique de l'énoncé. La relation d'incidence n'est pas ici synonyme d'une relation prédicative.

¹⁵⁴ Nous n'entrerons pas dans le débat consistant à se demander si le mot est une unité de langue. Contre l'existence en langue du mot, cf. Cornillac 1997.

graphique d'une hétérogénéité. Pour qu'un syntagme devienne mot de discours, il suffit que s'opère la fusion sémantique d'éléments qui ne sont ordinairement que liés ; on a déjà mentionné le caractère d'unité lexicale des lexies complexes : l'homogénéité psychique y est bien à l'œuvre. D'après Joly & Paris-Delrue, cette fusion correspond sur le plan systématique à une modification des régimes d'incidence : le nom composé *blackbird* se construit par double incidence, à l'incidence « normale » de l'adjectif *black* au substantif *bird* s'ajoutant celle du substantif à l'adjectif, résultant en l'« intégration » d'une matière à l'autre qui « provoque la fusion des deux images en une seule *unité conceptuelle* ». Il en est de même pour les noms composés ou complexes du type N+N. Cette modification du régime d'incidence en vue de la construction d'un mot complexe peut avoir lieu à des stades divers de la visée phrastique, ou même en langue dans le cas de la plupart des noms composés ; quel que soit son moment de réalisation, elle n'est en rien différente de celle qui rend le nom incident à l'article : c'est lors de la transition de la langue au discours, lors de l'effection, que l'incidence du nom « mute » afin de satisfaire à la visée d'effet de l'énonciateur.

Pour ce qui est de la lexie verbale complexe, nous formulons l'hypothèse que l'opération de fusion conceptuelle est similaire. La lexie verbale complexe est un mot de discours — ou plutôt, en particulier dans le cas des locutions les plus figées, un mot de langue second. Quant au nom, ayant perdu l'incidence interne qui fait sa spécificité en tant que partie de langue, et l'incidence à l'article qui lui est propre en tant que partie de langue, il se trouve décatégorisé : c'est un pré-substantif. Se trouve par là même confirmée l'intuition de Pottier, qui se demande « si on est fondé à parler d'un article *zéro* en français » (1962, p. 160), et conclut que, pour les lexies complexes, « il semblerait préférable de ne pas parler d'article *zéro* (cette appellation se justifiait dans la perspective de G. Guillaume : « un → le → *zéro* »), mais d'*absence d'article* » (*ibid.*, p. 162).

L'incidence est justement celle des formes vectrices qui est la plus tardivement attribuée au mot lors de la morphogénèse (Moignet 1981, p. 31), elle est donc la plus susceptible d'être manquante dans le cas d'une morphogénèse interrompue avant son achèvement¹⁵⁵. Au moment de l'effection, la double incidence du substantif (l'incidence à l'article étant la

¹⁵⁵ Le fait que l'incidence soit la dernière des formes vectrices attribuées au mot en tension II de la lexigénèse explique également que la marque de pluriel ne soit pas incompatible avec le statut pré-substantival, et que l'analyse en termes de pré-substantif ne soit pas invalidée par des exemples comme *making waves*. Elle est au contraire confirmée par la possibilité de rencontrer des N au pluriel en fonction quasi-adjectivale dans des expressions comme *the Nuffield Languages Enquiry* ou *a weapons inspector*.

condition de réalisation en discours de l'incidence interne) est supplantée par son incidence au verbe, effectuée précocement dans le cours de la visée phrastique, c'est-à-dire avant que le verbe ne soit livré au discours. Il est d'ailleurs intéressant de lire chez Valin que « le rapport de l'auxiliaire à l'auxilié est non seulement une homologie, mais une stricte isonomie du rapport qui lie l'article au substantif : article et auxiliaire se présentent, en effet, l'un et l'autre en position de *forme* et de *support* — purement spatial dans le cas de l'article, spatio-temporel dans le cas de l'auxiliaire — par rapport à une *matière* déjà pourvue d'une forme grammaticalement caractérisée en position d'apport » (Valin 1981, p. 82) : cette parenté est exploitée dans le cas de la lexie verbale complexe, le verbe venant se substituer à l'article comme support de l'incidence du nom. Cette substitution, empêchant la survenue d'un article seul à même de garantir l'incidence du substantif à un quelconque référent, empêche ce dernier, décatégorisé au rang de pré-substantif, de référer.

Il est même possible de distinguer un continuum de la décatégorisation du substantif, sur une ligne similaire à celle esquissée par Guillaume dans sa « Théorie des auxiliaires ». Un premier stade de décatégorisation serait représenté par le pré-substantif dans les lexies complexes, où il conserve du régime d'incidence du substantif la capacité à être régi par un verbe ou une préposition :

[65] This is a perilous mission.” Like building an airplane *in flight*. (NWK 07/04b : 4820)

Certains locuteurs non anglophones créent même parfois de ces pré-substantifs lorsque le souci de désigner une entité par une unité sémantique complexe prend le pas sur les conventions linguistiques, comme ici Adeed Dawisha, professeur de sciences politiques à Miami University, Ohio, d'origine irakienne :

[66] We need to have for example an associational law to see which parties can be formed, what are the conditions for forming a party, who can and who cannot be members of *party* [...]. (NPR 12/03a : 3501)

Un deuxième stade de décatégorisation serait celui où le pré-substantif, ayant perdu tout régime d'incidence propre à la partie de langue substantif, se retrouve apte à figurer en position épithète d'un autre nom :

[66b] We need to have for example an associational law to see which parties can be formed, what are the conditions for forming a party, who can and who cannot be *party members*.

Enfin, un troisième état de décatégorisation serait celui dans lequel le substantif se trouve intégré à un mot englobant plus large, dont il est souvent le radical :

[65b] *Inflight* service UK & Europe [...]

Don't spend time queuing when you can sit back and relax and be served at your seat *onboard* at prices lower than the airports! (<http://www.aerlingus.com/>)

Dans la locution verbale, le nom pré-substantif, dépourvu d'autonomie et de l'extensivité assignée par l'article, ne trouve sa délimitation que dans celle de l'idée verbale dans laquelle sa matière notionnelle est intégrée. Moignet oppose pour le français délimitation transcendante (article) et délimitation immanente (absence d'article, incidence au verbe). Les choses ne sauraient être aussi simples en anglais : l'absence de déterminant sémiologiquement marqué étant compatible avec une délimitation *de facto* de l'extensité du nom, il nous faut conclure à une dichotomie absence d'article / article zéro, la première étant associée à un état pré-substantival, non référentiel du nom, le second s'inscrivant dans le système II de Pottier (1962, p. 162, cf. ci-dessus) aux côtés des articles sémiologiquement parlés.

3.2.2. Attributs, appositions et phénomènes connexes

3.2.2.1. Les « fonctions uniques »

Un autre phénomène habituellement apparenté à l'article zéro se prête à une analyse à peu près semblable à celle des lexies complexes — il s'agit des attributs du sujet dénotant des fonctions dites uniques :

[67] He's *chief executive* of the Joint Council for the Welfare of Immigrants, Habib Rahman. (BBC4 10/02 : 260)

Relèvent de la même problématique les appositions et les syntagmes prépositionnels introduits par *as*, souvent présentée comme l'équivalent prépositionnel de la copule BE :

[68] This week's commissioners are [...] a former Oxford don, indeed a former UK permanent representative to the United Nations, and now *chairman*, among other things, of the Climate Institute Washington, Sit Crispin Tickell. (BBC4 10/02 : 278)

[69] President Bush's announcement that he would keep on Dick Cheney as *vice president* avoided anointing a rival to his brother. (NYT 11/02 : 5118)

Au sujet de ces emplois, repérés depuis longtemps par la tradition grammaticale, les propos de Hewson sont pour le moins surprenants, venant d'un linguiste se réclamant de la psychosystématique de Guillaume. Au début de son ouvrage, Hewson prévient en effet, au sujet du caractère continu ou discontinu des noms (*toast* par exemple), que

These categories are frequently non-linguistic ; *i.e.* they are not categories at the level of tongue. To make statements about the exterior world that is reflected in language is not necessarily to make statements about language.

HEWSON J., (1972), p. 47)

Pourtant, lorsqu'il aborde la question des attributs dénotant le rang ou le statut, il affirme ceci :

The common usage with zero reflects the reality: rank and status are, for the most part, non-numerical.

HEWSON J., (1972), p. 94

C'est là un retour sur les principes posés qui ne laisse pas de surprendre, et on ne saurait se satisfaire de cet argument pour toute explication de l'absence d'article devant ces emplois du substantif.

Comme cela a été vu en première partie, on a souvent attribué l'absence d'article dans ces occurrences à l'unicité de la fonction dénotée, qui ferait que l'énonciateur n'a pas besoin d'article pour la spécifier. Or le corpus recèle de nombreux exemples qui montrent que le caractère unique de la « fonction » n'est en réalité pas pertinent :

[70] Oksana Gaman-Golutina, *professor* of the Academy of State Management, said: "The Communists were only occasionally voting against the Kremlin's bills [...]." (GW 12/03a : 2031)

[71] According to Felice Hardy, *co-author* of the Good Skiing and Snowboarding Guide, patches of permafrost that had lasted for a million years disappeared from glaciers in the Alps during a particularly hot weekend in August this year. (GW 12/03b : 2115)

[72] The participants are Nicole Richie, *daughter* of singer Lionel Ritchie, and the increasingly infamous hotel heiress Paris Hilton. (NPR 12/03b : 3949)

[73] She [Mila] also serves as *Muse* for his next magnum opus: a set of sci-fi dolls and multimedia stories he calls the Puppet Kings, a kind of revenge project in the aftermath of Little Brain. (HC 09/01 : 2338)

En [70], il est très improbable que l'Académie en question ne dispose que d'un professeur. L'exemple [71] montre même que l'absence d'article s'observe aussi devant un nom désignant une « fonction » qui, par définition, n'est pas unique. En fait, comme le montre l'exemple [72], la question de l'unicité est hors de propos : l'énoncé ne permet pas de savoir si Nicole est la seule fille ou non de Lionel Ritchie, que ce soit explicitement ou implicitement ; tout ce qui est précisé est la relation de parenté qui existe entre les deux personnes. Il en est de même en [73] : il s'agit d'une critique du roman *Fury* de Salman Rushdie, dans lequel le héros, Solanka, est écrivain, et s'inspire de sa compagne, Mila, dans

l'écriture de sa dernière œuvre ; le fait qu'il ait une ou plusieurs muses n'est pas pertinent. L'argument de la « fonction unique » pour justifier de l'absence d'article sémiologiquement marqué dans ces constructions n'est donc pas recevable.

C'est que, dans ces structures, le nom sans article ne fait l'objet d'aucune spécification, fût-elle fournie par le contexte : il n'exprime qu'une propriété du sujet (dans le cas de l'attribut) ou du nom tête du syntagme (dans le cas de l'apposition ou du complément prépositionnel). Il convient pour s'en convaincre de comparer ces exemples avec ceux où l'attribut du sujet, l'apposition ou le complément prépositionnel consistent en un syntagme nominal introduit par un article sémiologiquement marqué :

[74] Juan Cole is *the author* of *Sacred Space and Holy War: the Politics, Culture and History of Shiite Islam*, he's Professor of History at the University of Michigan and he spoke with us from the airport in Detroit. (NPR 12/03a : 3683)

[75] On our panel: Trevor Kavanagh, *the political editor of the Sun*, who can fairly lay claim to being the most influential journalist on the most powerful paper in the land, certainly far more influential than most politicians and if his latest scoop is anything to go by more powerful than most members of the Cabinet. (BBC4 04/04 : 428)

Dans ces deux exemples, Juan Cole et Trevor Kavanagh sont identifiés à une fonction préalablement repérée : *the author of Sacred Space and Holy War* et *the political editor of the Sun* respectivement. L'article THE montre que l'énonciateur suppose connus l'ouvrage *Sacred Space and Holy War* et le journal *The Sun*, ainsi que le fait qu'un livre doit avoir un auteur, et un journal, un directeur de la rubrique politique ; ce sont donc ces deux éléments qui servent à établir la référence, le nom des deux personnes venant apporter l'information nouvelle à leur sujet. En bref, il s'agit de mettre un nom sur une fonction. Dans les exemples [67] à [72] au contraire, l'identification du référent se fait de façon primaire par le nom propre, et c'est l'attribut ou l'apposition qui ne font qu'apporter une information supplémentaire sous la forme d'une qualification dont le rôle n'est pas de référer.

Si l'on définit la référence comme la prédication d'une propriété (appartenance à une classe) à un objet du monde extralinguistique, alors c'est bien le sujet de l'énoncé ou la tête du syntagme qui réfère, l'attribut ou l'apposition étant pour leur part prédiqués non directement d'une entité « réelle » mais du nom tête. En termes d'incidence, ces noms sans article sémiologiquement marqué figurant en position attribut, apposition ou complément prépositionnel n'ont pas l'incidence interne caractéristique du substantif mais seulement,

comme le pré-substantif de la lexie complexe, une incidence externe : leur délimitation est celle du SN sujet ou tête. Cette caractéristique se vérifie, de même que pour les lexies complexes, au moyen du test de la pronominalisation :

[67b] He's **chief executive* of the Joint Council for the Welfare of Immigrants *who has been in place for three years*, Habib Rahman.

[68b] This week's commissioners are [...] a former Oxford don, indeed a former UK representative to the United Nations, and now **chairman* of the Climate Institute Washington *who was elected last year*.

Nous pouvons donc conclure à la non-référence du nom et, par là même, à l'absence de toute détermination.

3.2.2.2. *L'expression du devenir*

Divers linguistes ont commenté l'expression du devenir à travers la construction du verbe *turn* avec un objet dépourvu d'article visible. Le corpus en comporte un exemple :

[76] In a statement yesterday Mr Khan, the former Pakistan cricket captain turned *politician*, confirmed that he and his wife, the daughter of the late Sir James Goldsmith, the billionaire businessman, have divorced.
(T 06/04c : 6047)

Nous disposons également d'un énoncé similaire avec le verbe *become* :

[77] If the initiative becomes *law*, state officials would have to determine who would grow the marijuana. (LAT 08/02 : 3077)

Ces cas se laissent expliquer de la même manière que les précédents : ces syntagmes, assimilables syntaxiquement à ce que la tradition grammaticale appelle attributs, dénotent des propriétés du sujet de l'énoncé, sans considération de référence. Le verbe *turn*, davantage que le devenir, exprime d'ailleurs une transformation : il n'y a qu'un référent, qui change de propriété, et non deux référents distincts, le premier devenant le second. Dans le second exemple, il s'agit d'évoquer un statut, donc une propriété prédicable d'un référent déjà repéré. Ce mode de fonctionnement est particulièrement adapté à l'expression du devenir, le résultat de l'évolution pouvant, au gré de l'énonciateur, être présenté comme encore virtuel, donc non encore constitué en référent.

3.2.2.3. *Attribut et pré-substantif*

Une dernière série de phénomènes retenant notre attention sur le mode de l'attribution est constituée par ce type d'exemples :

- [78] The Saudi-Jordanian citizen [Khattab] was considered *key* to the support from international radicals that the separatist movement had begun to gather, and Moscow ordered that he be 'neutralised'. (OBS 12/03b : 5332)
- [79] Federalism is out and national sovereignty is in, as the constitutional agreement shows: foreign and tax policies, for example, remain *subject* to national vetoes. (TIME 07/04c : 6735)

Dans les deux cas, ces constructions basées sur un nom peuvent être remplacées par des structures adjectivales :

- [78b] The Saudi-Jordanian citizen was considered *crucial* to the support from international radicals that the separatist movement had begun to gather, and Moscow ordered that he be 'neutralised'.
- [79b] Federalism is out and national sovereignty is in, as the constitutional agreement shows: foreign and tax policies, for example, remain *dependent on* national vetoes.

L'*Oxford Dictionary of English* donnent d'ailleurs *key* et *subject* comme adjectifs : *key* en position épithète (*a key figure*), *subject* dans les structures du type [79]. Le statut pré-substantival de ces deux noms est en tout cas tout à fait sensible dans l'absence d'accord en nombre.

Dans tout cet ensemble de cas (pp. 267-271), c'est donc bien à un véritable renvoi à la notion que nous avons affaire, et par là même à une absence d'article : il n'y a pas actualisation du nom à travers la dénotation d'un objet du monde extralinguistique, mais simplement prédication d'une propriété d'un « sujet » déjà représenté et exprimé dans le discours. A ce titre, le groupe nominal attribut ou apposé (ou le syntagme prépositionnel en *as*) s'apparente à un syntagme adjectival.

3.2.3. Les structures en GN + nom propre

La structure la plus explicite au regard de cette propriété non référentielle du nom sans article est celle où celui-ci, ou un groupe nominal plus vaste, est directement accolé à un nom propre qui le suit. Le cas est tout à fait commun avec ce qu'il est convenu d'appeler les « titres », qu'ils soient nobiliaires, militaires, religieux, politiques, etc. Ainsi :

- [80] (...) the former chairman of the Human Fertilization and Embryology Authority, lawyer and principal of St Anne's College Oxford, **Dame Ruth Deech** (...). (BBC4 10/02 : 974)
- [81] Although **Queen Elizabeth II** has personal assets estimated in the billions of dollars, British taxpayers still cough up about \$50 million per year to subsidize the monarch's palaces, travel and entertainment. (WP 12/02b : 7036)
- [82] Among those dependent on the stately home tourist trade is Charles Spencer, formally the 9th Earl Spencer, the brother of **Princess Diana**. (WP 12/02b : 7118)
- [83] **President Bush** speaks in sweeping terms about the establishment of democracy and the rule of law in Iraq, but in Baghdad plans to transfer power face a number of more immediate problems. (NPR 12/03a : 78)
- [84] We've just heard from **Professor Dawisha** about the coalition timetable for the democratic transition. (NPR 12/03a : 86)
- [85] **Ayatollah Sistani** is the leading Shiite jurist in Iraq, based in Najaf, he came to Najaf in 1952 from Iran, and rose in the hierarchy there, which one does by demonstrating erudition and learning and attracting a popular following. (NPR 12/03a : 88)
- [86] And he has, as **Justice Oliver Wendell Holmes** said of one President Roosevelt (historians now believe he was referring to Theodore, not Franklin), a "first-class temperament" for the job. (NYT 12/02 : 5116)
- [87] That's why the Blackhawk flies fast and low, says **Lt. Gen. David Petraeus**, shouting over the roar of the engine. (NWK 07/04b : 4572)

Dans ces quelques exemples, tirés aussi bien de corpus de presse écrite que d'extraits radiophoniques, le N qui précède le nom propre ne diffère guère d'un *Mr* ou *Mrs*, ce qui pourrait donner à penser que seul un inventaire fermé de noms, correspondant par exemple aux rangs de diverses hiérarchies, sont susceptibles de se trouver ainsi greffés à des noms propres. Or la structure est vivante, productive, tout particulièrement dans la presse, y compris parfois pour des groupes nominaux pour le moins étendus :

- [88] The disclosure prompted *Harrods boss Mohamed Fayed* — whose son Dodi died with Diana — to renew his call for a public inquiry. (SUN 10/03a : 5767)
- [89] Just three days after his training in Little Rock, *veteran Wal-Mart truck driver Danny Ewell* found cause to call Highway Watch. (TIME 06/04a : 6279)

Le fait que le nom ou groupe nominal antéposé soit à distinguer d'un titre comme *Mr* est par exemple sensible dans l'extrait suivant, où on remarque en outre que le groupe substantival est séparé du groupe nom propre par une virgule, fait relativement rare (Rydén 1975, p. 31) :

- [90] Along with *former Taoiseach, Mr Charles J. Haughey; Belfast republican, Mr John Kelly*; and *Belgian arms dealer, Mr Albert Luykx*, Capt Kelly was cleared of attempting to import arms illegally using State money. (IET 07/03b : 2864, 2865, 2866)

Dans son article consacré à cette structure, Rydén (1975) opère, de la même manière, une distinction entre les N ou GN susceptibles d'entrer en construction libre avec des noms propres, les *traditional titles* (*general, colonel*), et les *honorifics*.

Il est intéressant que la structure soit aussi représentée dans notre corpus oral :

- [91] Coming up, *TV critic David Bianculli* reviews *The Simple Life*, starring Paris Hilton. (NPR 12/03b : 3845)
- [92] The participants are Nicole Ritchie, daughter of *singer Lionel Ritchie*, and the increasingly infamous hotel heiress Paris Hilton. (NPR 12/03b : 3846)
- [93] Is *30-something American pianist Brad Mehldau* really one of the greatest jazzmen alive? (BBC Radio 3, "Jazz on 3", 10/03/2006)

Ce fait montre que son existence ne tient pas seulement à des facteurs propres à la langue écrite, comme cela pourrait par exemple être avancé pour la syntaxe des titres de presse (*headlines*). Il faut cependant admettre que nous n'avons rencontré ces occurrences orales que dans le discours de journalistes, et en parole non spontanée : l'exemple [89] annonce une rubrique dans une émission, le [90] est tiré de la rubrique en question, où le critique lit un texte préparé à l'avance, et l'extrait [91] fait partie de l'introduction d'une émission de radio, texte lui aussi probablement écrit à l'avance et lu devant le micro.

Par ailleurs, cette construction n'est pas réservée aux noms propres désignant des personnes physiques :

- [94] Gareth Peirce of *law firm Birnberg Peirce*, which represents most of the men, said: "They have now been pushed beyond the limits of human endurance." (OBS 12/03a : 5234)

Elle n'exclut pas non plus le nombre pluriel :

[95] One option open to them is to seek an injunction against *publishers Penguin* to prevent the letters used in the book. (SUN 10/03a : 5769)

Dans son article, Rydén (1975) définit clairement cette structure¹⁵⁶ comme une caractéristique du style journalistique apparue en anglais américain dès les années 1920, et devenue courante en anglais britannique après la deuxième guerre mondiale. Il ajoute :

In popular journalese, almost any noun denoting a person seems to have a potential for the Ø+N+Na collocation.

RYDÉN M., (1975), p. 17

La structure a tout particulièrement la faveur de la presse tabloïd (Rydén travaille entre autres sur le *Daily Express* et le *Daily Mail*), où elle a selon ses dires dégénéré en un pur maniérisme permettant tout type de collocation N+Na, alors que la presse de qualité (*Times*, *Guardian*) a mis plus de temps à l'adopter. Il semble également que la construction soit particulièrement courante dans les légendes et les brèves, où existent des impératifs d'économie spatiale et syntaxique.

Son étude très fouillée du phénomène l'amène à observer, comme cela est également visible dans notre corpus, que le N peut être simple (non modifié) ou complexe (modifié) (*ibid.*, p. 20), et que les N complexes dominent statistiquement ; cette modification peut être prépositionnelle, adjectivale, nominale, et peut elle-même être multiple. Ce qu'il appelle la « collocation » Ø+N+Na peut aussi être suivie d'un autre groupe nominal apposé, susceptible lui aussi d'apparaître sans article (*driver Tweedie, father of five, ibid.*, p. 28). Comme nous, Rydén note enfin que, si le nom ou groupe nominal est généralement au singulier, on le trouve également au pluriel, précédant alors deux ou plusieurs noms propres (*soloists John Lill, Kyung Wha Chung, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch and Peter Pears, ibid.*, p. 19) ; son corpus ne semble pas comporter d'exemple de GN au pluriel suivi d'un seul nom propre, comme notre exemple [95] .

Rydén tente une interprétation de l'absence d'article en termes de familiarité, selon des lignes déjà établies par Christophersen et Jespersen par exemple : ainsi, Ø commute avec THE lorsque le syntagme désigne une personnalité connue ; comme pour de nombreux linguistes, Ø lui semble aussi naturel lorsque le GN antéposé désigne une fonction unique, ce qui rejoint les interprétations traditionnelles données dans le cas des GN attributs et

¹⁵⁶ Qu'il symbolise Ø+N+Na, où Na désigne le nom propre.

apposés. Cependant, Rydén note qu'il est difficile de rendre compte de l'emploi de Ø dans toutes les constructions :

With N-categories other than those discussed above, the function of Ø is difficult, if not impossible, to determine: along the continuum of familiarity/non-familiarity, the extreme poles of which may be represented by examples like *actor James Dean/housewife Mrs Florence Fright*, there are a great number of cases which cannot be pigeon-holed.

RYDÉN M., (1975), p. 33

Nous pensons que, comme d'autres avant lui, Rydén est victime d'une conception qui lui fait voir Ø comme le résultat de l'omission de l'un ou l'autre article — fait particulièrement visible lorsqu'il évoque « zero *the* or zero *a(n)* » (*ibid.*, p. 31). Mais son interprétation est avant tout faussée par le fait qu'il cherche à investir le GN antéposé d'une fonction référentielle ; en outre, la fonction référentielle de ce GN est selon lui proportionnelle à sa valeur informative, ce qui revient à dire que c'est le nom propre qui réfère lorsque la personne est célèbre, mais le GN antéposé lorsque la personne ne l'est pas (on dirait aujourd'hui « anonyme »...) :

The lower the informative value of N is, the higher is the degree of N-redundancy. In cases like those adduced above [*President Nixon, Prime Minister Edward Heath, singer Frank Sinatra*], the name itself is sufficient for the reader to identify the person referred to and hence is the primary element, whereas in, say, *driver Jim Tweedie* the noun, being designatively selective, is the focal item.

RYDÉN M., (1975), p. 36

Nous estimons au contraire que la valeur référentielle du GN antéposé est la même dans tous les cas, c'est-à-dire nulle. C'est le nom propre qui est porteur de la référence primaire, que la personne soit célèbre ou non, le GN antéposé ne faisant qu'apporter une information supplémentaire au sujet du référent. Le fait que cette information soit redondante ou non n'a rien à voir avec la façon dont la référence est construite ; savoir que Jim Tweedie est chauffeur n'aide en rien à son identification si on ne le connaît pas déjà. Si le GN était là pour désambiguïser la référence, permettant par exemple de faire la distinction entre un Jim Tweedie chauffeur et un Jim Tweedie cuisinier, il y a fort à parier qu'il ne serait pas antéposé mais postposé au nom propre, et assorti d'un article défini : *Jim Tweedie the driver* vs. *Jim Tweedie the cook*.

En fait, la différence entre la construction en Ø+N+Na et la construction en THE+N+Na est plus profonde qu'une simple différence de familiarité avec le référent, même si cette considération n'est pas totalement étrangère aux motivations de l'énonciateur lorsqu'il

emploie l'une plutôt que l'autre. La structure avec article défini n'est pas rare dans le corpus ; en voici des exemples :

- [96] “*The Internal Market Commissioner Frits Bolkestein* is taking an ultra-liberal ideological stance on this issue with his claim that the zero VAT rate on children’s clothes ‘distorts’ the internal market.” (IET 07/03a : 2824)
- [97] Initially when he issued that ruling that any constitutional committee that would draft a new constitution must be elected from the body politic, *the American administrator Paul Bremer* and other American officials initially dismissed the ruling as impractical, and attempted actively to find ways around it. (NPR 12/03a : 3471)
- [98] Tonight marks the premiere of *the new Fox reality series The Simple Life*, in which two wealthy and pampered young women agree to live on a farm without any special treatment or resources for a month. (NPR 12/03b : 4368)
- [99] As Time went to press, the national leaders appeared close to agreement on a compromise candidate, *the mild-mannered Portuguese Prime Minister José Manuel Durão Barroso*, 48. (TIME 07/04 : 6780)
- [100] *The suspected serial killer Pierre Chanal* foiled his police guard to commit suicide, hours after his trial began yesterday, infuriating victims’ relatives and bringing to an abrupt end one of the most badly bungled murder investigations in recent French history. (GUA 10/03e : 2012)
- [101] K Club residents include *the Monte Carlo racehorse owner Mr Michael Tabor*; Mr Tom Coughlan, the chief executive and chairman of Wal-Mart, the world’s largest supermarket group; Mr Gerry Gannon, the Dublin-based property developer; Mr Paddy Wright, the RTÉ chairman; Mr Garry McGann, Smurfit chief operations officer, and New York hotelier Mr John Fitzpatrick. (IET 07/03c : 2904)
- [102] The participants are Nicole Ritchie, daughter of singer Lionel Ritchie, and *the increasingly infamous hotel heiress Paris Hilton*. (NPR 12/03b : 4369)
- [103] The first, commissioned by *the architect Philip Johnson* for the 1964 New York World’s Fair, was a single image of a red-haired flirt inspired by the heroines of romance comic books. (NYT 09/02 : 5048)
- [104] *The Pop artist Roy Lichtenstein* liked to parody the modernist styles of his day. (NYT 09/02 : 5049)
- [105] Even *the liberal Texas writer Molly Ivins*, who last week called President Bush “shallow, spoiled and of mediocre intelligence,” said, “I really think you would have to work at it to dislike him.” (NYT 11/02 : 5155)
- [106] On 11 January 2002, GRU Unit 641 was dispatched to the Shatoi region in pursuit of *the rebel leader Khattab*. (OBS 12/03b : 5380)

- [107] For Koka Tuburova, the sister of *the dead bus driver Hamzat Tuburova*, the nature of Ulman's orders makes little difference. (OBS 12/03b : 5381)
- [108] David Blunkett has ordered the chief constable of Humberside Police to be suspended after the force was lambasted for its failure to pass on intelligence about *the Soham murderer Ian Huntley*. (TEL 06/04a : 6212)
- [109] Does scuba diving in Hawaii leave you cold? For \$3,299, plus airfare, you can travel through Southeast Asia to meet with land-mine victims and "learn how the secret CIA wars on Laos affected the people," a three-week tour organized by *the group Our Developing World* in Saratoga, Calif. (TIME 09/01 : 6947)

Un premier regard sur ces occurrences montre leur proximité avec les constructions appositives, la différence perçue étant presque nulle dans le cas des fameuses « fonctions uniques » dont relèvent les exemples [96] à [99], mais aussi certains SN de l'exemple [101] ainsi que le suivant :

- [110] As *Gordon Brown, the Chancellor of the Exchequer*, noted: "You see the new Britain clearly on corporate boards. Titles are out, for the most part."
(WP 08/02 : 7106)

Dans ces exemples en effet, le GN antéposé (ou apposé en [110]) suffirait à établir la référence, celle-ci étant par définition univoque dans une situation d'énonciation donnée¹⁵⁷. Le référent du nom propre, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, est identifié au référent du SN en THE, les deux références étant construites indépendamment l'une de l'autre en amont de l'acte de langage. Il en va sensiblement différemment des autres exemples comme, dans le registre appositif, de celui-ci :

- [111] The blossoming friendship between Mrs Khan and *Hugh Grant, the actor*, had caused a serious strain on the marriage. (T 06/04c : 6136)

En effet, le GN antéposé (ou apposé) ne suffit pas, à lui seul, à identifier le référent, à moins d'une anaphore (co-textuelle ou situationnelle), ce qui n'est pas le cas ici. Il se passe donc, à première vue¹⁵⁸, une sorte de détermination réciproque entre, d'une part, le nom propre, dont la référence n'est pas supposée connue par l'énonciateur, et le GN, lui aussi insuffisant pour établir une référence compréhensible de manière univoque par le co-énonciateur. Alors que, dans le cas de la « fonction unique », réputée connue, il y a redondance entre les

¹⁵⁷ Ce qui montre encore, s'il en était besoin, que l'unicité du référent n'est pour rien dans la présence ou l'absence de l'article dans ce type de structures, puisqu'ici l'article défini est utilisé dans la désignation d'une « fonction unique ».

¹⁵⁸ Les structures faisant intervenir l'article défini n'étant pas notre sujet, nous n'entrerons pas dans les détails, et nous contenterons de mentionner ce qui nous semble pertinent dans une comparaison avec les constructions sans article.

deux éléments de la structure (l'énonciateur ne cherchant sans doute qu'à confirmer que référence est bien faite à la personne supposée connue de tous), il y a ici identification réciproque entre les deux. En réalité, il va de soi que le besoin de cette identification réciproque ne tient pas à la nature du référent (Hugh Grant est célèbre), mais bien à l'intention de l'énonciateur (prévenir toute hésitation ou méprise, par exemple), et que la nature profonde des deux termes de la construction est identique : dans un cas comme dans l'autre, le nom propre comme le GN antéposé (ou apposé) sont doués de la capacité de référer, et désignent effectivement leur référent. A lui seul, et dans les conditions d'énonciation appropriées, chacun des deux éléments est susceptible de référer à une entité extralinguistique préalablement repérée.

La logique constructive interne des structures sans article sémiologiquement marqué (exemples [80] à [95]) est tout autre. Notre corpus comporte quelques exemples de l'alternance entre les deux types de structures pour un même SN. Ainsi, l'exemple [96] ci-dessus coexiste, dans le même texte, avec le suivant :

- [96] “*The Internal Market Commissioner Frits Bolkestein* is taking an ultra-liberal ideological stance on this issue with his claim that the zero VAT rate on children’s clothes ‘distorts’ the internal market.” (IET 07/03a : 2824)
- [112] *European Commissioner for the Internal Market Mr Frits Bolkestein* said he was aware of sensitivity over the issue in Ireland and recalled that a Fine Gael-led government had fallen over the matter. (IET 07/03a : 2780)

L'exemple [110] a son pendant sans article dans un autre texte :

- [110] As *Gordon Brown, the Chancellor of the Exchequer*, noted: “You see the new Britain clearly on corporate boards. Titles are out, for the most part.” (WP 08/02 : 7106)
- [113] *Chancellor of the Exchequer Gordon Brown* lambasted the admissions system as “more reminiscent of the old-boy network... than genuine justice in our society”. (NWK 09/02 : 4858)

Il est aisé de voir que le GN antéposé ne peut apparaître seul en énoncé :

- [112b] **European Commissioner for the Internal Market* said he was aware of sensitivity over the issue in Ireland [...].
- [113b] **Chancellor of the Exchequer* lambasted the admissions system [...].

Ce groupe nominal, qu'il serait plus juste d'appeler, pour suivre l'exemple de Curat (1999), « groupe substantival », dépend donc du support fourni par le nom propre pour apparaître en discours. En tant que tel, il ne joue pas de rôle dans l'identification du référent du nom propre, dont il ne fait qu'énoncé une propriété : il n'y a pas identification réciproque entre

deux expressions réunies par un référent commun. En termes psychomécaniques, nous dirons donc, comme précédemment, que le GN antéposé est privé de son incidence interne au profit d'une incidence externe, au nom propre. Pour les mêmes raisons que dans le cas des lexies complexes, des attributs et des appositions, nous concluons donc à une absence d'article, à distinguer radicalement d'un article zéro qu'il nous reste encore à définir avec précision.

Nous disions plus haut que la notoriété du référent du syntagme en Ø+N+Na n'était pas pertinente dans l'analyse, mais qu'elle n'était sans doute pas étrangère au choix, par l'énonciateur, d'une structure avec article ou d'une structure sans article. Une digression à partir de l'exemple [100] ci-dessus nous en donne l'illustration, à travers les résultats que livre une recherche, dans les archives de l'*Irish Times*¹⁵⁹, menée sur le nom propre « Pierre Chanal ». Pour rappel :

- [100] *The suspected serial killer Pierre Chanal* foiled his police guard to commit suicide, hours after his trial began yesterday, infuriating victims' relatives and bringing to an abrupt end one of the most badly bungled murder investigations in recent French history. (GUA 10/03e : 2012)

Voici maintenant, par ordre chronologique de publication des articles, une liste de structures comparables issues de l'*Irish Times* :

- [114] Pierre Chanal, a former French warrant officer who was convicted... (4 mars 1997)
- [115] Mr Pierre Chanal, a former French military officer (21 janvier 1999)
- [116] Mr Pierre Chanal, the former French warrant officer who has been officially under investigation since the early 1990s... (3 août 1999)
- [117] Ø warrant officer Pierre Chanal (5 octobre 2002)
- [118] the accused serial killer Pierre Chanal (4 mai 2003)
- [119] the accused serial killer and former warrant officer in the French army Mr Pierre Chanal (14 octobre 2003)
- [120] Ø former French warrant officer and accused serial killer Pierre Chanal (16 octobre 2003)
- [121] the accused, Pierre Chanal (11 décembre 2003)
- [122] the accused serial killer, Pierre Chanal (13 février 2004)
- [123] the serial killer Pierre Chanal (2 décembre 2004)

¹⁵⁹ Rappelons qu'il s'agit de l'affaire des disparus de Mourmelon, qui a eu un écho particulier en Irlande puisqu'un touriste irlandais, Trevor O'Keeffe, faisait partie des victimes. L'*Irish Times* a donc, au fil des années, couvert cette affaire de manière plus complète que le *Guardian*, dont l'exemple [100] est extrait.

- [124] Ø warrant officer Pierre Chanal, a sadistic, homosexual serial killer (27 janvier 2005)
- [125] the suspected serial killer Pierre Chanal (27 janvier 2005)
- [126] Ø French serial killer Pierre Chanal (29 janvier 2005)
- [127] Ø French army warrant officer Pierre Chanal (23 septembre 2006)

Il est presque impossible de ne pas y voir l'influence de l'état des connaissances supposées du lecteur. La disparition de Trevor O'Keeffe, dans l'affaire des disparus de Mourmelon, et les lenteurs notoires de la justice française, ont fait tellement de bruit dans les médias irlandais que le nom de Pierre Chanal peut désormais être supposé connu du lectorat du quotidien. Des exemples [114] à [117], le passage de A(N) à THE, puis à la structure sans article, est parlant : il s'agit d'abord de présenter le personnage de Pierre Chanal, *un* ancien adjudant-chef ; puis, l'affaire commençant à être connue, il est identifié *au* militaire soumis à une enquête depuis neuf ans ; enfin, l'homme étant maintenant connu de tous ceux qui suivent l'affaire comme un ancien militaire, il n'est plus besoin d'une quelconque identification réciproque entre deux référents, mais seulement du rappel de cette propriété, désormais envisagée comme inhérente. Puis viennent les premières évocations de sa culpabilité présumée. Les exemples [118] et [119] comportent l'article défini, signe que deux opérations référentielles parallèles sont effectuées puis identifiées l'une à l'autre : en ce début de procès, son statut d'accusé dans l'affaire de meurtres en série et son identité sont encore envisagées comme distincts ; en [120], son suicide de la veille a mis fin au procès et, de fait, son statut d'accusé devient une propriété inhérente, puisque c'est en tant que tel qu'il est mort. Plusieurs mois après l'événement, on peut supposer que les différents journalistes éprouvent le besoin de rappeler de manière distincte l'identité de Pierre Chanal ([121]-[123]). L'exemple [124] éclaire, par contraste, la valeur du GN antéposé sans article : alors qu'un simple « soupçon » ne peut constituer un trait inhérent d'un personnage, une accusation vaut attribution de propriété ; interrogée sur la différence entre *the accused serial killer Pierre Chanal* ([119]) et *Ø accused serial killer Pierre Chanal* ([120]), une anglophone (non linguiste) nous explique sentir que, sans article, le verdict semble plus sûr ; en d'autres termes, il ne s'agit plus d'identifier le référent commun de deux expressions, mais bien de prédiquer une propriété du référent d'un nom propre. En [126], le mot *accused* disparaît même totalement.

3.2.4. Emplois métalinguistiques

Le dernier cas de non-référence du substantif que nous avons rencontré dans le corpus est l'emploi métalinguistique du nom, illustré entre autres par les emplois dits « autonymes » du substantif. Ceux-ci sont parfois annoncés de manière explicite à l'aide de substantifs introducteurs du type *term(s)* ou *word(s)* :

[128] DIMBLEBY Trevor Kavanagh. Trevor Kavanagh your extended coverage — using terms like *swamp* and the rest — is that playing the fear card, as Tom McNally suggests, given that most people don't think there's going to be a — who are informed — think there's going to be a huge influx tomorrow?

KAVANAGH Well they were government ministers words — the word *swamp* was used by a former immigration minister and we simply quoted it. (BBC4 04/04 : 100, 101)

[129] In fact, what is interesting to me is that when I even watch hostile Arab satellite stations like Al Jazeera and Al Arabiya, when they ask Iraqis, what surprises me is the — is the kind of the discourse and the language of politics where terms, where words like *elections, parliament, constitution, human rights* and so on are constantly being voiced by ordinary Iraqis [...]. (NPR 12/03a : 3345, 3390, 3391, 3448)

[130] I've heard this term “*colonialism*”, you know, “*linguistic colonialism*” — I mean, it's just absurd to talk in those terms. (BBC4 10/02 : 508, 622)

Certaines occurrences sont introduites par un verbe, *say* ou *call* par exemple :

[131] here I think the obligation — I wouldn't say *compulsion*, but the obligation — to learn English seems to me all the more powerful. (BBC4 10/02 : 627)

[132] I think the economic force is there — you can call it *market force* or whatever it is. (BBC4 10/02 : 829)

L'exemple [129] montre que la forme que prend le groupe substantival peut être variable : pluriel et modification adjectivale ne remettent pourtant pas en question le fait que le syntagme ne réfère à rien, et n'est mentionné que pour lui-même. En [130], nous avons choisi d'employer des guillemets à la transcription pour représenter l'intonation particulière utilisée par l'énonciatrice Ann Cryer ainsi la courte pause qu'elle marque avant ces deux syntagmes, qui se trouvent ainsi singularisés sans équivoque dans la chaîne parlée, au contraire des syntagmes référentiels. Les guillemets sont parfois utilisés dans le corpus écrit pour souligner la fonction autonome du substantif :

[133] Kerry is at ease with Florida Sen. Bob Graham, too, respectfully calling him “*leader*” in private. (NWK 07/04a : 4413)

- [134] Yet critics regard Petraeus as one of a type they call “*perfumed princes*,” a derisive term for officers who have advanced from one staff job to another, essentially working as efficient courtiers to the four-stars. (NWK 07/04b : 4712)

En [134], la disjonction entre le singulier de *type* et le pluriel de *perfumed princes* souligne le caractère non référentiel, de simple dénomination, du syntagme substantival sans article. Le syntagme autonome n’est pas toujours annoncé comme tel dans le contexte, si ce n’est pas la ponctuation :

- [135] And in Switzerland just a few weeks ago, the far-right People’s Party won the largest share of the vote with a campaign that portrayed asylum-seekers as criminals and drug dealers. Substitute ‘*asylum-seekers*’ for ‘*Jews*’ and the parallels to the 1930s become even more unsettling. (OBS 12/03f : 5696, 5707)

Nous ne pensons pas que le substantif (ou le syntagme substantival) autonome n’intervienne dans le discours que pour son seul signifiant. D’une certaine manière, un tel emploi a pour fonction de reconstituer un processus de nomination, mais dans lequel le choix du signe est tout sauf arbitraire : il s’agit au contraire de trouver celui qui, en fonction de son signifié, est le plus apte à dénoter ce dont il est question dans l’énoncé. C’est en cela que cet emploi est métalinguistique, puisqu’il explicite une opération qui est en principe effectuée implicitement lors de tout acte de langage. Mais il est par exemple impensable, dans l’exemple [135], d’évacuer la dénotation, et surtout la connotation, de l’interprétation de l’énoncé. Ce n’est donc pas un simple signifiant qui apparaît en discours, mais bien un signe qui, pour autant, apparaît en discours détaché de toute référence extérieure à lui-même. En tant que tel, il ne peut être dit déterminé, et on a donc bien affaire à une absence d’article, et non à un article zéro.

Nous ne pensons pas commettre d’injustice en associant aux emplois métalinguistiques l’exemple suivant, tiré du film de Woody Allen *Melinda and Melinda* :

- [136] If you’ve never been arrested and put to trial, believe me it’s *sentence* enough.

Il s’agit en effet d’affirmer qu’il y a correspondance entre les notions d’arrestation et de procès le contenu définitoire du nom *sentence* ; l’énonciatrice se livre donc d’une certaine manière à un commentaire métalinguistique sur le contenu de la subordonnée hypothétique repris par le pronom *it*. Cet exemple est d’autant plus intéressant que l’emploi de l’adverbe *enough*, qui modifie *sentence*, est révélateur du fait que ce substantif n’intervient qu’au titre de sa seule notion, sous la forme décatégorisée d’un pré-substantif.

3.2.5. Absence d'article et référence

En contrepoint de ces cas où aucun article n'est employé parce que le nom considéré, n'étant pas achevé morphologiquement en tant que substantif, ne réfère pas, il semble qu'il faille reconnaître des structures où le syntagme nominal réfère bel et bien sans le secours d'un article ; mais l'absence d'article est bel et bien justifiée par le système, et il ne s'agit en aucun cas de variantes libres.

3.2.5.1. *Le nom propre*

Le cas le plus « évident » est sans doute celui du nom propre, réputé porteur d'une dénotation pure sans connotation : il est en principe univoque, l'identification de son référent se faisant, le cas échéant, à l'aide des données du contexte (au sens large de Mahmoudian : contexte, culture et situation), et surtout il n'exprime pas l'appartenance du référent à une classe. Le travail dévolu ordinairement à l'article de discrétisation/quantifiabilisation de la notion, de construction d'occurrences pour parler en termes culioliens ou, en termes guillaumiens, d'attribution d'extensité en contraste avec l'extension, est alors inutile et donc non accompli. Nous n'entrerons pas dans davantage de détail, la question du nom propre étant trop riche pour être incluse dans une étude visant à une définition aussi opératoire que possible des concepts d'article zéro et d'absence d'article.

3.2.5.2. *L'« anaphore nominale séquentielle »*

Un cas intéressant, et mettant en jeu des substantifs traditionnellement appelés « noms communs », est celui étudié par Charreyre (1991) et appelé par lui « anaphore nominale séquentielle ». Il est en effet fréquent de rencontrer des paires ou des énumérations de substantifs nus dont il serait faux de dire qu'elles ne réfèrent pas : au contraire, elles semblent renvoyer chaque fois à un objet bien précis, à la manière des SN définis (Curat 1999, p. 316, pour le français). Leurs contextes d'emploi soulignent la relation « privilégiée » qu'entretiennent les référents entre eux, Selon Curat, « *les référents d'un SN de forme S et S forment un système* » (*ibid.*) présenté comme insécable. Ainsi :

[137] The other big issue of course is division between *state and mosque* [...].
(NPR 12/03a : 3394, 3395)

[138] For \$1,665, including *room, board and air fare* from the U.S., you can spend a week in Guatemala to “learn about the history of repression and political

violence,” courtesy of the Center for Global Education in Minneapolis,
Minn. (TIME 09/01 : 6830, 6831, 6841)

En [137], ce qui pose problème est précisément la séparation de deux entités de pouvoir dans une région, le Moyen Orient (ici en Irak), où elle ne va pas de soi puisque nombre d’Etats sont précisément dirigés par les élites religieuses. En [138], les trois éléments sont clairement vus comme faisant partie d’un paquet. Le caractère homogène de la construction est parfois confirmé à la traduction, le traducteur optant alors pour un SN complexe sans article :

[139] Growing up in an era of *widespread racism, police brutality and controversial trials*, Lammy was acutely aware of the injustice of Thatcher’s Britain. (Matthews : 67, 68, 69)

[139’] Ayant grandi dans une période où sévissait [*sic*] *racisme, violences policières et procès douteux*, Lammy avait une conscience aiguë de l’injustice de l’Angleterre thatchérienne.

En [139], l’unicité du référent est assurée en anglais par la mise en facteur commun de *an era* ; pour éviter une maladresse de style, le traducteur choisit une complémentation subordonnée, ce qui l’oblige à rendre le caractère synthétique du référent par l’absence d’article. La faute de grammaire sur *seévissait* est révélatrice de ce que les référents des différents syntagmes substantivaux sont fondus en un système représenté par le SN complexe. Il en est tout autrement dans l’exemple suivant :

[140] The contrast, for me, was strange: it was a delight, of course, to lie on the beach at Ipanema, for once peeling off *shorts* and *socks* and *shoes* to begin work on the bits not covered by the gardener’s tan of the preceding week. (Ferguson : 79, 80, 81)

[140’] Le contraste m’a paru étrange : bien entendu, j’ai pris le plus grand plaisir à m’allonger sur le sable d’Ipanema, à ôter enfin *mon short, mes chaussettes et mes chaussures* pour faire bronzer ces parties de mon corps que ma tenue de jardinier avait protégées du soleil.

En [140], la répétition de *and* bloque l’interprétation de la succession en termes de SN complexe en séparant nettement chaque substantif et, par conséquent, chaque référent. Dans ces exemples, nous sommes dans un cas classique où chaque substantif réfère pour lui-même, donc en présence d’un article zéro devant chaque substantif.

Tout se passe donc comme si l’énumération (ou la coordination selon le cas) créait un nom complexe *ad hoc*, spécialement conçu en discours pour la désignation d’un référent composite bien précis. Ce nom n’a aucune existence à l’état de notion, en langue ; il n’est

pourvu d'aucune extension, puisqu'il est un être de discours et n'existe que pour la visée momentanée de l'énonciateur. Il n'est donc plus question de transition entre langue et discours, ni d'attribution d'extensité, et la conclusion qui s'impose est donc l'absence d'article.

3.2.5.3. *Autres syntagmes binaires*

Il nous semble devoir distinguer un autre type de syntagmes binaires¹⁶⁰, dont la logique constructive et référentielle est orientée à rebours de ces « anaphores nominales séquentielles ». Il s'agit d'occurrences du type suivant :

- [141] **Block after block** of Baghdad slips by, rooftop laundry flapping wildly in the backwash of the chopper's rotor blades. (NWK 07/04b : 4703, 4704)
- [142] They don't think they get their money's worth: they know there's waste, they know there's inefficiency, they know that the system seems to be charging them inconsistently for services all over the place, they even know that if they go **from hospital to hospital** in roughly the same part of the country they're going to find prices all over the place, they're going to find people recommending different things all over the place. (NPR 12/03b : 4183, 4184)
- [143] There is a world of difference between that and Saddam Hussein's regime where that particular prison was used **day in day out** for torture and degradation and murder as a deliberate weapon of government policy. (BBC4 04/04 : 257, 258)

Alors que les syntagmes coordonnés et énumérations étudiés précédemment obéissent à une logique de synthèse, leur rôle étant de présenter comme un référent unique des éléments *a priori* hétérogènes, ces syntagmes-ci ont une logique analytique, puisqu'il s'agit de distinguer un à un la totalité des éléments discrets d'une classe. En [141], le SN *block after block* a pour rôle de détailler en élément discrets l'entité homogène désignée par le nom propre *Baghdad*. Pour autant, c'est bien *en syntagme*, et non individuellement, que les substantifs employés font référence, sous forme d'une opération de parcours d'une classe envisagée dans sa totalité (éventuellement délimitée par la situation d'énonciation ou le contexte) ; on peut gloser la structure à l'aide du quantifieur *every* :

- [141b] **Every block** of Baghdad slips by [...].
- [142b] [...] they even know that if they go **to every hospital** in roughly the same part of the country they're going to find prices all over the place [...].

¹⁶⁰ Les façons de relier les deux noms de ces structures étant variées, nous nous gardons d'employer le mot « coordonnés ».

[143b] [...] that particular prison was used *every day* for torture and degradation and murder as a deliberate weapon of government policy.

Il est à noter également que l'absence d'article sémiologiquement marqué ne commute pas, dans ces emplois, avec l'article indéfini ou défini, et difficilement avec d'autres déterminants ; tout au plus pourrait-on se livrer à une manipulation comme la suivante :

[142c] [...] they even know that if they go *from one hospital to the next (hospital)* in roughly the same part of the country they're going to find prices all over the place [...].

Enfin, il est impossible à chacun des noms de ces structures binaires d'apparaître seul dans un rôle référentiel, ce qui doit en partie tenir au fonctionnement ordinairement discontinu des noms susceptibles d'entrer dans ces constructions auxquelles le parcours d'unités discrètes est inhérent.

Il faut donc conclure que, dans ces syntagmes binaires, c'est précisément la mise en présence (par le biais d'une coordination, d'une préposition, voire d'une simple juxtaposition) des deux noms identiques qui confère à la construction sa détermination, c'est-à-dire, d'une part, sa portée référentielle et, d'autre part, son extensité extensive, proche de celle conférée par le quantifieur *every*. Il y a donc détermination réciproque des deux noms, ce qui nous amène à postuler l'absence d'article.

3.2.5.4. Incidence externe et quantification

En dernier lieu, nous abordons, dans le domaine de la référence associée à l'absence de tout article, les cas où le nom sans article sémiologiquement marqué se trouve en fait délimité en extensité par un autre syntagme nominal dont il dépend syntaxiquement par l'intermédiaire d'une préposition, généralement *of* :

[144] Just if you would Secretary of State, on two issues of *fact*, I want to then go back to Mr Redwood. (BBC4Z 04/04 : 105)

[145] It happens in other forms of *entertainment*, of course, and has been particularly prevalent in films, but this is something entirely new. (IND 09/01 : 2956)

[146] In 1985 the Metropolitan Transportation Authority established the Arts for Transit office to incorporate works of *art* into the rebuilding of New York's subway and commuter rail stations. (NYT 09/02 : 5051)

[147] Today, seats in the upper chamber of Parliament are given only to "life peers", that is, people who are appointed because of achievement in some area of life, with no right of *family succession*. (WP 08/02 : 7058)

La logique constructive de ces structures en N_1 of N_2 est similaire à celle des lexies nominales complexes, mais s'y ajoute un rôle de quantification joué par N_1 , qui peut donner l'illusion que N_2 est investi d'une portée référentielle. Dans les exemples ci-dessus, il est ainsi sensible que les noms *issues*, *forms*, *works* et *right* servent d'opérateurs de discrétisation à l'égard des notions dénotées par les noms *fact*, *entertainment*, *art* et *family succession*, tous conçus, pour les besoins momentanés du discours, comme ayant un fonctionnement continu. C'est également la détermination subie par ces opérateurs de discrétisation qui conditionne l'extensité attribuée à N_2 . En d'autres termes, le groupe Dét+ N_1 joue à l'égard de N_2 le rôle de déterminant, et c'est le syntagme N_1 of N_2 qui est investi d'une portée référentielle. C'est en cela qu'on ne saurait postuler devant N_2 d'article zéro, et qu'il faut conclure à l'absence d'article.

3.3. L'article zéro

3.3.1. Article zéro et référence

En contraste avec les emplois détaillés ci-dessus, l'étude du corpus montre que la majorité des emplois du substantif sans article sémiologiquement marqué sont porteurs de référence : il s'agit bien de désigner un ou des objets de la réalité expérientielle, fussent-ils abstraits ou conceptuels (rappelons la nécessité qu'il y a à distinguer la notion, qui participe du signifié du nom, du concept, qui est une manifestation parmi d'autres de cette notion). Les tests précédemment utilisés pour montrer le caractère non référentiel du nom sans article sont aptes à indiquer le caractère référentiel de ces emplois.

3.3.1.1. Détermination zéro en position sujet

La position sujet d'un énoncé est couramment décrite comme la position référentielle (cf. Curat 1999). Avec l'exemple de \emptyset *Guests bolted for the cover of the house*, Mazodier (1993b) a montré, nous l'avons vu, qu'il était tout à fait possible de rencontrer un SN sans article sémiologiquement marqué en position sujet d'un prédicat de type événement, ce que Danon-Boileau (1987) avait pourtant présenté comme inacceptable, arguant que l'article \emptyset ne peut se trouver à gauche du terme de départ (qui est le prédicat dans un énoncé de type événement). Ce que les énoncés de type événement nous apprennent, c'est que l'argument du « renvoi à la notion » ou au concept n'est pas pertinent. Mais, que l'énoncé soit de type événement ou propriété, seul un syntagme capable de référer est susceptible d'y occuper la position sujet : un énoncé étant nécessairement dit de quelque chose qui lui est extérieur, son sujet a une incidence à un objet conçu comme faisant partie de l'univers extralinguistique, cet objet fût-il abstrait ou imaginaire. Même un SN dit « autonome » fait référence à autre chose qu'à la notion qu'il représente en langue : le mot envisagé comme signe pour les besoins du discours n'est rien d'autre qu'un avatar extralinguistique de lui-même, une occurrence parmi d'autres de la notion qu'il recouvre.

Dans le corpus, la fonction sujet arrive en troisième position parmi les différentes positions syntaxiques occupées par les SN sans article sémiologiquement marqué, avec 16,5 % des occurrences (727 sur 4407). Il ne s'agit donc pas de simples accidents, et un certain nombre de ces SN sont sujets de prédicats événementiels — en voici des exemples :

- [148] Most things are pretty much normal, people are going about their business, **kids** are playing in the park, people are going to work, not much has changed here in Toronto. (CBC 04/03a : 1228)
- [149] Later, American officials from the embassy visited the scene under Israeli protection until **children** began throwing stones at the US officials. (GUA 10/03a : 1744)
- [150] (*A propos de la collision d'un ferry new-yorkais*) City officials say **high winds** may have been a factor. (GUA 10/03c)
- [151] “Even **rich nations** are facing potentially massive upheavals with significant economic, social and cultural implications.” (GW 12/03b)
- [152] (*Au Mexique, des touristes rencontrent des rebelles du Chiapas*) At the end of the trip, **eyes** glazed over during a two-hour harangue by a bandanna-coiffed ideologue in the town of Oventic. (TIME 09/01 : 6870)

Dans les exemples [148] et [151], la forme verbale en BE+*-ing* interdit d'interpréter l'énoncé comme définitoire ou générique ; si Danon-Boileau (*op. cit.*, p. 37) affirme que BE+*-ing* rétablit l'acceptabilité de l'énoncé en exigeant la thématization du sujet, les trois autres exemples montrent que la structure n'est pas décisive. En revanche, il sera intéressant de s'interroger sur l'extensité de ces SN, ainsi que sur le champ d'extension sur lequel ils se détachent.

3.3.1.2. Détermination zéro et postmodification

Par ailleurs, nous avons vu qu'un syntagme substantival sans article, puisqu'il ne réfère pas, ne pouvait être complété d'une proposition subordonnée relative. En revanche, les SN¹⁶¹ à article zéro acceptent cette complémentation :

- [153] I think the women are searching ahead, but I'm very worried, and I think it's an immigrant community responsibility, about the stories that one hears of **women who are at home, who are downtrodden, who cannot find out for example what social security benefits and other welfare benefits are theirs**, because **they** can't read the language in which those are described and they can't get out to get the pamphlets which are sometimes written in other languages. (BBC4 10/02 : 861)

La reprise de *women* par *theirs* et *they*, autres pronoms, confirme son caractère référentiel. En outre, l'antécédent contracte avec la relative une relation qui est de l'ordre de la

¹⁶¹ Nous adoptons la dichotomie de Curat 1999, qui distingue le syntagme substantival, non référentiel, du syntagme nominal, référentiel.

prédication¹⁶² : la subordonnée apporte une information à propos de son antécédent ; ici, il est évident que l'essentiel de la charge informative de l'énoncé est précisément véhiculé par les trois relatives successives. Antécédent d'une relative, le nom à article zéro se comporte donc comme un sujet ; or nous venons de rappeler que la position sujet est précisément la position référentielle au sein de la phrase — un SS sans article, ne référant pas, ne saurait l'occuper.

Là non plus, ce type de structuration du SN n'a rien d'une exception au sein du corpus : 18 % des SN sans article sémiologiquement marqué (791 sur 4407) admettent une postmodification ; 14 % de ces 791 SN sont même suivis de ce qu'il est convenu d'appeler une relative déterminative, ou restrictive :

[154] The site of the World Trade Centre itself has been cleaned of several million tons of debris. **Surrounding towers** that were badly damaged have been fixed up. (ECO 09/02a : 1584)

Les autres types de postmodification confirment le statut référentiel du SN à article zéro. La postmodification prépositionnelle, majoritaire dans le corpus (63 % des postmodifications), est toujours déterminative, en tant qu'elle permet de repérer le SN par rapport à un élément stabilisé à droite :

[155] They should also provide Welsh or Gaelic where appropriate, and with **input from the local communities** should sustain the immigrants' own languages and cultures. (BBC4 10/02 : 685)

Ici, le caractère de virtualité apporté par le modal *should* n'intervient pas dans l'établissement de la référence : le référent de *input* est simplement vu comme actualisé dans la situation fictive posée par le modal en –ED. Le passage à une simple assertion au présent n'entraîne aucun changement au niveau de la détermination nominale :

[155b] They also provide Welsh or Gaelic where appropriate, and with **Ø input** from the local communities sustain the immigrants' own languages and cultures.

Adamczewski & Delmas (1998, p. 326) interprètent même ces complémentations nominales postposées comme dérivées de subordonnées relatives déterminatives où sont omis « non seulement le pronom relatif mais aussi le verbe *be* qui lui fait suite », ce qui ne fait que confirmer le rôle qu'elles jouent à l'égard du statut référentiel du nom tête.

¹⁶² Aucun besoin pour le constater de passer par l'intermédiaire d'une quelconque « transformation » telle qu'elle est dénoncée par Lemaréchal (1997, cf. ci-dessus).

On pourrait d'ailleurs en dire autant des postmodifications participiales et adjectivales, qui ne forment pas avec les substantifs qu'elles complètent des lexies complexes, mais bien des relations prédicatives synthétiques, glosables à l'aide de subordonnées relatives :

[156] It is duty for *immigrants or indigenous populations and people living in here* to go to a school and learn languages to upskill themselves and be part of the society. (BBC4 10/02 : 905, 906, 566)¹⁶³

[157] Our next speaker positively encourages *languages other than English*, or anyway one other language, Welsh. (BBC4 10/02 : 909)

En [156], la présence de l'adverbe *here* souligne le fait que le SN réfère bien à un objet de la réalité extralinguistique, et ne fait pas que désigner une notion abstraite. L'exemple [157] montre que la postmodification contribue aussi à limiter l'extensité du nom qu'elle complète.

Cette faculté est curieusement mise en évidence dans l'extrait radiophonique cité par un locuteur pakistanais. Si nous prenons l'exemple du syntagme *people*, là où les locuteurs natifs optent pour la construction classique de la complémentation relative :

[158] The reality out there is that even for *people who are new immigrants in this country*, they're desperately anxious to learn English. (BBC4 10/02 : 864)

ce locuteur pakistanais juge utile d'ajouter, entre antécédent et relatif, un pronom *those* :

[159] I heard Ann Cryer speaking: it's an insult to *people those who have revived the corner stores*, we know the language capacity of those people selling sweets and bags of crisps. (BBC4 10/02 : 886)

Ce recours à une pronominalisation supplémentaire est bien sûr le fait d'un énonciateur pour qui l'anglais est une seconde langue ; néanmoins, il éclaire le statut référentiel de *people* avec l'article zéro, et par là même la restriction d'extensité qui lui est appliquée, en particulier par la subordonnée relative.

3.3.1.3. Détermination zéro et prémodification de discours

La prémodification de discours s'analyse de manière semblable, mais précisons d'abord ce que nous entendons par ce terme. Nous appellerons prémodification de langue celle qui consiste à adjoindre, avant toute mise en discours, un adjectif à un nom, et qui donne naissance à une unité lexicale complexe, que nous appelons nom de langue second¹⁶⁴, qui représente une notion à part entière en langue :

¹⁶³ Cet exemple est emprunté à un locuteur d'origine pakistanaise, ce qui transparait dans le caractère non-standard d'expressions comme *it is duty* ou *upskill*. Néanmoins, un locuteur natif ne renierait pas la pertinence du syntagme souligné.

¹⁶⁴ Cf. p. 265.

[160] The greatest danger to Welsh is *demographic change*. (BBC4 10/02 : 518)

[161] Language is *an* element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing irreparable damage to community relations because it's reimposing negative racist stereotypes that somehow *ethnic minorities* actually don't want to belong, don't want to learn English—it simply is not true. (BBC4 10/02 : 549)

La nature du nom de langue second est confirmée par la possibilité de le trouver au sein d'une lexie complexe, renvoyant donc véritablement à la seule notion qu'il recouvre hors discours :

[162] Well, language is a means of communication of course, but it's also *a badge of national identity*, and for people in Wales, like people in any European country, it's very important for them that their national language exists and thrives. (BBC4 10/02 : 515)

La prémodification de discours, de son côté, est le fait de l'énonciateur : en fonction de sa visée de discours momentanée, il adjoint un adjectif (ou même un pré-substantif) à un nom au moment de l'énonciation. Le syntagme résultant ne désigne pas une notion différente de celle du nom seul, mais constitue une relation prédicative synthétique en tant que l'adjectif constitue un prédicat mis en relation avec le nom au moment de l'énonciation. L'adjectif a alors une valeur informative que n'ont pas *demographic* et *ethnic* en [160] et [161]. L'adjectif exprime ainsi souvent une opinion ou une valuation :

[163] Language is *an* element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing *irreparable damage* to community relations because it's reimposing negative racist stereotypes that somehow ethnic minorities actually don't want to belong, don't want to learn English—it simply is not true. (BBC4 10/02 : 507)

Le caractère prédicatif de cette adjectivation de discours se laisse appréhender par la possibilité de la paraphraser par une relative :

[160b] * The greatest danger to Welsh is *change which is demographic*.

[163b] Language is *an* element, but I think the emphasis that it's got, and the status that it's got, is actually doing *damage which is irreparable*.

La prémodification de discours est donc pour l'adjectif (ou le pré-substantif) une structure équivalente à la postmodification, où le nom a donc un rôle de sujet.

Lorsqu'on a affaire à un nom dénombrable singulier, celui-ci prend l'article indéfini lorsqu'il est prémodifié en discours :

[164] I think the women are searching ahead, but I'm very worried, and I think it's *an immigrant community responsibility*, about the stories that one hears of women who are at home, who are downtrodden, who cannot find out for example what social security benefits and other welfare benefits are theirs, because they can't read the language in which those are described and they can't get out to get the pamphlets which are sometimes written in other languages. (BBC4 10/02 : 1216)

Delmas (2001) propose que l'article indéfini est motivé par le fait que la relation prédicative qui lie le sujet à l'attribut n'est pas validée en amont de l'énoncé :

“A”, quant à lui, est tributaire de la validation dans la prédication en cours “Peter was a good cook”, l'attribution “a good cook” n'est pas présupposée, elle est donc tributaire de la validation temporelle “was”.

DELMAS C., (2001), p. 11

Pour notre part, nous estimons que c'est plutôt la relation, elle aussi de nature prédicative, qui unit le nom et sa prémodification, qui est présentée comme non validée au préalable par les acteurs de la co-énonciation, mais seulement proposée à la validation par l'énonciateur. En effet, en [164], ce qui est focalisé est l'information apportée par le SS *immigrant community, responsibility* étant thématisé. Dans un énoncé comme *He had a long nose*, l'information nouvelle, en cours de validation, concerne la longueur du nez, non le fait qu'« il » ait un nez (fût-il long). La même structure devant nom propre montre que l'emploi de l'indéfini, comme de Ø devant un nom continu ou pluriel, ne préjuge pas de la familiarité de l'énonciateur et/ou du co-énonciateur avec le référent :

[165] One of the things that we're interested in is making sure that the English language is part of the move to get towards *a more integrated and truly multicultural Britain*. (BBC4 10/02 : 967)

Ce n'est donc pas le référent lui-même qui est présenté comme « nouveau » au co-énonciateur, mais l'information apportée à son sujet sous la forme de la prémodification.

Dans certains cas, l'adjectif de discours tire de son statut prédicatif un rôle de restriction de l'extensité du substantif, aspect particulièrement visible dans le cas de *next* et *last*, qui repèrent sans ambiguïté le référent par rapport à la situation d'énonciation :

[166] Even Wales actually adopted a language strategy *last year* and we're still waiting for one from England. (BBC4 10/02 : 525)

D'une certaine manière, l'adjectif *other* remplit une fonction similaire devant les noms continus ou au pluriel, repérant le référent en négatif par rapport à une ou plusieurs entités similaires déjà repérées et identifiées :

[167] Indeed, he believes our linguistic insularity is costing us dearly by damaging our trade with *other countries*. (BBC4 10/02 : 1207)

L'adjectif *recent* est également susceptible de jouer un même rôle de restriction d'extensité, impression confirmée par la possibilité de le remplacer, sans grande variation de signification, par une tournure quantitative :

[168] 'In short our airline — despite everyone's best efforts in *recent years* — is still too expensive to run, particularly in these economic conditions. (OBS 12/03c)

[168b] 'In short our airline — despite everyone's best efforts in *the past few years* — is still too expensive to run, particularly in these economic conditions.

L'adjectif *recent* a d'ailleurs ceci de particulier que, à la différence de *last* et *next*, mais aussi de *other*, il cohabite mal avec les opérateurs de détermination traditionnels, avec lesquels il entre donc dans une plus stricte relation de commutation :

[167b] Indeed, he believes our linguistic insularity is costing us dearly by damaging our trade with *the / a dozen / three / many / several / etc. other countries*.

[168c] ? 'In short our airline — despite everyone's best efforts in *the recent years* — is still too expensive to run, particularly in these economic conditions.

[168d] ? 'In short our airline — despite everyone's best efforts in *three recent years* — is still too expensive to run, particularly in these economic conditions.

[168e] ? 'In short our airline — despite everyone's best efforts in *several recent years* — is still too expensive to run, particularly in these economic conditions¹⁶⁵.

Dans ces quelques cas bien précis, la détermination étant manifestement assurée par l'adjectif épithète, nous sommes tenté de postuler non un article zéro, mais une absence d'article.

L'adjectivation de discours bloque donc l'interprétation de \emptyset en termes de renvoi à la notion, et confirme le caractère référentiel du syntagme nominal. Il y a donc bien, en dépit de l'absence de déterminant sémiologiquement marqué, travail sur l'extensité du nom, et

¹⁶⁵ Notons tout de même que ces remarques ne valent que pour un nom désignant une unité de temps, comme *years*. Le fait que le syntagme prépositionnel *in recent years* puisse commuter avec l'adverbe *recently* est aussi une indication du caractère un tant soit peu atypique de l'adjectif *recent*.

transition langue/discours : nous choisissons dans ce cas de postuler un article zéro, bien distinct de l'absence d'article développée plus haut.

3.3.1.4. Questions de reconnaissance et définition de l'article zéro

Cette étude de la référence associée aux substantifs dépourvus d'article sémiologiquement marqué a montré qu'il s'avérait productif d'établir une distinction entre absence de détermination et article zéro, le second cas correspondant aux emplois où le nom est utilisé en discours pour faire référence à un ou plusieurs objets du monde extralinguistique. Les tests conduits, en particulier celui de la pronominalisation, ont montré que de tels syntagmes nominaux avaient un fonctionnement apparenté à celui des descriptions définies, considérées par la tradition linguistique comme cas central de référentialité.

Pourtant, la lecture de l'ouvrage d'Alain Lemaréchal (1997a), mais aussi la présence à l'esprit du principe d'Occam rappelé par Miller (1997) nous poussent à nous demander s'il est bien nécessaire d'attribuer à un morphème zéro, invisible et inaudible, le rôle d'assurer la transition du nom de la langue au discours, surtout quand rien ne le distingue de l'absence d'article, elle aussi possible en anglais et porteuse d'un sens diamétralement opposé. Deux objections se laissent encore entrevoir.

Nous avons déjà évoqué celle qui consiste à s'interroger sur le statut grammatical de l'article zéro. Rappelons notre point de vue, qui est que, en vertu de ce qui constitue une norme dans une langue à articles, ce n'est pas en opposition avec rien que se singularise l'article zéro mais, dans un système saturé de signes, en opposition avec quelque chose ; et c'est bel et bien l'application du principe de commutation qui permet de distinguer un signifié sous signifiant nul. Mais ceci ne suffit pas à parler de « morphème », d'autant moins que nous avons montré que, d'une part, ce qui distingue l'article zéro de l'absence d'article tient exclusivement au contexte (aucune opposition formelle, « segmentale », ne permettant de différencier zéro et absence), et que, d'autre part, l'article n'est qu'un marqueur, non un opérateur, et qu'en conséquence les opérations de détermination sont à vrai dire opérées par le contexte, y compris dans les cas où un article sémiologiquement marqué est présent.

La seconde objection consiste à se demander, dans la mesure où la distinction entre absence d'article et article zéro ne saurait se faire sur la forme sémiologique du

déterminant, ce qui permet dans le cadre interlocutif¹⁶⁶ de reconnaître l'article zéro et de ne pas le prendre pour une simple absence d'article. Prenons l'exemple suivant, déjà donné plus haut :

- [12] Our second witness is Ann Cryer, who's been making *waves* over the use of English both from her constituency in Keighley, West Yorkshire, and from Strasbourg, where she's on the line now. (BBC4 10/02 : 866)

Qu'est-ce qui permet au co-énonciateur de savoir que l'énonciateur n'entend pas faire référence à de quelconques vagues, mais emploie le nom comme simple composante sémantique d'un verbe complexe *make waves*, par opposition à un énoncé du type suivant, trouvé sur un site web de quizz scientifiques :

- [169] What makes *waves*? Answer the questions and see how you compare with other TryScience visitors.
(<http://www.tryscience.org/curiousDN111253309.html>)

Les marques non-segmentales de Lemaréchal peuvent ici nous venir en aide. Tout comme la valence d'un verbe, dérivée de l'observation du fonctionnement argumental des verbes, certaines normes dictent l'emploi des noms, normes qui peuvent être d'ordre lexicosémantique ou culturel. Nous avons déjà évoqué, au sujet des lexies complexes, la prégnance des traits lexicaux du substantif, en particulier son fonctionnement continu ou discontinu : s'il ne s'agit pas d'un critère infallible, la présence en énoncé d'un nom discontinu au singulier sans article est de nature à orienter le co-énonciateur, hors contraintes supplémentaires, vers une interprétation non-référentielle de ce nom, donc vers une absence d'article. Les présupposés culturels ont aussi un rôle à jouer : dans les deux exemples cités, la culture du co-énonciateur est propre à lui indiquer qu'il est très peu probable qu'un membre du Parlement britannique produise de véritables vagues ; le contexte immédiat le confirme, puisqu'il est question de l'usage de l'anglais dans les familles immigrées au Royaume-Uni. C'est donc vers un emploi métaphorique du mot *waves* que s'oriente l'interprétation du co-énonciateur, emploi donc dématérialisé tout à fait propre à entrer en combinaison avec un verbe lui-même dématérialisé pour former une lexie verbale complexe. Le contexte indique donc au co-énonciateur (sans pour autant qu'il en ait conscience) que, s'il y a référence, ce n'est pas à une entité désignée par *waves*, mais à un procès désigné par le verbe complexe *make waves*. En [169] en revanche, le nom *waves* est

¹⁶⁶ Et non dans la perspective scientifique du linguiste.

bien utilisé dans un emploi référentiel ; sa portée est générique et il est terme de départ de cet énoncé interrogatif portant sur les origines mécaniques des vagues.

Enfin, il n'est pas à exclure qu'il existe d'autres marques non segmentales, phonologiques par exemple, par lesquelles l'énonciateur indique à son co-énonciateur que le nom sans article n'est pas employé à titre référentiel ; nous pensons en particulier qu'il faudrait déterminer, en particulier dans les lexies verbales complexes, si l'accentuation des deux éléments est la même selon que le nom est autonome ou non. L'observation des syntagmes en N_1N_2 , dont certains ne reçoivent qu'un seul accent primaire, laisse à penser qu'il pourrait en être de même pour les locutions verbales. Cependant, l'observation phonologique d'un corpus oral suffisamment représentatif et l'étude des résultats de l'observation prendraient un temps et une place qui déborderaient du cadre de cette thèse. En outre, il est aisé de constater que la distinction entre emplois référentiels et non référentiels, c'est-à-dire entre substantif et pré-substantif et, partant, entre article zéro et absence d'article, est tout aussi claire à l'écrit qu'à l'oral pour le co-énonciateur, ce qui, sans invalider l'hypothèse de marques phonologiques spécifiques, réduit sa portée explicative. Nous ne nous interdisons pas pour autant de nous y intéresser en détail à un stade ultérieur de nos activités de recherche.

Pour résumer, l'absence d'article sémiologiquement marqué peut correspondre à trois principaux cas de figure :

- 1) Le nom ne réfère pas : il n'est prédiqué d'aucune entité extralinguistique — en termes psychosystématiques, il n'est incidence ni à un quelconque référent expérientiel ni, dans l'acception de Hewson, à un référent mental (c'est-à-dire à la trace laissée dans l'esprit par le référent expérientiel).
- 2) Le nom réfère, mais il n'y a pas de recours à la détermination dans la mesure où il n'y a pas de transition langue/discours, soit que l'extensité du nom épouse parfaitement son extension (nom propre), soit qu'il s'agit d'un nom de discours n'ayant pas d'existence hors de l'énoncé particulier où il est prononcé (« anaphore nominale séquentielle ») ;
- 3) Le nom réfère, c'est-à-dire qu'il est prédiqué d'un référent expérientiel auquel il est incident, sans incidence externe, intermédiaire, à un autre élément de discours auquel il doit sa portée référentielle et, par là même, son enveloppe quantitative (c'est-à-dire à un déterminant quelconque).

Seul le troisième cas mérite la dénomination « article zéro », car lui seul combine les conditions nécessaires de référence et de détermination au sens d'une transition langue/discours s'accompagnant d'un resserrement de l'extension en une extensité nécessairement plus restreinte. Lui seul satisfait donc au critère de commutation, qui veut qu'à une variation sur le plan formel corresponde une variation sur le plan notionnel, ainsi qu'à celui de l'existence d'un signifié véritable, par opposition à l'absence de tout signifié.

Ces définitions générales, mais essentielles, acquises, il s'agit maintenant de développer ce qui fait la spécificité de la détermination zéro : non seulement ce qui la distingue des déterminations dites « définie » et « indéfinie », mais également ce qui fait l'unité de tous ses emplois, d'une diversité apparemment difficilement réconciliable. Nous ne répèterons pas ce qui a déjà été évoqué et qui fait partie des acquis des études antérieures de l'article zéro, toutes écoles confondues ; sur les questions déjà amplement balisées, nous nous attacherons à jeter un éclairage nouveau, afin de résoudre les contradictions que nous y avons décelées, puis nous tenterons de soulever des problèmes encore mal aperçus mais peut-être révélateurs. Nous le verrons, une grande partie des problèmes, qui a rendu insoluble la question du signifié de puissance de la détermination zéro, vient des dichotomies largement considérées comme acquises du tout et de la partie, et du spécifique et du générique.

3.3.2. Détermination indéfinie, détermination définie : la place de zéro ?

Dans le chapitre consacré aux articles de son ouvrage de 1987 *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, mais aussi dans un article plus récent (2001), Claude Delmas développe des idées auxquelles le présent exposé montre que nous souscrivons pour l'essentiel. Par exemple, nous avons vu plus haut (pp. 235 *sq.*) que l'article était à notre sens un marqueur, non un opérateur ; Delmas (1987) lui-même emploie quasi exclusivement des verbes comme « marquer » ou « signaler » pour désigner le rôle des articles, et souligne à maintes reprises le fait que ceux-ci sont la trace dans le discours d'opérations de structurations, dont la succession n'épouse pas la linéarité discursive. Par exemple :

A représente la trace, dans le linéaire, d'une structuration de type inchoatif.

DELMAS C., (1987), p. 72

THE, à sa manière, apporte un commentaire sur le caractère acquis du lien qui rattache le nominal à sa détermination. [...]

THE représente une relation qui porte sur une relation déjà constituée, d'où l'effet d'acquis de relation.

DELMAS C., (1987), pp. 77, 79.

Ou, comme nous l'avons déjà cité :

L'article ne valide pas en lui-même, mais relaie, recopie avec succès ou non une validation extérieure dont il se nourrit (temporelle, modale ou autre).

DELMAS C., (2001), p. 2

Pour lui, l'article est donc, comme nous en avons nous-mêmes formulé l'hypothèse, un marqueur dont la fonction est d'explicitier des opérations de détermination dont il n'est pas, en lui-même, l'opérateur. Le rôle du contexte est crucial :

L'article ne concerne pas le nom seul, il ne concerne pas le contexte seul, il concerne le pur rapport structurant qu'il permet d'instaurer entre les deux, d'où sa place éminemment motivée, c'est-à-dire métalinguistique, en anglais.

DELMAS C., (1987), p. 69

Dans le contexte (ou plutôt le co-texte, c'est-à-dire le contexte proprement discursif), le rôle du verbe est tout particulièrement prépondérant, dans la mesure où c'est lui qui pose le temps de la validation : ce qui distingue *I like white wine* de *There was red wine in my glass* (Delmas 2001, p. 21), c'est que « le sémantisme du verbe LIKE est tel qu'aucune limitation situationnelle ne peut valider le DP¹⁶⁷. [...] L'expérience, unique ou réitérée, ne dit rien sur la quantité mais montre que le temps qui valide "j'aime cette substance" n'est pas celui d'une situation, mais celui de l'univers. [...] Le lexème est indexé à l'extension maximale universelle » (*ibid.*, pp. 21-22).

La thèse du « sténogramme propositionnel » (Delmas 2001) est tout particulièrement proche de nos propres positions. Nous pensons avoir montré que la référence n'est pas autre chose qu'une relation d'incidence d'un apport constitué par un item lexical (le nom) à un support qui est l'entité extralinguistique dont il est question en discours, relation qui, à ce titre, a tout d'une relation de type prédicatif. Delmas tient un propos similaire, par exemple lorsqu'il évoque l'étiquette « passeport » apposée sur l'objet passeport :

Quel usage intelligible le perroquet pourrait-il faire d'un passeport ? On voit le saut qu'il faut postuler de l'animal à l'homme : ce dernier comprend quelque chose qui pourrait se résumer par des formules, une syntaxe, "chose qui est = passeport" ou "x = passeport" et plus généralement "x = y". L'homme "comprend" parce qu'il s'appuie sur des **schémas propositionnels** divers, au moins, ici, "x = y". [...]

¹⁶⁷ *Determiner phrase*, c'est-à-dire, au sens où nous l'entendons, syntagme nominal (comportant nécessairement une détermination qui assure sa portée référentielle).

Dans le cas qui nous occupe, si “passeport” fonctionne, c’est qu’il y a contact avec le référent et que ce contact vaut **pour une prédication implicite**. Si ce n’était pas le cas, le terme “passeport” continuerait d’être notionnel, c’est-à-dire de renvoyer à un nombre potentiellement infini de passeports. Le terme ne référerait pas : or ce n’est pas le cas ici, le contact avec l’objet lie le pouvoir du terme à l’emploi spécifique qui en est fait.

DELMAS C., (2001), pp. 2-3

La référence nominale est donc une relation prédicative, une proposition dont le sujet est l’entité extralinguistique et dont le prédicat est le nom, et l’article signale l’état de validation de cette relation : alors que l’indéfini A(N) marque une relation non encore validée (en cours de validation), le défini THE signale que la relation a déjà été validée par une proposition extérieure et antérieure à celle qui correspond à l’énoncé :

On a deux cas :

a) l’indéfini “cherche” une validation de son GN dans le “val” de la proposition en cours

b) le défini a “trouvé ailleurs” que dans la proposition la validation de son GN.

L’article peut être dit un “sténogramme” dans la mesure où il résume soit la proposition a) soit b).

DELMAS C., (2001), p. 7

Nous pensons donc, comme Delmas, qu’en fait de « familiarité avec le référent » (argument avancé, entre autres, par Christophersen et Jespersen), le défini marque plutôt le statut présupposé de la relation entre le GN et son référent. De fait, « l’article défini est anaphorique¹⁶⁸ par définition » (O’Kelly 2001, p. 8).

Mais le schéma proposé est binaire : que faire de l’article zéro ? Delmas (1987) suggère que, alors que les articles indéfini et défini sont des marqueurs de limitation¹⁶⁹, l’article zéro (qu’il symbolise par un Δ) est le signe d’une déplétion : il signale l’absence de toute opération de limitation, le contexte étant responsable des différents effets de sens. Puis l’auteur postule la parenté de Δ avec A(N) :

Avec Δ , seules les connexions de type sémique sont de rigueur. La prédication définitoire est a-contextuelle ; en effet, on y entame une explicitation du projet de

¹⁶⁸ Nous nous livrerons plus loin à un examen de la notion d’anaphore et de ses liens avec la détermination zéro.

¹⁶⁹ L’article A(N) « ouvre le domaine du dénombrement et bloque celui-ci à l’origine » (Adamczewski & Delmas 1982, p. 212, repris dans Delmas 1987, p. 70). Quant au défini : « dans l’ordre des opérations de limitation, THE représente une identification avec la limitation antérieure » (Delmas 1987, p. 78).

sens. Cette entame, par l'inchoation sémique qu'elle implique, exclut toute dette envers l'antériorité contextuelle.

DELMAS C., (1987), p. 65

A représente la trace, dans le linéaire, d'une structuration de type inchoatif. [...] Notre caractérisation montre ce que A partage avec Δ : le statut de relation non encore tenue pour acquise ou dominée par l'énonciateur.

DELMAS C., (1987), p. 72

Dans sa représentation de la détermination zéro au sein d'un schéma syntaxique du GN à trois places [DEF [DEL [DES]]]¹⁷⁰, Delmas (2001, pp. 20-21) propose que le nom dépourvu d'article indéfini ou défini « monte » en place DEF : « c'est dire qu'à l'arrivée nous n'avons plus une notion, mais un N interprété comme en place de détermination » (*ibid.*, p. 21). Ce qui, dans une perspective énonciativiste, se laisse interpréter comme suit :

Du point de vue interprétatif, le destinataire bénéficie de l'effet sémique (**la validation n'est qu'en cours**) de N et de la place DET. Ce N vient prêter à la place DEF sa symbolique d'extensité maximale. En fait, en interne, au sein de ce DP (anciennement GN, mais aujourd'hui N a laissé la place à une DET, et puisque c'est DET qui est la tête fonctionnelle on parle de DP). Rien d'autre que ce N ne détermine ce N, qui ainsi s'auto-détermine sémiquement, notionnellement.

DELMAS C., (2001), p. 21

Ainsi, hors cas particuliers (univers organisé par un « champ¹⁷¹ », recharge sémique, etc.), la détermination zéro est censée avoir les mêmes effets que la détermination indéfinie, le dénombrement en moins ; elle signale que la validation de la relation prédicative qui constitue la référence n'est pas acquise, mais en voie de construction dans l'énoncé en cours :

L'opérateur Δ manifeste que le seul lien est d'ordre séquentiel, linéaire ; nous sommes, alors, dans le registre de l'apport ou de la concaténation.

DELMAS C., (1987), p. 69

¹⁷⁰ Où DES = description, c'est-à-dire l'élément lexical, DEL = délimitation, et DEF = définitude. Un syntagme nominal où les trois places sont remplies pourrait, par exemple, être [*the [three [blind mice]]*]. Comme condition de la référence, DEF ne peut être vide.

¹⁷¹ Un « champ » est un contexte de discours spécifique, qui « permet (le plus souvent et normalement) d'échapper au problème de l'ambiguïté » en mettant en place un « pacte référentiel », en préparant la construction du sens (Delmas 2001, p. 5) ; Delmas prend l'exemple de la langue des recettes de cuisine, dont l'article est communément absent : *How to Roast Turkey : Have bird completely clean. Rinse with cold water. [...] Rub cavity of bird lightly with salt (ibid.)*. Pour notre part, il nous semble que la récupérabilité de THE devant *bird* et *cavity* fait de cet exemple un cas d'ellipse et non d'article zéro (on pourrait aussi supposer la récupérabilité de A(N) devant *turkey*, mais le choix étant permis entre fonctionnements continu et discontinu, l'affaire est indécidable).

Ce point de vue appelle quelques remarques. En premier lieu, il pose la question de l'expression de la généricité sous détermination zéro : si la seule frontière qui sépare l'article A(N) de l'article Ø (ou Δ pour Delmas) est celle du dénombrement, faut-il considérer que ce dernier livre, pour les noms indénombrables et pluriels, une généricité similaire à celle qu'exprime le premier ? Il semble bien que non, et pas seulement en raison du nombre. Nous avons vu que le signifié de puissance de l'article indéfini l'oriente vers le singulier ; dans ses emplois génériques, cet article vise toujours l'application particulière d'une propriété de la classe dans son ensemble¹⁷². Or, comme cela a été montré par Christophersen (1939) et abondamment repris, notamment par les énonciativistes, la généricité sous article zéro procède d'une généralisation à la classe, c'est-à-dire d'un mouvement inverse, prenant son origine dans le particulier. Ce qui fait que, pour les noms dénombrables, ce qui distingue l'article défini de l'article zéro dans leurs emplois génériques est que, à partir du singulier, le premier procède par amplification (*The tiger is a ferocious animal* : la classe est massifiée, cf. Kleiber 1989), alors que le second procède par multiplication (*Tigers are ferocious animals*) ; en dehors de cela, la direction du cinétisme dont ils sont la représentation en langue est la même. En second lieu, il est un grand nombre de cas dans lesquels il apparaît difficile de déclarer que la relation prédicative (qu'il s'agisse de la référence proprement dite ou de la relation prédicative dans laquelle le GN est sujet, par exemple) n'est pas déjà validée. Si nous considérons de nouveau le générique :

[170] The Unep research was presented at a world conference on *sport* and *the environment* in Turin. (GW 12/03b : 2117)

Dans cet exemple où les deux modes de détermination sont utilisés conjointement et mis sur le même plan, le temps de la validation des deux GN *sport* et *the environment* est bien le temps d'univers, et les propositions, ou relations prédicatives dont relèvent leur référence ne sauraient être interprétées comme validée pour l'une et non pour l'autre : la différence se situe donc ailleurs, par exemple, comme le suggère Delmas lui-même (2001, p. 5), dans l'inséparabilité du référent de *sport* qui lui permet d'être placé en position DEF sans recours à l'identification par THE d'une délimitation préalable par A(N) — ce qui en soit ne diffère guère de la vision en termes d'absence d'opérations de quantification proposée par la TOE. Nous le verrons, la question dépasse le seul générique, comme le laisse penser un exemple

¹⁷² Cela ne contredit pas la thèse selon laquelle A(N) marque une proposition en instance de validation, cette validation étant suspendue à la vérification par une entité particulière de la propriété générale ; en énoncé, cet état de fait est souvent marqué par le recours à une modalité : *A rat will only attack if it is cornered*. Voir aussi Delmas 2001, p. 16.

comme celui-ci, où l'emploi du *present perfect* montre que le temps de la validation est celui de la situation d'énonciation, autrement dit que l'extensitude de l'énoncé est bien existentielle et non universelle¹⁷³ :

[171] *Oil prices* have fallen back, *consumer confidence* has shot up, *share prices* are well off their mid-March lows and *spreads* on corporate bonds have narrowed. (ECO 05/03 : 1318, 1324, 1325, 1345)

Delmas (1987, p. 74) insiste sur la distinction entre acquis référentiel et acquis de relation (ou d'opération) : faut-il alors considérer que la référence d'un générique comme *sport* est donnée, à l'instar de celle d'un nom propre, alors que celle de *the environment* est construite ? Sans doute celle du GN à article zéro est-elle plus immédiate que celle du GN pourvu d'un article sémiologiquement marqué ; pour autant, la référence du premier est bel et bien construite par des opérations de détermination, sans lesquelles il ne serait capable de livrer que la pure notion, dont Delmas convient qu'elle « ne réfère pas » (2001, p. 20).

Nous nous proposons à présent de réexaminer, à la lumière de notre corpus, la dialectique du « familier » et de l'« inconnu » (pour reprendre, sans naïveté aucune, les termes traditionnels de Christophersen et Jespersen) telle qu'elle s'exprime dans les valeurs de la détermination zéro.

3.3.2.1. Un article de première introduction

Bien entendu, le corpus comporte de nombreuses occurrences de SN à article zéro dont le rôle est d'introduire un élément nouveau dans le discours, à la manière de A(N) ; il s'agit, comme le montre Delmas, de signaler que la proposition qui sous-tend la détermination (donc la référence) du SN n'est pas déjà validée en amont ou à l'extérieur de l'énoncé, mais qu'elle est précisément en instance de validation dans l'énoncé en cours :

[172] When you have got *insurgents*, when you've got the armed — heavily armed supporters and former soldiers of Saddam's regime and when you've got *terrorists* quite deliberately basing themselves within *residential neighbourhoods* — because as far as they're concerned the more civilians who are killed the better — and when you've got them attacking *Iraqis* as well as *American soldiers* of course you have to fight back. (BBC4 04/04 : 25, 35, 186, 187, 188)

¹⁷³ L'extensitude existentielle correspond à un énoncé spécifique, l'extensitude universelle à un énoncé générique. Rappelons que l'intérêt de ces dénominations, introduites par Wilmet (1986), est qu'elles reportent la question de la généralité sur l'énoncé au lieu de la cantonner au syntagme nominal.

L'interprétation classique de ce type d'occurrences est le partitif, ou *parti-generic* dans les termes de Christophersen (1939). Le caractère de première introduction, ou d'inchoation sémique, est particulièrement sensible lorsque le SN fait, ultérieurement à cet emploi, l'objet d'une reprise anaphorique avec l'article défini, comme dans les deux énoncés suivants, produits par le même énonciateur à quelques minutes d'écart :

[173] (*l'énonciatrice s'adresse à un militant pour la défense du Gallois*) I would like to put it to you that a great language keeps going, doesn't need to be propped up, it keeps going because — and becomes more popular — because it has Shakespeare, it has the King James Bible, it has **great universities** that people want to come to and therefore will have to speak the language. (BBC4 10/02 : 572)

[174] (*l'énonciatrice s'adresse maintenant à l'animateur de l'émission*) I was not persuaded by his answer that there was a Welsh equivalent of Shakespeare, or the King James Bible, or **the great universities** that made the Welsh language compulsorily worth preserving at all cost. (BBC4 10/02 : 1142)

Voici un autre exemple du même phénomène :

[175] Later, **American officials** from the embassy visited the scene under Israeli protection until children began throwing stones at **the US officials**. (GUA 10/03a : 1717, 1766)

Incidentement, remarquons que ce dernier énoncé prouve à deux reprises (*American officials*, puis *children*) qu'un SN à article zéro peut sans problème apparaître en position sujet d'un énoncé dont l'interprétation est spécifique, événementielle.

Mais l'interprétation partitive n'est pas la seule possible, comme le montre l'exemple suivant :

[176] (*à propos du coût de l'assurance maladie aux Etats-Unis*) For families, it's again slightly different, it's almost a U-shaped curve: young families pay a little bit more in the early years, **costs** drop down around their mid-thirties, and after age 45 for families **the costs** begin to accelerate again, and become much more in later years. (NPR 12/03b : 4060, 4109)

La traduction de l'anglais au français ferait apparaître un article défini dans les deux cas, ce qui invalide l'interprétation partitive : l'énoncé prédique une propriété du sujet *costs*, dont la validation ne dépend pas d'une situation d'énonciation restreinte ; pour autant, il ne fait pas de doute dans cet énoncé que le premier *costs* est « inchoatif » au regard de la reprise anaphorique *the costs*. La référence et l'extensité des deux SN est la même, pourtant le second ne donne pas le même sentiment de généralité que le premier, un peu comme si THE fermait la classe présentée comme ouverte lors de la première occurrence : en attirant

notre attention sur le fait que l'énonciateur parle bien du même référent que précédemment (« ce sont ces mêmes coûts, qui baissent à la trentaine, qui augmentent de nouveau passé 45 ans »), l'article défini présente celui-ci comme limité par des contours nets, faisant ainsi disparaître l'élément de virtualité attaché à la présentation en classe ouverte, condition nécessaire de la généricité (Kleiber 1989, Kleiber & Lazzaro 1987). Le problème de la spécificité et de la généricité ne semble donc pas se limiter à des questions de quantification, de nature du procès exprimé par le prédicat ou de temps de la validation. Dans une prochaine section, nous nous pencherons plus avant sur les relations qu'entretiennent la détermination zéro et la généricité.

3.3.2.2. *Un article de reprise ? L'article zéro et la préconstruction*

A l'instar de l'exemple [171] ci-dessus, le corpus comporte un certain nombre d'occurrences de l'article zéro qui ne relèvent ni de la généricité ni d'une interprétation partitive comparable au signifié d'effet de l'article A(N) :

- [177] “This study on winter sports shows that it is not just the developing world that will suffer,” said Klaus Toepfer, head of the UN environment programme (Unep), which studied rising snowlines and falling incomes. “Even **rich nations** are facing potentially massive upheavals with significant economic, social and cultural implications.” (GW 12/03b : 2095)

Dans cet exemple, le SN *rich nations* est mis en parallèle avec un SN à article défini, *the developing world*. Par ailleurs, l'emploi de BE+ -ING, actualisant, interdit une lecture générique de l'énoncé, et signale une anaphorisation de la relation prédicative (anaphore co-textuelle ou situationnelle). La conjonction de ces éléments laisse à penser que le SN *rich nations* est lui aussi validé préalablement à et indépendamment de l'énoncé en cours. Alors que *significant economic, social and cultural implications* est clairement construit dans l'énoncé lui-même, avec *significant* constituant une adjectivation de discours, *rich nations* constitue un ensemble déterminé au préalable, et son extensité est maximale. On pourrait d'ailleurs fort bien avoir l'article défini, la mention antérieure de *the developing world* ayant créé les conditions suffisantes pour une lecture contrastive opposant deux sous-ensembles de la classe des pays du monde :

- [177b] It is not just the developing world that will suffer. Even **the rich nations** are facing potentially massive upheavals.

Il n'y a donc pas de raison de considérer que *rich nations* est moins validé, donc moins anaphorique, que *the developing world*, quand bien même sa structuration, en raison du

pluriel, ne passerait pas par la délimitation du singulier. La question se pose avec plus de force encore dans l'exemple suivant :

[178] Later, American officials from the embassy visited the scene under Israeli protection until children began throwing stones at the US officials. The officials ran for their cars, while *Palestinian and Israeli forces* fired into the air. (GUA 10/03a : 1718)

En effet, alors que la reprise de *American officials* se fait de manière tout à fait prévisible par *the US officials*, puis *the officials*, comme vu précédemment avec l'exemple [175], on peut se demander pourquoi *Palestinian and Israeli forces*, pourtant préparé par *under Israeli protection*, ne fait pas l'objet d'un même traitement anaphorique alors que la référence est clairement partagée.

De fait, les SN à article zéro apparaissent souvent dans des structures dont on peut identifier le caractère préconstruit.

a) Article zéro et relatives déterminatives

Ainsi, il n'est pas rare de le trouver en tête d'un SN complété d'une relative en THAT, type de complémentation dont le caractère dit « déterminatif », ou « restrictif », ne fait traditionnellement pas de doute :

[179] What tourists who flood the area around Ground Zero now see, beyond the garish souvenirs and the walls plastered with memorials, is a place galvanised into action like never before. The site of the World Trade Centre itself has been cleaned of several million tons of debris. *Surrounding towers* that were damaged have been fixed up. (ECO 09/02a : 1584)

Dans cet article du 5 septembre 2002 consacré à l'évaluation de l'impact des attentats du 11 septembre 2001 sur les Etats-Unis, et plus particulièrement New York et ses habitants, la référence aux lieux de la tragédie est éminemment préparée en amont et à l'extérieur de cet énoncé, comme le montre le recours à l'article défini pour *the area around Ground Zero*, *the garish souvenirs*, *the walls plastered with memorials*, *the site of the World Trade Centre* : grâce à la couverture médiatique des attentats eux-mêmes, puis de ses suites, tout le monde, même à l'extérieur des Etats-Unis, connaît ces lieux et a en tête, par exemples, des images des grilles recouvertes de photos des victimes et de messages de leurs familles. Il n'est pas moins notoire que les attentats n'ont pas fait que détruire les tours jumelles, mais ont aussi endommagé un grand nombre d'autres immeubles du complexe : c'est ce que signale la relative déterminative en THAT, qui « signale le caractère déjà noué de la relation entre l'antécédent et la relative » (Lapaire & Rotgé 1991, p. 647). Adamczewski & Delmas

(1982, p. 328) affirment même que THAT, qui « fait écho à un “plus” de détermination au niveau du NP antécédent », contraste avec WHO/WHICH en ce que ceux-ci « apparaîtront dans les cas de détermination minimale et *that* dans les cas de détermination avancée du NP pivot de la structure relative ». En voici d’autres exemples :

[180] The present case will turn on whether the Larrakia have a legal claim to *land* that in the past was in private hands, but is now again owned by the Crown. (ECO 09/02b : 1658)

[181] *Voluminous evidence* that points to Carma suffering from a genetic problem does exist [...]. (OBS 12/03e : 5481)

Il arrive également que le relatif soit « omis » :

[182] No one doubts that he’s smart: he got a Ph.D. from Princeton in 1987, with a provocative dissertation on *lessons* the Army drew from Vietnam. (NWK 07/04b : 4663)

En fait, la terminologie traditionnelle ne doit pas tromper : les relatives déterminatives ne le sont qu’au niveau de l’extension, et non de l’extensité. Elles permettent de délimiter un sous-ensemble de la classe ou de la masse dénotée par le nom. On observe un phénomène analogue lorsque l’article apparaît devant un nom propre ainsi complété :

[183] It is tempting to conclude that even if the attacks did not kill the financial markets, they have certainly killed *the Wall Street* that has dominated American finance since the country’s birth. (ECO 09/02a : 1594)

Mais elles ne permettent pas de quantifier à l’intérieur de ce sous-ensemble. Ainsi, dans

[184] (*à propos des actes de maltraitance commis par l’armée britannique en Irak*)
I’m very pleased that both the President and the Prime Minister have condemned these outrages in *words* that we would all share. (BBC4 04/04 : 174)

la relative *that we would all share* dégage, de la classe des « mots », un sous-ensemble constitué des « mots susceptibles d’être partagés par Britanniques et Irakiens ; mais le calcul de l’extensivité et de l’extensité à l’intérieur de ce sous-ensemble est laissé à la détermination nominale par les déterminants, et la détermination zéro livre ici une extensité qui est de l’ordre du partitif. Maintenant, ce qui est intéressant est que la relative déterminative constitue, sous détermination zéro, un apport d’information nouvelle sur lequel l’énonciateur focalise son énoncé : il va de soi que ce n’est pas *words* qui est essentiel dans l’exemple ci-dessus, mais le fait que ces mots résonnent chez tous ceux qui les entendent. La chose est plus évidente encore dans l’exemple suivant :

[185] We cover people through the adult CHIP program here, the adult basic program rather, excuse me, the CHIP program, our special care program, we

are one of the biggest managed care Medicaid vendors in the state of Pennsylvania, we cover a lot of seniors through our Medicare supplement policies and our Medicare risk policies, so a huge portion of the individuals we cover are *individuals* that no one else is looking to provide insurance for.
(NPR 12/03b : 4081)

Nous avons ici un contraste entre *the individuals that we cover* et *individuals that no one else is looking to provide insurance for*, le premier GN étant identifié au second. Ainsi, ce n'est pas le statut de validation de la relation prédicative entre antécédent et relative qui est important au regard de la détermination nominale. Dans le cas du premier GN, c'est la validation de la relation prédicative entre GN et référent qui est présentée comme acquise par l'article défini : l'énonciateur est directeur commercial d'une compagnie d'assurance maladie, la référence aux personnes couvertes par sa compagnie est donc acquise *de facto*. Dans le cas du second GN, ce que marque la détermination zéro c'est que la relation prédicative entre les deux GN est proposée à la validation par l'énoncé en cours lui-même ; par la suite, cette validation acquise, une reprise anaphorique sera permise :

[186] We're just looking to try to preserve the risk profile of *that group insurance pool*. (NPR 12/03b)

Cet énoncé, situé dans la suite immédiate du précédent, reprend *individuals that no one else is looking to provide insurance for* par *that group insurance pool*. Ainsi, si la relation entre relative et antécédent est effectivement préconstruite, le GN constitué par l'ensemble des deux peut, lui, être présenté comme un apport d'information nouvelle, donc en cours de validation :

[187] The President is the guardian of *E.U. treaties* that he and his institution have no direct say in formulating; he's the E.U.'s highest executive authority yet his voice doesn't count for much without the support of the member states.
(TIME 07/04c : 6747)

[188] It is through Neela that Solanka eventually faces the source of his buried anger, which involves *sexual abuse* he suffered as a boy. (HC 09/01 : 2318)

Dans d'autres cas, c'est une interprétation générique qui prime, comme ici sous l'influence du présent simple, de l'adverbe *typically* et du *you* générique :

[189] (*à propos de la couverture maladie universelle financée par l'Etat*) What typically happens in *countries* that do that is you wind up with a shadow system: people quickly become disenchanted with the amount of time they have to wait for services, or who they get to see for services, so this secondary or shadow system pops up around it and people wind up paying for access to that secondary system. (NPR 12/03b : 4090)

Dans certains cas, le choix d'une relative en *THAT* est effectué pour mettre en exergue un adjectif en le faisant passer d'une position épithète à une position attributive :

[190] [So you'd be] guilty as you claim that Patricia Hewitt was of saying *things* that are false. (BBC4 04/04 : 222)

[191] I believe that there is *evidence* that is new, compared to perhaps the evidence that they had in front of them two or three weeks ago. (CBC 04/03b : 1253)

Le choix de ce type de structure permet de souligner que la complémentation adjectivale, même si elle est présentée comme effectuée en amont de l'énoncé en cours, est le fait de l'énonciateur, ce que la position épithète ne peut expliciter : *false things* pourrait en effet passer pour un nom de langue second, paraphrase de *lies* ; quant au second exemple, la position attributive permet, en plus de mettre en évidence le caractère construit de la modification adjectivale, de clarifier la portée de la complémentation *compared to...*

Au total, le corpus comporte 35 occurrences de SN à article zéro complétés par une relative déterminative en *THAT* OU Ø. Dans toutes, le relatif pourrait être remplacé par un relatif *WHO/WHICH*, sans compromettre le caractère déterminatif ou restrictif de la relative ; c'est d'ailleurs un cas de figure courant dans le corpus, qui comporte au total 76 de ces occurrences :

[192] The younger Bush, on the other hand, disregarded warnings that he was risking his popularity by campaigning intensely for *candidates* who might lose in last week's election. (NYT 11/02 : 5137)

[193] Yet critics regard Petraeus as one of a type they call "perfumed princes," a derisive term for *officers* who have advanced from one staff job to another, essentially working as efficient courtiers to the four-stars. (NWK 07/04b : 4667)

[194] Writing in today's Observer, Home Secretary David Blunkett says he will not back down on changes in the treatment of *asylum seekers* who have failed to win the right to stay. (OBS 12/03d : 5441)

Pour ce qui est du calcul de l'extensité, les remarques formulées précédemment sont toujours valables : alors que l'extensité du SN, favorisée par l'extensitude existentielle de l'énoncé, est partitive dans le premier exemple, elle est générique dans les deux autres. Comme les relatives en *THAT*, ces relatives restrictives permettent de distinguer une sous-classe de l'ensemble dénoté par le nom seul ; encore une fois, le phénomène apparaît particulièrement grâce à l'emploi d'un déterminant devant nom propre que ce type de complémentation déclenche :

[195] Let's go back to that earlier question about enlargement, have a look at the map tomorrow and see *that Europe* which has been created from the ashes

of *a Europe* where millions and millions of people were killed in the fight between the European countries and consider that in 50 years that Europe has been built on the basis of democracy and cooperation without any conquests but by free will and I feel immensely proud of what has been created in Europe over the last 50 years. (BBC4 04/04 : 286, 287)

En modifiant l'extension du nom propre (*Europe* ici, *Wall Street* plus haut), la relative ouvre le champ de l'hétérogénéité interne de son référent, donc de l'écart langue/discours entre extension et extensité : en discrétisant *de facto* le référent du nom propre, la relative déterminative rend non seulement possible mais nécessaire le recours à la détermination nominale. Mais contrairement aux relatives en *THAT*, ce type de relative signale que la complémentation est construite dans l'énoncé en cours, et non préconstruite ; néanmoins, ce constat est sans influence sur la détermination nominale. Tout au plus pouvons-nous noter, sans pour autant prétendre en détenir une explication, que le nom *people* est de préférence suivi de *WHO* ; sur trente occurrences du nom *people*, avec article zéro, suivi d'une relative déterminative, seule une est complétée par une relative en *THAT* :

[196] A lot of work needs to be done to (...) get *people* that are currently marginalised, some—for example some of the Sunni Iraqis, some of the urban educated professionals who don't have a party structure to jump into, they need some time to get into the political debate. (NPR 12/03a : 3412)

Ce cas particulier peut sans doute s'expliquer par le fait que la relative délimite bien une sous-classe préconstruite de *people*, et que le GN pourrait être paraphrasé par *marginalised people* s'il n'y avait l'adverbe *currently*, qui d'ailleurs accentue le caractère déjà construit de la sous-classe. Quant au fait que la majorité des occurrences de *people* soit suivie de *WHO*, une explication possible est peut-être à chercher du côté de la fonction quasi-pronominale de ce substantif en discours ; nous nous y pencherons prochainement.

b) Article zéro et reprise analytique

Dans un certain nombre d'occurrences, un ou plusieurs SN à article zéro servent manifestement de reprise d'un segment antérieur du co-texte auquel ils sont apposés. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs accompagnés d'une relative déterminative en *THAT* :

[197] I have an old fashioned belief Jonathan that the state shouldn't be compelling people to do things until and unless we're quite certain that the benefits are going to outweigh the costs and that's why I strongly support the draft bill, that we published this week, *proposals* that David Blunkett set out last November which say first of all we're going to trial the technology, because we've got to make sure that all this biometric stuff actually works and isn't counterfeitable and then we're going to put the biometrics onto

passports, onto driving licences, onto foreign residents cards, we'll have identity cards — plain ordinary ones available for people who want them. (BBC4 04/04 : 228)

- [198] Don't leave people who can't work out in the cold, those who have these chronic conditions, particularly *mental illness* and *disabilities* that just make it impossible for them to work. (NPR 12/03b : 3728, 4117)

Dans ces exemples, *proposals* reprend *the draft bill* et *mental illness and disabilities* reprend *these chronic conditions* — dans les deux cas, des SN précédés de l'article défini. Ce que nous pourrions appeler l'antécédent de ces SN n'est pas nécessairement de nature nominale, il peut être de nature propositionnelle :

- [199] "There must be an empowered prime minister who controls all Palestinian security forces, *reforms* that continue to be blocked by Yasser Arafat." (GUA 10/03a : 1739)
- [200] On the one hand, Dr David Drucker at Manchester University has isolated a gene which, if you've got it, makes you more liable to suffer cot deaths — *research* you can read on the internet. (OBS 12/03e : 5502)

En outre, il n'est pas nécessairement antéposé, mais peut aussi être postposé, comme ici le pronom *they* :

- [201] But so it was, deep in the cloud forest of southern Mexico, as 15 members of the town council of San Andres Sakamch'en, bedecked in ribboned sombreros and crimson tunics, welcomed a gaggle of nosy tourists. *Tzotzil Indians* who have broken off from the Mexican government, they patiently answered questions about their village of rutted streets and shuttered shops, donning ski masks and bandannas only when it came to picture taking. (TIME 09/01 : 6801)

En tant qu'il s'agit de reprises, il paraît difficile de dire que la validation de leur référence est moins acquise que celle de leur antécédent. La tentation est même grande de postuler un lien de nature anaphorique entre les deux. Pourtant, à y regarder de plus près, le rôle de ces SN de reprise n'est pas anaphorique ; il s'agit davantage d'explicitier la référence de l'antécédent, ce qui peut essentiellement prendre deux formes — un unique SN, généralement assorti d'une postmodification :

- [202] Although Lichtenstein's trademark style — *bright, crisp forms* enclosed in hard black outlines that are legible at great distances — seems tailor-made for mural formats, he was resistant to creating them. (NYT 09/02 : 5024)
- [203] Diana showed some of those letters to me at the time. What I read was what I would have expected: *straight talk* from a straight shooter. (SUN 10/03b : 5831)

- [204] Their problem (...) is the deprivation, not the language: **social deprivations** keeping them behind. (BBC4 10/02 : 556)
- [205] At the same time, he writes, “We have waged two failed half-wars and, in doing so, left Afghanistan and Iraq seething with anti-U.S. sentiment, **fertile grounds** for the expansion of Al Qaeda and kindred groups.” (HT 06/04b : 2574)
- [206] We cross and recross the Tigris River before dropping down in front of Saddam’s biggest palace, now **headquarters** for the U.S. Army’s First Infantry Division. (NWK 07/04b : 4658)
- [207] Members of Highway Watch are given a secret toll-free number to report any suspicious behavior — **people** taking pictures of bridges, for example, or **passengers** handling heavy backpacks with unusual care. (TIME 07/04a : 6310, 6313)

ou une énumération, coordonnée ou juxtaposée :

- [208] And I think when you have headlines in the Sun and other newspapers, talking about swamping, talking about thousands of people who are going to get on the next flight and turn up here and start claiming our benefits, taking our benefits, and ripping off the health service, let’s just remember we would hardly have a health service if it hadn’t been and still wasn’t for migrants coming here to work — **nurses** and **doctors** and **cleaners** and **porters** — working in our health service, working in our hospitals and helping to look after us. (BBC4 04/04 : 240-243)
- [209] “There were a couple of people with amputations — **legs** and **arms**.” (GUA 10/03c : 1923, 1924)
- [210] The view below is not inspiring: **dreary streets, concrete buildings, uncollected trash** everywhere. (NWK 07/04b : 4552, 4651, 4711)
- [211] Whether **police** or **soldiers**, the Iraqis have been under-equipped, poorly paid and demoralized. (NWK 07/04b : 4672, 4673)
- [212] On a blazing hot morning last week, 75 men and women of the highway — **bus drivers, truckers** and **van operators** — convened at a nondescript office building in Little Rock, Ark., to be trained as terrorist hunters. (TIME 07/04a : 6300, 6301, 6333)

A travers ces SN apposés, il s’agit donc de reprendre, de manière analytique, un antécédent synthétique, ce qui est particulièrement sensible dans la deuxième série d’exemples, où le référent de l’antécédent est littéralement décomposé en ses divers constituants. S’inspirant de la terminologie de Delmas, Benayoun (2001) parle d’ouverture et de réécriture du capital sémique (p. 291) :

[Ø+N] participe au cours d'une énumération (coordonnée ou juxtaposée) à la réécriture d'une "notion référentielle" préconstruite et donc implicite.

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 290

Pour Benayoun, [Ø+N] est un outil de réécriture d'un tout, que celui-ci soit exprimé par une « notion collective » antéposée ou postposée (*ibid.*, p. 301) ou par un marqueur du type *all* ou *every*. Il appuie son exposé sur ce type d'exemples :

- [213] All you do is Ø *study*. (*ibid.*, p. 318)
- [214] I've always written in dramatic form : Ø *sketches*, Ø *scripts*, Ø *screenplays*. (*ibid.*, p. 321)
- [215] Of course, there's a bit of description in every TV script: Ø *stage directions*, Ø *notes* on Ø *characters* for the casting editor. (*ibid.*, p. 322)

Ces énoncés sont très proches de ceux que nous avons extraits de notre corpus. Comme eux, ils appellent quelques remarques. En premier lieu, notons au passage que la nature nominale de *study* dans l'exemple [213] n'est pas acquise. Ensuite, il apparaît que les suites énumératives des exemples [214] et [215] seraient exactement les mêmes dans des contextes différents, y compris, pour le dernier exemple, en l'absence du marqueur *every* :

- [215b] Of course, there's a bit of description in *this TV script*: Ø stage directions, Ø notes on Ø characters for the casting editor.

En particulier, l'absence d'antécédent n'aurait aucune influence sur la détermination nominale de ces suites énumératives, qu'il s'agisse des exemples de Benayoun ou des nôtres :

- [214b] I've always written Ø *sketches*, Ø *scripts*, Ø *screenplays*.
- [203b] Diana showed some of those letters to me at the time. What I read was *straight talk* from a straight shooter.
- [208b] [...] let's just remember we would hardly have a health service if it hadn't been and still wasn't for *immigrant nurses* and *doctors* and *cleaners* and *porters* working in our health service, working in our hospitals and helping to look after us.
- [212b] On a blazing hot morning last week, *bus drivers*, *truckers* and *van operators* convened at a nondescript office building in Little Rock, Ark., to be trained as terrorist hunters.

En outre, dans tous les exemples cités, l'extensité des SN à article zéro est ressentie comme partitive. La « reprise » dont il est question dans ces emplois n'est donc en aucun cas anaphorique : en l'occurrence, l'« ouverture du capital sémique » de l'antécédent consiste en une sorte de retour en arrière dans la structuration du GN, l'explicitation du

contenu du référent collectif constituant un apport d'information nouvelle sous la forme de références que l'énoncé en cours a pour rôle de valider. Mais il n'en est pas toujours ainsi, les SN à article zéro de la « reprise » pouvant tout aussi bien être compris en extensité générique :

- [216] Certain categories of people — *U.S. journalists, government employees, professionals* attending conferences, *researchers* and *athletes* — can travel as individuals or in groups, providing the visit is related to their professions [...]. (LAT 09/02 : 3145, 3151-4, 3161)
- [217] And on the second point, *housing benefit*, that John Redwood was referring to - they lose housing benefit as well, they've no entitlement to any benefits - does not mean some people. (BBC4 04/04 : 269)
- [218] One evening at his home in London, they'd become too much for him to bear: "He had sat in his kitchen in the middle of the night with murder on the brain; *actual murder*, not the metaphorical kind." (HC 09/01 : 2316)
- [219] But the one-sided nature of the conflict and the emotions it arouses beyond its boundaries have helped Bin Laden achieve the fourth and most important of his objectives: *polarisation*. (GW 12/03c : 2210)
- [220] Traditional class divisions still influence basic elements of daily life — *language, diet, schools*, even the news business. (WP 08/02 : 7056, 7057, 7096)

Comme le montre le dernier exemple de cette série, la détermination zéro peut cohabiter dans la reprise avec d'autres types de détermination, dans les mêmes conditions que dans tout autre contexte ; en voici un cas tout à fait parlant :

- [221] In presenting the original report, Black of the State Department attributed the ostensible decline to four factors: *the jailing of terrorist suspects* in many countries, *increased security measures* around the globe, *greater international cooperation* against terror, and *a sharp drop* in the number of oil pipeline bombings in Columbia. (HT 06/04c : 2701, 2739)

Le cas de « *les usagers de l'école, Ø élèves et Ø parents* », cité par Benayoun (*ibid.*, p. 291) en point de départ de son étude de la « réécriture d'une notion collective », est donc en fait assez éloigné des énoncés anglais étudiés, et serait à rapprocher des « anaphores nominales séquentielles », dont la logique synthétique est orientée à rebours de la « réécriture analytique » dont il a été question ici.

c) Article zéro et SN objets d'un verbe à particule

Un autre phénomène susceptible de mettre au jour un éventuel caractère anaphorique, ou de reprise, des SN à article zéro est leur position en tant que complément d'objet direct de verbes à particule. Dans le chapitre IV de son ouvrage consacré à « *Up* » et le verbe à particule en anglais contemporain¹⁷⁴, Quayle (1994, pp. 225-257) propose une approche systématique de la position du complément d'objet du verbe à particule, fondée sur la psychomécanique du langage. Il est en effet notoire que l'objet d'un verbe à particule peut être placé soit après verbe et particule (*Throw away the water*), soit entre verbe et particule (*Throw the water away*). Pour la grammaire traditionnelle, le complément d'objet se place obligatoirement entre verbe et particule s'il est un pronom (*Throw it away*), alors que les deux positions sont possibles s'il s'agit d'un syntagme nominal, à moins que celui-ci ne soit trop long, auquel cas il sera placé après la particule. Ayant constaté l'incapacité d'une telle conception à rendre compte des réalités observées dans son corpus, Quayle se tourne vers des linguistes comme Bolinger, Palmer ou Erades¹⁷⁵.

Le premier, qui constate par exemple qu'on peut, sous certaines conditions, placer un complément d'objet pronominal après la particule, a l'avantage de reposer les termes de la question :

The argument that pronouns cannot come at the end puts the cart before the horse. What needs to be asked is what it is that end position confers, and what it is about personal pronouns that makes them less likely than nouns to have that something conferred on them.

BOLINGER D., (1971), p. 41, cité dans Quayle (1994), p. 234

Bolinger, et Palmer à sa suite, mettent l'accent sur le rôle de la prosodie : le fait de pouvoir placer la particule à la fin de la structure permet de faire porter l'accent sur un élément du verbe — donc sur le verbe — sans compromettre la grammaticalité de l'énoncé, ce qu'un verbe simple ne permet pas : *This student wants to give up linguistics* et *This student wants to give linguistics up* sont possibles, pas **This student wants to linguistics drop* (Quayle 1994, p. 236). A la variété des positions possibles, Palmer ajoute la possibilité, à l'oral, d'accentuer, au choix, le verbe, l'objet ou la particule, ce qui permet de multiplier les effets de sens.

¹⁷⁴ Chapitre qui reprend en substance un article antérieur (Quayle 1992-1993).

¹⁷⁵ BOLINGER D., (1961), *The Phrasal Verb in English*, Cambridge Mass., Harvard University Press.

PALMER F., (1974), *The English Verb*, London, Longman.

ERADES P., (1961), "Points of Modern English Syntax", in *English Studies*, 42, pp. 56-60.

L'approche d'Erades vient compléter utilement cette mise en valeur de la prosodie du verbe à particule. Selon lui, la position du complément d'objet a pour facteur déterminant le critère de « news value » :

The principle governing the place of the object [...] is neither stress nor length or rhythm, but something quite different: the *news value* which the idea denoted by the object has in the sentence. Objects denoting ideas that have news value, no matter whether they are nouns or pronouns, long or short, have end-position; those that have no such value come between verb and adverb.

ERADES P., (1961), p. 58, cité et souligné dans Quayle (1994), p. 241

Pour Erades, la prosodie, mais aussi la longueur du complément d'objet, ne sont que des conséquences de cette « news value ». Quayle souligne que cette conception semble annoncer ce que proposent Halliday & Hasan dans *Cohesion in English* (1976) : après avoir défini le texte comme une unité sémantique et non structurale¹⁷⁶, basée sur trois composantes idéationnelle, interpersonnelle et textuelle, les auteurs affirment que c'est dans cette dernière que se trouve le principe organisateur du texte, qu'ils appellent *information structure* et définissent ainsi :

The ordering of the text, independently of its construction in terms of sentences, clauses and the like, into units of information on the basis of the distinction into GIVEN and NEW: what the speaker is treating as information that is recoverable to the hearer (given) and what he is treating as non-recoverable (new). This aspect of the meaning of the text is realized in English by intonation, the information unit being expressed as one TONE GROUP.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 27, cité dans Quayle (1994), p. 242

Pourtant, le concept de *information structure* dépasse la *news value* d'Erades, et Quayle préfère insister sur la proximité de cette dernière avec la notion de cohésion, définie par Halliday & Hasan en ces termes :

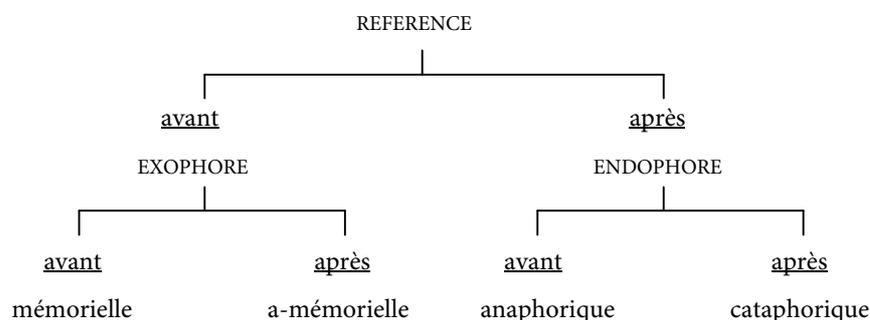
A potential for relating one element in the text to another, wherever they are and without any implication that everything in the text has some part in it.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 27, cité dans Quayle (1994), p. 242

Selon les deux auteurs, les liens cohésifs sont de cinq types : la cohésion lexicale, la conjonction, la référence, la substitution et l'ellipse. Parmi eux, la référence s'organise en référence situationnelle ou exophore, et référence textuelle ou endophore, laquelle se

¹⁷⁶ Ce à quoi Joly & O'Kelly, dans un article de 1988 (« Eléments pour une approche psychomécanique de la cohésion discursive », *Bulletin de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, 5, pp. 261-272), répondent qu'on ne peut dissocier les deux notions que sont le sens et la structuration du sens, la production de tout texte étant une opération de mise en forme, c'est-à-dire de structuration.

subdivise encore en anaphore (référence au texte qui précède) et cataphore (anaphore au texte qui suit). Dans leurs articles sur la deixis, Joly & Fraser (1979 et 1980) complètent le modèle, qui prend la forme suivante :



JOLY A. & FRASER T., (1979), p. 107

Faisant partie de l'endophore, la deixis anaphorique renvoie à l'avant du texte, la deixis cataphorique à l'après du texte (Joly & Fraser, *op. cit.*, p. 108). A la suite de ces travaux, Joly & O'Kelly (1988) proposent de remplacer le terme de référence, dans cette acception, par celui de phoricité (*cf.* Quayle 1994, p. 246). Or Quayle note que « les relations interphrastiques notées par Erades sont, en réalité, d'un ordre anaphorique » (1992-1993, p. 58) et constate (1994, pp. 246-248) que la présence d'un marqueur d'anaphore favorise la position du complément d'objet entre verbe et particule : c'est bien entendu le cas du pronom, mais aussi de l'article défini, des possessifs ou des déictiques *this/that* et *these/those* ; à elles trois, ces déterminations représentent 73 % des cas d'objet situé entre verbe et particule, contre seulement 3,28 % par exemple pour l'article indéfini (2 cas sur 61 ; *cf.* Quayle 1992-1993, p. 60). Tout en rappelant que cette position reste minoritaire dans le corpus, l'auteur conclut :

L'emploi d'un déictique ou d'un article n'entraîne donc pas obligatoirement la position du complément d'objet entre verbe et particule, mais *rend une telle position possible*.

QUAYLE N., (1994), p. 248

Cette conclusion nous intéresse au plus haut point pour le sujet qui nous occupe : notre corpus comporte en effet un certain nombre de SN à article zéro ayant fonction d'objet direct d'un verbe à particule. Or une partie d'entre eux sont placés entre le verbe et la particule, à savoir 7 sur 37, soit 18,92 %. Cette proportion est supérieure à ce qu'observe Quayle sur son corpus :

On notera que, sur les 518 séquences qui comportent un complément d'objet nominal [...], la séquence [Verbe + particule + groupe nominal] est choisie dans la majorité des cas. En pourcentage, pour [les] deux séquences :

i) [VPN] = 88,2 %

ii) [VNP¹⁷⁷] = 11,8 %

QUAYLE N., (1992-1993), p. 59

Si notre corpus de SN entrant en combinaison avec des verbes à particule n'était pas aussi réduit, nous serions tenté d'observer que les SN à article zéro sont plus susceptibles d'occuper la position médiane que l'ensemble des groupes nominaux. Mais la conclusion de Quayle nous dispense de toute façon de prendre ce risque, dans la mesure où il suffit d'observer que l'article zéro rejoint l'article défini et les déictiques en « *rend[ant] une telle position possible* ». L'anaphoricité étant l'élément clef de ce fonctionnement, faut-il conclure à la nature anaphorique de l'article zéro ? Plusieurs points de convergence entre notre corpus et les observations de Quayle nous mettent sur la voie.

Nous partirons de l'argument de la dématérialisation du nom :

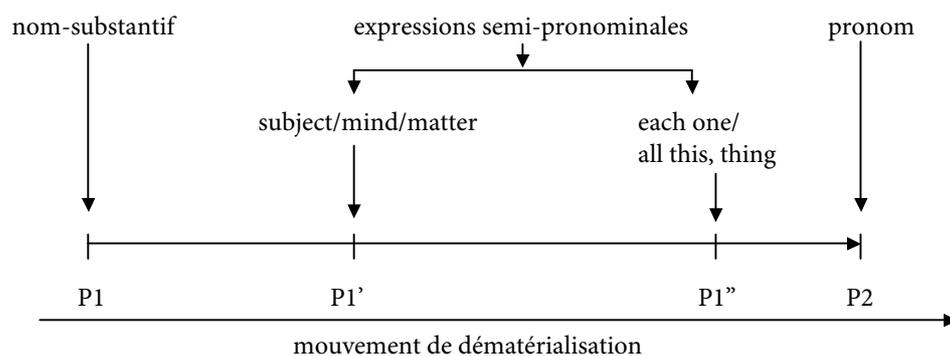
Les données de notre corpus confirment le lien entre le degré de dématérialisation et la position entre verbe et particule. [...] Plus un élément nominal est dématérialisé, plus grande est la possibilité de le placer entre le verbe et la particule.

QUAYLE N., (1994), p. 250

Le degré maximal de la dématérialisation est le pronom : si celui-ci n'est pas vide notionnellement, sa matière notionnelle est cependant très abstraite en tant qu'elle consiste en sa fonction anaphorique¹⁷⁸ — or Quayle rappelle que, sauf cas particuliers de focalisation où l'expressivité prend le pas sur la syntaxe canonique, le pronom se place préférentiellement entre le verbe et la particule. Entre le nom substantif de sens « plein » et le pronom, ce que propose Quayle est un continuum de la dématérialisation, le long duquel on trouve les noms de sens « vague » (*subject, matter, mind*) et les expressions « semi-pronominales » (les dérivés de *thing*, mais aussi *all this, each one*, etc.) :

¹⁷⁷ Où V= Verbe, N = Groupe nominal, P = Particule.

¹⁷⁸ Partie de langue dite « transprédicative » dans la tradition psychomécanique, la substance du signifié du pronom est « une forme en position de matière ». Il en va de même des articles, dont nous avons montré le caractère pronominal, et des déictiques, dont Joly & Fraser rappellent que le signifié n'est que « l'indication de la position de ce dont il est parlé par rapport à celui qui parle » (1979, p. 105).



QUAYLE N., (1994), p. 250

Même en mettant de côté le pronom, il existe un lien entre anaphore et dématérialisation. Quayle rappelle que « l'emploi anaphorique de l'article défini a pour effet la dématérialisation du nom qui le suit » (*op. cit.*, p. 251). Il est vrai que dans le SN anaphorique, le contenu notionnel du substantif, qui n'est mentionné qu'à titre de rappel (parfois d'ailleurs sous forme oblique ou hyperonymique), revêt moins d'importance que la phoricité du syntagme dans son ensemble, qui joue sensiblement le même rôle qu'un pronom : la forme prend le pas sur la matière¹⁷⁹. Les données du corpus semblent confirmer les indications de Quayle : par exemple, sur trois occurrences du SN *Ø people* en position COD d'un verbe à particule, deux sont placées entre verbe et particule.

- [222] And Tom we learnt — we know from years of troubles and conflict in Northern Ireland that when you are faced with terrorism you have to use force to try and protect people as best you can and you do everything possible to minimise those innocent deaths but you also have to get the political process going, you've got to bring *people* together¹⁸⁰, it's what we've done, difficult though it is, in Northern Ireland... (BBC4 04/04 : 191)
- [223] It sounds as if you're somehow trying to hold *people* back, or you're frightened. (BBC4 10/02 : 862)
- [224] Well, what bothers me about this is I think that it hasn't really been worthwhile to try and weed out *people* aggressively in the employment

¹⁷⁹ Quayle (1994, p. 251) semble aussi indiquer que la réduction d'extensité à laquelle correspond l'emploi anaphorique de l'article défini constitue une dématérialisation. Ce point de vue, formulé en quelques lignes dans un ouvrage dont le sujet n'est pas la détermination nominale, demandant à être précisé, nous ne le reprendrons pas ici à notre compte. En particulier, il pose la question de savoir si une limitation d'ordre quantitatif (l'extension et l'extensité sont des quantités) peut être vue constituer un resserrement d'ordre qualitatif (la matière notionnelle du substantif). A première vue, il semblerait plutôt que la dématérialisation, qui implique la soustraction de certains traits sémiqes du substantif, rende celui-ci apte à la désignation d'entités dont son signifié de départ ne comportait pas la prévision, donc corresponde à un élargissement de son extension.

¹⁸⁰ Bien que *together* ne fasse pas partie des listes canoniques de particules verbales, le mot a ici toutes les caractéristiques d'une particule adverbiale, et la combinaison *bring together* a un sens résultatif typique des verbes à particule.

setting to try and discourage them from having a job in a particular company because they're more likely to be sick. (NPR 12/03b : 4099)

Tout comme *things, people* est un substantif « de sens vague ». Nous voudrions même défendre ici l'idée que, avec article zéro, ces deux noms sont ce que nous pourrions appeler des quasi-pronoms. A titre d'exemple, considérons les énoncés suivants :

[225] So the question for the Commission is: what languages should *people* speak in Britain? (BBC4 10/02 : 848)

[226] If you speak another language, you think a lot of different thoughts, and you see *things* very differently. (BBC4 10/02 : 931)

Mazodier (1995, p. 17) affirme que, lorsque le sujet d'un énoncé est \emptyset *people* ou \emptyset *things*, ce sujet est caractérisé par un vide référentiel, et l'énoncé par la désignation d'un « événement brut ». Rappelons que l'auteur défend la thèse que le marqueur \emptyset -s permet le renvoi aux propriétés constitutives de la classe, et que ce renvoi, qui n'est autre que la variante au pluriel du « renvoi à la notion », est en TOE censé « se [faire] toujours implicitement par rapport à "ce qui est autre" » (Gilbert 1993, pp. 74-75). Mais, d'une part, le second exemple ci-dessus montre que le phénomène ne se limite pas à la position sujet. D'autre part, étant donné l'extrême faiblesse du contenu notionnel (et donc l'extrême extension) de noms comme *people* et *things*, nous voyons mal ce qui pourrait motiver le renvoi aux propriétés constitutives des classes qu'ils désignent, et à plus forte raison leur mise en contraste : les seuls traits qui les distinguent l'un de l'autre sont les traits [+ animé] et [+ humain] pour *people*, et [- animé] pour *things*, et il est évident, à la lecture de nos deux exemples, que l'énonciateur n'évoque pas les gens par opposition aux choses dans le premier, ni l'inverse dans le second. D'ailleurs, l'écoute du document dont les exemples sont extraits révèle que l'énonciateur ne fait porter sur *people* et *things* aucun accent contrastif, censé marquer à l'oral l'opposition implicite. Nous pensons donc que, dans ces emplois, les noms *people* et *things* ont un rôle essentiellement formel d'instanciation d'une place argumentale et, partant, de référence à l'entité extralinguistique qui remplit cette fonction : plutôt que de vide référentiel, c'est de vide notionnel — ou presque — qu'il s'agit. La référence a beau être la plus large possible, elle n'en reste pas moins la raison d'être de ces SN en énoncé, et cette « forme en position de matière » est précisément ce qui leur confère, de fait, une nature quasi-pronominale :

Il faut remarquer [...] qu'un substantif de sens très général, possédant une extension maximale et une compréhension minimale, subit une opération de dématérialisation qui l'exclut de la partie de langue substantif, pour le placer dans la partie de langue pronom.

MOIGNET G., (1965), p. 11

Nous sommes donc tout à fait dans le cas, évoqué par Quayle dans son ouvrage, de noms substantifs dématérialisés auxquels sont conférés des propriétés référentielles particulières. Pouvons-nous pour autant affirmer que cette référence est de nature anaphorique ?

Dans son article, Quayle (1992-1993, p. 60) indique que l'article zéro est employé dans 4 des 61 exemples que comporte son corpus de séquences [VNP], soit 6,56 %, et propose l'exemple suivant, dans lequel il indique que « *women* semble jouer un rôle identique » à l'article défini ou au déictique :

[227] Then [Collings and Nowell] both turned and looked at me. I knew that look. I would have known it even if I had never seen it before — it was the look of two *women* getting together to sort *a man* out. And on the way here I had said to myself, well any way, it would be fun to see those two wills battling against each other. My trouble was that I kept mixing *women* up with men. (K. Amis, *Stanley and the Women*, p. 98, cité dans Quayle 1992-1993, p. 60)

L'auteur commente :

Dans la citation ci-dessus, le deuxième emploi de *women* est à la fois mémoriel (il se réfère à la catégorie de "femmes" dans le sens le plus général du terme) et anaphorique (le mot rappelle l'existence des deux femmes — Collings et Nowell — dont il est question dans le texte).

QUAYLE N., (1992-1993), p. 60

Pour ce qui est de l'exophore mémorielle, nous ne pouvons que souscrire à ce point de vue, qui va tout à fait dans le sens du caractère référentiel des SN génériques à article zéro que nous avons défendu dans ce travail. En revanche, il semble que le terme « anaphorique », utilisé dans la deuxième partie de la citation, le soit dans une acception sensiblement différente de ce qui est actuellement communément entendu. Dans les écrits de la plupart des linguistes en effet, l'emploi de ce terme correspond à la définition qu'en donnent Groussier & Rivière dans leur *Lexique* :

Anaphorique (*Anaphoric / Anaphor*)

Mot ayant pour fonction de reprendre sans le répéter un élément du contexte gauche (anaphore). On appelle l'élément repris antécédent de l'anaphorique. Dans ce sens, on peut dire qu'en anglais contemporain, les pronoms personnels de 3^e personne,

l'adverbe *so* ou le verbe *do* fonctionnent souvent comme anaphoriques. **Les anaphoriques sont des substituts.**

GROUSSIER M.-L. & RIVIÈRE C., (1996), p. 15

En fait, cette définition combine deux types de liens cohésifs différents identifiés par Halliday & Hasan (1976) : la référence et la substitution. La différence entre les deux est résumée ainsi :

The distinction between substitution and reference is that substitution is a relation in the wording rather than in the meaning. [...]

The principle distinguishing reference from substitution is reasonably clear. Substitution is a relation between linguistic items, such as words or phrases; whereas reference is a relation between meanings.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), pp. 88-89

Dans cette acception, l'anaphore n'implique pas nécessairement la coréférence, c'est-à-dire l'identité de référent entre l'anaphorique et sa « source sémantique » (le terme est de Tesnière) ; ainsi, dans l'énoncé *Jean connaît ma maison, mais pas la tienne* (Ducrot & Schaeffer 1995, p. 548), l'anaphorique *tienne* fait allusion au substantif *maison*, antécédent nécessaire à l'interprétation du syntagme *la tienne*, mais il n'y a bien entendu pas coréférence entre les syntagmes *ma maison* et *la tienne*. Un des premiers exemples fournis par Halliday & Hasan illustrent la même caractéristique : dans *There were two wrens upon a tree. Another came, and then there were three, another* a besoin de *wrens* pour être interprété, mais il n'y a pas coréférence. Ayant remarqué que « la fonction de l'anaphore est loin d'avoir été élucidée », Ducrot & Schaeffer (1995, p. 556) notent, non sans une certaine désapprobation dans le ton, que sa conception substitutive est le fait d'« une conception répandue » qui veut que l'expression anaphorique soit « mise pour » sa source, comme le pronom a longtemps été considéré comme un remplaçant du nom. De fait, la substitution au sens de Halliday & Hasan repose dans la grande majorité des cas sur la référence, et même sur le type particulier de référence qu'est l'anaphore, c'est-à-dire la référence endophrasique à l'avant-texte :

Because reference is basically a non-verbal relation, an reference item may point in any direction, and pointing to the preceding text is only one among the set of possibilities. Substitution, on the other hand, being a verbal relation, is essentially confined to the text. [...] The vast majority of all instances of substitution are endophoric; and of these again, the vast majority are anaphoric, although we shall

come across the possibility of cataphoric substitution under certain circumstances. Nearly every occurrence of a substitute, in other words, is a source of cohesion with what has gone before.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 90

Il nous semble qu'aucune des deux conceptions ne soit à préférer à l'autre, parce qu'elles ne se placent pas au même niveau : alors que l'anaphore de Halliday & Hasan, qui joue sur le sens, est susceptible d'avoir pour unité minimale le mot, voire moins, l'anaphore au sens de substitution anaphorique a pour unité le syntagme, voire plus (une proposition par exemple). Or deux noms ne peuvent être coréférents pour la raison qu'un nom, nous l'avons vu, n'acquiert de référence qu'en syntagme ; de même, un pronom ne reprend pas la référence d'un nom, mais d'un syntagme nominal. Ainsi, quand Ducrot & Schaeffer, pour critiquer la conception de l'anaphore en termes de coréférence, parlent de la difficulté « à traiter en termes de référence les cas où la source n'est pas un groupe nominal (défini ou indéfini), mais un simple nom (cf. « J'aime ma voiture, mais pas la tienne ») » (*op. cit.*, p. 557), ils confondent les deux niveaux d'analyse : au niveau du syntagme, il n'y a pas coréférence de *la tienne* à *ma voiture*, la question de l'anaphore ne se pose donc pas ici en ces termes.

Dans l'exemple de Quayle, il nous semble que la deuxième occurrence de *women* n'est réellement anaphorique ni dans le sens substitutif, ni dans le sens de Halliday & Hasan. L'argument contre l'anaphore substitutive est évident : *women* ne renvoie ni seulement à Collings et Nowell, ni au même référent que *two women* : il est à interpréter comme ayant une extensité maximale dans un énoncé à caractère générique. Contre le caractère anaphorique de *women* au sens de Halliday & Hasan, nous rappellerons pour notre part que l'anaphore implique la nécessité, pour interpréter le terme anaphorique, d'avoir accès à son antécédent. Or, dans l'exemple de Quayle, une telle nécessité n'existe pas : *women* ne dépend pour son interprétation d'aucune mention préalable : quand bien même la première mention de *women* était absente, l'interprétation de l'énoncé *My problem was that I kept mixing women up with men* serait essentiellement la même, car rien ne manque pour identifier la référence de *women*. Il n'y donc à relever, à notre sens, que l'exophore

mémorielle à l'ensemble de la classe des femmes, que Quayle (1992-1993) mentionne en premier lieu¹⁸¹.

Le débat entre les deux acceptions de l'anaphore montre qu'il s'avère délicat de séparer sens et structure dans l'analyse, et il nous semble peu productif de ne s'intéresser qu'au sens pour définir l'anaphore : il faudrait pour cela disposer d'une définition claire de ce qu'est l'unité minimale de sens, et se rendre capable d'identifier ces unités (les sèmes) dans un texte donné ; or non seulement cette identification a-t-elle souvent un parfum d'empirisme (on peut atomiser le sens à l'infini, et l'existence même d'un sème particulier est difficile à observer en discours) mais, en bout d'analyse, on se rendrait certainement compte que, du fait même de la cohésion textuelle, tout est anaphorique — ce que n'est pas loin d'admettre Quayle lorsqu'il commente son schéma du continuum de la dématérialisation à la lumière de quelques exemples :

Il s'ensuit que la position P1 du nom-substantif [...] donne une idée trop simpliste des sens possibles d'un nom quelconque. Hors contexte — c'est-à-dire en dehors de son emploi en discours — on peut concevoir l'existence d'un nom notionnellement plein qui sert de point référentiel pour le départ du mouvement de dématérialisation. Mais le locuteur qui choisit un tel nom ne réfère pas uniquement à ce point. En employant le nom dans une situation énonciative donnée, il est obligé de prendre en compte non seulement le *contexte immédiat* du discours qu'il est en train de construire avec son allocutaire, mais aussi toutes les *présuppositions* que celui-ci peut avoir au sujet du même nom. On notera que, selon Joly & Roulland (1980, p. 577), la présupposition, qui constitue « la ruse langagière par excellence », est l'élément essentiel des mécanismes qui concourent à la cohésion 'interne' d'un texte.

QUAYLE N., (1994), pp. 251-252

En fait, dans la suite de cet extrait, l'auteur esquisse une distinction entre cohésion interne et cohésion externe du texte ; l'anaphore étant un élément de la seconde, on est amené à distinguer présupposition et anaphore. Il est d'ailleurs à souligner que, dans la version publiée de sa thèse en 1994, Quayle renonce au terme d'« anaphorique » pour décrire le SN à article zéro dans le verbe à particule. S'il fournit un exemple comparable à [227] ci-dessus :

[228] Once or twice during Harry's recital I had wondered whether his sexual policy might be based on a deep, perhaps unconscious hatred of *women*, but

¹⁸¹ Notons que Joly & O'Kelly font figurer dans leur schéma de la phoricité (1990, p. 426) les termes anaphore et cataphore sous la catégorie de l'exophore également, pour ses variantes respectivement mémorielle et a-mémorielle. Nous nous cantonnons pour notre part à l'usage traditionnel du terme, c'est-à-dire comme renvoyant exclusivement à une variété de l'endophore.

I concluded now that it was nothing more than hatred and horror of exposing his wallet to the light [...]. He had incidentally not explained what he had against the common practice of picking *girls* up at parties and putting them down on the morrow. (K. Amis, *op. cit.*, p. 290, cité dans Quayle 1994, p. 251)

son commentaire est plus nuancé sur le rôle de reprise de *girls* à l'égard de *women* :

Dans cet extrait, le nom *girls* subit une dématérialisation qui est uniquement discursive. Le contexte nous apprend que le nom, ainsi employé, décrit des femmes plus ou moins jeunes et est, de ce fait, dématérialisé par rapport à la notion de 'jeune fille' qui représente son sens premier. Mais on peut penser également que *girls* se réfère ici à l'emploi antérieur de *women*, ainsi qu'à tout le discours de Harry qui porte le coût — excessivement élevé à son avis — d'une vie commune. *Girls* est donc, dans ce contexte, une variante plus dématérialisée de *women*.

QUAYLE N., (1994), p. 251 (c'est nous qui soulignons)

L'emploi du verbe « référer » est conforme à la conception de Halliday & Hasan de la référence, mais Quayle évite le terme d'« anaphore ».

La notion de « présupposition » est donc sans doute plus appropriée : en effet, si rien ne manque dans les énoncés ci-dessus pour établir la référence et la détermination des noms *women* et *girls*, il faut reconnaître que la présence de l'avant-texte enrichit l'interprétation que le lecteur est susceptible d'en faire : dans le premier exemple, le générique *women* est compris soit comme une généralité dérivée du cas particulier en question, soit comme directement applicable à ce cas particulier ; dans le second, la mention de *women* participe à l'interprétation de *girls* comme sa « variante dématérialisée ». Or ceci rejoint tout à fait ce que nous observons dans le corpus : sur les sept occurrences de SN à article zéro placés entre verbe et particule, cinq se caractérisent de manière flagrante par la présupposition qu'ils impliquent :

[229] And there are a lot of things that are driving *costs of health care* up at an escalating rate. (NPR 12/03b : 4067)

[230] Lastly, I'd probably do away with direct-to-consumer advertising; I know this is fighting words because we're talking free speech here, and what you can say on TV and radio about your products, but having big companies hype their drugs, anybody who's been watching the recent battle over erectile dysfunction — Viagra, Lovitra, Sialas — can't but help thinking "my goodness! what is this costing us, and how are they going to drive *prices* forward for something that I wouldn't have as a core part of my medical care package?" (NPR 12/03b : 4131)

- [231] I mean so it's not on the agenda, there's no constituency right now for health reform, there's nobody pushing, the most powerful forces in Washington are not lobbying to get health reform done, they're lobbying to extend benefits or just to keep *price controls* away, or not to restrict free speech in consumer advertising, or not to muck around with medical malpractice and liability, there isn't much of a constituency there so... will it happen? I wouldn't be betting on it. (NPR 12/03b : 4038)
- [232] I think Art is right: the way to get *costs* down is to be using consumer power and we were very effective in doing that in the provider market in the nineteen nineties, we were not tremendously effective in doing it in the drug market, but we've sort of given up even in the provider market I think since then. (NPR 12/03b : 4148)
- [233] And I guess the other step I'd take to really try and drive *prices* down is build purchasing power into those small businesses: let them form collectives, give them opportunities to work together to buy cheaper health care. (NPR 12/03b : 4166)

En effet, ces cinq extraits sont issus d'une célèbre émission de débat de la radio américaine intitulée *Fresh Air*, dont le thème du jour, le 2 décembre 2003, était *The rising cost of health care / Health care and Medicare reform*, et que l'animatrice introduisait ainsi :

Many Americans lucky enough to have health insurance are paying a lot more than they used to. This is the third consecutive year that health care premiums for families and employer-sponsored plans rose at double-digit rates. In addition to paying more for your insurance premium, you may also be paying more for your drug copays¹⁸² and your doctor's visits.

Dans ces cinq exemples, les noms *prices* et *costs*, qui ne sauraient être véritablement qualifiés de noms de sens « vague », renvoient au prix de l'assurance maladie aux Etats-Unis, au prix des médicaments, au prix des consultations, ou aux trois à la fois, coûts qui constituent le sujet même du débat et le propos de toutes les contributions des intervenants. Le fait que ces emplois de SN à article zéro reposent sur la présupposition ne saurait donc être ignoré : le fait même que la plupart des locuteurs emploient le simple nom *costs* ou *prices* pour faire référence, tour à tour ou à la fois, aux trois catégories de prix mentionnées, montre l'influence du co-texte sur l'identification de la référence. En fait de généralité, il convient ici de s'entourer de précautions. Par ailleurs, dans les premiers exemples, la structure [VNP] apparaît au sein d'un énoncé dont le verbe comporte un

¹⁸² *Copay* : de *copayment*, « (of insurance policies) a payment owed by the person insured at the time a covered service is rendered, covering part of the cost of the service » (Oxford American Dictionary).

BE+*-ing*, structure elle aussi « présupposante ». Si on ne peut parler d'anaphore au sujet de l'article zéro, le fait qu'il permette (sans contrainte aucune) au SN qu'il introduit de figurer entre verbe et particule témoigne donc du caractère présupposant de la détermination zéro.

3.3.2.3. *L'article zéro et la « saillance » du référent*

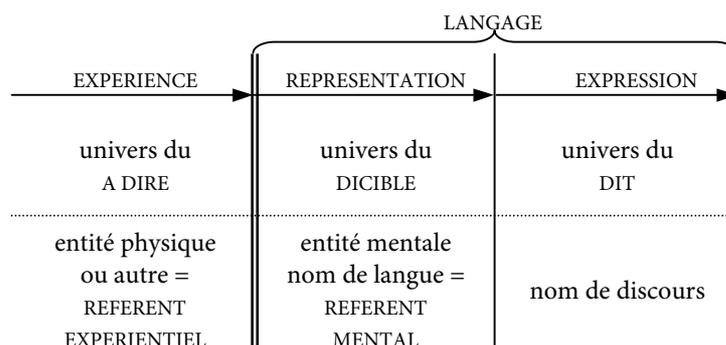
Pourtant, les termes de « préconstruction » et de « présupposition » nous paraissent mal adaptés, parce trop restrictifs : en premier lieu, ils nous semblent renvoyer à des phénomènes d'ordre uniquement co-textuel, la part de la situation d'énonciation étant éludée ; ensuite, ils impliquent la possibilité de mettre le doigt sur le ou les éléments précis de ce co-texte qui servent d'« antécédents » au SN, ou tout du moins sont présupposés ; enfin, ils ne permettent pas de justifier le recours à l'article \emptyset plutôt qu'au défini, puisque l'usage de ce dernier est lui aussi régi par des conditions de préconstruction ou de présupposition (anaphore).

a) Préalable : article zéro et référents mentaux

Commençons par reprendre la question du générique, sur laquelle nous aurons à revenir ultérieurement sous un autre angle : nous avons dit plus haut que l'opposition entre validé et non-validé, qui pour Delmas (1987 et 2001) marque la frontière entre \emptyset et le défini, ne pouvait pas jouer dans l'expression de la généricité, ce qu'a montré, à notre sens, l'examen d'énoncés où cohabitent les deux types de détermination. En effet, pour peu qu'on prenne un peu de recul afin d'élargir le champ de vision au-delà des limites de l'énoncé et même du discours, il apparaît évident que la relation prédicative qui lie un SN générique à article zéro à son référent doit être considérée comme validée en amont de l'énoncé. Au singulier, tout ce qui différencie le générique en \emptyset et le générique en THE est le caractère dénombrable du second, qui impose l'intermédiaire d'une structuration supplémentaire, à savoir une discrétisation implicite qui, si elle devait être explicitée, le serait par l'article A(N), et sur laquelle s'appuie l'article défini.

Postuler que l'acquis qui sous-tend la généricité sous zéro est un acquis de référence et non de relation ou de construction, comme le suggère Delmas, ne nous paraît guère plus convaincant. Dans notre discussion de la thèse du « renvoi à la notion », nous avons montré que même « générique », un SN à article zéro porte la trace d'une structuration, ne serait-ce que parce que son référent (le concept, par exemple) n'est jamais qu'une des occurrences possibles de la notion. Comme le rappelle Kleiber, « un référent générique, qu'on y voie une espèce, une classe ou un ensemble, constitue [...] directement, c'est-à-dire sans intermédiaire, une “chose” » (Kleiber & Lazzaro 1987, p. 84) ; d'autre part, « il est faux

[...] de concevoir la généricité nominale comme le simple transfert sans modification ou altération d'un "virtuel" dans le discours » (*ibid.*, p. 90). De fait, toute référence procède d'une construction, d'une structuration, même si celle-ci n'est pas explicitée en discours. Dans le cas du générique, on a toujours affaire à une exophore mémorielle, ou *in absentia* : l'énonciateur fait référence à un ensemble massif ou discret ou à un concept tel qu'il s'est institué dans son esprit en tant que référent mental, lui-même trace mnésique d'un référent expérientiel. Rappelons le schéma :



JOLY A. & O'KELLY D., (1990), p. 380

La référence, même générique, n'a donc rien d'immédiat, dans le sens où elle nécessite au moins la mise en relation du syntagme nominal avec ce référent mental.

Nous avons montré, en nous appuyant sur Hewson (1988), que tout référent était en réalité nécessairement mental, fût-il un référent spécifique directement récupérable dans la situation d'énonciation ; préalablement à l'énonciation, même inchoative, d'un syntagme nominal, il y a toujours au moins une opération implicite de nomination qui est la première étape de la référence. De plus, il est facile de concevoir que même l'anaphore textuelle est en fait mémorielle : aucun énonciateur ou co-énonciateur ne va systématiquement rechercher l'antécédent d'une expression anaphorique dans l'avant-texte¹⁸³, mais l'expression anaphorique fait appel à la trace laissée par cet antécédent dans la mémoire de l'allocutaire. Guillaume l'avait bien aperçu, qui écrivait que « le démonstratif anaphorique (article) ne rappelle que *la position de l'idée dans l'esprit* » (1919, p. 16). En cela, l'anaphore n'est pas si éloignée de l'exophore mémorielle (*cf.* schéma de Joly & Fraser ci-dessus), ce que confirment les analyses de Halliday & Hasan et Joly & Fraser :

We may be inclined to speculate, as with other reference items, that the original mode of reference of third person forms was actually situational, and that endophoric reference is ultimately derived from exophoric. There are reasons for

¹⁸³ A part le cas particulier d'un lecteur qui perdrait le fil de sa lecture.

thinking that reference is primarily a situational RELATION, whereas substitution is a textual one [...].

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 49

Halliday et Hasan [...] se posent la question de savoir s'il faut placer l'exophore avant l'endophore et, si oui, quel serait le sens de cette antériorité. Antériorité historique ou antériorité logique ? A notre sens, les deux à la fois. Dans l'histoire particulière des langues que nous avons pu examiner, il semble que la deixis exophorique précède la deixis endophorique, celle-ci n'étant en fait qu'un cas particulier de celle-là, dans la mesure où le « contexte » linguistique fait partie intégrante de la « situation » au sens large [...]. L'ostension contextuelle paraît donc devoir être interprétée comme une transformée de l'ostension situationnelle.

JOLY A. & FRASER T., (1979), p. 107

b) La saillance : une définition

Pour les linguistes cognitivistes également, exophore et endophore ne sont que deux faces d'un même phénomène : dans les deux cas, l'énonciateur attire l'attention de l'allocutaire sur un élément de connaissance partagé entre les deux, et cet élément, qu'il ait été introduit préalablement à l'occasion d'un segment de discours, ou qu'il soit récupérable dans la situation d'énonciation, est situé dans la pensée, dans la mémoire des interlocuteurs. Le facteur essentiel, pour ces linguistes, est la « saillance » de cet élément :

The second point I shall be arguing is that the referent's situational presence is not a necessary condition for exophora, but that cognitive accessibility as well as saliency is such a condition [...].

CORNISH F., (1996), p. 20 (cité dans O'Kelly 2001, p. 2)

On en trouve une définition récente chez Landragin :

La notion de saillance (ou prégnance) est avant tout liée à l'émergence d'une figure sur un fond. Issue de l'analyse de la perception visuelle, cette notion permet d'expliquer pourquoi nous distinguons des formes là où on ne pourrait voir que du bruit. [...]

Plus précisément, la saillance intervient fortement lors de la lecture d'un texte ou de l'interprétation d'un énoncé en situation de dialogue : mettant en avant un élément du message, elle dirige l'attention du sujet sur cet élément et privilégie sa prise en compte dans le processus d'interprétation, que ce soit au niveau de la détermination du sens ou plus localement lors de la résolution des références et des coréférences. La saillance permet ainsi d'attribuer un référent à un pronom et constitue d'une manière générale une aide à la résolution des anaphores. En production (ou

génération), elle peut diriger la construction d'un message autour d'un élément déjà saillant, ou peut au contraire fournir un ensemble de moyens pour rendre saillant un autre élément et le porter de ce fait à l'attention du lecteur ou de l'interlocuteur.

LANDRAGIN F., (2004)¹⁸⁴

Si les cognitivistes conservent la distinction entre texte et situation comme lieux possibles de l'élément saillant (saillance cognitive *vs.* saillance physique, *cf.* Landragin 2004), la question principale est de savoir si cet élément est « déjà focalisé dans l'esprit du destinataire au moment où le locuteur y fait allusion, ou [si c'est] l'allusion qui lui donne un relief particulier » (Ducrot & Schaeffer 1995, p. 551), deux cas qui apparaissent quel que soit le mode d'introduction du savoir partagé dans l'esprit des interlocuteurs. Ducrot & Schaeffer continuent :

Pour un linguiste, le problème important est de savoir si ces différences de saillance peuvent être mises en rapport avec les structures linguistiques qui déclenchent l'allusion à un savoir préexistant. Les recherches effectuées ne permettent pas de se prononcer.

DUCROT O. & SCHAEFFER J.-M., (1995), p. 551

Plusieurs années se sont écoulées depuis la parution du *Nouveau dictionnaire encyclopédique*, et des travaux effectués depuis ont certainement précisé les choses. Nous ne prétendons pas proposer notre contribution à cette investigation, qui nous emmènerait bien trop loin de notre sujet ; tout au plus tenterons-nous de retirer du concept de saillance ce qu'il est susceptible d'apporter d'utile à la compréhension des phénomènes en jeu dans la détermination zéro. Contrairement à la phoricité, qui suppose, peu ou prou, la récupérabilité d'un antécédent précis, la saillance est un phénomène défini comme mettant en jeu un faisceau de facteurs linguistiques, para-linguistiques et extra-linguistiques. Dans sa présentation de thèse, Landragin identifie un grand nombre de critères de saillance, divisés en deux grandes catégories de saillance visuelle et saillance linguistique :

¹⁸⁴ Ayant eu accès au texte de cet article par voie électronique (site de la revue Corela), nous ne disposons pas de sa pagination.

Caractérisation de la saillance visuelle

- Des critères physiologiques :
 - la saillance liée à la fovea¹⁸⁵
 - la saillance liée aux temps de latence
- Des critères liés à la structure de la scène visuelle :
 - la saillance liée aux zones qui attirent le regard
 - la saillance liée à la perspective
 - la saillance liée aux symétries ou aux équilibres
- Des critères liés au rendu visuel des objets :
 - la saillance due à une mise en évidence explicite
 - la saillance liée à la catégorie et aux caractéristiques physiques
 - la saillance liée à la localisation dans la scène
 - la saillance liée à l'incongruité ou à la dynamique

Caractérisation de la saillance linguistique

- Des critères liés à la forme de l'énoncé :
 - la saillance intrinsèque au mot
 - la saillance par une mise en avant explicite lors de l'énonciation
 - la saillance par une construction syntaxique dédiée
 - la saillance syntaxique liée à l'ordre des mots
 - la saillance liée aux fonctions grammaticales
- Des critères liés au sens de l'énoncé :
 - la saillance liée au rôle thématique
 - la saillance liée au thème
 - la saillance liée aux inférences pour l'identification de l'implicite
 - la saillance liée au sujet de la conversation

LANDRAGIN F., (2003)

On aperçoit quelques points discutables, en particulier sur le primat exclusif accordé à la perception visuelle, ou quelques concepts linguistiques qui, sous cette forme, demanderaient à être précisés, mais l'essentiel (et la raison pour laquelle nous avons souhaité citer ce passage *in extenso*) est de voir que la saillance d'un élément repose sur un tel faisceau de critères qu'on peut imaginer sans mal que l'« antécédent » d'une expression puisse être si diffus qu'il soit presque impossible à identifier avec précision. Même le « sujet de la conversation », que Landragin cite en fin de liste, ne naît pas forcément d'une introduction formelle en début d'échange langagier, ce que notre corpus reflète mal

¹⁸⁵ Partie de la rétine où l'acuité visuelle est la meilleure ; elle constitue le centre du champ de vision.

puisque les émissions radiophoniques qui constituent la majeure partie de notre corpus oral font l'objet d'une telle présentation par leur animateur :

Au niveau de la sémantique de la conversation ou du texte écrit, le topique ou propos est l'entité dont il est question, qui est discutée ou développée. [...] Nous noterons en particulier que le propos, bien qu'implicite et intuitif, s'identifie sans problème au cours d'une conversation ou à la lecture d'un texte. Le propos est ainsi l'entité qui matérialise la cohérence d'un texte.

LANDRAGIN F., (2004)

c) Exemples d'influences de la saillance sur l'interprétation du SN

Pour en revenir à notre sujet, il est tout à fait possible d'entrevoir la contribution de la saillance à l'interprétation des SN à article zéro. Dans les exemples [229] à [233], tirés de l'émission de radio américaine *Fresh Air*, c'est leur énonciation au sein la conversation qui permet aux occurrences de \emptyset *costs* et \emptyset *prices*, sans la moindre modification ou complémentation, de renvoyer non à la classe entière des « coûts », ce que prévoit l'extension du mot en langue, mais aux coûts de l'assurance maladie aux Etats-Unis, référent rendu saillant par le « topique » ou le « propos » : on assiste à un ajustement en discours de l'extension sans que soit nécessaire le recours à une adjectivation ou à une modification comme *costs of health care* en [229]. On pourrait en dire autant de l'ensemble des 21 occurrences de *costs* et de *prices* avec article zéro dans ce document :

[234] There's definitely been an increase in **costs** just due to technology — technology advances are wonderful, the challenge with that though is that these services are expensive and somehow that has to be — that has to be funded. (NPR 12/03 : 4068)

[235] But on that list, extending drug coverage for the elderly — I'm not against it, but it's just not what this system needs: we've got **prices** out of control, too many people still outside the system, too much waste, too much malpractice, too much hype, of the latest and the newest and the best... (NPR 12/03b : 4139)

Mais ce que la position médiane dans le verbe à particule met en valeur, c'est précisément la pertinence du référent saillant, comme si l'énonciateur insistait, à l'intention de son allocataire, sur le fait que la référence du SN à article zéro devait bien être interprétée en fonction du propos, et non comme un nouvel élément. La référence peut également être interprétée en fonction d'une saillance extralinguistique :

[236] That was the committee that recommended languages be made compulsory throughout **schools** and that at least one foreign language should be a condition of university entry. (BBC4 10/02 : 924)

Dans cet exemple extrait d'une émission radiophonique britannique, *The Commission*, il va de soi que le SN \emptyset *schools*, dont l'extensité est maximale comme l'indique la préposition *throughout* (parcours exhaustif), ne renvoie qu'aux écoles du pays. Il en est de même du SN \emptyset *society* dans l'exemple suivant :

[237] [David Blunkett] worries that *society* can be dangerously divided if people are literally not on speaking terms. (BBC4 10/02 : 603)

La saillance ne joue pas toujours sur l'interprétation de la référence proprement dite du SN.

Dans les exemples donnés par Quayle (1992-1993 et 1994) et cités plus haut :

[227] Then [Collings and Nowell] both turned and looked at me. I knew that look. I would have known it even if I had never seen it before — it was the look of two *women* getting together to sort a man out. And on the way here I had said to myself, well any way, it would be fun to see those two wills battling against each other. My trouble was that I kept mixing *women* up with men. (K. Amis, *Stanley and the Women*, p. 98, cité dans Quayle 1992-1993, p. 60)

[228] Once or twice during Harry's recital I had wondered whether his sexual policy might be based on a deep, perhaps unconscious hatred of *women*, but I concluded now that it was nothing more than hatred and horror of exposing his wallet to the light [...]. He had incidentally not explained what he had against the common practice of picking *girls* up at parties and putting them down on the morrow. (K. Amis, *op. cit.*, p. 290, cité dans Quayle 1994, p. 251)

la saillance est seulement responsable du fait que le deuxième *women* soit perçu comme appliqué à Collings et Nowell, *two women*, en [227], et que *girls* soit perçu comme ayant le même contenu référentiel que *women* en [228].

3.3.3. Conclusion provisoire : la place de l'article zéro dans le système des articles

Au niveau de l'établissement de la référence, la détermination zéro ne peut donc, à proprement parler, être dite « anaphorique ». L'anaphore, telle qu'elle est mise en œuvre dans la détermination définie (mais aussi dans l'emploi des pronoms), consiste en la reprise explicite d'un calcul référentiel¹⁸⁶ antérieur, que celui-ci soit explicite ou implicite. Même l'exophore implique un tel calcul ; commentant cet exemple célèbre proposé par Yule en 1979,

¹⁸⁶ Par « calcul référentiel », nous entendons à la fois identification du référent (nomination, catégorisation) et quantification, c'est-à-dire l'ensemble des opérations inhérentes à l'emploi d'un SN en discours.

[Context: A and B turn a corner on the pavement, and suddenly find themselves face to face with a rather large dog.]

A to B: Do you think *it's* friendly?

Adapté de Yule (1979) par O'KELLY D., (2001), p. 2

O'Kelly (2001) rappelle que

l'attribution d'une qualité à un individu présuppose une opération antérieure d'identification. Voilà donc la vraie raison du choix du pronom personnel [...]. L'anaphore concerne, de la part du locuteur, la présupposition que son allocuteur [...] n'est ni aveugle ni myope au point de ne pas reconnaître l'objet dans son champ immédiat de vision comme l'*animal domestique* (genre), *chien* (espèce), possédant potentiellement le trait caractérisant « dangereux ».

O'KELLY D., (2001), p. 7

Parmi les formes que cette préconstruction peut prendre, il faut bien entendu inclure, comme dit précédemment, l'opération de discrétisation inhérente à tout emploi au singulier d'un nom sur le mode discontinu : dans ce cas, l'emploi du défini présuppose ce qui correspondrait en discours à l'emploi de l'article indéfini A(N). Une comparaison entre détermination zéro et détermination définie doit donc être effectuée dans des emplois où elles commutent, c'est-à-dire, pour l'essentiel, lorsque le nom est au pluriel ou doté d'un fonctionnement continu. Ainsi, si le générique d'un nom discontinu au singulier se construit avec article THE, c'est parce que l'énonciateur doit en passer par une discrétisation implicite en A(N) dont il doit reprendre le résultat.

L'importance de la saillance dans le signifié de la détermination zéro est symptomatique de principes fondamentaux de l'usage de la détermination nominale. Il s'agit à nos yeux de principes de bon sens lorsqu'on s'intéresse au langage, mais nous nous permettons de reprendre l'exposé que Douay (2000) en propose dans son ouvrage d'introduction à la théorie de l'interlocution, celui-ci ayant l'avantage, contrairement à nos intuitions, d'être le produit d'une exploration des aspects interlocutifs du langage que ce travail ne nous a évidemment pas permis de mener à notre propre compte. Commençons par citer le principe qui nous semble premier :

Réussir un acte de communication — d'un point de vue strictement linguistique — c'est d'abord et avant tout, pour les interlocuteurs impliqués, réussir à s'entendre sur le sens.

DOUAY C., (2000), p. 114.

Pour évident qu'il puisse être, cet énoncé rappelle utilement que tout acte de langage est destiné, au moins, à être compris d'un allocutaire. Si les diverses théories de l'énonciation

ont eu le mérite de replacer l'énonciateur à l'origine de l'acte de langage, rompant ainsi avec la tradition structuraliste, elles ont parfois le tort de négliger le co-énonciateur ou allocutaire qui, en tant que cible et but de l'acte de langage, en est la motivation et donc, d'une certaine manière, en est une origine. Comme l'écrit Douay, « il s'agit pour le locuteur non pas tant de s'inscrire dans son énoncé que d'y inscrire l'Autre, c'est-à-dire assigner à l'Autre sa place dans le processus de construction du sens » (*ibid.*). Contrairement au structuralisme saussurien, mais en accord, d'une certaine manière, avec la théorie psychomécanique, cette théorie considère que, loin d'être un trésor relevant d'une permanence sociale, la langue est construite par les expériences successives du sujet parlant ; Douay rappelle que, pour Gardiner, la langue est « le bien le plus privé de l'individu, son seul trésor littéralement inaliénable » (*op. cit.*, p. 115). La variabilité du signe pose donc problème lorsqu'il s'agit de rechercher l'accord interlocutif, et cette entente entre interlocuteurs sur le sens est le défi que relève chaque acte de langage. On comprend aisément en quoi la détermination nominale, et le système des articles en particulier, est un rouage central de ce mécanisme, puisqu'il s'agit pour elle de réaliser l'accord sur la référence à l'extralinguistique. Dans les termes de Douay :

Le rôle des articles consiste à “déterminer” non pas l'extension du référent mais le *cadre interlocutif* qui, nous l'avons vu, définit les modalités de résolution de l'accord entre les instances émettrice (α) et réceptrice (β).

DOUAY C., (2000), p. 121

Douay distingue trois modalités de résolution de l'« accord interlocutif » :

- une configuration 0, qui prévoit les variations concomitantes de α et de β , correspondant à un rapport interlocutif direct :

Les données immédiatement et simultanément accessibles aux interlocuteurs dans le cadre de ce *rapport interlocutif direct* (que nous désignerons par le sigle R.I.D.) sont présumées pouvoir fournir la base d'un accord immédiat, non problématique. Autrement dit, le signe est censé pouvoir être validé de manière immédiate, non problématique sur la base d'évidences directement et simultanément accessibles aux interlocuteurs ou, en tout cas, réputées telles.

DOUAY C., (2000), p. 116

L'auteure souligne d'emblée que l'« absence de marquage » est caractéristique de cette configuration, et « apparaît ainsi correspondre à une *absence de besoin de marquer* » (*ibid.*). Pour notre part, pour les raisons exposées plus haut, nous maintenons que zéro constitue une marque à part entière à distinguer de l'absence

de marquage, ce en quoi nous rejoignons De Carvalho, pour qui « l'évident n'est pas à dire, et c'est le dire que de ne pas en parler » (1997a, p. 100).

- une configuration 1, qui prévoit la non-variation de α et exige la variation de β , correspondant à un accord préalable partiel et provisoire. L'accord interlocutif repose sur une définition minimale du référent :

Le caractère anticipatif de l'accord interlocutif combine ainsi l'association positive, non problématique de l'interlocuteur et l'attente d'un au-delà, d'une expansion.

DOUAY C., (2000), p. 118

Le déictique THIS, mais aussi les déterminants A(N) et ANY participent de cette configuration.

- une configuration 2 qui « bloque la variation de β » (*op. cit.*, p. 118) : l'énonciateur impose la référence à l'allocutaire.

Autrement dit, l'accord interlocutif est décrété intégralement et définitivement conclu hors situation interlocutive directe [...].

L'Autre n'est plus envisagé comme répondant, susceptible d'avaliser la proposition sémiotique [...]. L'interlocuteur — pourrait-on dire — est “mis devant la validation accomplie”.

DOUAY C., (2000), p. 118

Parmi les marqueurs de cette configuration, on retrouve le déictique THAT, ainsi que l'article THE.

C'est cette organisation de l'accord interlocutif en trois configurations qui informe le système des articles proposé par Douay : les articles sont définis comme « marqueurs du rôle assigné à β dans le processus de référence » (*op. cit.*, p. 123) ; ils informent l'interlocuteur de la manière de récupérer le référent. Il est vrai que, du côté d'un énonciateur qui sait de quoi il parle, le référent est nécessairement acquis préalablement à l'acte de langage ; de son côté, Douay, à la suite de Gardiner, insiste sur le fait que « le référent [...] ne saurait être — dans certains cas — présumé déjà connu de l'interlocuteur. Autrement dit, il ne préexiste pas à l'interaction dialogique, il est construit dans et par l'interaction dialogique » (*op. cit.*, p. 135). L'article est donc un outil de partage de ce référent. On retrouve dans les configurations 1 et 2, la prise en compte de l'interlocuteur en plus, les conclusions de Delmas (2001) : un article A(N) qui propose un référent à la validation, un article THE qui pose la validation comme préconstruite ailleurs que dans l'énoncé. Mais la présentation de l'article \emptyset comme manifestation de la configuration 0

dans le domaine de la détermination nominale nous intéresse particulièrement parce qu'elle rejoint nos observations sur la saillance :

Que l'interlocuteur doive se replier sur le référent le plus pertinent, le plus directement "accessible" dans la situation interlocutive immédiate, ou sur l'invariant notionnel de principe, programmatique, définitoire du signe (ex. 9¹⁸⁷), l'article Ø signale — et c'est tout ce qui est *linguistiquement nécessaire* — le caractère immédiat de la récupération du référent.

DOUAY C., (2000), p. 126

Cependant, nous nous trouvons en désaccord avec certains points de l'analyse de Douay. Pour reprendre la citation ci-dessus, il apparaît que « l'invariant notionnel de principe, programmatique, définitoire du signe » est une autre manière de désigner « la notion » : or nous avons vu que le « renvoi à la notion », en tant qu'il revient à l'absence de référence à l'extralinguistique, correspond dans le discours à une absence pure et simple d'article. Ce que Douay entend par « invariant notionnel », comme le montre son exemple 9, n'est autre qu'un référent générique qui ne constitue qu'une manifestation extralinguistique possible, parmi d'autres, de la notion. Mais Douay n'opère pas de distinction dans l'absence d'article sémiologiquement marqué, et considère également que les exemples du type suivant relèvent de l'article Ø :

[238] (*Un fils à ses parents*) **Phone** does not ring anymore.

[239] (*Le locuteur a réservé par téléphone un taxi pour sa femme*) **Cab's** waiting outside.

[240] (*Interlocuteurs à la piscine*) **Water's** cold.

L'authenticité de ces exemples n'est absolument pas à mettre en doute, mais leur interprétation comme détermination zéro nous paraît abusive, ne serait-ce que parce que l'absence de marque explicite est ici confinée à la position initiale de l'énoncé. Dans les mêmes circonstances que celles indiquées entre parenthèses, les énoncés suivants seraient inacceptables :

[238b] * Pick up **phone**, it's ringing.

[239b] * Get in **cab**.

[240b] ? Look at him! He just fell into **water**!

Dans les trois cas, l'article THE est restituable sans modification du statut ou de la portée référentielle du SN, alors qu'il ne peut jamais se substituer à un article zéro sans conséquence sur la référentialité. En outre, l'article THE est requis pour obtenir le même

¹⁸⁷ *Water boils at 100°C.*

type de référence que dans la première série. Il semble donc plutôt qu'on ait affaire à la prosiopèse identifiée par Jespersen, phénomène phonologique consistant en une ellipse de l'article, non accentué, en début de phrase. En effet, en [238] et [239], le fonctionnement dénombrable du nom impose une étape implicite d'extraction de l'unité, phase de construction quantitative de la référence qu'il incombe à THE de reprendre anaphoriquement. En mettant l'accent sur la prise en compte — nécessaire — de l'allocutaire, Douay semble omettre certaines contraintes inhérentes au mode de fonctionnement continu ou discontinu des noms : s'il est bien acquis que celui-ci n'est pas codé en langue, son choix n'est pas entièrement libre, si bien qu'une vision continue du référent de *phone* ou *cab* serait incongrue ; et quand bien même le choix est permis, le choix du discontinu impose soit le pluriel soit, en cas d'extraction d'une unité comme ici, la détermination indéfinie. Quoique [240b] soit grammaticalement correct, l'emploi de *water* sous détermination zéro correspondrait à une première identification du référent (relation prédicative < *water* - référent extralinguistique > en cours de validation dans l'énoncé), ce dont précisément les données du contexte (deux interlocuteurs au bord de la piscine) nous informent qu'elle serait incongrue. Ceci n'empêche pas de reconnaître que ce sont les données situationnelles et discursives qui permettent l'ellipse : le référent est effectivement immédiatement récupérable dans la situation, et l'ambiguïté sur le statut référentiel de *water* est résolue par la combinaison des données situationnelles (la présence de l'eau de la piscine dans la situation disqualifie une éventuelle interprétation générique), de la place d'argument du SN (la position sujet, normalement thématique) et du signifié d'effet du verbe (copule BE descriptive supposant le sujet décrit préalablement repéré). Au passage, l'exemple cité par Delmas (2001) de la recette de cuisine (cf. ci-dessus, p. 301, note 171) où les ingrédients apparaissent sans article sémiologiquement marqué s'accommode de la même explication : ces cas d'absence sont des ellipses, ce que confirme la restituabilité de l'article défini, mais l'existence du « champ » a pour effet de rendre saillants les éléments qui en font partie, ainsi, pour le champ de la cuisine, les ingrédients, les ustensiles, etc., saillance qui permet d'éluder la reprise normalement nécessaire des opérations de construction présupposées (que celles-ci impliquent une discrétisation-extraction ou non).

La détermination zéro indique donc que le calcul référentiel est à la charge du co-énonciateur en fonction des données saillantes du contexte. Il arrive souvent, comme le montre le corpus, qu'un même SN à article zéro soit répété à de nombreuses reprises dans un même texte pour désigner un même référent : le calcul référentiel est alors recommencé

à chaque fois à partir de la trace originelle laissée dans l'esprit du co-énonciateur par la saillance du référent¹⁸⁸. Contrairement à ce qui se passe avec l'article A(N), la répétition de l'article zéro n'implique pas la non-identité des référents, encore que celle-ci soit possible. A(N) signalant une rupture avec le contexte, sa répétition marque l'itération de la rupture ; toute mention précédente d'un SN en A(N) faisant, dès son énonciation, partie du contexte, toute nouvelle apparition du même SN en A(N) entraîne l'établissement d'une nouvelle référence. Ø signalant, au contraire, la récupérabilité du référent dans le contexte, permet de manière implicite l'identité de référent. Il peut même se produire une sorte d'effet cumulatif où les mentions successives d'un même SN à article zéro, dans des micro-contextes légèrement différents, enrichissent progressivement la caractérisation du référent : dans le texte oral déjà cité sur l'assurance maladie aux Etats-Unis, le référent du SN Ø *costs* passe ainsi d'une définition très large (le coût de l'assurance maladie en général) à diverses acceptions successives plus étroites (le coût de l'assurance pour les particuliers, pour les employeurs, pour l'Etat, le coût des soins, etc.) :

- [241] And there are a lot of things that are driving *costs* of health care up at an escalating rate. (NPR 12/03b : 4067)
- [176] For families, it's again slightly different, it's almost a U-shaped curve: young families pay a little bit more in the early years, *costs* drop down around their mid-thirties, and after age 45 for families the costs begin to accelerate again, and become much more in later years. (NPR 12/03b : 4060)
- [242] All employers now are complaining over how much *costs* of health care have been skyrocketing, and that's getting passed on in many cases to the employees, or at least part of it is getting passed on to the employees. (NPR 12/03b : 4063)
- [243] There's definitely been an increase in *costs* just due to technology – technology advances are wonderful, the challenge with that though is that these services are expensive and somehow that has to be — that has to be funded. (NPR 12/03b : 4068)
- [244] And what we've seen since that time has been a series of hospital mergers, increased negotiating clout by physicians, and the dissolution of these tightly managed health care networks that were really successful in containing *costs* by negotiating with providers. (NPR 12/03b : 4146)

Au contraire, la détermination définie indique clairement que l'énonciateur « capitalise » sur le résultat du calcul référentiel déjà effectué :

¹⁸⁸ « L'anglais mime un nouveau départ notionnel » (Delmas 1993, p. 52).

[176] For families, it's again slightly different, it's almost a U-shaped curve: young families pay a little bit more in the early years, **costs** drop down around their mid-thirties, and after age 45 for families **the costs** begin to accelerate again, and become much more in later years. (NPR 12/03b : 4060, 4109)

Dans l'exemple suivant, le contexte nous apprend que \emptyset *parents* renvoie non à la classe des parents dans son ensemble (tous les parents du monde entier, passés, présents et à venir ?), mais aux parents de familles immigrées au Royaume-Uni. En reprenant ce SN avec l'article THE, l'énonciateur B fait le choix explicite de réutiliser la référence posée par l'énonciateur A :

[245] A : So is David Blunkett dead wrong, should we encourage **parents** to speak a different language at home so that they do bring up multilingual children?
B : I think what he is saying is that **the parents** must give their children the best possible start in life. (BBC4 10/02 : 941, 1162)

Les parents dont parle B sont bien les mêmes que ceux dont vient de parler A, et B met en valeur le fait qu'aucune modification de la référence, sous quelque influence contextuelle que ce soit, n'est intervenue entre les deux mentions. Ce que cet exemple montre également, c'est, d'une part, que le générique est (presque) toujours un tant soit peu restreint par le contexte et, d'autre part, qu'il est plus malaisé qu'il n'y paraît d'associer mécaniquement la généralité et la spécificité à des modes de détermination précis : THE n'intervient en principe pas dans la généralité au pluriel, pourtant le référent de *the parents* est-il moins « générique » que celui de \emptyset *parents*, dont il reprend explicitement l'extensité ? Comment expliquer qu'il en donne le sentiment ? Ainsi, la généralité est-elle affaire de quantification ? Une extensité maximale est-elle automatiquement synonyme de généralité, et une extensité partitive en est-elle automatiquement antinomique ?

3.3.4. Tout et partie, générique et spécifique

L'analyse du signifié de puissance de l'article zéro par Hewson (1972), puis par Joly & O'Kelly (1990), est fondée sur la distinction de deux pôles, le Tout et la Partie, entre lesquels se déroulent les deux tensions successives du tenseur binaire radical, la première particularisante, la seconde généralisante, correspondant à deux variantes de l'article zéro. Nous avons montré, dans notre compte-rendu critique de cette analyse, qu'au lieu de tensions, ce sont plutôt deux saisies statiques d'un même mouvement qui sont décrites : l'une au plus proche de la Partie, l'autre au plus proche du Tout. Marie-José Lerouge, dans

sa thèse de 1978, propose un modèle où ces deux emplois sont, plus justement à notre sens, situés sur une même tension orientée du général vers le particulier. Mais il est un point sur lequel ces deux approches ne diffèrent guère : Joly & O’Kelly, comme Lerouge, associent assez naturellement l’évocation du Tout au générique et l’évocation de la Partie au spécifique. D’ailleurs, les grammaires et la plupart des études illustrent leur propos à l’aide d’exemples dont l’univocité est exemplaire ; il apparaît ainsi tout à fait évident que *music* fait référence à la Partie en [246] et au Tout en [247] :

[246] Then there were the visions. He was drowned [...]. Or he was hearing *music*.

(V. Woolf, in Joly & O’Kelly 1990, p. 409)

[247] About *music* he was purely impersonal. (*Ibid.*)

Pourtant nous voudrions, à la lumière de notre conception de la détermination zéro en termes de saillance, remettre en cause ces associations, et montrer finalement que l’exploitation de la saillance contextuelle et la remise au co-énonciateur des clefs de la référence entraîne en fin de compte un estompement des frontières traditionnelles de la généricité et de la spécificité.

3.3.4.1. *La généricité concerne-t-elle toujours la totalité de la classe ?*

En premier lieu, examinons la pertinence de l’association de la généricité avec la référence à la totalité de la classe. Nous avons déjà montré, quelques lignes plus haut, que le contexte impliquait toujours une certaine restriction de l’extension « programmatique » du nom de langue. Même un énoncé comme \emptyset *Trees are green*, prototypique de la généricité, implique certaines restrictions, comme le fait que les arbres feuillus, sous nos latitudes, ne sont verts qu’au printemps et en été. Mais il s’agit là de limitations de l’extension, le contexte imposant la prise en compte d’un sous-ensemble plus ou moins précisément circonscrit de l’ensemble défini par la notion nominale, et non de limitations de l’extensité. Or il est vrai que, dans la plupart des cas, un énoncé générique implique une référence à la totalité d’une classe :

[248] “We can distinguish between *Americans* who come to Iraq as invaders and those who come to Gaza as guests,” he said. (GUA 10/03a : 1736)

[249] Within the Palestinian political class, a distinction is drawn between *Americans*. (GUA 10/03b : 1823)

[250] It is fairly easy for *Americans* to go to Cuba without skirting the law, which makes it all the more surprising that so many go illegally, typically by detouring through a third country such as Canada. (LAT 09/02 : 3150)

[251] So, *Americans* use money as a core rationing scheme. (NPR 12/03b : 4153)

Ici, l'interprétation générique est permise, davantage que par la référence à la totalité de la classe, par le fait que le référent de \emptyset *Americans* est présenté sous la forme d'une classe ouverte, à la faveur d'énoncés de type propriété. Rappelons que, selon Kleiber, ce qui fait la généricité d'une expression nominale est sa référence à une classe « virtuelle », c'est-à-dire « comprise comme existant en dehors de l'existence particulière de ses occurrences » (Kleiber & Lazzaro 1987, p. 93). La distinction de deux types d'Américains en [248] et [249] n'est pas tributaire de la présence effective d'Américains particuliers dans la situation d'énonciation, tout comme en [250] la possibilité d'aller à Cuba en toute légalité est donnée à tout individu ou groupe d'individus pourvu qu'ils répondent, ici ou ailleurs, maintenant ou non, à la définition « Américain ». Si, en [251], \emptyset *Americans* fait en réalité référence aux fournisseurs américains d'assurance maladie, la généralité définitoire de l'énoncé implique que le référent ne soit pas spécifiquement identifié dans la situation d'énonciation. Il s'ensuit qu'il est tout à fait concevable que la généricité puisse concerner des SN dont le référent n'est pas la totalité de la classe, mais seulement une partie ; il nous semble que c'est le cas de l'exemple fourni par Joly & O'Kelly (1990) :

[246] Then there were the visions. He was drowned [...]. Or he was hearing *music*.
(V. Woolf, in Joly & O'Kelly 1990, p. 409)

Dans cet exemple, en effet, *he was drowned* et *he was hearing music* renvoient aux hallucinations perçues par le sujet, hallucinations dont *visions*, au pluriel, nous informe qu'elles sont répétées. L'extensité de *music* est en effet partitive : le verbe *was hearing*, avec la forme BE+-ING signifiant l'ancrage dans une situation, délimite son objet — on ne peut entendre, dans une situation donnée, qu'un peu de musique à la fois. Mais la situation elle-même n'est pas spécifique, mais itérée, comme le montre le passage effacé par Joly & O'Kelly :

[246] Then there were the visions. He was drowned, he used to say, and lying on a cliff with the gulls screaming over him. He would look over the edge of the sofa down into the sea. Or he was hearing music. Really it was only a barrel organ or some man crying in the street. But "Lovely!" he used to cry, and the tears would run down his cheeks, which was to her the most dreadful thing of all, to see a man like Septimus, who had fought, who was brave, crying. And he would lie listening until suddenly he would cry that he was falling down, down into the flames! Actually she would look for flames, it was so vivid. But there was nothing. They were alone in the room. It was a dream, she would tell him and so quiet him at last, but sometimes she was frightened too. She sighed as she sat sewing.

La présence de marqueurs comme *would* et *used to* dans le co-texte immédiat confirme le caractère répétitif des hallucinations, chaque hallucination construisant une situation de référence dans laquelle s'inscrivent des procès comme *he was drowned*, *(he was) lying on a cliff*, *he was hearing music*. Cette itération n'est pas circonscrite : le nombre de répétitions n'est pas pertinent, ce qui compte est que ces procès avaient lieu à chaque fois ; autrement dit, on a affaire à la désignation d'une classe ouverte de situations, classe virtuelle, non dépendante de l'existence effective et quantifiée de ses occurrences dans la situation repère englobante¹⁸⁹. Or cette virtualité déteint nécessairement sur la référence du SN \emptyset *music*, qui devient elle aussi virtuelle dans le même sens que précédemment. Il en est de même dans l'exemple cité plus haut, extrait de Quayle (1994, p. 251) :

[228] Once or twice during Harry's recital I had wondered whether his sexual policy might be based on a deep, perhaps unconscious hatred of **women**, but I concluded now that it was nothing more than hatred and horror of exposing his wallet to the light [...]. He had incidentally not explained what he had against the common practice of picking **girls** up at parties and putting them down on the morrow. (K. Amis)

Si le verbe *pick* implique nécessairement que son objet soit en quantité limitée, le syntagme nominal englobant *common practice* indique que la référence de *girls* est virtuelle, non dépendante d'une situation particulière¹⁹⁰.

Dans ces cas, on a effectivement l'association de la généralité avec la partitivité, toutes deux dépendant de l'interprétation du contexte, la généralité procédant de certains marqueurs énonciatifs (aspect de la forme verbale, marqueurs d'itération ou de virtualité, etc.), et la partitivité d'autres indices (sémantisme et aspect du verbe recteur en l'occurrence). Ces observations nous invitent à confirmer la vision de Wilmet, qui sépare les questions d'extensité, qui concernent le syntagme nominal, de celles d'extensitude, qui

¹⁸⁹ C'est-à-dire la situation dans laquelle se produisent les visions, à distinguer de celle qui est créée par les visions.

¹⁹⁰ Au passage, l'autre exemple de Quayle que nous avons repris montre que l'interprétation générique peut aussi porter sur des SN explicitement quantifiés :

[227] Then [Collings and Nowell] both turned and looked at me. I knew that look. I would have known it even if I had never seen it before — it was the look of **two women** getting together to sort **a man** out. And on the way here I had said to myself, well any way, it would be fun to see those two wills battling against each other. My trouble was that I kept mixing women up with men. (K. Amis, *Stanley and the Women*, p. 98, cité dans Quayle 1992-1993, p. 60)

Il est question dans cet énoncé de typicité : Collings et Nowell lancent au narrateur un regard dont celui-ci reconnaît les traits définitoires. En conséquence, la référence des syntagmes *two women* et *a man* devient générique dans la mesure où ils viennent à renvoyer à quelque chose de similaire à *any set of two women* et *any man*.

concernent l'énoncé. Notre corpus comporte quelques occurrences qui corroborent cette conception, dont l'exemple déjà cité plus haut :

[172] When you have got *insurgents*, when you've got the armed — heavily armed supporters and former soldiers of Saddam's regime and when you've got *terrorists* quite deliberately basing themselves within *residential neighbourhoods* — because as far as they're concerned the more civilians who are killed the better — and when you've got them attacking *Iraqis* as well as *American soldiers* of course you have to fight back. (BBC4 04/04 : 25, 35, 186, 187, 188)

En donnant à une situation particulière, à savoir la réaction des troupes britanniques et américaines en Irak aux attaques perpétrées contre elles et contre les civils, la valeur d'une règle générale, des marqueurs comme l'entame en *when* et le *you* générique entraînent avec eux l'extensitude de l'énoncé et, partant, la virtualité de la référence des SN à article zéro. Si ceux-ci ont bien une extensité partitive, notamment impliquée par le sémantisme des verbes dont ils dépendent, ils ne désignent pas des référents spécifiques dépendant d'une situation particulière. La comparaison avec une manipulation de cet énoncé est parlante :

[172b] We have got *insurgents*, we've got the armed — heavily armed supporters and former soldiers of Saddam's regime and we've got *terrorists* quite deliberately basing themselves within *residential neighbourhoods* — because as far as they're concerned the more civilians who are killed the better — and we've got them attacking *Iraqis* as well as *American soldiers*: of course we have to fight back. (BBC4 04/04 : 25, 35, 186, 187, 188)

3.3.4.2. La référence à la totalité implique-t-elle la généralité ?

A l'inverse, l'étude du corpus montre que le renvoi à la totalité d'un ensemble n'entraîne pas nécessairement l'interprétation générique de l'énoncé : même sous détermination zéro, la référence « totalisante » d'un SN peut se trouver étroitement dépendante d'une situation délimitée par les données du contexte. Pour continuer d'observer les occurrences du SN \emptyset *Americans* dans le corpus, voici deux exemples :

[252] And *Americans* generally have not reacted well to institutionalized nosiness. (TIME 07/04a : 6316)

[253] *Americans* did not want to become a “nation of snitches,” as the libertarian Cato Institute put it. (TIME 07/04a : 6318)

Il y a bien extensité extensive du syntagme nominal *Americans*. En [252], l'adverbe *generally* rappelle que la totalité envisagée sous détermination zéro est une totalité

englobante, un *totus* et non un *omnis* (cf. Kleiber 1989, p. 73), qui laisse sa place à l'exception¹⁹¹. En [253], le renvoi à la totalité est confirmé dans le prédicat avec *a nation of snitches*. Pour autant, ces deux énoncés ne sont pas génériques. Dans le premier, la forme de *present perfect*, qui signale un lien entre le procès passé et la situation d'énonciation, est incompatible avec l'indépendance situationnelle constitutive de la généricité. Pour ce qui est du second, le co-texte plus large oriente vers une interprétation événementielle du procès, glosable par *refused to*, voire *were refusing to* :

[253] In 2002 the Justice Department proposed something called Operation TIPS, which would have encouraged not just truckers but also cable installers and mail carriers, among others, to report suspicious behavior. But before the program could begin, it was buried in opposition from the left and the right. **Americans** did not want to become a “nation of snitches,” as the libertarian Cato Institute put it.

L'énoncé [253] n'est autre qu'une reformulation, une explicitation de *[the program] was buried in opposition*. Au passage, signalons que *from the left and the right* confirme que c'est bien l'ensemble des Américains qui est concerné. L'extensivité des deux énoncés est donc existentielle, et non universelle, et la référence des SN \emptyset *Americans* est actuelle et non virtuelle, la classe dénotée est fermée et non ouverte. En [252], la classe pourrait être dite « bornée à droite » dans la mesure où le *present perfect* introduit le moment de parole comme limite à l'extension du référent : il s'agit exclusivement, pour les besoins de cet énoncé précis, des Américains ayant existé par le passé et jusqu'à un présent approximatif, dont un exemple de comportement est donné immédiatement à la suite de l'énoncé (c'est l'exemple [253] dans sa version longue). Pour autant, il s'agit de la totalité de ces Américains, on a donc affaire à un SN dont l'extensivité est extensive et en aucun cas partitive, ce dont atteste, moyennant l'ajout d'une dimension anaphorique, le remplacement de l'article \emptyset par l'article THE, article dont nous avons vu qu'il faisait correspondre l'extensivité du SN à l'intégralité d'une extensivité déjà construite auparavant (extensivité extensive).

¹⁹¹ Cette observation ne doit pas à notre sens laisser entendre que le référent du SN pluriel à article zéro est vu comme continu ; au contraire, la vision immanente que signale ce mode de détermination implique la considération des unités dont la totalisation livre la vue d'ensemble. Il nous semble à cet égard que la détermination définie, avec la vision en extériorité du référent qu'entraîne son caractère anaphorique, est plus à même de livrer une vision de l'ensemble sous la forme d'un point compact, intérieurement pluriel mais imperméable à la variation.

Voici d'autres exemples de cooccurrence d'une extensité extensive et d'une extensitude existentielle :

- [254] *Palace advisers* are also seeking an advance copy of Burrell's book, which contains details of the highly-personal correspondence, to assess what impact it will have on the Royal Family. (SUN 10/03a : 5773)
- [255] But *Palace officials* said this was unlikely as it would result in even greater publicity for Burrell. (SUN 10/03a : 5774)
- [256] Carma — let's call Mumtaz's baby that — suffered four serious breathing attacks in the first four weeks of life and *doctors* couldn't figure out what was happening. (OBS 12/03e : 5525)

3.3.4.3. Un cas particulier : la quantification interne du SN

L'examen du corpus confirme donc que l'interprétation de la référence du SN à article zéro, de l'identification du référent (résolution de la polysémie par exemple) au calcul de l'extensité en passant par celui de l'extension, est entièrement tributaire des données minimales fournies par le lexème lui-même et par le contexte. Dans la grande majorité des cas, le lexème lui-même ne fournit que des informations de l'ordre de la caractérisation ou de la catégorisation : en termes simples, il dit de quelle espèce est le référent. Mais certains lexèmes ont la capacité, dans des contextes donnés, d'exprimer sous article zéro une idée de quantité. C'est évidemment le cas des noms désignant des quantités, numéraux ou non :

- [257] Bin Laden's animosity towards the US began in earnest with the arrival of *tens* of thousands of US soldiers in his home country, Saudi Arabia, for the war against Iraq in 1991. (GW 12/03c : 2238)
- [258] An audacious overnight raid by heavily armed militants in a southern Russian republic neighboring Chechnya killed as many as 75 people and wounded *dozens* more before the fighters withdrew with minimal losses and a cache of captured weapons, officials said Tuesday. (HT 06/04a : 2507)
- [259] The report's authors had neglected, in doing their sums, to include attacks after Nov. 11, 2003, including major bombings in Istanbul that killed *scores* of people. (HT 06/04c : 2736)
- [260] In September their claim to *hundreds* of acres of undeveloped land - much of it mangrove swamps and bush - in and around Darwin, the capital of Australia's Northern Territory, reached the Federal Court. (ECO 09/02 : 1683)
- [261] And I think when you have headlines in the Sun and other newspapers, talking about swamping, talking about *thousands* of people who are going to get on the next flight and turn up here and start claiming our benefits, taking our benefits, and ripping off the health service, let's just remember we would

hardly have a health service if it hadn't been and still wasn't for migrants coming here to work - nurses and doctors and cleaners and porters - working in our health service, working in our hospitals and helping to look after us. (BBC4 04/04 : 251)

[262] “She had become the Maya Angelou of the doll world, as relentless an autobiographer as that other caged bird, her life the model for *millions* of young people.” (HC 09/01 : 2366)

[263] But there are *lots* of other people who work in the House of Commons other than members of parliament of course. (BBC4 04/04 : 252)

Certains noms n'ayant *a priori* pas vocation, en langue, à évoquer la quantité, peuvent voir leur sémantisme partiellement détourné à cette fin :

[264] There are many institutions in the public sector that have *queues* of people who want desperately to learn English. (BBC4 10/02 : 952)

Comme le montre le premier exemple, un tel SN est même susceptible de devenir quantifieur pour un autre SN quantifiant, l'ensemble des deux servant à réguler l'extensité du nom. L'extensité du SN de quantité est nécessairement partitive, ce qui implique que la quantification reste imprécise, à la manière de celle qu'introduirait un quantifieur comme *some* ou *several* en lieu et place de l'article Ø. Pourtant le SN à article zéro suffit à donner l'idée d'une plus ou moins grande quantité du référent dénoté par le nom ainsi quantifié.

Il en va de même de nombreux noms désignant des unités de distance (*He walked for miles*) ou de temps : quoique leur rôle ne soit pas toujours de quantifier un nom sous leur dépendance syntaxique, l'énonciateur utilise leur contenu notionnel pour évoquer, par exemple, une certaine « quantité » de temps :

[265] The team, led by Ulman, allegedly held the terrified civilians for *hours*, before receiving the orders to 'clean up' the evidence. (OBS 12/03b : 5346)

[266] According to U.S. intelligence officials, the 37-year-old Jordanian spent *months* traveling from Afghanistan to Iran to Georgia, offering his services as a terrorism consultant to Islamist groups. (TIME 07/04b : 6535)

[267] And Tom we learnt — we know from *years* of troubles and conflict in Northern Ireland that when you are faced with terrorism you have to use force to try and protect people as best you can and you do everything possible to minimise those innocent deaths but you also have to get the political process going, you've got to bring people together, it's what we've done, difficult though it is, in Northern Ireland... (BBC4 04/04 : 189)

[268] It may be that the statement “you have to learn English” is too redolent of *centuries* of colonial history. (BBC4 10/02 : 943)¹⁹²

En l'absence de détermination supplémentaire (extraction d'une unité avec A(N) ou reprise anaphorique d'une détermination précédente), c'est en vertu du seul contenu notionnel du nom que *Ø hours* désigne une période plus courte que *Ø days* ou *Ø months*, même si, en théorie, mathématiquement parlant, les mois comportant des jours comportant des heures, ces trois expressions sous détermination zéro pourraient très bien désigner la même période de temps, et partager le même référent.

Dans sa thèse, Benayoun (2001) identifie un « effet intensifiant » de l'opération [Ø+N], qu'il retrouve dans des énoncés comme *It's Ø tragedy when you lose control and you got no soul* (p. 359) ou *She was Ø friend to half the town* (p. 370). Selon lui, la prédication en [BE+Ø+N] procède d'une substitution/superposition d'une image référentielle à une autre :

Le concept d'« effet intensifiant » lié à l'opération en [BE+Ø+N] [...] 'force' le co-énonciateur à considérer l'ensemble des propriétés nouvelles posées par l'énonciateur pour reconstruire l'image de l'élément de gauche. [...] Rappelons que cette opération se construit en discours et qu'à ce titre elle ne fait pas appel à des marqueurs dits 'cristallisés'.

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 372

Cette conception est en partie motivée par une démarche contrastive : l'auteur constate que le premier des deux énoncés se laisse traduire par *C'est une vraie tragédie*. Ce sont également des considérations de cet ordre qui l'amènent à postuler pour [Ø+N] en général un effet de sens d'amplification, qu'il reconnaît dans trois types d'occurrences : l'expression numérique indéterminée, l'expression de l'espace et l'expression du temps, c'est-à-dire les types de noms que nous venons d'évoquer. Remarquant que *Ø thousands of calories a day* se laisse traduire par *des milliers et des milliers de calories*, Benayoun observe que, dans la traduction,

l'on voit bien la nécessité d'opérer, quelles que soient les solutions adoptées, un rééquilibrage des caractéristiques sémiqes en tenant compte de l'effet induit par la présence de [Ø].

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 425

¹⁹² Notons aussi, en plus des exemples attestés dans notre corpus, l'existence de *Ø ages*, éminemment polyvalent, dont l'interprétation dépend étroitement du contexte.

L'auteur met clairement cet effet d'emphase au compte de la détermination Ø :

Si [Ø] est le mode de saisie choisi par l'énonciateur, il se dégage un effet analogue à celui que nous avons déjà étudié, effet d'emphase ou d'intensité, voire de répétition, des propriétés de N.

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 437

En effet, selon lui, [Ø] « accentue le sème définitoire caractéristique » de l'unité lexicale, avec l'effet suivant :

Ø dans [Ø+N-s] modifie sensiblement les traits définitoires de N en produisant un effet qui, selon les cas, sera défini d'amplification, d'hyperbolique à visée générique en induisant des valeurs non quantifiables liées à une répétition potentielle de l'unité lexicale. [...] C'est à partir de ce moment que l'on s'approche de la représentation, non générique (sur le plan formel) de la classe, mais proche d'une forme de représentation discursive à visée générique ; la différence réside dans la perspective qui fait considérer à la co-énonciation une représentation de référents soit sous l'angle de la globalité de ses membres, soit sous l'angle (et c'est le cas qui nous intéresse) de la répétition de leurs traits définitoires qui sont susceptibles d'en subir un effet d'intensification et d'amplification.

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 426

A propos de l'expression Ø *miles and miles*, Benayoun note que « toute saisie de *miles* par [Ø] relève d'un choix délibéré » (*op. cit.*, p. 426).

Cette présentation du phénomène appelle quelques remarques. En premier lieu, nous éprouvons quelque difficulté à suivre des développements comme celui-ci, qui précède l'exposé de l'effet de sens « amplification » :

Les unités nominales que nous allons étudier sont en fait des représentations spécifiques (réelles ou en apparence) de la classe référentielle dont ils sont les membres saisis en discours par [Ø]. Nous les soumettons à l'interprétation par 'l'effet de quantité' ; effet qui est légitimé en quelque sorte par le refus de quantifier tant cette quantité est grande.

BENAYOUN J.-M., (2001), p. 396

Si nous avons montré que nous souscrivons à l'idée que la détermination zéro revenait à laisser aux données saillantes du contexte la charge d'indiquer l'extensité du SN, ce que Benayoun affirme lui aussi¹⁹³, il nous semble qu'il y a un pas à franchir pour parler de

¹⁹³ « L'effet d'emphase lié au choix énonciatif du mode de saisie par [Ø] [...] se réinterprète par l'analyse de la valeur de N en contexte après étude :

- du capital sémique ou ensemble des traits caractéristiques définitoires ;
- du contexte linguistique proche ou immédiat ;
- du contexte situationnel. » (Benayoun 2001, p. 395)

« refus de quantifier », et de ce refus de quantifier comme mode de quantification... Notre étude des questions de référence et de la transition du nom entre langue et discours a montré qu'il y avait quantification dès lors qu'un nom était employé en discours pour désigner un référent extralinguistique. Nous avons aussi remarqué que l'interprétation de l'extensité, donc la quantification, d'un SN s'appuyait toujours sur le contexte : les déterminations sémiologiquement marquées signalent respectivement le regard en direction de l'unicité et l'anaphore. Cette dernière est ininterprétable sans un appui contextuel. Le recours au contexte comme source de quantification ne saurait donc s'apparenter à un « refus de quantifier ».

Dans un second temps, il nous semble que l'effet d'« amplification » ou d'« emphase » dont parle Benayoun ne porte pas sur la quantification du référent strictement prévu par le contenu notionnel du nom, à savoir des centaines, des miles ou des heures. La véritable quantification porte sur ce que ces noms servent à quantifier : le nombre, la distance et le temps. Quant on dit *He walked for miles*, \emptyset *miles* ne veut pas dire *many miles*, ni *innumerable miles*, mais seulement quelque chose comme *more than one mile*, ou plus exactement *more than a distance likely to be expressed in yards/feet*. Cela est sensible dans les manipulations suivantes :

- [269] Was it only fifteen minutes? It felt like **hours**!
- [269b] * Was it only two hours? It felt like **hours**!
- [269c] ? Was it only one hour and a half? It felt like **hours**!
- [270] When did we meet last? February? It feels like **years**!
- [270b] (*en 2008*) * When did we meet last? 1998? It feels like **years**!
- [270c] ? When did we meet last? Last year? It feels like **years**!

Après consultation d'anglophones sur la question, il s'avère que, dans ces séries d'exemples fabriqués, les exemples numérotés [b] sont inacceptables pour la simple raison que *two hours* et *ten years* (impliqué par la date), c'est déjà *hours* et *years*. Les exemples numérotés [c] sont difficilement acceptables, dans la mesure où on considérera généralement qu'on est déjà passé dans le domaine des heures et des années : le seuil a été franchi de périodes mesurables en minutes ou en mois. A ce titre, Benayoun a sans doute tort de mettre des exemples comme \emptyset *thousands of calories a day* et \emptyset *miles and miles* sur le même plan, car la répétition rend les énoncés b et c acceptables :

- [269b'] Was it only two hours? It felt like hours and hours!
- [269c'] Was it only an hour and a half? It felt like hours and hours!
- [270b'] When did we meet last? 1998? It feels like years and years!
- [270c'] When did we meet last? Last year? it feels like years and years!

L'itération permet de surenchérir sur une mesure déjà exprimée dans la même unité. Il faut donc chercher la quantification du référent non du côté de la détermination du nom, mais dans le sémantisme du nom lui-même. D'ailleurs les ajustements quantitatifs en discours se font-ils sous forme de variation sur le lexème lui-même, et non sur sa détermination :

[271] What we oppose and I think what most people in this country oppose is illegal immigration and it is to the disadvantage of genuine legitimate immigrants who would like to come to this country that this government has failed to police our borders sufficiently to stop *tens*, if not *hundreds*, of thousands of illegal immigrants coming into this country, many of them as — in a form of human bondage as slaves through people traffickers who are then — disappeared into the undergrowth of the country. (BBC4 04/04 : 247, 250)

L'énoncé suivant met en valeur le fait que c'est bien le lexème qui porte la quantification :

[272] If you go back *centuries* — more than *centuries*, there was a time when Greek prevailed all over the world and no one could imagine the end of that. (BBC4 10/02 : 915)

Si on s'en tient à une stricte interprétation grammaticale, *more than centuries* ne signifie rien : *centuries* n'étant pas quantifié, on ne trouve rien sur quoi faire porter *more than*, contrairement à des syntagmes comme *more than two centuries*, *more than a few centuries*, etc. Pourtant l'énoncé est parfaitement acceptable, parce que *centuries* comporte un élément quantitatif dans son sémantisme : *more than centuries* signifie que, aux yeux de l'énonciateur, le seuil de l'unité de mesure supérieure est franchi, en l'occurrence celui du millénaire puisqu'on parle de l'époque où la langue grecque dominait le monde, il y a 2 500 ans.

D'autre part, ces SN à article zéro ne servent pas nécessairement à désigner un nombre, une distance ou une durée présentées comme grands ; c'est parfois l'inverse :

[273] From the other side of the farmhouse, less than 50 yds. away, a missile soars over us with a thunderous screech—bound for a nearby encampment housing U.S. Marines. “Allahu akbar,” they all mutter—God is great. *Minutes* later, the imam makes the evening call to prayer. (TIME 07/04b : 6514)

[274] (*Après un attentat à la bombe contre un convoi américain à Gaza*) There was fresh anger at the US yesterday. It may be a coincidence, but the attack came *hours* after Washington vetoed a UN security council resolution condemning Israel for constructing a “security fence” through the West Bank that effectively annexes some Palestinian territory and cages tens of thousands of people. (GUA 10/03b : 1826)

- [275] Within *days* of ending his own bid for the White House, [John Edwards] called together his fund-raisers and urged them to go all out for Kerry. (NWK 07/04a : 4427)
- [276] “One of the lessons learned in the early-April period was the sense of doable missions—set these units up for success. You want to accelerate, but not so that you risk failure. You don’t just flip a light switch. You don’t build an army or police in a matter of *months*. This is a perilous mission.” (NWK 07/04b : 4688)

Benayoun interprète ce type de SN comme des variantes « minorantes » de l’effet d’amplification, deux termes qui paraissent antithétiques. Encore une fois, nous pensons qu’il ne s’agit pas dans ces énoncés de quantifier les référents directs, « programmatiques » des SN \emptyset *hours*, \emptyset *days* et \emptyset *months* mais, encore une fois, le temps que ces noms permettent de mesurer. En effet, la détermination est la même, et le temps mesuré peut fort bien être le même en [274] qu’en [265] — mais le co-énonciateur comprend que c’est le choix du lexème qui induit la représentation du temps, et le contexte lui indique si c’est le seuil inférieur ou supérieur de l’unité de mesure qui est vu comme dépassé ou au contraire non atteint. Dans cette série d’exemples, plusieurs éléments saillants indiquent que c’est le seuil supérieur de l’unité de mesure qui est vu comme non atteint : en [275] il s’agit de la préposition *within*, dans laquelle l’idée d’intériorité est représentée deux fois ; en [276] c’est la préposition *in*, complétée de *a matter of* qui diminue l’importance quantitative du SN qui suit¹⁹⁴. En [273] et [274] l’inférence se fait de façon plus subtile, les seuls éléments saillants à la disposition du co-énonciateur étant à récupérer dans ses connaissances du monde. Dans le premier extrait, le lien symbolique entre le passage d’un missile, qui rappelle aux personnes qui le vivent l’omniprésence de la mort, et la prière, indique que seule une insistance sur la proximité temporelle des deux événements a du sens, même si ce sens est de l’ordre de l’expressivité. Dans l’extrait suivant, c’est un lien de même nature, mis en exergue par *it may be a coincidence*, qui indique au co-énonciateur que *hours* est à interpréter en termes de proximité et non de distance temporelle.

Ces emplois vérifient la propriété qu’a la détermination zéro de signaler à l’allocutaire que la référence est à construire à partir de la saillance des données discursives primaires (sans anaphore). Dans la plupart des cas d’emplois de l’article \emptyset , les données qui permettent de construire la référence sont principalement fournies par le contexte discursif

¹⁹⁴ On peut aussi le trouver devant une quantification plus classique : *It’ll be here in a matter of two days*.

et situationnel, le lexème ne servant qu'à indiquer la nature du référent (ce que c'est, et non lequel c'est). Ici, la fonction du lexème est double : il catégorise bien le référent du SN, à un niveau très général (nombre, distance, temps) mais, de par une partie de son sémantisme qui comporte la notion de quantité, il quantifie ce référent. Sous détermination zéro, en l'absence d'anaphore vers une quantification effectuée en amont, cette quantification reste floue. Tout juste peut-on l'interpréter comme un partitif, ce que confirme la traduction vers le français :

[265'] L'équipe, dirigée par Ulman, aurait maintenu les civils terrorisés en détention pendant *des heures*¹⁹⁵ avant de recevoir l'ordre de se débarrasser des preuves. (Notre traduction)

Il s'agit donc d'un ordre de grandeur exprimé en discours sous la forme d'une unité de mesure et délimité par les unités inférieure et supérieure, limite comprise, en langue, dans le contenu notionnel du nom. Le rôle du contexte se limite finalement à indiquer laquelle des deux limites est prise en compte, ce qui aboutit aux effets de sens « majorant » ou « minorant » identifiés par Benayoun.

3.3.4.4. *Des cas indécidables*

Tout « particuliers » que sont les emplois décrits ci-dessus, ils ne sortent pas des principes bien établis pour ce qui est de l'extensité du SN : ils donnent indubitablement lieu à une interprétation partitive. Mais un certain nombre d'énoncés du corpus résistent à une interprétation aussi tranchée :

[178] Later, American officials from the embassy visited the scene under Israeli protection until children began throwing stones at the US officials. The officials ran for their cars, while *Palestinian and Israeli forces* fired into the air. (GUA 10/03a : 1718)

[277] In pre-industrial days, people knew exactly what went into their meat pies and which butchers were trustworthy; once they moved to *cities*, they no longer did. A brand provided a guarantee of reliability and quality. (ECO 09/01 : 1461)

[278] Some relatives drew a parallel with the case of Richard Durn, who shot dead eight town councillors in the Paris suburb of Nanterre last year — and who, the day after the massacre, managed to leap to his death from a fourth floor window at *police headquarters*. (GUA 10/03e : 1978)

¹⁹⁵ Contrairement à ce que propose Benayoun (2001, pp. 422-423), il ne nous paraît pas nécessaire de redoubler le SN en français.

En [178], même si le syntagme *under Israeli protection* prépare la référence du SN à article zéro, le contexte n'est pas suffisant pour déterminer si *Palestinian and Israeli forces* réfère à la totalité des forces présentes (extensité extensive) ou à certains éléments seulement (extensité partitive) ; l'ajout de *Palestinian* y est sans doute pour quelque chose, dans la mesure où seules les forces israéliennes ont été évoquées jusque là, mais aussi le contraste avec le SN anaphorique *the officials*, préparé en amont par \emptyset *American officials*. L'extensité existentielle de l'énoncé, construit sur une prédication d'événement, fait pencher en faveur d'une interprétation partitive, mais on ne peut émettre d'avis tranché.

En [277], la difficulté ressentie à interpréter l'extensité de \emptyset *cities* vient probablement de la présence d'un prédicat événementiel (*moved to cities*) au sein d'un énoncé dont l'extensité est manifestement universelle, puisqu'il s'agit pour l'énonciateur de comparer, de manière générale, la situation d'avant la révolution industrielle et celle d'après ; \emptyset *people* a manifestement une extensité extensive par rapport à l'extension à laquelle le limite le contexte, c'est-à-dire « les gens d'avant la révolution industrielle ». A partir de là, on peut considérer que \emptyset *cities* a lui aussi une extensité extensive et désigne l'ensemble des villes (des pays industrialisés, limite d'extension fournie par le contexte « révolution industrielle »), ou que son extensité subit l'influence de \emptyset *people* : même la totalité des habitants d'un pays ne peut jamais migrer que dans un certain nombre de villes — en l'occurrence, certaines villes ont démographiquement profité de la révolution industrielle, d'autres non. Dans ce deuxième cas de figure, on obtient une extensité partitive sous extensité universelle (générique), ce dont nous avons vu qu'elle n'avait rien d'impossible.

En [278], l'interprétation de l'extensité de \emptyset *police headquarters* est compliquée par le fait qu'on pourrait s'attendre à un SN anaphorique avec article défini. D'une part, la référence à un commissariat de police repéré en amont de l'énoncé peut être inférée du fait que l'énonciateur parle d'un meurtrier : il s'agirait alors de *the police headquarters where he was detained*. D'autre part, le nom *headquarters*, comme de nombreux autres noms dont le pluriel désinentiel n'est plus que la trace d'une pluralité interne qui s'est estompée aux yeux des locuteurs (*barracks*, etc.), est de plus en plus employé comme un singulier, l'article A(N) apparaissant alors lorsque la référence est vue en cours de validation dans l'énoncé en cours :

[279] Planning permission has been given for **a new state-of-the-art headquarters** for Cumbria Police. (BBC News, 16/12/2007)

[280] One of the men in the crowd, who gave his name as Yazan, was a member of the Fatah presidential guard who had been trapped in **a headquarters** in

Gaza City when it was attacked by Hamas fighters last week. (*The Guardian*, 19/06/2007)

[281] Although hospitable chaos made Ms. Narayan's home **a headquarters** for traveling Europeans and Americans in search of mind-blowing experiences in the 1960s ("My address is passed all along the hash trail," her mother once announced proudly), internal tensions were slowly undermining the family structure. (*New York Times*, 26/12/2007)

En cas d'extensité anti-extensive, on pourrait donc s'attendre à :

[278b] Some relatives drew a parallel with the case of Richard Durn, who shot dead eight town councillors in the Paris suburb of Nanterre last year — and who, the day after the massacre, managed to leap to his death from a fourth floor window at **a police headquarters**.

ou, en cas d'extensité extensive, à un article défini reprenant anaphoriquement l'opération d'extraction implicite. Le choix de la détermination signale donc deux faits : d'une part, que le SN \emptyset *police headquarters* est employé comme un véritable pluriel ; d'autre part, que son extensité doit être inférée des données saillantes du contexte. Mais celui-ci n'est pas d'une grande aide : nous pouvons dire que l'extensitude existentielle de l'énoncé interdit toute lecture générique, en termes de classe ouverte, de \emptyset *police headquarters*. Mais d'un côté, la mention du forfait du meurtrier prépare le calcul référentiel, mais devrait en toute logique réduire l'extensité du SN à un référent unique, donc favoriser l'article défini : une interprétation extensive est donc assez improbable. De l'autre, l'emploi de plus en plus commun de l'indéfini A(N) devant *headquarters*, qui permet de mettre en valeur l'inchoation, pour reprendre un terme de Delmas, de la relation référentielle, rend l'interprétation partitive tout aussi curieuse.

A propos de police, un certain nombre d'emplois du nom *police* avec article zéro dans le corpus sont aussi « indécidables », leur extensité pouvant être interprétée soit comme extensive, soit comme partitive :

[282] But while **Palestinian police** arrested several members of the PRC, confusion arose when the group's leader, Yasser Zanoun, said the attack was against Palestinian interests. (GUA 10/03a : 1705)

[283] The captain of the ferry, the Andrew Barberi, fled and was tracked down by **police** at his Staten Island home, said a high-ranking police source. (GUA 10/03c : 1896)

- [284] Last year a Sikh truck driver who was wearing a turban was shot twice while standing near his tractor trailer in Phoenix, Ariz. He survived the attack, which **police** are investigating as a hate crime. (TIME 07/04a : 6329)

Comme pour *headquarters*, on pourrait considérer qu'une partie de la difficulté provient de ce que le nom collectif *police* peut être utilisé comme un singulier ou comme un pluriel, selon que l'énonciateur envisage son référent comme un tout homogène ou comme une collection d'individus. En réalité, il est intéressant de constater que \emptyset *police* est toujours pluriel, que ce soit en extensité extensive ou partitive :

- [285] **Iraqi police** have turned and run in most places where they've been challenged by insurgents. (NWK 07/04b : 4533)
- [286] **Police** get only eight weeks, compared with a year during Saddam's era. (NWK 07/04b : 4686)
- [287] Ewell called 911 and Highway Watch. **Local police** responded but were unable to find the man. Ewell, at least, had done his part. (TIME 07/04a : 6276)

En [285], la présence de *they* anaphorique oblige à interpréter \emptyset *police* comme faisant référence à la police irakienne en général, à moins de considérer que ce sont les hommes mêmes qui sont accrochés par les insurgés qui font des tournées de surveillance dans les zones où ils ont été visés, ce qui est très improbable. L'exemple [286], avec son prédicat de propriété, est clairement un cas d'extensité extensive. Enfin, en [287], l'extensité est probablement partitive, \emptyset *local police* faisant référence aux policiers qui sont intervenus suite à l'appel et ont échoué à retrouver la personne en question. Le pluriel est une confirmation de ce que la détermination zéro permet une vue du référent « en intériorité » (cf. Joly & O'Kelly 1990, Hewson 1972) donc, dans le cas d'un référent collectif, sous l'angle des membres qui le composent.

Dans les exemples [282] et [284], les SN à article zéro sont en position sujet, position qui n'est pas censée être compatible avec une extensivité partitive en raison de la règle énoncée par Danon-Boileau (1987), selon laquelle l'article zéro ne peut se trouver à gauche du terme de départ de la relation prédicative, terme de départ qui est le prédicat dans le cas d'un énoncé de type événement. On peut cependant trouver des emplois tout à fait univoques de \emptyset *police* dans cette position :

- [288] "A girl was screaming and **police** came running across to arrest the attacker as he ran away. They got him on the ground and got the handcuffs on him." (TEL 06/04b : 6218)

L'extensitude existentielle de l'énoncé, et le fait que le prédicat *came running across* ne saurait s'appliquer à la totalité des forces de police indiquent que l'extensité du SN est à interpréter sur le mode anti-extensif, donc partitif. En [283], le SN est « complément d'agent », donc sujet logique du prédicat.

Dans les exemples [282]-[284], contrairement à [288], le procès peut aussi bien être prédiqué des policiers qui le réalisent effectivement que, par extension, des forces de police en général, ce que des tentatives de traduction permettent de mettre en lumière :

[282'] Mais alors que **la police palestinienne** a arrêté plusieurs membres du PRC, la confusion fut semée lorsque le leader du groupe, Yasser Zanoun, a déclaré que l'attentat était contraire aux intérêts palestiniens.

[282''] Mais alors que **des policiers palestiniens** ont arrêté plusieurs membres du PRC, la confusion fut semée lorsque le leader du groupe, Yasser Zanoun, a déclaré que l'attentat était contraire aux intérêts palestiniens.

[283'] Le commandant du ferry « Andrew Barberi » a fui et a été retrouvé par **la police** à son domicile de Staten Island, a révélé une source policière haut placée.

[283''] Le commandant du ferry « Andrew Barberi » a fui et a été retrouvé par **une équipe de police** à son domicile de Staten Island, a révélé une source policière haut placée.

[284'] L'année dernière, un camionneur sikh, qui portait un turban, a reçu deux balles tandis qu'il se tenait debout à proximité de sa remorque à Phoenix, Arizona. Il a survécu à l'attaque, sur laquelle enquête **la police**, pour qui il s'agit d'un crime raciste.

[284''] L'année dernière, un camionneur sikh, qui portait un turban, a reçu deux balles tandis qu'il se tenait debout à proximité de sa remorque à Phoenix, Arizona. Il a survécu à l'attaque, sur laquelle enquêtent **une équipe de police** pour qui il s'agit d'un crime raciste.

Suite à cet examen de quelques cas limites, force est de reconnaître que, sous détermination zéro, le contexte, dont dépend l'identification par le co-énonciateur des paramètres de la référence, ne fournit pas toujours les données saillantes nécessaires à l'établissement univoque de l'extensité du SN. Ce fait a deux conséquences liées l'une à l'autre :

- l'extensité est une considération secondaire de la détermination zéro. Comme l'écrit Delmas (1987, p. 69), « le partitif est l'effet du voisinage lexical ». Il ne s'agit pas

pour autant de prétendre que nous avons affaire à du qualitatif pur, ce qui reviendrait à nier toute référence : il y a bien une quantification sous-jacente à la relation référentielle, mais la détermination zéro ne la met pas en avant ;

- la reconstitution de la quantification est donc laissée au libre arbitre du co-énonciateur, qui peut choisir de s'appuyer sur tel ou tel élément de l'énoncé et/ou de la situation pour se faire une représentation mentale du référent qui soit extensive ou partitive.

3.3.5. Détermination zéro, vue en intériorité et aspect imperfectif

En n'imposant pas la forme quantitative que doit prendre l'appréhension du référent par le co-énonciateur, la détermination zéro livre une vision en intériorité de son référent. Dans le cas d'un SN au singulier, il en sera donné une présentation continue. Dans le cas d'un SN au pluriel, le référent, ayant fait l'objet d'une discrétisation, sera bien entendu vu de manière discontinue, mais on le considérera sous l'angle des individus qui le composent (le contenu) et non de l'ensemble (le contenant). L'exemple de *police*, discuté ci-dessus, est parlant : *the police* peut être singulier ou pluriel, tandis que \emptyset *police* est toujours pluriel, ce sont donc ses membres qui en constituent le référent. Cette vision en intériorité permet également, à notre sens, de rendre compte d'autres noms désignant des collectivités, comme c'est le cas de certaines institutions et organes politiques :

[289] Once we've done all of that then **Parliament** can look at it, see how well it's working, see whether we need to move to compulsion and whether that's justified or not. (BBC4 04/04 : 124)

[290] My position is can we wait until we've done all these other things and then **Parliament** will decide and that is exactly what we've said in the draft bill. (BBC4 04/04 : 127)

[291] President Vladimir Putin's plan to rid Russia of communism and create a parliament in his own image began four months ago. The Communist party, led by Gennady Zyuganov and peopled on the whole by older Russians pining for the powerful state benefaction of the Soviet era, had for years provided a comfortably harmless opposition bloc in **parliament**. (GW 12/03a : 2029)

[292] Controversial moves to strip failed asylum seekers of their rights to state benefits — even if it means taking their children into care — will face fresh criticism this week from **Parliament's** most powerful committee of MPs. (OBS 12/03d : 5430)

- [293] Under a two-year-old law, titled families can no longer pass on seats in *Parliament* by inheritance. (WP 08/02 : 7043)
- [294] Today, seats in the upper chamber of *Parliament* are given only to “life peers”, that is, people who are appointed because of achievement in some area of life, with no right of family succession. (WP 08/02 : 7045)

Dans tous ces exemples, le SN Ø *Parliament* (avec ou sans majuscule) offre une vue intérieure de son référent : ce sont bien sûr les membres du parlement qui examinent un projet de loi ([289], [290]) ; lorsqu’on évoque le groupe communiste de la Douma en [291] ou un comité de MPs en [292], on envisage également le Parlement sous l’angle de son contenu, de ses composantes ; il en est de même lorsqu’on évoque la distribution des sièges, ou la bicaméralité ([293], [294]). Au passage, signalons que les exemples [291] et [294] invalident le rôle de l’appartenance du référent à la sphère de l’énonciateur, du moins en termes de nationalité : dans le premier des deux, il s’agit de l’évocation du parlement russe et, dans le second, c’est un quotidien américain, le *Washington Post*, qui aborde la question de la Chambre des Lords britannique. Dès qu’il s’agit pour l’énonciateur, au contraire, de présenter le référent en bloc, il emploie une détermination sémiologiquement marquée :

- [295] Yet Mr Putin’s desire for unmitigated power required that *the parliament* be loyal, particularly if the constitution was to be amended to permit him a third term in power. Mr Putin is expected to win comfortably in next March’s presidential poll. (GW 12/03a : 2074)

Ici, ce que cherche Poutine est bien un pouvoir absolu, sans compromis, *unmitigated* : c’est donc le Parlement dans son ensemble, en tant que corps législatif, qui doit lui être loyal ; pas question d’envisager la diversité de ses membres, mode d’appréhension qui laisserait une place à l’exception. Comparons les exemples suivants :

- [296] In testimony to *Congress* on April 30th, the best-known optimist, Alan Greenspan, argued that the economy was “positioned to expand at a noticeably better pace than it has during the past year”. (ECO 05/03 : 1302)
- [297] In the end, *the Republican Congress* looks likely to force through a stimulus package that is largely based around tax cuts. (ECO 05/03 : 1383)

Le premier énoncé évoque un discours de directeur d’alors de la Banque Fédérale américaine devant le Congrès ; c’est bien entendu à ses membres qu’il s’est adressé. Dans le deuxième énoncé, en revanche, c’est bien au Congrès perçu comme l’entité homogène qu’il représente en tant qu’organe législatif qu’il est fait référence ; l’hétérogénéité interne est gommée, ce que l’adjectif *Republican* met en valeur : il suffit d’une majorité des membres de chaque chambre pour que le Congrès puisse être dit républicain. Ainsi, il apparaît que

certaines des analyses traditionnelles de la détermination zéro dans ces emplois soit à l'opposé de la réalité. Quand Quirk écrit que des noms comme *college, church*, dans des expressions comme *at college, at church*, font référence non aux bâtiments mais aux institutions qui leur sont associées (Quirk & al. 1985, p. 277), il n'a raison que sur le premier point : ces SN ne renvoient pas non plus aux institutions, mais aux personnes qui les composent et aux activités qu'elles y mènent.

A ce propos, nous avons longtemps hésité à catégoriser ces emplois : lexies complexes, donc absence d'article, ou SN à article zéro ? Pour Delmas (1987), la chose est entendue, il s'agit de ce que nous avons appelé des lexies complexes, le substantif ne renvoyant qu'à la notion dont il est la représentation en langue :

Par définition, la déplétion donne directement accès aux sèmes, ce qui permet de l'utiliser pour constituer des verbes complexes :

go + by bus, bike, boat, air, train, rail, car

go + to school, church, hospital ...

Voici quelques énoncés utilisant une « recharge sémique »

*It is axiomatic that they (the youngsters) ought to be **in school**.*

DELMAS C., (1987), p. 68

Nous sommes d'accord avec lui pour la première série (moyens de transport). Mais, sans certitude absolue, nous pensons pouvoir considérer qu'il s'agit dans la seconde de syntagmes nominaux référentiels, donc pourvus d'une détermination zéro. Plusieurs éléments nous amènent à cette distinction :

— la possibilité de la pronominalisation :

[298] “**Where** are you going?” “(I’m going to) *college*.” “How far is *it*?” ...

[299] * “I’m getting there by *car*.” “How powerful is *it*?”

[299b] “I’m getting there by *car*.” “How powerful is *your car*?”

— la possibilité de la position sujet d'un énoncé :

[300] **School** has always been a bit of a problem with him.

[301] * **Bus** is a very economical way to go around town.

[301b] **The bus** is a very economical way to go around town.

— enfin, l'extrême plasticité de ces structures, ainsi que la possibilité qu'ont les SN de commuter, dans un même énoncé, avec des SN pourvus de déterminants sémiologiquement marqués :

[302] He is heading off to **an advanced university program**, he said, not **grade school**. (NYT 08/01 : 4962)

[303] * He is going there by **plane** of course, not **his bike**.

[303b] He is going there **by plane** of course, not **on his bike**.

Il semble donc bien qu'on ait affaire, avec ces fameux noms d'« institutions » sous détermination zéro, à des SN référentiels qui offrent une vue en intériorité de leur référent au lieu de la vue en extériorité, donc purement matérielle, que livre la détermination sémiologiquement marqué. A titre de rappel, comparons :

[304] (A Toronto après l'épidémie de SRAS) I mean, I'm now walking my dog to **the school** with the kids, and I'm, you know, shopping... (CBC 04/03a : 1239)

[304b] ??? I mean, I'm now walking my dog to \emptyset **school** with the kids, and I'm, you know, shopping...

La détermination zéro permet donc de renvoyer soit aux personnes qui composent telle ou telle institution, soit aux activités qui y sont conduites. L'exemple suivant relève d'une logique semblable :

[305] Ulman claims he radioed **command** and reported an 'emergency situation' with 'one frozen and five warm'. (OBS 12/03b : 5334)

Notons que le SN choisi aurait pu être, par exemple, *HQ* (pour *headquarters*), sans grand changement de signification ni besoin de détermination sémiologiquement marquée :

[305b] Ulman claims he radioed **HQ** and reported an 'emergency situation' with 'one frozen and five warm'.

A travers *HQ*, ce sont évidemment des personnes que Ulman contacte par radio, pas un bâtiment ni un dispositif militaire abstrait. Mais le choix de *command* est particulier, parce qu'il s'agit d'un nom d'action : il désigne les personnes concernées par leur activité. Il en est de même dans l'exemple suivant, où *law enforcement* désigne les forces de l'ordre :

[306] The hotline call center in Kentucky logs the information it receives in a database and contacts **law enforcement** when necessary. (TIME 07/04a : 6288)

Ce qui est intéressant est que, avant de désigner les personnes qui en sont chargées, \emptyset *law enforcement* désigne une activité, envisagée non sous l'angle de son résultat mais de sa pratique.

Or nous pensons que nous avons ici affaire à une manifestation particulière de cette propriété centrale qu'à la détermination zéro de présenter le référent sous une vue intérieure. Considérons les exemples suivants :

[307] The author expresses "a pressing certainty that Al Qaeda will attack the continental United States again, that its next strike will be more damaging than that of 11 September 2001, and could include **use** of weapons of mass destruction." (HT 06/04b : 2595)

[308] Our people were suppressed for decades and here comes the chance to relive the suppression. And I'm sorry to say, **sudden release** of the pressure has

resulted in a disaster. (American Radio Works, *Iraq: the War after the War*, Minnesota Public Radio, Sept. 2003)¹⁹⁶

- [309] But the new, bleaker report comes amid signs that public confidence in Bush to lead the war on terror, a central pillar of his case for *re-election*, has been shaken. (HT 06/04c : 2715)
- [310] Some people, no doubt, knowingly go to Cuba illegally, aware that *enforcement* of the ban is spotty. (LAT 09/02 : 3142)
- [311] However, despite that, we still are very strongly opposed to the practice and continue to lobby very hard for *passage* of these two bills. (NPR 12/03b : 3855)
- [312] (*A propos de l'arrestation de marins britanniques par les forces iraniennes*) Even in political circles, *reaction* has not had any of the usual gusto that Iranian politicians enjoy when talking about the British. (T 06/04a : 5918)

Dans ces exemples, les noms précédés de l'article zéro sont des noms d'action, c'est-à-dire des noms désignant des procès dynamiques (par opposition à la fois à des propriétés et à des procès statifs). Ce sont même ce qu'Anscombe appelle des « noms processifs » :

Nous appellerons *nom processif* tout nom d'action susceptible de désigner aussi bien l'action en cours que le résultat de cette action.

ANSCOMBRE J.-C., (1986a), p. 11 (c'est l'auteur qui souligne)

Dans une série d'articles consacrés à la détermination zéro en français (1986a, 1986b, 1991), cet auteur défend l'idée que, tout au moins dans les locutions verbales (*prendre connaissance, donner ordre, etc.*), le rôle de celle-ci est de transformer un « nom processif » en « nom cyclique résultatif » :

Nous appellerons **nom résultatif** tout nom susceptible de désigner le résultat d'une action (par ex. *filtrat*) ; **nom cyclique** tout nom dénotant une action ayant une fin naturelle, par analogie avec les verbes cycliques [...] ; **nom cyclique résultatif** (en abrégé Ncr) un nom dénotant une action et la fin naturelle de cette action (par ex. *démonstration*).

ANSCOMBRE J.-C., (1986b), pp. 11-13 (c'est l'auteur qui souligne)

Il s'agit donc de rendre effectif en discours le double potentiel du nom en langue. Il apparaît que cette interprétation peut nous être utile pour rendre compte d'emplois

¹⁹⁶ Nous prenons cet exemple hors corpus, pour illustrer, à l'instar de Hewson 1972 par exemple, un emploi du nom *release* avec article zéro. Notre corpus ne comporte qu'une occurrence de *release*, mais dans une lexie complexe : *Under rules imposed on all CIA employees, the book had to be cleared by the agency before it could be published, and it was apparently approved for release on condition that the author and his agency not be identified.* (HT 06/04b : 2596)

similaires en anglais, dans la mesure où il apparaît que détermination zéro et détermination sémiologiquement marquée livrent des images différentes du procès dénoté par le nom.

Dans les exemples ci-dessus, le remplacement de l'article Ø par un article sémiologiquement marqué livre des résultats divers :

- [307b] The author expresses “a pressing certainty that Al Qaeda will attack the continental United States again, that its next strike will be more damaging than that of 11 September 2001, and could include *the use* of weapons of mass destruction.”
- [308b] Our people were suppressed for decades and here comes the chance to relive the suppression. And I'm sorry to say, *? the sudden release* of the pressure has resulted in a disaster. (American Radio Works, *Iraq: the War after the War*, Minnesota Public Radio, Sept. 2003)
- [309b] But the new, bleaker report comes amid signs that public confidence in Bush to lead the war on terror, a central pillar of his case for *? a re-election*, has been shaken.
- [310b] Some people, no doubt, knowingly go to Cuba illegally, aware that *? the enforcement* of the ban is spotty.
- [311b] However, despite that, we still are very strongly opposed to the practice and continue to lobby very hard for *? the passage* of these two bills.
- [312b] (*A propos de l'arrestation de marins britanniques par les forces iraniennes*) Even in political circles, *? the reaction* has not had any of the usual gusto that Iranian politicians enjoy when talking about the British.

En [307b], [308b], [310b] et [311b], l'article défini signale que l'extensité du SN dépend du calcul référentiel portant sur le SN en *of* qui le suit et lui est préconstruit. En [312b], l'emploi du défini signale que l'extensité du SN *the reaction* est héritée de celle de *political circles* : il y a bien anaphore. Or nous faisons l'hypothèse que l'anaphore elle-même, en tant qu'elle circonscrit la vision du référent dans des limites posées à l'extérieur de l'énoncé en cours, implique une vue perfective du procès dénoté par le nom. Ainsi, en [307b], l'usage d'armes de destruction massive est présenté comme accompli, et c'est une image mentale de son résultat qui résulte de l'emploi de la détermination définie. L'énoncé [310b] est curieux, en raison d'une certaine incompatibilité entre, d'une part, une présentation perfective du sujet grammatical *enforcement* indiquée par THE et, d'autre part, le fait que cet *enforcement* soit déclaré parcellaire, incomplet. En [311b], le statisme qu'impose la vision

extérieure induite par l'article THE pose un problème d'incompatibilité avec la signification même du nom *passage* dans cet énoncé, et compromet l'acceptabilité de celui-ci ; la détermination définie revient presque à conférer au nom son sens géographique.

La manipulation [308b] rend l'énoncé difficilement acceptable : avec l'article défini, on a tendance à interpréter *the sudden release* comme le résultat d'une action précédente dont, en outre, elle hériterait l'extensité ; or non seulement l'énoncé ne comporte aucune mention d'une action précédente conduisant à la « libération soudaine de toute cette pression », mais encore cette *release* est elle-même cause au regard de la situation désastreuse de l'Irak au moment de l'énonciation. Les énoncés suivants illustrent le caractère de résultat que revêt le nom *release* lorsqu'il est précédé du défini :

[313] An Illinois farm girl from Irish Catholic stock, Kathleen [Brennan] was the catalyst for the dramatic sea-change in [Tom] Waits's music that occurred with **the release** of Swordfishtrombones in 1983. (*The Guardian*, 29/10/2006)

[314] Eight Royal Marine commandos and Royal Navy personnel held by Iran's Revolutionary Guards appeared on state television yesterday blindfolded and subdued to give a "confession" and apologise for crossing into Iranian territorial waters. Their appearance raised hopes of **an early release**. [...] A prosecution seemed far from certain, however, as some officials suggested an apology from Britain would gain **their release**. (T 06/04a)

En [312b], le défini cause également un certain malaise. Le référent de *the reaction* est statique : il s'agit du résultat de l'action *react*, ce qu'il en reste, alors que le prédicat, qui évoque l'enthousiasme dont ne se cachent pas les autorités iraniennes quand elles prennent les Britanniques en défaut, met l'accent sur la manière dont l'action se déroule. La détermination indéfinie (la seule possible) en [309b] a le même effet : en raison de la discrétisation et de l'extraction d'une unité qu'elle implique, la vue du procès dénoté par *re-election* qu'elle propose est nécessairement perfective. En outre, elle n'aurait de véritable sens que si la candidature de George W. Bush à la réélection était une information nouvelle (au moment de l'énonciation bien entendu), ce qui n'est pas le cas puisque c'est même le sujet de l'article.

Par opposition à la détermination sémiologiquement marquée, la détermination zéro, qui n'implique pas de calcul quantitatif préalable à la référence, livre une vue intérieure du référent du SN. Dans le cas d'un nom d'action processif, cette vue intérieure se traduit par la vision du procès sous un aspect imperfectif, là où la détermination sémiologiquement marquée en donne un aspect ponctuel. Cet aspect imperfectif, en tant qu'il suppose une

partie du procès encore non accomplie, permet la compatibilité de la référence du SN avec une certaine virtualité : en [307], l'usage d'armes de destruction massive n'est vu qu'au stade de la préparation d'un éventuel attentat, alors qu'en [307b] il est vu traduit en acte¹⁹⁷. Il en va de même dans les autres exemples. Ce que veut Bush en montant son argumentaire (exemple [309]), c'est que les électeurs aillent voter pour ses grands électeurs dans leur Etat. Ce qui est parcellaire en [310], c'est la façon dont l'interdiction de se rendre à Cuba est appliquée, c'est la mise en œuvre de son application elle-même. Ce que cherchent les opposants au *demographic rating system* de l'assurance maladie aux Etats-Unis (exemple [311]), c'est que le plus possible de membres du Congrès votent pour ces deux lois — c'est donc, là aussi, la mise en œuvre d'un procès. Enfin, en [312], c'est, comme nous l'avons déjà dit, la façon dont les hommes politiques iraniens ont réagi à l'arrestation des marins britanniques qui est commentée. Ce dernier exemple est certainement à rapprocher de l'emploi de noms comme *rumour*, *legend*, etc. dans des énoncés comme *Rumour has it that...*, *Legend says that...* Ces noms renvoient en effet à des phénomènes de transmission d'informations plus ou moins vraies, sur le mode de la contagion ; il est donc possible de les voir aussi comme des noms désignant des procès, alors que *the legend* par exemple fera référence à une histoire fictive mais stabilisée, fixée par l'écrit par exemple.

Il est une autre catégorie d'emplois de la détermination zéro qui semble pouvoir faire l'objet d'une interprétation en termes d'aspect imperfectif. En voici quelques exemples :

- [315] Nevada (...) is one of 11 states that has lowered criminal sanctions for **possession** of marijuana. (LAT 08/02 : 3089)
- [316] Six Algerians are accused of **membership** of the GIA, the Armed Islamic Group, which have been blamed for massacring of women and children. (OBS 12/03a : 5243)
- [317] In the second high-profile case of its kind, the Russian military have opened the trial of four soldiers for **murder** [...]. (OBS 12/03b : 5330)
- [318] A simple point is that if Craft cannot understand the difference between the appalling evidence of **child battery** in the Climbié case and the complete absence of evidence of abuse in the cases of Sally, Trupti and Angela then I would be wary of asking him for a sticking plaster for a cut finger, lest he amputate both my arms. (OBS 12/03e : 5517)

¹⁹⁷ Des anglophones (non linguistes) disent ressentir une impression de concret, de réel plus forte avec l'article THE.

Tous ces exemples appartiennent au domaine juridique, et nous pourrions très bien faire appel à la notion de « champ » dans notre description. Mais il resterait à expliquer ce qui, dans le domaine en question, favorise l'emploi de la détermination zéro. Il apparaît que la tournure avec détermination zéro correspond à la qualification du délit, qui constitue la première étape d'un jugement et revient ni plus ni moins à une dénomination. Pour autant, même s'il paraît tiré tel quel d'un code, le SN n'est pas autonome — il a bien un référent, ce que démontre la possibilité de la pronominalisation :

[315b] Nevada (...) is one of 11 states that has lowered criminal sanctions for *possession of marijuana, which* is a common offence.

Pour les cas similaires du français, Anscombe soutient qu'« il s'agit de nouveau d'un article zéro, correspondant à un procès de dénomination » (1986b, p. 35) : dans les constructions avec verbe *valoir, devenir*, ou avec *il y a* (*Il y a faute quand un joueur touche la balle de la main*), la détermination zéro souligne le procès même d'attribution d'un nom à son référent. Nous ne discuterons pas ces remarques, qui portent sur le français ; reconnaissons seulement qu'elles sont susceptibles d'éclairer les emplois illustrés ci-dessus. En particulier, elles permettent d'expliquer ce qu'une détermination définie introduirait de différent : anaphorique, celle-ci impliquerait que le crime ou délit soit déjà qualifié antérieurement à l'énoncé ; ainsi, dans

[319] He was charged with *the murder* of his neighbour.

il a été avéré, avant le procès, que la voisine a été victime d'un meurtre. Le nom *murder* tient sa détermination de celle de *his neighbour*, d'où l'anaphore. Quant à la détermination indéfinie, elle est impossible, même lorsque le nom a ordinairement un fonctionnement discontinu, comme en [317] : la dénomination est en effet un mouvement de généralisation, dans la mesure où il s'agit d'identifier un cas particulier à un motif générique inscrit dans la loi ; ce mouvement est donc orienté à rebours de la tension anti-extensive constitutive de l'article indéfini. On aura donc *He was charged with murder* mais plus difficilement ?? *He was charged with a murder*.

Pour autant, en anglais, il ne paraît pas nécessaire d'aller jusqu'à postuler un rôle aussi métalinguistique de la détermination zéro. En effet, ce qui est puni par la loi, quel que soit le cas de figure, est une action, non son résultat ; d'ailleurs punit-on aussi les tentatives. La détermination anaphorique a pour effet de présenter le crime sous l'angle de son résultat ; dans l'exemple [319] ci-dessus, on peut sans problème remplacer *murder* par *death* :

[319b] He was charged with *the death* of his neighbours.

En revanche, la substitution n'est pas possible s'il n'est pas fait mention de victime :

[319c] He was charged with *murder*.

[319d] * He was charged with *death*.

L'aspect imperfectif du procès dénoté par le nom sous détermination zéro est particulièrement illustré par l'exemple suivant, qui fait partie du [316] ci-dessus :

[320] Six Algerians are accused of membership of the GIA, the Armed Islamic Group, which have been blamed for *massacring* of women and children.
(OBS 12/03a : 5273)

Ici, *massacring* est bien un nom verbal, et non un gérondif, comme en atteste sa complémentation prépositionnelle (par opposition à une complémentation transitive directe). Il n'y a pas détermination définie parce qu'il n'y a pas calcul référentiel antérieur : le SN \emptyset *women and children* n'est pas vu avoir de référent spécifique dans la situation, mais un référent générique. La forme en *-ing* met l'accent sur l'action en cours de déroulement, sous aspect imperfectif. Même si *possession* et *membership*, par exemple, ne sont pas *a priori* des noms d'action, ils désignent aux yeux de la loi des activités et sont donc, dans le champ juridique, susceptible d'être présentés sous un aspect imperfectif.

Nous pensons donc que l'emploi de la détermination zéro avec les « noms processifs » débouche sur une caractéristique particulière : la vision du référent en immanence, en intériorité, se traduit, lorsqu'elle porte sur un nom d'action, par la présentation de l'action dénotée sous un aspect imperfectif, là où une détermination sémiologiquement marquée en livre un aspect ponctuel, perfectif.

3.4. Conclusion

Si nous avons lu chez certains linguistes, notamment à propos de la langue française, le souci de déterminer si l'absence de signe de détermination constitue une absence d'article ou un article zéro¹⁹⁸, aucun n'a envisagé la cohabitation des deux configurations dans une même langue. Tout au plus Anscombe, défenseur de l'article zéro en français, rejoint-il Moignet (1961) lorsqu'il écrit :

Il y a bien entendu des cas où une [absence superficielle de déterminant] est également « profonde ». Certains de ces cas en particulier présentent une forme substantivale qui n'a pas fonction substantivale, et n'admet de toute façon pas de déterminant.

ANSCOMBRE J.-C., (1986b), p. 6

Parmi ces cas, l'auteur compte les « locutions verbales de la forme V.N. formées non sur la fonction substantivale de N, mais sur sa valeur formulaire » (*ibid.*), comme *faire vinaigre*, *crier grâce*, les constructions du type *avoir faim*, *savoir gré*, et les idiomes. Pourtant, sur le second type, il nuance le point de vue :

Dans ces locutions gradables, il semble que l'absence superficielle d'article soit chargée d'indiquer que la forme substantivale n'y a pas sa fonction substantivale habituelle. On ne peut cependant rien en conclure quant à la valeur profonde de cette absence d'article en surface.

ANSCOMBRE J.-C., (1986b), p. 7

L'examen conjoint des problèmes de détermination et de référence, étayé par une exploration minutieuse du corpus, nous a au contraire amené, pour l'anglais, à distinguer deux phénomènes distincts sous la commune apparence de l'absence de déterminant sémiologiquement marqué. Un substantif est susceptible de référer dès le moment où il contracte avec une entité de l'univers extralinguistique une relation de type prédicatif : le nom est prédiqué de la chose. L'entité extralinguistique en question peut ou non exister, et on peut à l'envi discuter de l'existence autonome ou au contraire éminemment subjective de l'univers extralinguistique lui-même : il y a référence dès l'instant où un énonciateur

¹⁹⁸ Furukawa (1978), en particulier, conclut à l'inexistence de l'article zéro en français, arguant notamment que « ce qui constitue l'argument le plus puissant contre l'existence de l'article zéro et en faveur de la simple absence d'article, c'est que le substantif sans déterminant ne peut figurer dans la position du sujet, laquelle requiert la plus grande substantivité, que dans des conditions particulières » (1978, p. 43). Sa démonstration rejoint en plusieurs points celles de Moignet et de Pottier (*cf.* 3.2.1.3.). Il ajoute que « l'absence d'article ou omission d'article se réalise dans le passage de la langue au discours, et [...] ce qui mérite d'être appelé article zéro n'existe pas au plan de la langue en tant qu'élément linguistique remplissant une fonction positive » (*ibid.*).

considère que son discours ou un fragment de celui-ci porte sur quelque chose qui n'est pas de l'ordre du linguistique. La détermination, de son côté, consiste à faire transiter un nom de son état en langue où, pure potentialité, il est chargé de toutes les dénnotations et connotations que son sémantisme est capable de recouvrir, vers son état en discours, où seules certaines de ces potentialités sont activées, actualisées, afin justement de permettre la référence à l'extralinguistique. La conséquence de ces deux définitions est qu'il est impossible de postuler une détermination, même imperceptible, dès lors que :

- 1) le nom ne réfère pas ;
- 2) il n'y a pas transition entre langue et discours parce que
 - a. l'état du nom est le même en langue et en discours (nom propre par exemple) ;
 - b. le nom n'a d'existence qu'en discours (structures nominales binaires, énumérations qui ne sont autres que des mots de discours).

Il est tout aussi vain de postuler une détermination zéro lorsque la détermination est réellement effectuée par un autre terme dans l'énoncé, ce terme fût-il un syntagme nominal par rapport auquel le substantif considéré est en relation de dépendance syntaxique et dont il hérite l'extensité (*a bunch of flowers*).

Distincte de l'absence d'article, la détermination zéro fait du substantif et de ses compléments éventuels un syntagme nominal de plein droit, c'est-à-dire pourvu d'une portée référentielle, sans recours à la dépendance syntaxique à une autre partie du discours susceptible d'en régler l'extensité. Sous article zéro, le nom ne possède donc que l'incidence interne, au sens de Hewson 1988 (*cf.* 2.1.1.4.b), qui en est définitoire. La détermination zéro est première dans l'ordre des déterminations : elle est la forme minimale sous laquelle un syntagme nominal est susceptible d'apparaître de façon autonome en discours et de se charger d'une référence. Les articles indéfini et défini construisent des déterminations supplémentaires se surajoutant à la détermination zéro.

En tant que telle, la référence que celle-ci induit se fonde sur les données primaires à la portée du co-énonciateur : les propriétés du lexème lui-même, de son contenu notionnel, culture et connaissances partagées ou supposées telles par l'énonciateur et le co-énonciateur, données situationnelles, données co-textuelles. Contrairement à l'article A(N), l'article \emptyset ne signale pas d'extraction d'unité : c'est pourquoi le SN sous détermination zéro au singulier a un fonctionnement continu, à l'image de la notion indifférenciée qu'il recouvre en langue ; la marque de pluriel introduit une discrétisation et la constitution

d'une classe d'unités individuées mais, là encore, aucune singularisation d'une quelconque unité. Au contraire de l'article THE, l'article Ø, non anaphorique, ne « montre » pas au co-énonciateur que les données nécessaires à la référence ont déjà été validées ailleurs dans l'énoncé ou dans un quelconque implicite : le « calcul référentiel » est entièrement à la charge du co-énonciateur, quel que soit le nombre de répétitions du SN dans le texte. L'identification du référent du SN et, par conséquent, l'extensité de celui-ci, mais aussi son caractère générique ou spécifique (dont nous avons montré qu'ils sont indépendants l'un de l'autre), sont entièrement fonction de l'interprétation par le co-énonciateur d'un contexte qui peut, dans certains cas extrêmes, s'avérer aussi contraignant qu'une détermination définie. Il nous semble que le type d'exemples suivant en est une illustration :

- [321] “Be very careful,” he tells a soldier hiding beside a doorjamb, *rifle* downward, “so your muzzle is not shooting your foot.” (NWK 07/04b : 4623)
- [322] The door gunners keep their guns pointed down, *eyes* on anyone who moves. (NWK 07/04b : 4656)

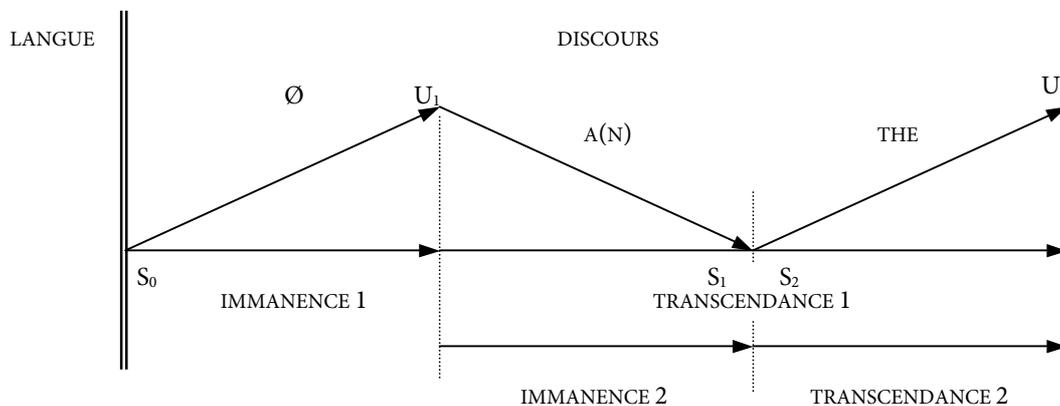
Il est donc fait une place à l'éventuelle insuffisance du contexte ou des connaissances du co-énonciateur pour reconstituer la référence exacte pensée par l'énonciateur, ce qui ouvre la possibilité de l'approximation, voire de l'ambiguïté.

L'absence de singularisation, telle que la note A(N) et que la reprend, même lorsqu'elle n'est qu'implicite, THE anaphorique, permet de livrer une image du référent en intériorité, comme dépourvu de contours nets. Ainsi, un SN au pluriel sous article zéro désigne son référent sous l'aspect de ses éléments discrets. Plus intéressant à notre sens est le fait que la détermination zéro permet la référence à des procès sous forme nominale mais sous l'aspect imperfectif.

Le mouvement, ou cinétisme, que recouvre la détermination zéro est extensif, c'est-à-dire orienté du particulier vers le général. En effet, quel que soit l'énoncé, la référence du SN sous détermination zéro sature, épouse l'extensité suggérée le contexte ; contrairement à l'article A(N) ou aux quantifieurs, l'article zéro ne signale pas d'opération de prélèvement, à partir de la totalité suggérée par le contexte, d'une quantité inférieure. Le « partitif » sous article zéro n'est qu'un artefact interprétatif, une sorte d'illusion d'optique que l'examen de certains énoncés permet de dénoncer. En outre, il découle du caractère immanent, intérieur, de la vision du référent sous zéro que toute référence « générique », lorsque

l'extensitude de l'énoncé la déclenche, consiste en une généralisation à l'ensemble à partir de ses constituants.

A partir de ces remarques conclusives, il apparaît possible de replacer l'article zéro au sein du système des articles de l'anglais. Nous proposons le schéma ci-dessous en guise de synthèse :



Sans développer plus avant, car cela nous entraînerait bien au-delà des ambitions de la présente étude, notons que la position S_0 telle qu'elle apparaît sur le schéma appelle des explications. En effet, la tradition psychomécanique considère que la détermination, qui consiste en un resserrement de l'extension nominale de langue sous la forme d'une extensitude de discours, prend son départ précisément dans cette extension qui, par nature, couvre l'ensemble des entités extralinguistiques auxquelles le nom est applicable, et constitue donc un universel. A notre sens, la détermination zéro étant première, la détermination prend son départ au particulier, à partir duquel elle effectue une première généralisation. Peut-être faudrait-il réexaminer la notion d'extension : c'est en effet une notion quantitative, or il nous semble que la quantification, fait de discours, est étrangère au signifié de langue du nom. La notion d'extension, en réalité, ne prend son sens que dans la comparaison entre noms appartenant à un même paradigme, par exemple *labrador/chien/mammifère/animal/etc.* Mais nous pensons que ce qui fait naître le nom à la quantité est précisément ce mode premier de détermination et de référence qu'est la détermination zéro, et qui prend son départ dans l'expérience du sujet parlant. Il va de soi que ce qui n'est pour l'instant qu'une intuition demanderait à être examiné plus en profondeur, ce qui pourrait être le sujet de recherches ultérieures.

4. DE QUELQUES CAS D'APPLICATION

Nous espérons être parvenus, au terme du chapitre précédent, à des conclusions sur la détermination zéro qui soient valables quel que soit son lieu d'emploi. Mais nous nous sommes concentré sur un corpus nécessairement restreint et, si nous ne pouvons certes pas prétendre à l'exhaustivité (traquer la détermination zéro partout où elle est employée impliquerait de s'intéresser de près à une foule de corpus différents, aussi bien écrits qu'oraux), il nous apparaît utile de confronter nos résultats à quelques autres problématiques, susceptibles d'éclairer notre démarche comme d'être éclairées par elle.

Nous commencerons par une brève exploration comparatiste en étudiant la traduction de l'anglais vers le français de l'absence d'article sémiologiquement marqué dans un corpus de *Courrier International*. Notre méthode s'appuiera sur l'ébauche d'une systématique comparée, de manière semblable à ce que propose Garnier (1985) : nous partirons du principe que la traduction consiste, de la part du traducteur, à remonter de l'énoncé de départ vers la visée de discours qui la motive, puis à puiser dans la langue d'arrivée les moyens de sa représentation et de son expression. Grâce à cette analyse, nous verrons que les choix de traduction opérés reflètent et confirment, d'une part, la distinction entre absence d'article et article zéro et, d'autre part, les caractéristiques du signifié de puissance de l'article zéro lui-même. Mais, comme cela est prévisible dans le passage d'un système ternaire à un système binaire, la détermination zéro conserve un signifié de puissance radicalement intraduisible.

La seconde étude nous est suggérée par notre corpus principal lui-même, et se veut un test de sa validité dans un domaine situé à la limite de la grammaticalité. Nous nous sommes penché sur le discours de la presse écrite, mais sans évoquer jusqu'à maintenant une de ses caractéristiques les plus singulières, à savoir le langage des titres d'articles dans les quotidiens anglophones. Nous nous attacherons à montrer que, contrairement à la thèse répandue, l'absence de détermination sémiologiquement marquée n'y est pas une ellipse, mais une détermination zéro dont les signifiés d'effet sont tout à fait en accord avec le signifié de puissance que nous venons de dégager.

Enfin, toujours pour explorer le langage de la marge, nous nous intéresserons aux implications stylistiques qu'est susceptible de comporter l'emploi de la détermination zéro en littérature, à travers l'exemple de *The Shipping News* d'Annie Proulx. Dans ce roman, prix Pulitzer 1994, le recours constant à la détermination zéro, y compris là où on l'attend

le moins, est un appel à la saisie première du réel que seul permet ce mode de détermination. En l'investissant d'effets de sens qui, s'ils sont contenus en germe dans son signifié de puissance, sont rarement actualisés dans le discours commun, l'auteure en fait un outil d'exploration de la subjectivité du personnage principal, ainsi qu'un vecteur de sa construction en tant que sujet.

4.1. La traduction de l'article zéro de l'anglais au français

L'article zéro est réputé ne pas avoir de traduction unique en français : en l'absence de véritable détermination dans la langue d'arrivée (LA), on lui cherche le plus souvent un équivalent tantôt dans l'article défini (dans le cas de la référence « générique »), tantôt dans le partitif. Or les développements qui précèdent montrent le simplisme de cette équivalence. Le signifié de la détermination zéro est autre, et nous nous proposons de montrer, corpus à l'appui, que les choix des traducteurs, qui dépassent la binarité défini/partitif, reflètent l'essentiel des caractéristiques que nous avons mises en évidence en troisième partie, notamment la distinction entre article zéro et absence d'article, et l'importance du recours au contexte dans l'établissement de la référence.

Notre méthode consistera à tenter d'effectuer une « systématique comparée » telle que Garnier (1985) l'initie à propos des systèmes verbaux du français et de l'anglais. En effet, entre l'affirmation radicale de Meillet que « les systèmes grammaticaux de deux langues sont impénétrables l'un à l'autre » et celle de Lederer, non moins radicale, que « la manière dont se comportent les énoncés est spécifique à chaque langue, alors que la manière dont fonctionne l'esprit est universelle¹⁹⁹ », il nous semble judicieux de fonder l'étude du passage entre deux langues sur un approfondissement respectif des systèmes de l'une et de l'autre. Nous appuierons cette étude sur l'observation d'un corpus d'articles de la presse anglophone et de leurs traductions dans *Courrier International*. Comme au chapitre précédent, nous ne prétendons pas, en quelques pages, à couvrir l'intégralité de la question, mais seulement à dégager quelques pistes dignes d'intérêt.

Nous nous pencherons en premier lieu sur ce que la traduction permet de confirmer au sujet de la nature de la détermination zéro, notamment à travers un examen de ce qui semble être une traduction littérale de l'article zéro : si la détermination zéro de l'anglais n'a

¹⁹⁹ Citations extraites de Garnier (1985).

pas d'équivalent en français, comment se fait-il que nous observions la traduction de zéro par zéro ? En réalité, la traduction littérale correspond le plus souvent à une absence de détermination en langue de départ (LD), ce que d'autres procédés de traduction, obliques ceux-là, confirment. Qu'en est-il alors de la traduction de l'article zéro ? Nous tenterons de discerner ce que la traduction par une détermination sémiologiquement marquée en révèle, mais aussi ce qu'elle met en lumière du système français de la détermination, et des différences qui séparent les deux langues. En fin de compte, un constat s'impose : la traduction de « rien » par « quelque chose » laisse derrière elle quelque chose d'irréductiblement intraduisible.

4.1.1. La traduction de zéro par zéro : une traduction littérale ?

Dans environ 8% des occurrences du corpus, l'absence de détermination sémiologiquement marquée est traduite par une absence en français. Or ce phénomène est rencontré dans trois cas exposés en troisième partie comme relevant de l'absence d'article, et non de l'article zéro : l'énumération, les SN attributs, et les lexies complexes.

4.1.1.1. Zéro = zéro dans les énumérations

Nous avons vu plus haut que les énumérations ne pouvaient être dites non référentielles : elles renvoient même à un objet bien précis, à la manière des SN définis (cf. Curat 1999, p. 316). Mais leur contexte d'emploi souligne la relation privilégiée qu'entretiennent les différents référents entre eux, si bien que le syntagme énumératif est vu référer à un objet composite, dont les éléments ne font qu'un. Selon Curat, « les référents d'un SN de forme *S et S* forment un système » (*ibid.*). Or cette propriété est commune au français et à l'anglais :

[1] *Arbitraire* et *différentiel* sont deux qualités corrélatives (Saussure 1916, p. 163)

[2] Dressed in a sober dark blue suit, *white shirt, tie* and *rimless glasses*, a casual observer could easily mistake the Rt Hon David Lammy MP for just another businessman having a late lunch. (Matthews 4, 5, 6)

En [1], l'adjectif *corrélatives* met en valeur la mise en système des deux éléments dans une sorte de relation binaire exclusive. En [2], la chemise blanche, la cravate et les lunettes forment un seul référent, la tenue habituelle de David Lammy.

Face à une énumération en anglais dont le caractère synthétique est avéré, le traducteur a donc la possibilité d'opter pour un SN complexe sans article en français :

- [3] Growing up in an era of *widespread racism, police brutality* and *controversial trials*, Lammy was acutely aware of the injustice of Thatcher's Britain (Matthews 67, 68, 69)

[3'] Ayant grandi dans une période où sévissait [*sic*] *racisme, violences policières* et *procès douteux*, Lammy avait une conscience aiguë de l'injustice de l'Angleterre thatchérienne.

Si l'absence de détermination sémiologiquement marquée devant les trois syntagmes en anglais n'est pas atypique, du fait du fonctionnement continu ou pluriel de chacun d'eux, l'unicité du référent composite est assurée par la mise en facteur commun de *an era* en position de recteur syntaxique. Or, pour éviter une maladresse de style (« une période de racisme... »), le traducteur choisit une complémentation propositionnelle, ce qui le contraint à opter pour une absence d'article afin de rendre le caractère synthétique du référent. La faute d'accord sur le verbe *sevir* est révélatrice à cet égard de ce que les référents des différents syntagmes substantivaux sont vus comme fondus en un seul.

Comparons avec les exemples suivants :

- [4] He waxes lyrical about 'the traditions that are important in the black experience... *hope, justice, sacrifice, suffering, struggle*' and drops in a few telling comments about the way the tabloids 'build people up and then knock them down'. (Matthews 206-210)

[4'] En bras de chemise, sans cravate, il dissertait avec lyrisme sur "l'importance qu'ont les traditions pour les Noirs. *L'espoir, la justice, les sacrifices, la souffrance, la lutte...*", tout en se permettant au passage quelques commentaires sur la façon dont les tabloïds font et défont les réputations.

- [5] With the help of his brother Carl and an assistant he'll get through 50 or 60 cases in one session, negotiating *screaming kids, homeless teenagers, irate neighbours* and sundry people seeking asylum from life on the edge of the inner city. (Matthews 131, 132, 133)

[5'] En une séance, il traite, avec l'aide de son frère Carl et d'un assistant, 50 à 60 dossiers, négociant avec *des gamins hurlants, des adolescents sans domicile fixe, des voisins furieux* et toute sorte de gens qui cherchent à échapper à la vie précaire des quartiers déshérités.

- [6] The contrast, for me, was strange: it was a delight, of course, to lie on the beach at Ipanema, for once peeling off *shorts* and *socks* and *shoes* to begin work on the bits not covered by the gardener's tan of the preceding week. (Ferguson 79, 80, 81)

[6'] Le contraste m'a paru étrange : bien entendu, j'ai pris le plus grand plaisir à m'allonger sur le sable d'Ipanema, à ôter enfin **mon short, mes chaussettes et mes chaussures** pour faire bronzer ces parties de mon corps que ma tenue de jardinier avait protégées du soleil.

En [4], une interprétation en termes de SN synthétique nuirait à la force illocutoire de l'énumération, en broyant tous ces concepts en un référent homogène. En [5], l'idée d'une accumulation hétéroclite est incompatible avec la logique homogénéisante du SN complexe. Enfin, en [6], la répétition de *and* bloque l'interprétation de la succession en termes de SN synthétique en séparant nettement chaque substantif et, par conséquent, chaque référent. Dans ces exemples, nous sommes donc dans un cas classique où chaque substantif, précédé en anglais d'un article zéro, réfère pour lui-même.

La traduction confirme donc l'hypothèse selon laquelle l'absence d'article devant les membres d'une énumération a pour effet de créer un nom complexe de discours, *ad hoc*, spécialement conçu pour la désignation d'un référent composite précis. Ce nom n'ayant aucune existence à l'état de notion, en langue, il n'est pourvu d'aucune extension et n'existe que pour la visée momentanée de l'énonciateur ; il n'est alors pas question de transition entre langue et discours. Dans ces conditions, certains choix de traduction peuvent apparaître comme des occasions manquées :

[7] The vitality of Blair's economy is striking and the battles now being fought in Germany between **management** and **unions** over competitiveness - longer hours for the same pay - have the feel of struggles resolved some time ago in Britain. (Cohen 29, 30)

[7'] La vitalité de l'économie britannique est frappante, et le bras de fer engagé actuellement en Allemagne entre **le patronat et les syndicats** rappelle ceux que la Grande Bretagne a connus il y a plus de quinze ans déjà.

Bien que *management and unions* fasse manifestement système ici, cet aspect de la détermination est éludé par la traduction avec deux articles définis.

4.1.1.2. Absence d'article et non-référence, le renvoi à la notion

Les autres occurrences de traduction de zéro par zéro correspondent aux cas que nous avons reconnus comme relevant d'un véritable « renvoi à la notion », c'est-à-dire où le substantif n'a aucune portée référentielle propre.

a) Syntagmes substantivaux attributs et similaires

En anglais comme en français, le syntagme attribut sans article ne réfère pas : il ne fait que qualifier le sujet, lui prédiquer une propriété définitoire et, en tant que tel, se rapproche davantage de l'adjectif que du nom. La traduction illustre cette similitude entre les systèmes des deux langues :

[8] Monday will mark 25 years since Margaret Thatcher became *prime minister*.
(Freedland 1)

[8'] Il y a un peu plus de vingt-cinq ans, Margaret Thatcher devenait *Premier ministre*.

Le même phénomène s'observe après la préposition *as*, opérateur d'identification qui est l'équivalent prépositionnel de la copule BE :

[9] In 2002, Lammy had a mixed year as *under-Secretary of State for Health* [...]. (Matthews 102)

[9'] En 2002, ses premiers pas au gouvernement comme *sous-secrétaire d'Etat à la Santé* n'allèrent pas sans difficultés.

L'apposition révèle à la traduction un fonctionnement semblable :

[10] "Britain should certainly not join the euro zone because it is not structurally aligned," said *David Hillier, chief economist for Barclays Capital*. (Cohen 25)

[10'] Pour autant, "il n'y a pas de raison pour que la Grande-Bretagne entre vite dans la zone euro, car elle n'est pas structurellement alignée sur le continent", fait valoir *David Hillier, économiste en chef de Barclays Capital*.

[11] *Sheila Peacock, Mayor of Haringey* and Lammy's political agent, echoes the sentiment.

[11'] *Sheila Peacock* [*sic*], *maire de Haringey* et attachée parlementaire de Lammy, nous confie...

En revanche, la traduction littérale devient impossible dans le cas des syntagmes substantivaux (SS) utilisés en position épithète devant des noms propres (structures en N + nom propre, cf. 3.2.3., pp. 272 sq.), caractéristiques de l'anglais journalistique. La position épithète, caractéristique de l'adjectif, y confirme le caractère non-référentiel du SS, donc

l'absence d'article. La structure du français ne permet pas cette qualification, et le traducteur est obligé de recourir à l'article défini :

[12] There's Casa Jimmy, named after *Led Zeppelin guitarist Jimmy Page*, who raised the first funds for the trust to buy the first building, in Santa Teresa. (Ferguson 63)

[12'] Il y a *Casa Jimmy*, baptisée en l'honneur *du guitariste de Led Zeppelin Jimmy Page*, car c'est lui qui a rassemblé les fonds avec lesquels Task Brasil Trust a acheté ce local, à Santa Teresa.

[13] *Prime Minister Tony Blair* seems well placed to win the next election, despite his difficulties over supporting the United States in Iraq, precisely because the economy is so strong. (Cohen 21)

[13'] Grâce à la bonne santé de l'économie, *le Premier ministre Tony Blair* paraît bien placé pour remporter les élections législatives de mai prochain, malgré l'impopularité que lui a valu sa participation à la guerre d'Irak au côté des Etats-Unis.

L'anglais connaît la même structure :

[14] Within months *the Tottenham MP, Bernie Grant*, died from a heart attack aged 56. (Matthews 88)

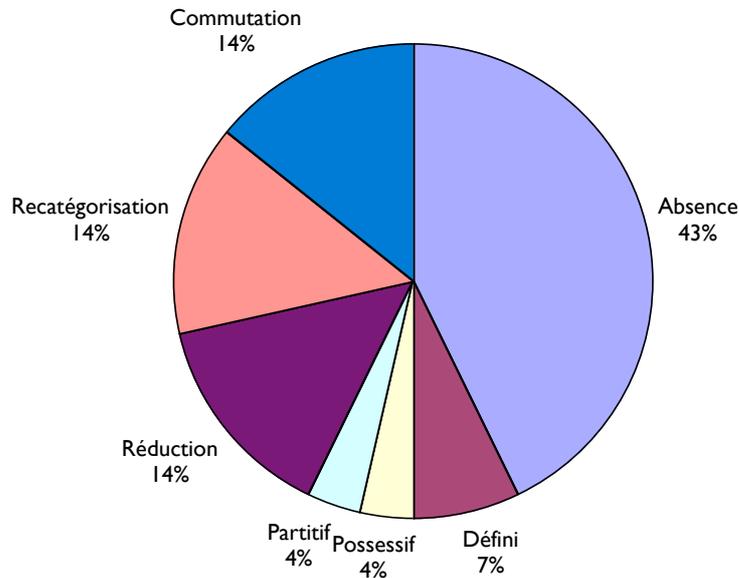
Cette solution a pour effet de renverser la structure en faisant du SS qualifiant la tête du syntagme, et donc l'élément référentiel du SN aux dépens du nom propre, relégué en apposition. Mais là où l'anglais peut jouer de l'alternance entre les deux structures, le français fait donc preuve de moins de souplesse expressive.

b) La traduction des lexies complexes

Comme nous l'avons évoqué (3.2.1., pp. 244 *sq.*), les syntagmes substantivaux régis au sein des lexies complexes de l'anglais ne réfèrent pas : ce sont en réalité des pré-substantifs, c'est-à-dire des substantifs dont la genèse est interceptée avant son achèvement, notamment avant l'attribution finale de marques (formes vectrices) propres à la catégorie du nom. Incapable de référer, le pré-substantif ne peut servir que de complément notionnel à un autre mot, incomplet sur le plan formel. Sa seule fonction est, précisément, le renvoi à la notion dont il est la représentation en langue. En tant qu'on n'a pas affaire à un substantif de plein droit, et qu'il n'y a pas référence, on ne peut postuler d'article zéro, mais seulement une absence d'article.

Il est dès lors naturel de trouver une majorité (relative) d'absences de détermination sémiologiquement marquée dans les traductions en français des lexies complexes :

Traduction des lexies complexes



Voici quelques exemples de cette absence d'article en anglais et en français :

- [15] Lammy's loyalty has never been *in doubt*. (Matthews 200)
- [15'] La loyauté de Lammy envers le gouvernement n'a jamais été prise *en défaut*.
- [16] *In return for* your fee, which goes towards some of the most valuable charity work in Brazil — essentially, trying to create some kind of secure life for even a handful of street children from Rio — you get accommodation, and tours, and food and drink, and you learn about the land, and the children, and nobody's going to fault you for tilling more slowly than your neighbour or, and just as well, taking too many fag-breaks. (Ferguson 33)
- [16'] *En échange de* votre contribution, qui sera reversée à l'une des associations caritatives les plus utiles du Brésil [...].
- [17] The migration of people to the south will drive up property prices, but governments will be reluctant to use fiscal measures - such as capital gains tax on first residences - *in case* there is a backlash in the key electoral battleground to the south of a line from the Humber to the Severn estuary. (Elliott 57)
- [17'] [...] le gouvernement répugnera à recourir à des mesures fiscales *de crainte* d'un retour de bâton électoral dans cette région prospère.
- [18] Blair has shifted the entire political *centre of gravity* leftward, he says, so that the future contest will essentially pit social democrats against a British version of Europe's Christian democrats, with both sharing the same core

assumptions: “Blair’s legacy will be to have converted Britain into a permanently social democratic country.” (Freedland 38)

[18’] Ensuite, et plus durablement, Blair a déplacé tout le *centre de gravité* politique vers la gauche, assure-t-il [...].

Fait remarquable, c’est la traduction oblique²⁰⁰, qui représente 42% des occurrences, qui met le plus explicitement en relief le caractère d’unité lexicale des lexies complexes et, partant, la non-référence du pré-substantif, à travers le procédé de la réduction²⁰¹, parfois accompagné d’une recatégorisation²⁰² :

[19] Called to the Bar in 1995, Lammy *went* to Harvard and then into *practice* with a Californian law firm. (Matthews 81)

[19’] Entré au barreau en 1995, Lammy partit aux Etats-Unis, intégra Harvard et *exerça* par la suite dans un cabinet d’avocats californien.

[20] One of the strangest experiments in the psychology of modern travel is about to *take place* this year on a farm, in Brazil, a couple of hours’ drive from Rio. (Ferguson 14)

[20’] L’une des formules les plus étranges du tourisme moderne est en train de *naître*, cette année même, dans une ferme du Brésil située à deux heures de route de Rio.

[21] Constitutional reform, the most concrete part of the Blair record, is also incomplete. The future will admire the long-overdue *devolution of power* to Edinburgh, Cardiff, Belfast and London — but they will shake their heads in disbelief that a government with such colossal majorities could not fix, once and for all, the archaism of an undemocratic second chamber. (Freedland 48)

[21’] Pour ce qui est des réformes institutionnelles, les observateurs du futur admireront certainement [Tony Blair] pour avoir enfin *décentralisé* le pays [...].

[22] On paper, if you’ve become too used to a consumerist society demanding we all shout more loudly for greater value, greater luxury, greater service for every last penny, then the deal would seem mad: *in practice*, I suspect Task Brasil Trust will be flooded many times over with applications for the next tour, and deservedly so. (Ferguson 37)

²⁰⁰ Par opposition à la traduction dite littérale. Il s’agit ici des procédés de commutation, de recatégorisation et de réduction, représentant chacun 14% des occurrences (cf. graphique ci-dessus).

²⁰¹ Traduction d’un groupe de mots par un groupe moins important, généralement un mot unique.

²⁰² Terme que nous empruntons à Ballard, parce que plus transparent que celui de « transposition » de Vinay et Darbelnet, la recatégorisation désigne la traduction d’un terme de la LD par un terme en LA (langue d’arrivée) appartenant à une catégorie grammaticale différente.

[22'] De prime abord, si vous êtes habitué à la société de consommation qui nous pousse à exiger, pour chaque centime dépensé, un meilleur rapport qualité-prix, plus de luxe et un retour sur investissement, cette formule peut paraître insensée. *Néanmoins*, je suis sûr que Task Brasil Trust sera submergé de demandes pour le prochain séjour, et ce ne sera pas volé.

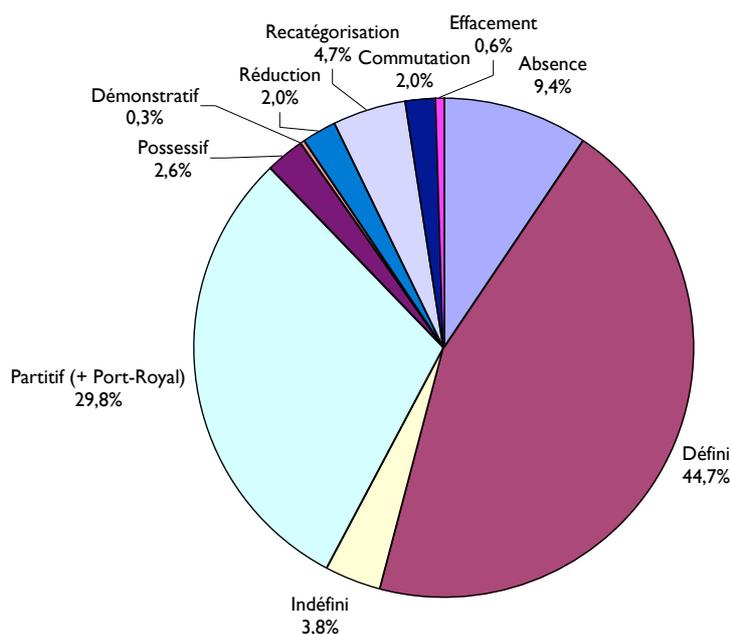
4.1.1.3. Conclusion

L'examen de la traduction de « zéro » par « zéro » conforte notre position selon laquelle les occurrences concernées relèvent, en anglais comme en français, d'une absence de détermination, et non d'une détermination zéro. Sur le plan de la traduction, il est intéressant de constater que, davantage qu'une équivalence au niveau de la forme ou d'une somme de significations lexicales, le passage qu'effectue le traducteur a bien lieu de système à système. Davantage que la traduction littérale, c'est d'ailleurs la traduction oblique qui laisse à penser que, de l'énoncé qui constitue le texte de départ, le traducteur remonte à la visée de discours dont il est l'expression afin d'en rechercher le plus proche équivalent dans le système de représentation de la langue d'arrivée, et d'en formuler l'expression dans son acte de langage.

4.1.2. La traduction « positive » de zéro

4.1.2.1. Les données du corpus

Nous entendons par traduction « positive » la traduction de zéro par une forme de détermination sémiologiquement marquée en français. Or la difficulté, que nous avons rencontrée, de mettre le doigt sur le signifié de puissance de l'article zéro est illustrée à la traduction en français par la grande variété des solutions retenues par les traducteurs : pas moins de dix dans notre corpus :



Se pose alors la question de la traduisibilité de la détermination zéro : que cache ce foisonnement ? Précision ou approximation ?

Statistiquement, deux solutions se détachent nettement : la traduction par l'article défini et la traduction par le partitif (dans laquelle nous incluons les cas d'application de la « règle de Port-Royal » selon laquelle l'article partitif est effacé après la préposition *de*²⁰³). Nous retrouvons là les deux valeurs traditionnellement associées à l'article zéro anglais : d'une part la généralité, d'autre part la partitivité, sur le mode du prélèvement ou de l'extraction multiple.

²⁰³ Guillaume propose une explication de cette règle qui fait l'économie de la notion d'effacement, dont nous avons fourni quelques éléments en 2.2.1.2.a) (p. 173, note 101). Bien que nous ayons tendance à rejoindre cette interprétation, proche de nos préoccupations concernant l'anglais, nous choisissons de ne pas la développer davantage ici, pour ne pas nuire à la cohérence de l'exposé. Nous renvoyons le lecteur, notamment, à la leçon du 5 avril 1946 (Guillaume 1985, pp. 163-171).

Les autres traductions amènent en revanche à s'interroger sur la suffisance de ces deux valeurs. Le recours au possessif, à l'indéfini voire au démonstratif écarte à la fois généricité et partitivité, et remet en cause, par contrecoup, le caractère véritablement générique de la traduction par l'article défini. En outre, comment expliquer que certains syntagmes nominaux soient simplement recatégorisés ou commutés²⁰⁴ ? Qu'en est-il enfin de la traduction par zéro, sachant qu'il est largement admis que le véritable article zéro anglais n'a pas d'équivalent direct en français ? Nous faisons le pari qu'une systématique comparée permettra de rendre compte de ces choix de traduction, qui à leur tour seront susceptibles d'éclairer la valeur de l'article zéro anglais.

4.1.2.2. La traduction par le défini

Bien que cette traduction semble, *a priori*, devoir poser le moins de problèmes d'interprétation, elle appelle plusieurs commentaires et nuances.

a) Deux généricités équivalentes ?

Le premier porte sur la nature de la généricité que présentent les deux articles. Examinons quelques exemples :

[23] Again, we lift high and swing down our enxadas - the long, heavy, back-angled hoes used in rural Brazil to weed, chop, cut, clear and till, and in urban Brazil to mow the legs from *visiting footballers*. (Ferguson 7)

[23'] Encore, répéter le même geste : soulever puis abattre notre *enxada* — la longue et lourde houe retournée utilisée [...] dans le Brésil urbain pour trancher les jambes *des footballeurs étrangers en visite*.

[24] [...] *calm prosperity* alone does not leave much of a footprint in the cultural sand. (Freedland 29)

[24'] [...] *la prospérité tranquille* ne laisse pas, à elle seule, d'empreinte très profonde sur le sable d'une culture.

Ces exemples sont prototypiques de la généricité en tant qu'ils interviennent dans des énoncés généraux, voire définitoires. Néanmoins, les SN anglais et leurs traductions en français ne donnent pas la même vision de leur référent. L'article défini propose du référent une vue délimitée, quoique l'étendue comprise dans ces limites soit vue comme maximale. En effet, l'article défini opère sur un référent préalablement isolé par le mouvement anti-

²⁰⁴ Dans la terminologie traductologique, la commutation correspond à une recatégorisation à l'échelle d'un syntagme.

extensif de l'article *un(e)*, qui le premier en impose une vue extérieure, en transcendance, et qu'il rappelle anaphoriquement.

Au contraire, la généralité obtenue par détermination zéro se pose comme une saisie première du référent, avant tout mouvement de singularisation : c'est une saisie en immanence, en intériorité. L'article Ø opère sur la notion nominale au sortir de la langue, autrement dit sur le référent tel qu'il se présente, comme par défaut, à l'énonciateur. En cela, l'article zéro est peut-être mieux à même d'exprimer la référence à une classe ouverte, et les énoncés génériques anglais ci-dessus semblent comporter un élément de virtualité plus sensible que dans leurs traductions françaises : alors que les propriétés définitives énoncées par ces dernières frappent d'emblée comme semblant dérivées de l'expérience²⁰⁵, les énoncés anglais paraissent mettre davantage l'accent sur la pertinence de ces propriétés sur le présent, voire l'avenir.

b) Généricité et totalité spécifique

Dans cette interprétation générique, l'article zéro et l'article défini sont porteurs d'une extensité extensive²⁰⁶ : l'énonciateur fait référence à la totalité de la classe d'occurrences ou du référent continu. Mais, nous l'avons montré en troisième partie, la totalité dont il est question en discours est toujours une totalité délimitée, déterminée par plusieurs facteurs, même si un article sémiologiquement marqué n'est pas là pour le dire. L'article zéro, ainsi, présente une totalité qui est fonction du co-texte, de la situation d'énonciation et de l'interlocution, c'est-à-dire de facteurs de saillance du référent. Pour l'article défini au contraire, ce référent est construit à partir d'une « vision interposée », cible d'un mouvement anaphorique. En outre, rappelons que l'interprétation générique de cette totalité ne relève pas tant du SN que de l'énoncé, si bien qu'une extensité extensive n'implique pas nécessairement une extensité universelle, donc la référence à une classe ouverte synonyme de généralité (cf. Kleiber 1989).

Cela explique que des SN à article zéro aient une interprétation spécifique non partitive sensible dans les deux langues :

[25] *Money* is tight, always, which is why the farm is such a fine idea [...].

(Ferguson 70)

[25'] *L'argent* fait constamment défaut, c'est pourquoi la ferme est une excellente idée [...].

²⁰⁵ Expérience à laquelle il est fait anaphore.

²⁰⁶ Il arrive qu'une portée générique soit associée à une extensité partitive : cf. 3.3.4.1., pp. 341 sq.

L'argent dont il est question ci-dessus n'est pas l'argent « en général », mais celui dont dispose l'association qui gère la ferme en question. Le fait que l'identification du référent dépende d'éléments d'une situation particulière rend l'interprétation générique impossible (cf. Kleiber 1989). Pour autant, le SN *money* renvoie bien à une totalité.

La propriété de l'article zéro de permettre le renvoi à une totalité non générique trouve sa confirmation dans sa traduction par le possessif ou le démonstratif :

[26] At about 10 in the morning the Brazilian sun decides we're not quite hot enough and ratchets the thermostat up: *rays* blister the air. (Ferguson 1)

[26'] A environ 10 heures du matin, le soleil brésilien décide que nous n'avons pas encore assez chaud et fait monter le thermomètre d'un cran ; *ses rayons* boursoufflent l'atmosphère.

[27] Unemployment, which stood at 20 per cent in the Eighties, is now down to 4 per cent. [...] In five years, 39,000 jobs have been created. Sceptics say *job creation* is based on call-centre growth, a low-skilled sector. (Mathiason 12)

[27'] Pour les sceptiques, beaucoup de *ces créations d'emploi* sont liées au développement des centres d'appel, secteur qui n'exige aucune qualification.

[6] The contrast, for me, was strange: it was a delight, of course, to lie on the beach at Ipanema, for once peeling off *shorts* and *socks* and *shoes* to begin work on the bits not covered by the gardener's tan of the preceding week. (Ferguson 79, 80, 81)

[6'] Le contraste m'a paru étrange : bien entendu, j'ai pris le plus grand plaisir à m'allonger sur le sable d'Ipanema, à ôter enfin *mon short, mes chaussettes* et *mes chaussures* pour faire bronzer ces parties de mon corps que ma tenue de jardinier avait protégées du soleil.

Dans ces énoncés, l'extensitude est existentielle, c'est-à-dire que leur portée est spécifique, et c'est ce qui est traduit par le recours au possessif et au démonstratif. Cette solution de traduction, qui implique l'anaphore, met aussi en relief le rôle du contexte dans la construction de la saillance : en [26], la référence de *rays* est préparée par *the Brazilian sun* ; en [27], celle de *job creation* par le co-texte amont²⁰⁷. En [6], la référence est inférée en vertu d'une forme de calcul de probabilité : par défaut, en l'absence d'éléments contradictoires, on enlève ses propres vêtements.

²⁰⁷ Le passage mis en ellipse dans le texte de départ n'a pas été traduit dans *Courrier International*.

c) Conclusion

La différence de saisie entre les deux langues tient au fait que l'anaphore, constitutive de l'article défini dans tous ses emplois, va de pair avec une vue extérieure, en délimitation, du référent. L'article zéro, qui offre une vue en immanence du référent du SN, permet d'évoquer un référent saillant sans pour autant passer par le détour de l'anaphore : au lieu de renvoyer au « passé » de la pensée, il fait appel à son « présent ».

4.1.2.3. *La traduction par le partitif*

En français, les emplois de zéro relevant d'une extensité partitive sont traduits par la tournure partitive *de* + article défini :

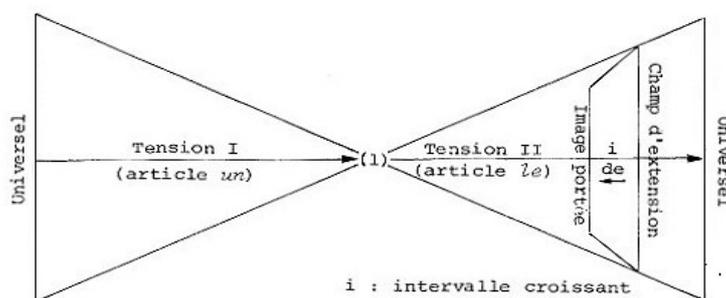
[28] The number of hours worked also reached a new record, while the number of those classified as economically inactive - unable or unwilling to look for **work** - is again falling. (Warner 4)

[28'] [...] le nombre de ceux que l'on regroupe sous le terme d'inactifs – ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas chercher **du travail** – connaissait une nouvelle baisse.

[29] Walk down Oxford Street and you will see **Indians** and **Colombians**, **Bangladeshis** and **Ethiopians**, **Pakistanis** and **Russians**, **Melanesians** and **Malaysians**. (Omar 65-72)

[29'] Promenez-vous sur Oxford Street, et vous verrez **des Indiens** et **des Colombiens**, **des Bangladais** et **des Ethiopiens**, **des Pakistanais** et **des Russes**, **des Mélanésiens** et **des Malaisiens**.

Mais contrairement à \emptyset , le fait que le partitif fasse intervenir l'article défini dans sa morphologie montre que ce mode de détermination n'est pas premier :



GUILLAUME G., (1985), p. 109²⁰⁸

Le morphème *de* est un inverseur du mouvement extensif que représente le défini : il opère un retour vers le particulier à partir de la généralité construite au terme des deux tensions. Si le \emptyset anglais et le partitif français sont capables de marquer une même extensité du SN, ils

²⁰⁸ Pour une explication de cette schématisation, cf. 2.1.1.3., pp. 127-130.

diffèrent donc quant à la vue qu'ils offrent du référent : en immanence pour zéro, en transcendance pour le partitif. La saisie en immanence constitue en effet un invariant de l'article zéro, d'où le sentiment que l'accent porte davantage sur le « qualitatif » que sur le « quantitatif ». En outre, le partitif français comporte toujours l'élément anaphorique, invariant de l'article défini, qu'impose le détour par l'extensité extensive.

Nous l'avons vu, la distinction entre « défini » (c'est-à-dire extensité extensive) et « partitif », comme celle entre générique et spécifique, n'est pas du ressort de \emptyset : l'article zéro saisit le référent en totalité tel qu'il existe à la surface de la pensée, en fonction des éléments saillants du contexte. Ce n'est qu'à la traduction vers le français qu'il semble nécessaire de faire la distinction entre défini et partitif, et certaines traductions témoignent de la difficulté que cela représente. Dans l'exemple suivant, un SN que nous aurions tendance à interpréter *a priori* comme partitif est traduit par un SN défini :

[30] [...] the point being made by **researchers** at the University of Sheffield is that London has become omnipresent and omnipotent in the economy. (Elliott 1)

[30'] En étudiant les résultats du recensement de 2001, **les chercheurs** de l'université de Sheffield montrent par quels mécanismes Londres pèse de plus en plus lourd dans l'économie britannique.

D'autres exemples, où le SN est même maximalisé, illustrent le fait que la détermination zéro n'impose en soi aucune des deux interprétations, invitant le co-énonciateur à reconstruire la référence à partir de ce qui est suggéré par le contexte :

[31] Sweat pops from **undiscovered glands**, paints our vests dark in seconds, rivulets its way down past muddy knees and into our hot thick wellies [...]. (Ferguson 3)

[31'] Des gouttes de sueur s'échappent de **tous nos pores**, marquent de noir nos tee-shirts, dégoulinent le long de nos genoux boueux et s'engouffrent dans nos épaisses bottes de caoutchouc [...].

[32] London is awash with buy-to-let schemes, where those with big City bonuses have been able to snap up **property** and rent it to those who have been priced out of the market. (Elliott 74)

[32'] Londres est inondée de programmes immobiliers dans lesquels ceux qui ont réalisé de beaux bénéfices à la Bourse raflent **tout** et louent à ceux qui n'ont pas pu acheter du fait de la cherté des prix.

Souvent, la maximalisation est d'ailleurs sous-entendue — c'est le cas des syntagmes nominaux dont le sémantisme comporte une notion de quantité :

[33] Those still puzzled as to why a government which led us into an illegal war from which it may take *years* to extract ourselves [...]. (Warner 1)

[33'] Voilà un gouvernement qui nous a entraînés dans une guerre illégale dont nous mettrons peut-être *des années* à nous extirper [...].

4.1.2.4. La traduction par l'indéfini

La traduction de zéro par un article indéfini a de quoi surprendre : zéro ne s'attache prototypiquement qu'à des noms continus ou pluriels, qui en principe refusent l'article indéfini. Mais l'observation montre que ce phénomène survient lorsque le syntagme nominal comporte une modification de discours (cf. 3.3.1.2. et 3.3.1.3., pp. 291 sq.).

Le cas le plus évident est celui de la postmodification :

[34] All the consumption is helping to fuel *growth expected to reach close to 4 percent this year*, about double the predicted German level. (Cohen 20)

[34'] Une telle consommation alimente *une croissance qui devrait atteindre 4 % cette année*, soit environ le double de la performance allemande.

Les SN complétés d'une prémodification de discours sont aussi concernés, ainsi que des SN pluriels, quitte à opérer une commutation en nombre :

[35] Few will offer the laundry list hard-wired into the brain of every Labour minister: minimum wage, New Deal for the young unemployed, nearly a million children lifted out of poverty, long years of economic stability exemplified by *low unemployment, inflation* and interest rates. (Freedland 25-26)

[35'] [...] de longues années de stabilité économique illustrées par *un quasi-plein-emploi, une inflation jugulée* et des taux d'intérêt faibles.

[36] On paper, if you've become too used to a consumerist society demanding we all shout more loudly for *greater value*, greater luxury, *greater service for every last penny*, then the deal would seem mad: in practice, I suspect Task Brasil Trust will be flooded many times over with applications for the next tour, and deservedly so. (Ferguson 34, 36)

[36'] De prime abord, si vous êtes habitué à la société de consommation qui nous pousse à exiger, pour chaque centime dépensé, *un meilleur rapport qualité-prix*, plus de luxe et *un retour sur investissement*, cette formule peut paraître insensée. [...]

[37] Much apparent fall in productivity is actually better treatment - *extra nurses* in a ward (good) mean *lower productivity rates* (bad). (Toynbee 46-47)

[37'] Cette baisse apparente de la productivité est liée en fait à des soins de meilleure qualité : *un plus grand nombre d'infirmières* dans une salle (une bonne chose) équivaut à *un taux de productivité plus faible* (une moins bonne chose).

Il est à remarquer que la plupart des équivalents français des noms anglais ci-dessus ne pourraient apparaître que difficilement sous détermination indéfinie s'ils n'étaient accompagnés d'une modification de discours — sans doute à cause de leur caractère abstrait ou, pour certains d'entre eux, de leur sens « extrinsèque » (cf. Guillaume 1919, pp. 99-100, et ci-dessus, p. 126, note 69).

Nous l'avons dit à maintes reprises, l'article indéfini marque l'établissement d'une relation de type prédicatif, dont le nom est le support, qui coïncide avec la mise en phrase — d'où des effets de sens de nouveauté (*news value*), de référence à l'inconnu, de rhématicité. Ici, ce que le français marque à l'aide de l'article indéfini, ce n'est pas la nouveauté du référent du SN (qui correspondrait à l'établissement en discours de la relation entre le nom et son référent extralinguistique), mais celle du syntagme lui-même en tant que relation prédicative synthétique²⁰⁹, que le référent à proprement parler soit déjà connu ou non — voir à ce sujet la traduction du nom propre prémodifié :

[38] Having ceded control of monetary policy to *an independent Bank of England*, ministers cannot now count on that happening. (Warner 10)

[38'] Or, maintenant qu'ils ont cédé le contrôle de la politique monétaire à *une Banque d'Angleterre indépendante*, les ministres savent pertinemment qu'il y a fort peu de chances qu'il en aille selon leur désir.

[39] Economic predictions, particularly those that peer so far into the future, are questionable things, but this one at least has the merit of framing a central fact of European life: *a galloping Britain* and *a gloomy Germany*. (Cohen 4-5)

[39'] [...] celle-ci a le mérite de mettre en perspective un fait fondamental de la vie européenne : *une Grande-Bretagne fonceuse* et *une Allemagne gagnée par la sinistrose*.]

Nous avons vu que l'anglais dispose de deux modes de détermination en cas de prémodification de discours : l'un avec détermination indéfinie, l'autre avec détermination

²⁰⁹ Cf. p. 292.

zéro. En français, seule la première est possible. Ainsi, dans la langue d'arrivée, la prédication d'une propriété nouvelle isole une occurrence particulière de la notion nominale : l'article indéfini propose une vue extérieure du référent. En anglais au contraire, sous article zéro, la modification n'entraîne pas de discontinuation du référent : elle est une simple qualification. Et quand il a lieu, le recours à l'article indéfini aboutit à distinguer non une occurrence, mais une variété du référent. Ici encore, l'anglais montre davantage de souplesse que le français, puisque l'alternance entre les deux modes de détermination permet l'expression de deux saisies différentes du référent, nuance qui n'est pas sensible en français.

4.1.3. Conclusion

Cette courte étude, quoique nécessairement incomplète, a permis de montrer que la priorité du traducteur en matière de détermination nominale est de traduire le statut référentiel du syntagme nominal : c'est donc bien à une équivalence de système à système que nous avons affaire. Du « dit » que représente le texte de départ, le traducteur remonte au « à-dire » qui lui est sous-jacent ; sous cet aspect, l'activité traduisante ne diffère de l'acte de langage ordinaire qu'en ce que le « dire » qu'elle constitue prend son départ dans une visée discursive étrangère à l'énonciateur.

La systématique comparée explique que, dans une grande majorité des cas, l'absence d'article est traduite soit littéralement par une absence d'article, soit sous une forme qui subsume le sens du pré-substantif. Il arrive néanmoins, dans de rares cas, que les contraintes de la langue d'arrivée soient trop prégnantes²¹⁰, ou que le souci de la norme idiomatique s'impose au traducteur :

[40] That money is now *bearing fruit*. (Mathiason 7)

[40'] Aujourd'hui, enfin, cet argent *porte ses fruits*²¹¹.

En ce qui concerne la traduction de l'article zéro proprement dit, elle bute sur l'inexistence en français d'un mode de détermination qui permette la référence sans incidence externe à une forme, pronominale ou autre, qui confère son extensité au SN. La détermination zéro invite le traducteur/co-énonciateur à effectuer le calcul référentiel à

²¹⁰ Cf. les substantifs en position épithètes devant des noms propres

²¹¹ L'idiomatisme ne justifie pas en soi l'apparition de l'article en français : si *porter ses fruits* est bel et bien une expression courante, il n'en reste pas moins que la présence de l'article se justifie par un statut référentiel accordé au syntagme nominal, contrairement à l'anglais où c'est la locution *bear fruit* qui, en bloc, réfère à un procès.

partir des données saillantes du contexte. L'obligation de recourir en français à une détermination marquée est donc une limite, car elle est incapable de représenter la saisie première, immanente, du référent inhérente à l'article zéro. Enfin, là où l'énonciateur anglophone dispose, dans certains cas, d'un choix entre détermination marquée et détermination zéro, une seule option s'offre au traducteur francophone. Si le traducteur parvient donc généralement à traduire le mode d'identification du référent, il persiste des aspects qui lui échappent : le signifié de puissance de l'article zéro, dans toute sa complexité, s'avère alors irréductiblement intraduisible.

4.2. La grammaire des titres de presse et l'article zéro

Les titres d'articles dans la presse quotidienne anglophone sont un type d'énoncés dont l'absence de détermination sémiologiquement marquée est un des traits les plus immédiatement perceptibles, au sein d'une syntaxe où l'économie de moyens est la règle. La quasi-totalité des écrits consacrés à la question y consacrent au moins quelques remarques, sinon un chapitre. Dans tous, qu'il s'agisse de manuels à destination des futurs journalistes, d'ouvrages consacrés à la syntaxe des *headlines*, ou d'articles ponctuels, cette absence apparaît comme un effacement : il s'agit de partir d'un énoncé bien formé en anglais « ordinaire²¹² », puis de supprimer ou « omettre » des éléments jugés pauvres en contenu informationnel. Le principe sous-jacent à ce postulat est que le langage des *headlines* est le produit d'une dérivation. L'absence d'article correspond donc, de ce point de vue, à une ellipse, et l'article supprimé est censé être aisément restituable. Or, si la restitution est bien possible dans un certain nombre de cas, l'observation détaillée d'un corpus montre qu'il n'en est pas toujours ainsi, de nombreux exemples résistant à la réinsertion pure et simple d'un article en lieu de place du vide constaté. C'est pourquoi nous proposons de réanalyser cette absence dans les titres de presse en termes de détermination zéro.

4.2.1. Introduction au *headlines*

L'absence de détermination sémiologiquement marquée, en tant que caractéristique des titres d'articles de presse anglophones, n'est ni fortuite, ni isolée. Un aperçu de ses motivations et de sa place dans le dispositif syntaxique des *headlines* fournira une contextualisation utile à sa pleine compréhension.

4.2.1.1. Aperçu de la syntaxe des *headlines*

Même sorti de son contexte d'apparition, un *headline* est presque à tout coup instantanément reconnaissable. Dans son ouvrage pionnier consacré à la structure des titres de presse, Straumann les rapproche d'autres types de textes (télégrammes, titres de livres, journaux intimes, catalogues et dictionnaires), et affirme que la variété de langage

²¹² Nous entendons par là (ou par l'adjectif « normal ») le discours obéissant aux règles syntaxiques observées dans la majorité des situations d'énonciation écrite et orale.

dont ils relèvent, le *block language* (1935, p. 21), échappe à la grammaire traditionnelle : « block language cannot in any way be comprehended by means of the traditional categories of grammar » (*ibid.*). Avant lui, Jespersen lui-même (1924, p. 311) refusait à un énoncé comme *Killed his father-in-law* le statut de phrase, arguant ceci²¹³ : « [Such] phenomena occur in written language only and thus fall outside language proper ». Jusqu'à récemment (*cf.* Evans 1974²¹⁴), le terme *headlinese* est resté employé sous la plume de certains linguistes et journalistes pour désigner avec mépris le style des titres de presse, en particulier lorsque celui-ci s'éloigne par trop de ce qui est considéré comme correct par la grammaire traditionnelle. C'est Straumann (1935) qui, le premier, emploie sans connotation péjorative le mot *headlinese* (abrégié en HL) pour renvoyer à un système grammatical radicalement différent du *common core* (CC).

En réalité, le langage des titres de presse reflète les contraintes qui pèsent sur leur élaboration. L'auteur du titre d'un article n'est généralement pas l'auteur de l'article lui-même : le rédacteur (ou enquêteur) envoie son texte à la rédaction, où c'est le secrétaire de rédaction (*copyeditor*²¹⁵), lui aussi journaliste, qui le relit, le corrige éventuellement, et en rédige les hors-textes, en obéissant aux priorités éditoriales et à la disposition typographique établies par le rédacteur en chef. Contrairement au journaliste auteur de l'article, mais aussi à tout énonciateur dans une situation d'énonciation ordinaire, le secrétaire de rédaction (SR) doit donc inscrire son énoncé dans un cadre particulièrement contraignant, la première contrainte étant d'ordre spatial : non seulement le SR doit faire en sorte qu'un article qu'il n'a pas écrit « tienne » dans l'espace qui lui a été alloué (quitte à l'élaguer ou à le rallonger), mais le titre qu'il lui donne doit obéir à des consignes strictes du rédacteur en chef concernant, entre autres, la fonte et la taille des caractères, la largeur du titre (en colonnes ou en points), le nombre de *decks* (sur-titre, titre, sous-titre), le nombre de lignes pour chaque *deck*, etc. L'avènement de la publication assistée par ordinateur

²¹³ Cf. Straumann 1935, p. 37.

²¹⁴ Les manuels de journalisme que nous avons pu consulter en relation avec les *headlines* ne sont pas nécessairement récents ; certains, nous le verrons, datent des années 1940 ou 1950. Cependant, en ce qui nous concerne, c'est-à-dire la syntaxe, les titres de la presse anglophone actuelle se conforment aux mêmes modèles qu'à l'époque.

²¹⁵ Ou *copyreader* aux Etats-Unis.

(PAO) a rendu ces critères moins stricts qu'à l'époque des caractères de plomb, mais ils n'ont pas disparu²¹⁶.

Il s'agit donc avant tout, pour cet énonciateur, de « rentabiliser » l'espace dont il dispose, c'est-à-dire de l'occuper avec le plus possible d'éléments informatifs permettant de saisir le contenu de l'article. De là naissent la plupart des caractéristiques du *headlinesese*, comme l'emploi quasi-exclusif du présent simple pour désigner des faits passés :

[1] Crash *kills* soldier (T 149)

[2] Academics, police *agree* on need for joint action (IET 70)

Les titres [1] et [2] font référence à des événements survenus dans un passé proche que le lecteur, à défaut de précisions, identifie à la veille de la date de publication²¹⁷. Ce type de référence à des événements du passé proche, considérés pour leur pertinence au moment de l'énonciation, serait marqué en anglais CC par l'emploi du *present perfect*, moins économique (en nombre de mots) que le présent simple. Une autre caractéristique née de la contrainte spatiale est la tendance à employer la concaténation des syntagmes nominaux de manière plus libre que dans le *common core* :

[3] Sisters of *Dalkey woman* dispute claims (IET 27)

[4] Charged with *schoolgirl murder* (IET 55)

Dans l'exemple [3], les relations entre les deux noms constitutifs du SN sont relativement aisées à reconstituer : Dalkey renvoie à la commune où réside la femme dont il est question. Un tel SN ne se rencontrerait en discours ordinaire que dans un registre familier²¹⁸. Mais dans d'autres cas, la simple juxtaposition donne naissance à des SN qui seraient dotés d'un autre sens en CC : en [4], il faut comprendre *charged with the murder of a schoolgirl* ; *schoolgirl murder* en CC désignerait un type, une catégorie de meurtre, reconnue comme telle dans la nomenclature pénale.

L'élément le plus reconnaissable de la structure des titres de presse, et le plus directement lié au souci d'économie d'espace, est sans aucun doute l'absence de certains mots qu'un co-énonciateur (ici, le lecteur) s'attendrait à trouver dans tout énoncé anglais bien formé :

²¹⁶ Fait intéressant, la presse sur Internet, qui ne connaît aucune de ces contraintes, reste fidèle au *headlinesese* dans la composition de ses titres ; cela nous semble révélateur du fait que le lecteur moyen cherche toujours à obtenir un maximum d'informations d'un simple survol des titres. Nous en reparlerons ultérieurement.

²¹⁷ Cf. Simon-Vandenberghe (1981, p. 278) : « the simple present tense form refers to a recent event, probably one that took place 'yesterday'. »

²¹⁸ En revanche, dans *Rabbitte wants full inquiry into Rossiter case* (IET 11), *the Rossiter case*, comme *l'affaire Rossiter* en français, est tout à fait possible.

The fact that 'words are omitted' is perhaps the most striking headline characteristic. It is probably the one of which people are most readily aware.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 97

A ce titre, les titres suivants sont typiques du *headlines* :

- [5] Crash kills soldier (T 149)
- [6] Man, 84, sent to prison for killing wife (USA 243)

Dans le premier exemple, seuls manquent les déterminants des syntagmes nominaux *crash* et *soldier* ; dans le deuxième manque aussi l'auxiliaire BE nécessaire à la formation du passif *sent*. Il est généralement attendu du SR qu'il supprime les éléments les moins riches en « sens », en valeur informative — donc, en premier lieu, les mots grammaticaux que sont les auxiliaires (en particulier BE) et les articles.

La thèse de l'effacement est confortée par les conseils dispensés dans les manuels de journalisme, qui enjoignent généralement au journaliste débutant de procéder par élimination d'éléments à partir de la première phrase ou du premier paragraphe de l'article lui-même, lesquels constituent le plus souvent un résumé introductif de l'information développée par la suite. L'exemple suivant est caractéristique de cette technique :

- [7] Bord Gáis disposes of UK gas distribution business for €8.4m (IET 98)
Bord Gáis, the State-owned energy company, has disposed of its UK gas distribution business for £5.8 million (€8.4 million).

Seuls sont gardés les éléments les plus chargés en information, c'est-à-dire surtout les syntagmes nominaux et le verbe. L'apposition, qui donne des précisions sur Bord Gáis, est supprimée ; le verbe, au *present perfect* dans la première phrase, est mis au présent simple ; l'adjectif possessif *its* est supprimé ; le montant de la transaction, exprimé dans les deux devises dans la première phrase, n'est donné qu'en euros²¹⁹. En fin de compte, le titre comporte 66 caractères (espaces compris) contre 124 pour la première phrase du corps de l'article, et 11 mots contre 19.

Un effet secondaire de cette compression du discours est une ambiguïté inhérente aux titres de presse. Ainsi, les exemples suivants illustrent les difficultés que peut présenter l'interprétation de SN composés :

- [8] DCC finalises legal submissions in *Fyffes hearing* (IET 99)

²¹⁹ Ce dernier choix illustre une préoccupation constante, dans l'écriture des titres, de les rendre accessibles le plus directement possible au lecteur, afin que celui-ci saisisse l'essentiel de l'information en un minimum de temps ; dans cette optique, il est logique pour l'*Irish Times* de ne conserver que le montant en euros, même si la transaction a été effectuée en livres sterling, ou de supprimer l'apposition *the State-owned energy company*, qui apporte une précision supposée connue de l'essentiel du lectorat.

[9] Pension funds to join *Morgan Stanley pay row* (T 190)

[10] Book offers clue in *CIA 'outing'* (USA 227)

Les relations entre les N y sont en effet plus lâches qu'en [3] et [4]. En [8], le lecteur pourrait croire qu'il s'agit d'un procès dans lequel la société irlandaise Fyffes est assise sur le banc des accusés ; c'est en réalité le contraire, Fyffes ayant traîné une autre société en justice pour délit d'initié. Cette ambiguïté même fait qu'il paraît peu probable (mais pas impossible) de rencontrer ce SN en anglais CC. En [9], les relations entre les trois éléments du SN sont encore plus délicates à reconstituer, et une telle concaténation n'a presque aucune chance d'apparaître telle quelle en discours ordinaire : est-ce *a pay row at Morgan Stanley* ou, plus vaguement, *a pay row involving Morgan Stanley* ? Que désigne exactement *pay row* ? Le début de l'article nous renseigne :

The furore over the multimillion-dollar pay deals for Morgan Stanley executives is set to intensify with two of America's biggest pension funds poised to enter the row.

Enfin, l'exemple [10] illustre ce qu'une apparente simplicité peut masquer de complexité interne : *CIA outing* désigne la révélation, par un journaliste du *Washington Post*, de l'appartenance à la CIA de Valerie Plame, épouse du diplomate Joseph Wilson ; ce simple syntagme évoque donc, de manière extrêmement condensée, toute la complexité de cette affaire dont les répercussions continuent de secouer la vie politique américaine.

L'absence de certains constituants participe elle aussi de l'ambiguïté : l'« omission » des articles comporte le risque de plonger le lecteur dans la confusion la plus grande lorsqu'il s'agit d'identifier le référent des expressions nominales. Les ouvrages consacrés aux *headlines* font souvent allusion au paragraphe suivant du linguiste Edward Sapir :

If *the* is omitted (farmer kills duckling, man takes chick), the sentence becomes impossible; it falls into no recognized formal pattern and the two subjects of discourse seem to hang incompletely in the void. We feel that there is no relation established between either of them and what is already in the minds of the speaker and his auditor. As soon as *the* is put before the two nouns, we feel relieved. We know that the farmer and duckling which the sentence tells us about are the same farmer and duckling that we had been talking about or hearing about or thinking about some time before. If I meet a man who is not looking at and knows nothing about the farmer in question, I am likely to be stared at for my pains if I announce to him that 'the farmer (what farmer?) kills the duckling (didn't know he had any,

whoever he is)'. If the fact nevertheless seems interesting enough to communicate, I should be compelled to speak of 'a farmer up my way' and of 'a duckling of his'. These little words, *the* and *a*, have the important function of establishing a definite or an indefinite reference.

SAPIR E., (1921), pp. 85-86

4.2.1.2. *Un langage à part entière ? Syntaxe d'expression et syntaxe d'expressivité*

En réalité, ce commentaire est adossé à une appréhension superficielle du langage des titres de presse, comme le montre Straumann :

[Edward Sapir (1921, p. 37)] declared that a sentence such as "the mayor of New York is going to deliver a speech of welcome in French" was incapable of reduction, that one could not say, for instance, "Mayor is going to deliver," "except perhaps in a newspaper headline. Such headlines, however, are language only in derived sense."

STRAUMANN H., (1935), pp. 36-37

En effet, *Mayor is going to deliver* ne peut être le titre d'un article dont le sujet serait le prochain discours du maire, ne serait-ce que parce que, tel quel, cet énoncé signifie autre chose, à savoir quelque chose comme « le maire va tenir ses promesses²²⁰ ». Cette vision est à la fois simpliste et erronée. Pourtant, ces deux commentaires de Sapir présentent un intérêt, résumé ainsi par Simon-Vandenberg :

Sapir's comment concerning headlines shows one important point, namely that headline language has developed into a 'stereotype', in the sense that people have a mental picture of headline language which is to some extent realistic but which is on the other hand a simplification and distortion of certain aspects.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 58

Que les lecteurs aient l'impression d'un langage « stéréotypé » n'a rien de surprenant : la syntaxe des titres d'articles obéit globalement aux mêmes règles et répond aux mêmes objectifs dans l'ensemble des publications quotidiennes du monde anglophone, même s'il existe des nuances d'un pays à l'autre, ou entre la presse dite de qualité et la presse populaire. Le caractère universel, persistant et reconnaissable de ces règles est de nature à donner le sentiment d'avoir affaire à une langue à part entière, thèse que défend Straumann :

If these journalists agree that a headline should always have a verb, that the article and "unnecessary" auxiliary verbs ought to be omitted whenever possible, but retained when convenient to fill a line, that the present tense of the verb should be used for past events and the infinitive or future tense for coming ones, and that the

²²⁰ Un titre plus vraisemblable serait : *Mayor to deliver welcome speech in French*, encore que l'ellipse de *New York* ne soit envisageable que dans un quotidien New Yorkais.

active voice should be preferred, they are on the other hand perfectly unaware of the fact that such a proceeding means a fundamental step toward the creation of the system of a new language.

STRAUMANN H., (1935), p. 35

S'il est vrai que le *headlines* est reconnaissable à un certain nombre de traits syntaxiques particuliers, et que ces mêmes traits le distinguent du langage ordinaire, nous récusons l'idée qu'il constitue un système différent, car il n'en est différent qu'en surface. Nous ne parlerons pas de la « langue » des *headlines*, mais de leur « langage », dans la mesure où la différence entre HL et CC ne se situe pas au niveau du système de représentation (la langue), mais au niveau de sa manifestation momentanée, à la fois motivée et contrainte par les circonstances particulières qui encadrent l'acte de langage qu'est l'écriture d'un titre d'article. Dans le cas de la détermination nominale, nous montrerons que le *headlines* ne fait qu'exploiter des potentialités existant dans la langue anglaise standard — en l'occurrence, le signifié de puissance de la détermination zéro tel que nous l'avons circonscrit au terme de la partie précédente.

Ces traits distinctifs sont en réalité permis par une syntaxe d'expressivité, propre au *headlines*, qui se substitue pour partie à la syntaxe d'expression de l'anglais CC, et dont les déviations par rapport à la norme sont à la fois motivées et limitées par les conditions précises dans lesquelles ces énoncés sont produits²²¹. Gustave Guillaume expose ainsi la distinction entre syntaxe d'expression et syntaxe d'expressivité :

Dans la successivité de l'acte de langage, les moyens d'expressivité sont tardifs, inventés tardivement dans l'acte de langage même dont ils ne sortent pas, avec lequel ils font corps inséparablement. Les moyens d'expression sont précoces, pré-inventés en langue, dans l'institué qu'est la langue, avant l'intervention de l'acte de langage, qui les trouve à disposition, prêts à servir.

[...]

L'exacte mesure de l'institution, et de ce qu'elle garde en elle relevant encore de l'improvisé est souvent difficile à discerner. L'appartenance pleine à la langue est atteinte pour les notions sous signes représentatifs. L'appartenance à la langue est moins entière là où ce que la langue fixe en elle consiste en manières d'employer les signes. Il y a des manières très fixes d'employer les signes, que les signes emportent avec eux, et qui, comme eux, font partie de la langue.

C'est là la syntaxe d'expression, à laquelle s'ajoute une syntaxe moins instituée, quoique instituée en opposition, qui est la syntaxe d'expressivité. La déférence à la

²²¹ Lesquelles conditions peuvent être vues délimiter un « champ » (cf. Delmas 2001).

syntaxe d'expression fait dire *Pierre arrive*. La prépondérance donnée à la syntaxe d'expressivité fera dire *Arrive Pierre*. Ce qu'on appelle l'ordre grammatical des mots ressortit à la syntaxe d'expression, tout à fait instituée, et n'est plus observé si l'on fait appel à une syntaxe adversative d'expressivité.

Il faut donc passer sous silence la syntaxe d'expressivité pour poser l'existence, dans une langue comme le français, d'un ordre grammatical des mots, rigoureux.

[...]

La langue, dans l'ensemble, se recompose de tout l'institué. Mais il faut tenir compte que, dans l'institution, il y a des degrés et qu'avec plus d'institution, on descend en langue, tandis qu'avec moins d'institution, on remonte en langage.

GUILLAUME G., (1987), p. 202

La syntaxe d'expressivité relève donc de l'improvisé, la syntaxe d'expression de l'institué. Pour autant, dans les faits, la première n'est guère plus improvisée que la seconde et, dans ses leçons sur le sujet, Guillaume se pose la question de savoir si le « non-institué » qu'elle véhicule n'est pas précisément, pour le moins, en voie d'institutionnalisation :

Une difficulté en doctrine – plus encore qu'en théorie – est de savoir à quel degré sont instituées en langue les syntaxes d'expressivité auxquelles on fait appel là où, du côté expressif, la syntaxe de pleine institution apparaît insuffisante.

GUILLAUME G., (1987), p. 202

Cette interrogation est donc particulièrement pertinente dans le cas du *headlines*, que Garst & Bernstein²²², du *New York Times*, comparent à l'art du sonnet : si le *headline* permet à son auteur de faire preuve de créativité, cette créativité s'exprime dans des règles strictes posées au préalable. Mais il s'agit bien de transgresser les règles de la syntaxe d'expression afin de renforcer l'expressivité, ou la force illocutoire, de l'énoncé ; à ce titre, nous avons bien affaire à une syntaxe d'expressivité, en ce que « la syntaxe [...] souffre de ce que l'expressivité augmente au préjudice de l'expression » (Guillaume 1987, p. 198).

En effet, le rôle du titre n'est pas seulement de résumer le plus précisément possible le contenu de l'article dans un espace par définition limité, mais aussi de rendre l'information attrayante, d'en accentuer l'impact, de lui donner de la vivacité. Chez Evans, ces deux objectifs (*summarise and advertise*) sont présentés comme inséparables :

The difficulty in writing headlines is precisely in conveying **in a few attractive words** the essence of a complicated set of facts. [...] Accuracy, intelligibility and rigour are the requirements.

EVANS H., (1974), p. 13 (c'est nous qui soulignons)

²²² Garst R. E. & Bernstein T. M., (1963), *Headlines and Deadlines : A Manual for Copy Editors*, New York, Columbia University Press.

Or les différents manuels consultés regorgent de mots et expressions comme « attractive », « tempting » (Radder & Stempel 1942, p. 146), « catch the reader's attention », « eye-snaring words », « lure the reader » (Bastian & al. 1956, pp. 28, 62, 74), etc. Il s'agit sans équivoque de séduire le lecteur, et l'« omission » des déterminants fait partie intégrante du dispositif mis en œuvre par les auteurs de *headlines* pour répondre à ce double objectif d'information et de séduction. Il s'agit en effet de supprimer les éléments au contenu informationnel jugé pauvre :

The headline sentence differs from the sentence in the body of the story only in that **certain frills are dropped** and under certain conditions certain words, verbs particularly, may be implied rather than expressed.

RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 150 (c'est nous qui soulignons)

Mais cette concision, cette économie de mots sont aussi vues comme conférant au titre sa rapidité, sa vivacité, et répondent à un souci d'emphase omniprésent dans les conseils donnés aux futurs journalistes — il faut mettre en valeur l'importance, réelle ou visée, de l'information :

Avoid, when you can, using parts of the weak verbs 'to be' and 'to have' as the main verbs in headlines. A headline **gains in strength** when a stronger verb is used. [...] Nor are parts of the verbs 'to be' and 'to have' needed as auxiliaries. An intelligible headline is often **much more emphatic** without them.

EVANS H., (1974), p. 26 (c'est nous qui soulignons)

The beginner will be admonished that every headline must have a verb expressed or implied. The **active, bright, expressive** verb gives **force** to the American newspaper.

RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 159 (c'est nous qui soulignons)

Omit forms of the verb *to be* whenever possible. *Is* and *are* should not be used in headlines unless they are required for clearness. A headline is **more emphatic** without the use of these auxiliaries.

RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 161 (c'est nous qui soulignons)

As a general rule, all headlines are written in the present or future tense. [...] The present tense suggests action and **emphasizes** the timeliness of the news [...].

RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 163 (c'est nous qui soulignons)

Les considérations d'expressivité (ou encore de force illocutoire) sont donc au centre des préoccupations de l'auteur de *headlines*, et l'économie de mots en est l'outil privilégié — si bien que Bastian & al. résument ainsi la technique de l'écriture de *headlines* :

Heads must convey not merely the news, but its quintessence. If they are to be effective, they should shoot fast and straight without a surplus word.

BASTIAN G. C. & al., (1956), p. 221

Selon Guillaume, c'est l'expressivité même qui comble le vide laissé par l'absence des éléments supprimés dans la syntaxe : expression et expressivité sont en quantité inversement proportionnelle dans tout acte de langage (expression + expressivité = 1), « ce qu'on gagne en expressivité étant perdu en expression, et inversement » (*op. cit.*, p. 199). Là où, à l'oral, l'élément d'expressivité peut consister en une intonation ou un geste d'accompagnement, il réside pour le titre de presse dans les divers moyens typographiques à la disposition du journaliste : grande taille par rapport au corps de texte, caractères gras, italiques, majuscules, etc.

4.2.1.3. *Les limites de la syntaxe d'expressivité : le cas des articles*

La suppression des mots grammaticaux est donc la règle, et tout particulièrement celle des articles — à telle enseigne que Mårdh (1980, pp. 113 et suivantes) juge plus pertinent d'étudier leur présence que leur absence. Pourtant, d'après Straumann, leur usage est le fait du seul caprice du SR, généralement motivé par les contraintes de la typographie :

In headlines the treatment of the article is so absolutely arbitrary, i.e. a matter of mere typographical caprice, that with the exception of one or two occasions, which will be especially dealt with, it must be left out of consideration.

STRAUMANN H., (1935), p. 51

Arnold, auteur en 1969 d'un ouvrage intitulé *Modern Newspaper Design*, note également que « the **slovenly** headwriter will often add an article — or some form of the omitted “is” — to make the head fit better » (cité par Mårdh 1980, p. 113 ; c'est nous qui soulignons). C'est peut-être la raison de la présence de l'article THE devant *war* dans le titre suivant :

[11] Gene scientists win crucial battle
in **the** war against killer parasites (T 144)

En effet, l'article pourrait être supprimé sans remettre en question l'interprétation du titre :

[11b] Gene scientists win crucial battle
in war against killer parasites

Mais, avec l'article, les deux lignes du titre sont parfaitement équilibrées, alors que son absence crée un décalage disharmonieux, tout au moins selon les critères du *Times* (*cf.* Evans). Pour autant, les raisons typographiques sont minoritaires dans la conservation des articles.

En effet, sous syntaxe HL, il existe la plupart du temps des éléments justifiant l'apparition (ou la non-suppression...) des articles. Il est ainsi d'usage de conserver l'article, mais aussi l'auxiliaire ou la copule, dans les fragments de discours direct :

[12] Stiff upper lip 'is **the** best therapy' (T 123)

Egalement, lorsque le SN fait partie d'une locution plus ou moins figée dans laquelle il apparaît avec article (Mårdh : *non-literal meaning*, cf. 1980, p. 148) :

[13] Triumphalism in *the* air on Bastille Day (T 110)

L'article est également nécessaire, comme en CC, pour marquer la substantivation des adjectifs (en particulier de nationalité) :

[14] Nothing desperate about *the* British showing at the Emmys (T 170)

Enfin²²³, l'article A(N) est indispensable devant un SN en position attribut du sujet lorsque la copule BE est omise, afin de marquer la séparation entre sujet et prédicat et éviter une interprétation en termes de SN complexe :

[15] Narrative jar *a* big story at €22m (IET 105)

Une communication de Stowell²²⁴ (citée par de Lange 2004), qui inaugure une approche générativiste du *headlines*, souligne également que les règles données par les manuels en matière d'omission de l'article sont trop rigides, et que toutes les omissions ne sont pas permises ; en particulier, il apparaît impossible de supprimer l'article devant un SN complément d'objet s'il n'est pas aussi supprimé devant le SN sujet :

[16] Cabbagetown housewife finds rare gold coin

[16b] * A Cabbagetown woman finds rare gold coin

[17] Rosedale businessman bites dog

[17b] * A Rosedale businessman bites dog

Si Stowell formalise ses observations sous forme de règles, il n'en avance pas d'explication. Nous pouvons supposer que, la présence de l'article à l'entame du titre annonçant une syntaxe ordinaire, sa suppression dans la suite provoque un hiatus dans la mesure où elle sera alors sujette à être interprétée comme une détermination zéro de l'anglais CC, associée par exemple à un fonctionnement continu du nom au singulier. Ainsi, les libertés que les contraintes du genre permettent — ou imposent — au SR butent contre les limites de l'intelligibilité.

Mais outre l'intelligibilité, nous pouvons discerner des raisons à la présence de l'article qui sont propres à la visée discursive de l'énonciateur. Ainsi, l'exemple suivant pourrait être interprété à première vue comme contraint par la disposition typographique du titre :

[18] Cracking down on
the law breakers (T 193)

²²³ Pour ne citer que les cas les plus importants.

²²⁴ Stowell T., (1999), "Words lost and syntax found in Headlines: The hidden structure of abbreviated English in headlines, instructions and diaries", communication présentée à l'Université York, Toronto, le 24 novembre.

Les contraintes spatiales pesant sur la rédaction de ce titre sont lourdes : deux lignes, sur deux colonnes seulement²²⁵. La suppression de l'article THE se traduirait par une maladresse en accentuant l'écart visuel entre les deux lignes du titre :

[18b] Cracking down on
 law breakers

Cependant, nonobstant la réalité de ces contraintes, il existe une autre justification à la conservation de l'article ici. Par la vision en extériorité qu'elle implique, la détermination définie permet de présenter le référent (ici les entreprises qui ne remplissent pas leur obligation de publier leurs résultats financiers) comme un groupe circonscrit, voire nettement isolé au sein de la classe des entreprises. Elle permet également à l'auteur de se distancier, la suppression de l'article pouvant s'interpréter comme un article zéro, impliquant une vue en intériorité du référent. Enfin, le substrat de valeur démonstrative de l'article THE est propre à suggérer le doigt pointé vers ces entreprises « tricheuses ».

4.2.1.4. Le point de vue de la réception

La condition d'intelligibilité illustre ce qui fait tout l'intérêt de l'absence de détermination marquée à nos yeux. En effet, du point de vue de la production, l'analyse des motivations et des contraintes en jeu dans la composition des *headlines* fournit une explication relativement simple et évidente de leur syntaxe ; mais cette explication n'est guère suffisante à rendre compte du fonctionnement des titres en tant que messages vecteurs d'information entre un énonciateur et un co-énonciateur. Ce qui est moins évident est ce qui se passe du côté de la réception des *headlines* pour que le lecteur, co-énonciateur passif, n'éprouve aucun mal à les interpréter, et ce avant même d'avoir lu ne serait-ce que la première phrase de l'article qu'ils résument, alors même qu'ils constituent des énoncés considérés comme incorrects dans le langage ordinaire.

Il existe évidemment des exceptions, des titres dont les auteurs cherchent à condenser en eux tellement d'informations qu'ils en deviennent indéchiffrables. C'est ce type de titres que certains spécialistes dénigrent sous l'emploi péjoratif du terme *headlinesese*. Voici ce qu'en dit Edward P. Mitchell, rédacteur en chef du *New York Sun*, dès 1919 :

We used to scan the headlines to glean the news of the day. But today we are obliged to read the story under the headline to find out what the headline is trying to convey.

²²⁵ Une manifestation de la difficulté rencontrée par le *copyeditor* est la rupture causée par la position de la préposition introduisant le SN *the law breakers*, en fin de première ligne.

These harassed, hard-working men who write the headlines are, despite their better selves, rapidly becoming the “Bolshevists” of one of the greatest and noblest mediums of human expression—the newspaper.

cité par RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 190

Mansfield cite cet exemple tout à fait représentatif du style de la presse américaine de l'entre-deux-guerres :

Mr. J. A. Spender²²⁶ puts on record a prize heading as a masterpiece of summary

OYSTER BARS JAM QUIZ

He was assured that it would be perfectly well understood in America, but interpretation is needed over here. The heading conveyed that a Congressman named Oyster opposed an inquiry into an alleged mishandling of a crowd by the police.

MANFIELD F. J., (1946), pp. 123-124

Mais, de manière générale, tous les ouvrages consultés soulignent l'importance du fait qu'il suffit à un grand nombre de lecteurs de se contenter de lire les titres pour obtenir l'essentiel de l'actualité :

The fact that anyone who reads a modern English newspaper is bound to look over its headlines would alone justify an investigation into their nature. [...]

Whoever has kept his eyes open when reading a daily will have noticed that, compared with the amount of headlines he has to take in, the actual amount of text need not be very large. In fact in most cases (with the notable exception of *The Times*) one could, if necessary, do without any text whatever.

STRAUMANN H., (1935), p. 23

C'est pourquoi, dans le cas particulier des articles, il nous semble qu'une approche se contentant de postuler leur récupérabilité à partir des premières lignes du corps de texte montrerait rapidement ses limites, quand bien même elle correspondrait effectivement à la méthode employée par le SR. La prise en compte du point de vue du co-énonciateur nous permettra de nous passer de cet argument et de proposer ce qui nous paraît être la véritable nature de l'absence de détermination marquée dans les *headlines*.

Dans un assez grand nombre de cas, même en se mettant à la place du lecteur, les apparences semblent donner raison à la thèse de l'ellipse. Mais celle-ci s'avère incapable de rendre compte de nombreux autres cas où la récupérabilité de l'élément « manquant » est

²²⁶ John Alfred Spender (1862-1942), rédacteur en chef de la *Westminster Gazette* et auteur des deux volumes de *Life, Journalism and Politics* (New York, F. A. Stokes Co., 1927).

loin d'être univoque. Une interprétation en termes de détermination zéro, en revanche, nous semble à même de couvrir l'ensemble du corpus.

4.2.2. Pour l'ellipse : la récupérabilité univoque du déterminant manquant

4.2.2.1. Introduction

Le fait que l'absence d'article s'observe à des places de la chaîne syntaxique où un déterminant est normalement présent en anglais ordinaire, ainsi que l'intuition tenue pour évidente que la syntaxe des *headlines* est dérivée de la syntaxe normale, poussent généralement à conclure à l'ellipse. L'ellipse suppose la restituabilité sans équivoque du constituant effacé ; c'est à ce titre que, pour Simon-Vandenberg, il ne fait en effet pas de doute que l'absence d'article sémiologiquement marqué dans les titres de presse constitue une ellipse :

The frequent omission of articles in headlines is indeed one of the 'functional' features of the same type as ellipsis of auxiliaries and copula. [...] The term 'ellipsis' can be used in this connection, too, because the missing word is only very rarely 'lost' and can nearly always be readily supplied.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 276

Si tous les ouvrages consultés ne mentionnent pas l'ellipse, tous comportent les termes « suppression » ou « omission », ce qui revient à peu près au même : la présence d'un article est première, son absence est le résultat d'un effacement et, comme il était là au départ, il est possible de le restituer — ce qui correspond bien à la définition de l'ellipse (*cf.* p. 214).

Mårdh (1980) adopte une démarche sensiblement différente, dans la mesure où son étude de l'emploi et du non-emploi de l'article en HL s'appuie sur une distinction entre omission grammaticale et agrammaticale : l'absence d'article devant un nom indéénombrable (au singulier) ou déénombrable pluriel étant possible en CC, elle est considérée comme grammaticale et donc non prise en compte comme omission. Ce parti pris a pour conséquence de minimiser les différences d'usage entre syntaxes HL et CC, puisque Mårdh ne se pose pas la question de savoir si, dans un contexte donné faisant intervenir un nom indéénombrable ou déénombrable pluriel, un article ou autre déterminant serait normalement présent en CC, pour des raisons d'anaphore par exemple. Pour autant, sa conception de l'absence ne diffère guère de celle de Simon-Vandenberg et d'autres, en tant qu'il s'agit bien pour elle d'une omission — par exemple :

By omission of the article in HL, the formal distinction between indefinite and definite reference disappears.

MÁRDH I., (1980), p. 117

L'emploi du verbe *disappear* témoigne bien de cette vision selon laquelle l'absence est le résultat d'une suppression : on observe une perte par rapport à un énoncé du *common core*.

L'examen du corpus montre qu'il est possible, dans certains exemples de titres de presse, de rétablir²²⁷ sans ambiguïté l'un ou l'autre article, voire un autre déterminant, tel qu'il serait présent en anglais CC, ce rétablissement étant permis, pour le lecteur, par des facteurs de divers ordres, principalement co-textuels²²⁸ et situationnels/culturels, ce qui semble dans un premier temps confirmer la nature elliptique de l'absence d'article sémiologiquement marqué.

4.2.2.2. Détermination indéfinie

a) Facteurs situationnels/culturels

C'est ainsi qu'il y a, sans ambiguïté, récupérabilité d'un article indéfini lorsque le SN sans article est à ce point vague qu'il ne saurait renvoyer à un référent précis supposé connu du lecteur :

[19] *Man* is arrested over mosque fire (T 122)

[19b] *A man* was arrested for setting fire to a mosque

[20] *Boy* in court over 7 rapes (T 146)

[20b] *A boy* went to court for seven rapes

L'extension des noms *man* et *boy* étant si large, et le co-texte immédiat²²⁹ ne fournissant pas de spécification supplémentaire, il est extrêmement improbable qu'ils soient utilisés à des fins d'anaphore. C'est aussi le cas de noms à l'extension plus étroite, mais néanmoins trop peu spécifiés pour être capables de référence anaphorique :

[21] *Publican* tells of close friendship with Irvine (IET 28)

[22] *Official* suspended over link to prostitution (IET 29)

[23] *Garda* says false expense claims damaged career (IET 31)

Il arrive que même une modification n'apporte pas la spécification nécessaire à l'identification univoque du référent :

[24] *Dublin man* sells Australian dating site for € 24m (IET 97)

²²⁷ Nous n'utilisons ce terme que parce que nous adoptons ici la posture d'une défense de l'ellipse comme clef d'interprétation de l'absence. Nous aurions aussi pu utiliser les verbes « restituer » ou « récupérer », verbes qui eux aussi impliquent une souscription à la théorie de l'ellipse.

²²⁸ Rappelons que nous distinguons, au sein du contexte, entre co-texte et situation d'énonciation.

²²⁹ C'est-à-dire le reste du titre, le corps de l'article ne pouvant être invoqué, rappelons-le, lorsqu'il s'agit de reconstituer le parcours de construction de la référence par le lecteur.

- [25] *Thomas More portrait* included in Mealy's auction next week (IET 107)
 [26] *Star athlete* jailed (T 116)
 [27] Tele2 buys *Spanish operator* for £ 177m (T 181)
 [28] *Closed NY building* collapses, 6 injured (USA 239)
 [29] *Pakistan province* approves Taliban-like morality law (USA 249)

Confronté à ce genre de SN, le lecteur attend de l'article proprement dit qu'il l'éclaire sur l'identité du référent, qui fait alors partie de l'information au même titre que l'événement décrit par le titre dans son entier. Dans un exemple comme [25], c'est même le SN souligné qui constitue le cœur de l'information : la tenue d'une vente aux enchères la semaine suivant la publication est sans doute donnée comme connue (avec le génitif), ce qui est nouveau étant la présence parmi les lots d'un portrait de Thomas More. Il en est de même ici, où la procédure de rachat des activités irlandaises de Shell est connue²³⁰, la nouveauté étant la nature et l'identité du repreneur :

- [30] *Consortium* to take over Shell's Irish business (IET 84)

C'est donc la sous-spécification même de ces SN qui exclut l'interprétation définie au profit du rétablissement d'un article indéfini. Ces exemples nous font toucher du doigt une des spécificités du texte journalistique, et du titre de presse en particulier. Le titre est ce que le lecteur lit en premier lorsqu'il parcourt un journal, or il est très court : les possibilités d'anaphore textuelle sont donc très limitées²³¹, la seule possibilité étant, pour ainsi dire, l'anaphore situationnelle et/ou culturelle. Or ce type d'anaphore, pour fonctionner sans ambiguïté dans une situation d'énonciation extrêmement large en raison du « différé » entre émission et réception qu'implique le discours de la presse écrite, requiert un SN suffisamment spécifié pour permettre l'identification univoque du référent. Aussi l'insuffisance de la spécification du SN dépend-elle de la situation d'énonciation elle-même : les exemples ci-dessus sont trop peu spécifiés pour être anaphoriques parce que rien, ni dans leur constitution interne ni dans leur co-texte immédiat, ne permet de les rattacher à un référent saillant de l'extralinguistique. L'exemple suivant illustre ce point :

- [31] *Suicide bomber* captured (USA 225)

Le fait qu'il s'agit de la capture d'un terroriste kamikaze indique que, par définition, il n'a pas accompli son forfait : la tentative d'attentat fait donc partie intégrante de l'information, et il est impossible de rattacher le SN *suicide bomber* à l'auteur d'un quelconque attentat déjà perpétré et connu du lecteur. On peut donc postuler une détermination indéfinie dès

²³⁰ Nous avons consulté les archives pour nous en assurer.

²³¹ Nous en verrons tout de même quelques exemples.

lors qu'il n'existe pas de référent suffisamment saillant dans la situation d'énonciation auquel identifier la désignation du SN sans article.

Ceci peut être le cas même lorsque le SN semble assez spécifié pour pouvoir être anaphorique, et apparaît accompagné d'un co-texte susceptible d'orienter l'interprétation vers une validation préalable de la référence :

[32] *Double assault case* adjourned (IET 21)

En effet, pour que l'ajournement d'un procès représente une information digne d'intérêt, il faut que le procès en question soit important, donc peut-être déjà connu du grand public. En fait, il n'en est rien : les archives de l'*Irish Times* ne comportent aucune mention antérieure de cette affaire, et le début du texte de l'article confirme²³² le caractère introductif du SN :

A man accused of a serious double assault in a city centre pub had his case further adjourned for service of his book of evidence.

L'information est donc pour le moins ténue : un procès n'a pas eu lieu. Il en va un peu de même pour le titre suivant :

[33] *Teacher* cleared of abusing pupils (IET 20)

Comme précédemment, on pourrait supposer que cette affaire d'abus sur mineurs ait déjà fait l'objet d'une couverture médiatique et soit connue du grand public ; mais là encore, cette brève en est la première mention, et l'information consiste en l'acquittement d'un professeur accusé à tort d'abus :

A Galway primary school teacher has been found not guilty by a jury at Dublin Circuit Criminal Court of sexually assaulting female pupils at his school.

Dans ce cas précis, il est probable que le titre, plutôt que de porter sur le fait négatif de l'acquittement, aurait dû mettre en relief le fait qu'il s'agissait là d'un nouveau cas d'accusation non fondée dans un contexte de soupçon généralisé.

b) Facteurs co-textuels

En dehors des facteurs situationnels, il arrive que ce soient les caractéristiques syntaxiques ou sémantiques de l'environnement co-textuel immédiat des SN dépourvus d'article sémiologiquement marqué qui orientent de façon univoque l'interprétation de la détermination vers l'indéfini :

²³² Pour l'observateur que nous sommes, qui cherchons à reconstituer ce que le lecteur de l'*Irish Times* du 16 juillet 2005 pouvait être censé connaître.

[34] Rabbitte wants *full inquiry* into Rossiter case (IET 11)

[34b] Rabbitte wants *a full inquiry* into the Rossiter case²³³

Dans ce titre, la possibilité du rétablissement d'un article A(N) ne fait aucun doute, en raison de l'environnement co-textuel dans lequel apparaît le SN : la position de *full inquiry* en tant qu'objet du verbe *want* témoigne de ce que son référent est seulement visé, donc non encore validé dans la situation d'énonciation. Les exemples suivants sont similaires, en tant que le SN sans article est sous la dépendance syntaxique d'un verbe ou d'un nom impliquant la non-validation de la référence :

[35] Call for *policy* to revitalise walking tourism (IET 6)

[36] Flight company seeks to have *examiner* appointed (IET 16)

[37] Labour wants *wider Corrib review* (IET 23)

[38] Call for *boycott* of organs inquiry (IET 39)

[39] Threat of *strike* in prisons recedes (IET 40)

[40] U-turn offers hope of *lasting peace* (T 202)

[41] Lancashire pair offer *promise* of strength all round (T 210)

La récupérabilité d'un article indéfini peut aussi venir de la présence d'une prémodification de discours ou d'une postmodification :

[42] Bocelli magical in *unique Cork venue* (IET 9)

L'adjectif appréciatif *unique*, ajouté en discours, implique la « nouveauté » de la relation prédicative < Cork venue – unique >, proposée à la validation par l'acte de langage lui-même ; en anglais CC, ceci serait mis en relief par l'emploi d'une détermination indéfinie :

[42b] Bocelli was magical in *a unique Cork venue*

Les exemples de détermination indéfinie restituable à cause d'une prémodification de discours sont relativement nombreux :

[37] Labour wants *wider Corrib review* (IET 23)

[43] Jurys takeover drama enlivens *flat trading day* (IET 101)

[44] *Fine back nine* gets Poulter into his strides²³⁴ (T 218)

[45] Money: Southwest Airlines on a roll

Demand is high despite *high increase* in ticket prices; carrier hedges fuel purchases (USA 229)

[46] *Grueling weekend* for Tour (USA 230)

[47] Apple shares surge after *record quarter* (USA 258)

²³³ Dans la glose, nous rétablissons tous les attributs d'un énoncé CC, y compris les autres déterminants, ainsi que les auxiliaires, copules, etc., et mettons en relief l'élément restitué qui nous intéresse pour le propos en cours.

²³⁴ Dans cet article retraçant la performance de Ian Poulter à l'Open de golf de St Andrews, *back nine* fait référence aux 9 derniers trous du parcours.

Certaines postmodifications font également pencher l'interprétation vers une détermination indéfinie. C'est en particulier le cas lorsque la postmodification relève manifestement d'une démarche momentanée de l'énonciateur, comme lorsqu'elle revêt un caractère appréciatif :

[48] Energy stocks end lower on *week* of bad news (IET 102)

[48b] Energy stocks have ended lower on *a week* of bad news

Dans l'exemple suivant, c'est la postmodification prépositionnelle en TO qui force l'interprétation indéfinie :

[49] *End* to ban will affect Irish beef exports (IET 10)

[49b] *An end* to the ban will affect Irish beef exports

L'énoncé met en relief le fait que la fin du blocus sur la viande de bœuf britannique n'est pas encore décidée, mais seulement en projet : la relation entre *end* et *ban* est donc présentée comme non validée en amont du moment de l'énonciation, contrairement à ce qu'aurait impliqué une préposition *of*.

4.2.2.3. Détermination définie

a) Facteurs co-textuels

En effet, dans la plupart des cas, une postmodification en N₁ *of* N₂ a pour rôle le repérage de N₁ par rapport à N₂ ; elle débouche donc sur une interprétation définie de la détermination du SN :

[50] *Bodies* of 2 drowning victims recovered (IET 25)

[50b] *The bodies* of 2 drowning victims have been recovered

Les occurrences abondent dans le corpus :

[51] Doctors to discuss pay for *move* of patients (IET 34)

[52] *Family* of teenage bomber tell of their 'devastation' (IET 72)

[53] Time to face *sordid reality* of lapdancing clubs (IET 80)

[54] 'Coincidences' prompted tribunal inquiry

Solicitors in Doncaster deal 'confused' about *role* of Michael Lowry's accountant (IET 87)

[55] 'Cancer' at *core* of case made against Flavin, counsel argues (IET 100)

[56] Local childcare places to meet *needs* of all working parents (T 135)

[57] Billionaire bids for *owner* of Thistle (T 197)

[58] Tornados forecast to test *pain threshold* of marshals (T 215)

[59] Book offers clue in CIA 'outing'

As controversy heats up, little-noticed details in book by *husband* of CIA officer raise questions about whether naming of the agent was really a crime (USA 227)

- [60] NASA seek **cause** of shuttle fuel-gauge glitch (USA 236)
- [61] U.N. lawyers blast **U.S. trial** of Cuban spies (USA 248)
- [62] Laura Bush pays tribute to **victims** of Rwanda violence (USA 251)

Des postmodifications introduites par d'autres prépositions peuvent également déclencher une interprétation définie :

- [63] Sinn Féin candidate spent most in March elections
Total expenditure in two byelections was € 321,767 (IET 22)
[63b] **The total expenditure** in the two byelections was € 321,767
- [64] **Waiting time** for child psychiatry 'tragic' (IET 36)
[64b] **The waiting time** for psychiatric care for children is 'tragic'
- [65] Academics, police agree on **need** for joint action (IET 70)
[65b] Academics and police agree on **the need** for joint action
- [66] Police seek Egyptian chemist who had **keys** to bombmakers' flat (T 128)
[66b] The police are seeking an Egyptian chemist who had **the keys** to the bombmakers' flat
- [67] Byers admission strengthens **case** for Railtrack investors (T 178)
[67b] Byers's admission strengthens **the case** for investors in Railtrack
- [68] CIA 'outing' might fall short of crime
Details in book by operative's husband suggest situation was not covered by **law** in question (USA 237)
[68b] Details in the book by the operative's husband suggest the situation was not covered by **the law** in question
- [69] Children are being put in danger in car trunks
Recent incidents show **case** in Va. is not unique (USA 238)
[69b] Recent incidents show that **the case** in Virginia is not unique

D'autres types de postmodification, participiale notamment, entraînent aussi une interprétation similaire :

- [70] **Bomb recipe** favoured by attackers in Middle East (IET 63)
- [71] 'Cancer' at core of **case** made against Flavin, counsel argues (IET 100)

Ces deux derniers exemples suggèrent également un autre type d'indice co-textuel : comme dans le cas d'une détermination indéfinie sous-jacente, le sémantisme du verbe dont le SN sans article est un argument peut orienter vers le rétablissement d'un article défini :

- [72] **Threat** of strike in prisons recedes (IET 40)
- [73] **ThermoKing case** continues in court (IET 90)
- [74] McDonald's lifts Dow as **rally** pushes on (IET 103)
- [75] **Net** widens as **al-Qaeda link** is confirmed (T 125)

[76] *Nasa shuttle launch* may be delayed for months (T 171)

[77] *Suit* against Michael Moore dismissed (USA 241)

Dans tous ces exemples, les verbes dont les SN sans article sémiologiquement marqué sont sujets impliquent une validation préalable de leur référence : les verbes *continue* et *push on* indiquent que les procès dénotés par les SN *ThermoKing case* et *rally* ont déjà commencé ; les verbes *recede*, *widen* et *be delayed* expriment une évolution ; les participes *confirmed* et *dismissed* indiquent que le référent du SN est posé comme existant préalablement, du moins en pensée. Il en va de même dans l'exemple suivant, où la détermination du SN subit l'influence conjointe de la postmodification prépositionnelle et de la présence de l'adverbe *back*, qui suggère la validation préalable de la référence :

[78] Chinese carmaker back in *bidding* for MG Rover (T 189)

La prémodification est aussi de nature à inspirer le rétablissement d'un article défini, en particulier lorsqu'elle consiste en un nom propre, qui permet d'identifier sans équivoque la référence du SN :

[73] *ThermoKing case* continues in court (IET 90)

[79] Rabbinette wants full inquiry into *Rossiter case* (IET 11)

[80] *Galway Arts Festival* engulfs City of the Tribes (IET 24)

[81] Focus switches to *Sligo Garda unit* (IET 32)

[82] *Reuben brothers* became self-made billionaires (IET 96)

[83] DCC finalises legal submissions in *Fyffes hearing* (IET 99)

[84] *Plame probe* heats up, but effects are chilling (USA 265)

b) Anaphore co-textuelle stricte

Dans un certain nombre de cas, c'est le caractère manifestement anaphorique du SN sans article qui indique la récupérabilité d'un article défini, l'anaphore étant la raison d'être de la détermination définie. L'anaphore co-textuelle est très rare dans le corpus (9 SN sur 265), ce qui se comprend sans peine en tenant compte des contraintes formelles du titre de presse : dans la mesure où il s'agit de faire tenir un maximum d'information dans un minimum d'espace, il est généralement hors de question de perdre de la place en renvoyant deux fois à un même objet. C'est d'ailleurs pourquoi les seules occurrences d'anaphore co-textuelle stricte correspondent à deux cas de figure : les titres à plusieurs *decks*, et l'anaphore associative.

Dans les premiers, il arrive en effet qu'un SN du deuxième *deck* renvoie anaphoriquement à un SN du premier :

- [85] Hurricane Emily pounds Grenada
Caribbean island still recovering from Ivan; *storm* strengthens to category 2
(USA 228)

Dans cet exemple, il apparaît nettement que *Caribbean island* reprend *Grenada*, et *storm*, *Hurricane Emily*. Ci-dessous, *carrier* reprend *Southwest Airlines* ; *incident* est une anaphore pour le moins euphémistique de *London attacks* ; *ex-minister* renvoie à *Burke* :

- [86] Money: Southwest Airlines on a roll
Demand is high despite slight increase in ticket prices; *carrier* hedges fuel purchases
(USA 229)
- [87] London attacks raise fears of suicide bombers in the USA
Incident could have 'all sorts of implications'
(USA 245)
- [88] Tribunal to study payment to Burke from Fitzwilton
Attempt to establish if *ex-minister* did favours
(IET 4)

L'autre type d'anaphore co-textuelle rencontré dans notre corpus est de nature associative, un premier SN délimitant un « fond de tableau » contenant, par association, la référence à l'entité désignée par un second SN :

- [89] Plame probe heats up, but *effects* are chilling
(USA 265)

Cela dit, cet exemple d'anaphore associative, comme les quelques autres que contient notre corpus, s'accommoderait davantage du rétablissement d'un possessif :

- [89b] The Plame investigation is heating up, but *its effects* are chilling

Dans certains titres, il arrive ainsi que le déterminant « restituable » ne soit pas un article :

- [90] Man guilty of drink-driving altered dead father's licence (IET 13)
- [90b] A man guilty of drink-driving had altered *his* dead father's licence

Une règle d'écriture des *headlines* stipule que la mention de précisions autres que *man* ou *woman* doit se limiter aux cas où celles-ci sont pertinentes au regard de l'information donnée : ainsi, inutile d'écrire *Wife killed in car crash* s'il n'est fait aucune mention de son mari. Il s'ensuit que, dans un cas comme l'exemple [90] ci-dessus, la mention de *dead father* plutôt que simplement *dead man* implique que le référent du SN est le père de l'homme coupable de la fraude ; s'il en était autrement, sa qualité de « père » n'aurait pas fait l'objet d'une mention dans le titre. C'est ainsi que c'est le possessif *his* qui s'impose dès qu'on cherche à rétablir un énoncé CC à partir du titre, tout comme dans cet autre exemple déjà donné :

[91] Man, 84, sent to prison for killing wife (USA 243)

[91b] A man of 84 was sent to prison for killing *his* wife

Dans certains cas, il apparaît que la détermination manquante est un SN au génitif, soit que la marque de celui-ci soit à ajouter à un N en position de prémodifieur,

[92] *Byers admission* strengthens case for Railtrack investors (T 178)

[92b] *Byers's admission* strengthens the case for investors in Railtrack

soit que le SN au génitif soit à reconstituer dans son entier :

[93] JFK library recovers *aide's* treasure trove (T 169)

[93b] The JFK library has recovered *Kennedy's aide's* treasure trove

c) Anaphore situationnelle/culturelle²³⁵ stricte

L'autre type d'anaphore, beaucoup plus fréquemment rencontré, est celui qui a pour antécédent un référent identifié hors-texte, dans la situation d'énonciation au sens large.

Le cas le plus évident est celui de la référence à un objet unique. En HL comme en CC, l'unicité du référent dépend de l'étendue prêtée à la situation d'énonciation, mais certains SN sont spécifiés de telle manière que leur référent est unique quelle que soit l'échelle considérée :

[94] Galway Arts Festival engulfs *City of the Tribes* (IET 24)

City of the Tribes est le surnom donné à Galway ; sa référence est unique dans toute situation d'énonciation possible²³⁶. Il en va de même dans les exemples suivants :

[95] Slovakia stalls on *EU constitution* (IET 67)

[96] Tribute at *First Night of Proms* (T 124)

[97] *JFK library* recovers *aide's* treasure trove (T 169)

La référence à une entité unique du monde extralinguistique est parfois rendue possible par l'adjonction, en position de prémodifieur, d'un nom propre, si bien que le rétablissement d'un article défini dépend ici à la fois de l'unicité du référent dans la situation au sens large et de l'environnement co-textuel du SN ([95], [97]). Un certain nombre de ces SN ont d'ailleurs un statut de noms propres, en dépit de l'article défini qui les précède généralement en CC :

²³⁵ Par anaphore « culturelle », nous entendons le renvoi à des éléments de la réalité extralinguistique constituant des référents partagés entre énonciateur et co-énonciateur (ou supposés par le premier connus du second) sur la base d'une appartenance commune à un groupe humain, lequel peut être défini selon des critères de nationalité, de religion, d'aire géographique, etc.

²³⁶ Mais sa référence est encore moins ambiguë lorsqu'on considère la composition du lectorat de l'*Irish Times*. Au cas où le lecteur ne connaîtrait pas cette dénomination *City of the Tribes*, la présence dans l'énoncé de *Galway Arts Festival* permet d'en reconstituer le sens.

- [98] *EC* sues Germany over school fees (IET 56)
= *The European Commission*
- [99] Bomb recipe favoured by attackers in *Middle East* (IET 63)
- [100] McDonald's lifts *Dow* as rally pushes on (IET 103)
= *The Dow Jones*
- [101] *U.S.* arrests 2 suspected terrorists (USA 246)

Il arrive enfin que l'unicité du référent soit en quelque sorte posée *de facto* par l'énonciateur pour les besoins de son discours :

- [102] '*University of Jihad*' teaches students hate and bigotry (T 129)
- [103] Byers admits he did not tell *truth* over Railtrack (T 132)

Dans le premier exemple, l'expression *University of Jihad* désigne une institution coranique au Pakistan, Darul Uloom Haqqania : « situated in the town of Akora Khatak near Peshawar, the radical seminary is often described as the "University of Jihad". » L'unicité du référent est en quelque sorte construite par l'expression elle-même : notre connaissance du monde nous informe que le nom d'une université est en principe unique. Dans le second titre, il en va presque de même : notre idée de la vérité est qu'elle est unique, qu'il s'agisse de la vérité sur un sujet précis ou de la vérité en général. Dans tous les exemples cités, il est donc possible de rétablir sans doute possible un article défini.

Le plus souvent, néanmoins, on a affaire à un SN moins spécifié qui fait référence à une entité extralinguistique dont l'unicité dépend d'un contexte situationnel plus étroit que précédemment, c'est-à-dire généralement délimité par le pays de publication du quotidien :

- [104] Media and legal roles debated at *Bar Council* (IET 8)
- [105] Sinn Féin candidate spent most in *March elections* (IET 22)
- [106] Two lose *FG whip* for breaking ranks (IET 38)
= *the Fine Gael whip*
- [107] Parade violence downplayed, say *loyalists* (IET 42)
- [108] *State* breaking EU insurance rules (IET 93)
- [109] *Lords* marvel at military display (T 143)
- [110] *Fraud squad* raid home in £7.5bn miners' case (T 117)
- [111] *Stiff upper lip* 'is the best therapy' (T 123)
- [112] 'Housewives' tops *Emmy bids* (USA 226)
- [113] *Justice Department*'s message thus far: Crime does not pay (USA 254)

Dans tous ces exemples, la référence est, en principe, immédiatement récupérable par tout lecteur du quotidien. Dans les titres de l'*Irish Times*, il s'agit d'institutions ou d'événements bien identifiés au niveau national ; sans spécification supplémentaire, *(the) State* fait référence à l'Etat irlandais ; le SN *loyalists* évoque immédiatement le camp protestant dans

les tensions nord-irlandaises. Dans les exemples du *Times*, il en est de même : *Lords* renvoie à la Chambre des Lords ; en tant que stéréotype de l'*Englishness*, le référent de *stiff upper lip* est bien conçu comme unique. Les deux exemples de *USA Today* fonctionnent sur le même principe : *Emmy bids* est une référence aux Emmy Awards, prix de la télévision américaine ; quant à *Justice Department*, il renvoie sans ambiguïté aucune au ministère américain de la Justice.

Comme dans le cas de l'anaphore co-textuelle, il arrive que ce soit une autre détermination que l'article qui soit restituable. Dans l'exemple suivant, en l'absence de toute autre spécification, c'est l'année en cours qui est désignée, ce qui en CC serait exprimé par le démonstratif THIS :

[114] 2 road deaths bring *year's* total to 203 (IET 37)

[114b] 2 (recent) road deaths have brought *this year's* total to 203

Dans tous ces exemples, nous avons donc affaire à des SN indubitablement anaphoriques en tant qu'ils font référence à des entités clairement et spécifiquement identifiées dans l'extralinguistique : une détermination définie est donc à l'œuvre, qui serait en anglais CC marquée par un article défini, voire par un démonstratif.

d) Le cas particulier du discours de la presse : entre anaphore situationnelle et co-textuelle

Les cas d'anaphore envisagés ci-dessus sont assez nets : anaphore co-textuelle lorsque l'« antécédent » est présent dans l'avant-texte immédiat du SN, anaphore situationnelle (ou culturelle) lorsqu'il est aisément récupérable dans l'environnement du lecteur, éventuellement en fonction de son arrière-plan culturel. Mais les choses ne sont pas toujours aussi tranchées, et on observe, dans le cas particulier du discours de presse, une interpénétration du texte et de la situation d'énonciation qui met sensiblement à mal la dichotomie traditionnelle entre les deux types d'anaphore, endophore et exophore. Cette interpénétration s'observe à des degrés divers, le premier étant celui de la page sur laquelle apparaît l'article assorti de son titre :

[115] *Academics, police* agree on joint action (IET 70)

Dans cet exemple, l'argument de l'anaphore situationnelle large en termes de « référent unique » dans une aire culturelle donnée perd de sa force, car il est fait référence aux universitaires et à la police britanniques dans un quotidien irlandais. Hors du contexte immédiat que représente la page à son égard, ce titre serait donc par défaut compris

comme renvoyant aux universitaires et à la police irlandais²³⁷. Ce qui permet, de manière univoque, le renvoi à des référents britanniques est la présence de ce titre dans une double page consacrée aux attentats de Londres du 7 juillet précédent (cf. reproduction de la page de droite ci-dessous). L'extension des SN *academics* et *police* est donc restreinte, et l'anaphore pour le moins « préparée », par leur environnement d'occurrence, en particulier l'intitulé de la rubrique, « Attack on London » (agrandi en tête de page).

Attack on London

Extremism feared by Muslims - poll

Islamic attitudes

Ronan Warratt
IN WASHINGTON

Osama bin Laden's standing has dropped significantly in many Muslim countries, while support for suicide bombings and other acts of violence has declined markedly, according to a new survey.

In a striking finding, predominantly Muslim populations in a sampling of six North African, Middle East and Asian countries, now seen as hotbeds of Islamic extremism, now seem as liberal in their own nations, the poll found.

"Most Muslim publics are

expressing less support for terrorism than in the past. Confidence in Osama bin Laden has fallen in 10 of the 11 countries, and fewer believe suicide bombings target civilians are justified in the defence of Islam," concluded the Pew Global Attitudes Project.

The new poll also found growing majorities or pluralities of Muslims surveyed now support democracy to work in their countries and to set up a political system for the West.

Support for democracy was at the 60 per cent range in Indonesia, Morocco, and the highest scores, with 42 per cent in Pakistan and 49 per cent in Turkey, where significant numbers were unsure.

"They are not just paying lip-service. They are saying they're opposed to a fat judiciary, excessive arrests and more than one party to participate in elections. It wasn't just a vague concept," said Andrew Kohut, director of the Pew Research Center in Washington and director of the project.

"US and Western ideas about democracy have been embraced and are in the Muslim world."

At the same time, however, most Muslims surveyed believe Islam is providing an inspiring role in politics, which they view as a positive development. In the United States, in the sixth, seventh and eighth countries surveyed in all six countries are allied with the United States and recipients of US aid.

The survey, conducted from

April to mid-June, and before the London bombings - polled 17,000 people in the six Asian, Middle Eastern and African major Western, and Islamic nations, on attitudes toward Islam, Muslim nations and terrorism in general.

The survey found only 2 per cent of people surveyed in Lebanon and 7 per cent in Turkey expressed confidence that bin Laden would "do the right thing" in a post-9/11 world.

The survey also found that about a quarter of those surveyed in Morocco, and from 18 per

cent to 27 per cent in Indonesia, bin Laden's standing went up slightly in Pakistan to 51 per cent from 47 per cent in 2002.

At least three factors have contributed to the positive shift in views about bin Laden and suicide bombings, according to the survey: bin Laden's role in the September 11 attacks, the major Islamic project has measured bin Laden's standing in Lebanon and Turkey.

The survey also found that bin Laden would "do the right thing" in a post-9/11 world.

The survey also found that about a quarter of those surveyed in Morocco, and from 18 per

cent to 27 per cent in Indonesia, bin Laden's standing went up slightly in Pakistan to 51 per cent from 47 per cent in 2002.

At least three factors have contributed to the positive shift in views about bin Laden and suicide bombings, according to the survey: bin Laden's role in the September 11 attacks, the major Islamic project has measured bin Laden's standing in Lebanon and Turkey.

The survey also found that bin Laden would "do the right thing" in a post-9/11 world.

The survey also found that about a quarter of those surveyed in Morocco, and from 18 per

cent to 27 per cent in Indonesia, bin Laden's standing went up slightly in Pakistan to 51 per cent from 47 per cent in 2002.

At least three factors have contributed to the positive shift in views about bin Laden and suicide bombings, according to the survey: bin Laden's role in the September 11 attacks, the major Islamic project has measured bin Laden's standing in Lebanon and Turkey.

The survey also found that bin Laden would "do the right thing" in a post-9/11 world.

The survey also found that about a quarter of those surveyed in Morocco, and from 18 per

cent to 27 per cent in Indonesia, bin Laden's standing went up slightly in Pakistan to 51 per cent from 47 per cent in 2002.

At least three factors have contributed to the positive shift in views about bin Laden and suicide bombings, according to the survey: bin Laden's role in the September 11 attacks, the major Islamic project has measured bin Laden's standing in Lebanon and Turkey.

The survey also found that bin Laden would "do the right thing" in a post-9/11 world.

The survey also found that about a quarter of those surveyed in Morocco, and from 18 per

Student denies any links with bombs

Suspect profile

British anti-terrorist officers were in Cairo today to interview an Egyptian, Magdi al-Nashar (3), of Leeds University's school of biochemistry and microbiology, as his home in Leeds was searched.

Mr al-Nashar, who is reported to have recently applied for an academic post in Iceland, has denied any connection with the bombings.

He said he had been on holiday in Egypt, and fully intends to return to Iceland.

Mr al-Nashar recently completed five years of studies and returned to Egypt about four weeks ago.

"A friend, Will Volter, a 23-year-old male who was part of the same course as I was, contacted me and said 'He is a good, friendly, hospitable man. I can't believe he is involved in this. He was very active at the mosque, helping with things like the open days for local schools etc.'"

Mr al-Nashar was awarded his PhD in May after being sponsored by an organisation in Cairo called the National Research Centre (NRC) to study biochemical techniques for use in food and environmental science.

Before arriving in Leeds, he studied in North Carolina, and the FBI is looking into his record while there.

Mr al-Nashar knew some of the suicide bombers, security sources said, though police have not yet formally named him as a suspect.

He engaged on a police suspect list after he was linked to one of the homes in the Leeds area used by three of the suicide bombers before they travelled to London.

Colleagues in Leeds said they had not seen him since early July.

The head of the Egyptian NRC which sponsored Mr al-Nashar's research said he delivered his PhD thesis to the chemistry department the week before the London attacks and that he had spent time with colleagues there.

Leeds University said Mr al-Nashar came to Leeds to study for a PhD in the school of biochemistry in October 2000.

His subject was "development of a novel matrix for the immobilisation of enzymes for biotechnology".

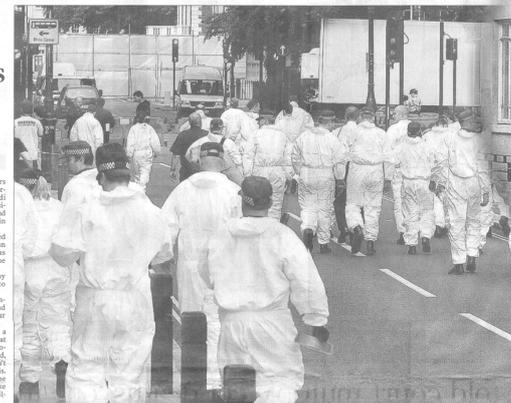
He was working on a project backed by a regional development agency Yorkshire Forward, which gave him access to £30,000 but that was not taken up.

A man who knew the scientist told the Yorkshire Post: "He was extremely charming and intelligent, a very typical Egyptian."

"It was obviously quite a brilliant man."

The man said there was nothing remotely sinister about his work.

"He is making enquiries, it's straightforward and highly commercial," he told the paper's Guardian Service, Financial Times, PA.



Police forensic officers return to the scene of the bus bombing in Tavistock Square in London after briefly being evacuated during a security alert yesterday. Photograph: Peter Macdonald/Getty Images

Egyptian link

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Academics, police agree on need for joint action

Responses

NICHOLAS TIMMONS

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

Magdi al-nashar: his home in Leeds has been searched

²³⁷ Encore que celle-ci soit plus souvent désignée par le mot gaélique *Garda* (*Síochána*) ou le pluriel *Gardaí*.

On observe un phénomène similaire pour l'exemple suivant :

[116] *Expert* told court multiple cot deaths 'one in 73m'

Roy Meadow gave evidence in four prominent trials of mothers accused of killing their babies, resulting in three convictions, reports Jane Kilby (IET 65)

On peut à première vue considérer qu'il y a ellipse d'une détermination indéfinie, l'identité de l'expert en question étant révélée dans le second *deck*, ce qui donnerait en CC :

[116b] *An expert* had told the court that multiple cot deaths were 'one in 73 million'

Mais le contexte de publication de cet article suggère au contraire une détermination définie :

<p><small>...to be common among them. The offence of providing training would apply to those who had undertaken such activities.</small></p>	<p><small>...example, saying 'It's a marvellous thing that this has happened. These people are martyrs.'</small></p>	<p><small>...With 10 Downing Street clearly in the driving seat, the Home Office has already outlined pro-renewing efforts to reach agreements with north African countries regarding the deportation of</small></p>	<p><small>...remain', the Liberal Democrats said they would join the Conservatives in pressing for tighter</small></p>	<p><small>How cults can produce terrorists: page 13; terrorist organisations are accountable to no one: page 14</small></p>	<p><small>What drove the London bombers: page 1</small></p>
--	--	--	--	---	---

Meadow struck off for 'grave error' at trial

JANE KIRBY

The British paediatrician Prof Sir Roy Meadow was yesterday struck off the medical register after being found guilty of serious professional misconduct over evidence he gave in the trial of a mother alleged to have killed her two children.

In a highly critical judgment, a General Medical Council (GMC) fitness to practise panel concluded that Prof Meadow (73) had 'abused his position as a doctor' by giving misleading evi-

only a one in 73 million chance that Ms Clark had not killed her children.

The panel chairwoman Ms Clark-Glass said: "You should have taken great care to provide a context for the benefit of those people who may have well been under the impression that you were still giving evidence in the realm of your expertise.

"This is a grave error, one which had serious implications and repercussions for many people, not least those who work in the field of child protection.

Sally Clark

The Cheshire solicitor Sally Clark was jailed in 1999 for smothering her two sons, 12-week-old Christopher and eight-week-old Harry.

Following her arrest in February 1998, Ms Clark denied charges of murder, claiming she found both children limp and lifeless.

She said she found Christopher a dusky grey colour in his Moses basket as she returned from pottering around the

fering cot death was "one in 73 million".

He said of the children: "Each death has the characteristic of unnatural causes which is enhanced by the fact that two deaths have occurred at about the same age in one home.

"The evidence sadly increases the strength with which I feel that the two deaths are not natural."

His claim was disputed by the Royal Statistical Society, which wrote to the Lord Chancellor

that could have helped her defence.

A blood test showed that Harry could have died from a killer bacteria, but the evidence was never brought before the jury.

The appeal judges also said Prof Meadow's "one in 73 million" figure was "tantamount to saying that without consideration of the rest of the evidence one could be just about sure that this was a case of murder".

They said the figure "grossly overstates the chance of two sudden deaths within the same family from unexplained but natural causes".

Angela Cannings

Wiltshire mother Angela Cannings was found guilty in 2002 of smothering her seven-week-old son Jason in 1991 and 18-week-old

Her first child, Gemma, died in 1989 at the age of 13 weeks, but Ms Cannings did not face charges in relation to Gemma's death.

When she took to the witness box, Ms Cannings wept and said: "When we lost Gemma and we lost Jason, and also since we lost Matthew, each time I felt empty inside and wondered why it has all happened."

Prof Meadow told Winchester Crown Court that, after reviewing the medical notes and Jason's and Matthew's history, he believed they had both been smothered and were not cot-death victims.

He explained that Jason's low body temperature and grunting breathing patterns pointed to a smothering incident.

Ms Cannings had her conviction quashed after Court of

agreement, "it will often be unwise, and therefore unsafe, to proceed".

Trupti Patel

Pharmacist Trupti Patel was cleared in 2003 of killing her sons Amar and Jamie and daughter Mia between 1997 and 2001 in the family's Berkshire home.

None of the babies survived past three months, but Ms Patel always denied suffocating them.

Prof Meadow gave evidence in her trial at Reading Crown Court in May 2005, saying their deaths were probably caused by an adult suffocating them or restricting their breathing.

He told the court that there were four factors which he believed supported his conclusion that the three babies were asphyxiated.

He told the court that there were four factors which he believed supported his conclusion that the three babies were asphyxiated.

He told the court that there were four factors which he believed supported his conclusion that the three babies were asphyxiated.

He told the court that there were four factors which he believed supported his conclusion that the three babies were asphyxiated.

En effet, il s'agit d'un article figurant, dans le sens habituel de lecture, après un premier article à l'égard duquel il apporte un complément d'information. Les titres des deux articles sont rédigés de manière à s'enchaîner naturellement ; en CC :

[116c] Roy Meadow has been struck off for a 'grave error' at a trial. *The expert* had told the court that multiple cot deaths were 'one in 73 million'.

Cela a déjà été évoqué, la plupart des lecteurs parcourent les titres avant tout, certains se contentant même de cette seule lecture superficielle : dans ces conditions, il est naturel de postuler une anaphore de *expert* à *Meadow*.

Ces exemples posent la question de la nature de l'anaphore. En [116] nous avons une anaphore directe (*Roy Meadow* ← *expert*), en [115] une anaphore associative (*London* ← *academics / police*). Mais s'agit-il d'anaphores co-textuelles (endophores) ou situationnelles (exophores) ? Le cas [116] nous paraît indiscutablement une anaphore co-textuelle, mais nous oblige à redéfinir la notion de texte pour épouser la réalité particulière du discours de presse. Halliday & Hasan donnent cette première définition du texte :

The word TEXT is used in linguistics to refer to any passage, spoken or written, of whatever length, that does form a unified whole.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 1

Qu'est-ce qu'un « tout unifié » ? A première vue, lorsqu'on s'intéresse aux titres d'articles de presse, il peut paraître convenable d'identifier le texte à l'article. Mais l'association à l'article de son titre constitue déjà un premier dépassement de l'unité, dans la mesure où nous avons vu qu'ils ont des auteurs différents : il n'y a donc pas unité d'origine énonciative, ce qui en soi n'est pas si original, la littérature étant riche de textes aux auteurs et/ou aux narrateurs multiples²³⁸. L'exemple [116] montre que l'unité de lieu est également à dépasser : l'anaphore de *expert* à *Roy Meadow* sort de l'espace alloué à cet article sur la page du journal. L'unité est donc à chercher ailleurs, dans ce que Halliday & Hasan appellent une unité sémantique :

In Chapter I we discussed what was meant by TEXT, and introduced the concept of cohesion to refer to the linguistic means whereby texture is achieved. [...]

A text, as we have suggested, is not just a string of sentences. In other words it is not simply a large grammatical unit [...]. A text is best thought of not as a grammatical unit at all, but rather as a unit of a different kind: a semantic unit. The unity that it has is a unity of meaning in a context, a texture that expresses the fact that it related as a whole to the environment in which it is placed.

HALLIDAY M.A.K. & HASAN R., (1976), p. 293

De ce point de vue, ce sont précisément les relations de référence (au sens large) qui délimitent le texte. Les SN *expert* et *Roy Meadow* font donc partie, à ce titre, d'un même texte, du fait même de la relation anaphorique qui les lie.

Dans l'exemple [115], il ne nous semble pas qu'il y ait de manière tout à fait indiscutable anaphore co-textuelle. En effet, même dans le cas d'une anaphore associative, il est relativement aisé d'identifier l'antécédent de l'expression anaphorique. Ici, nous pouvons voir le contexte de publication de cet article *Academics, police agree on joint action* sous deux angles. D'une part, nous pouvons considérer que la page entière où il apparaît est un texte et que, si *academics* et *police* n'ont pas d'antécédents à proprement parler, ce texte délimite un propos qui est de nature à rendre saillants certains référents, à l'exclusion d'autres. D'autre part, la page au sein de laquelle est publié l'article peut être vue comme une sorte de situation d'énonciation fabriquée, déportée, dans la mesure où elle est le lieu

²³⁸ La prise en compte de la multiplicité des origines énonciatives est également indispensable pour définir en tant que texte un échange interlocutif.

où se rencontrent énonciateur et co-énonciateur — la situation d'énonciation réelle étant disjointe, dans l'espace et le temps, de la situation de réception, et la situation de réception étant quasi imprévisible de la part de l'auteur²³⁹. Du point de vue du lecteur, la page fait office de situation dans laquelle l'énoncé (le titre) est produit. Auteur et lecteur se retrouvent donc dans un espace qui est le journal et, à une échelle plus petite, la rubrique, la page. Ici, en [115], la rubrique est intitulée *Attack on London* et, plutôt que d'y voir un simple fragment de texte susceptible de devenir antécédent de diverses expressions anaphoriques, nous faisons l'hypothèse que cet intitulé sert de marqueur d'ouverture d'un cadre référentiel qui n'est autre qu'une situation d'énonciation reconstituée. En effet, l'intitulé de rubrique n'a aucune valeur informative (au sens journalistique du terme), et n'est là que pour indiquer au lecteur que ce qu'il va lire relève d'un thème (politique, économie, sports, etc.) ou d'une certaine échelle géographique (national, international) ; son rôle est donc bien de définir le cadre à l'aune duquel le lecteur est invité à effectuer les calculs référentiels nécessaires à la pleine compréhension des titres disposés sur la page et, dans une moindre mesure, du contenu des articles. Les exemples suivants relèvent de la même démarche :

- [117] Tornados forecast to test pain threshold of *marshals*²⁴⁰ (T 215)
(Page consacrée à l'Open de Golf de Saint Andrews)
- [118] Exit Thorpe as *selectors* put faith in Pietersen (T 208)
(Page consacrée à l'équipe d'Angleterre de cricket)

Au reste, ce cas de figure illustre sans doute les limites de la dichotomie entre anaphore textuelle et anaphore situationnelle : dans les deux cas, il s'agit moins de faire référence à un fragment d'énoncé ou à un objet de la réalité extralinguistique qu'à la trace qu'ils ont laissée dans la mémoire. Ainsi, un co-énonciateur qui n'aurait pas remarqué la présence d'un objet dans son environnement immédiat serait incapable d'interpréter correctement un syntagme anaphorique y faisant référence : il demanderait alors des précisions à son interlocuteur (« Quel x ? »), ou se mettrait à chercher le référent autour de lui. Il y a donc bien anaphore dans ces exemples, où l'interprétation univoque du SN est permise, quel que soit l'arrière-plan culturel du lecteur, par son apparition sur une page définissant un cadre de référence.

²³⁹ En particulier pour les grands journaux nationaux, dont la circulation est internationale.

²⁴⁰ Dans ce titre, *Tornados* renvoie aux avions de chasse de la RAF.

4.2.3. *Headlines*, cohésion « supra-textuelle » et ambiguïté de la récupérabilité

4.2.3.1. Définition

Le brouillage des frontières entre texte et situation d'énonciation s'observe même à un bien plus haut niveau que la page, la rubrique ou le journal. De nombreux exemples de titres issus de notre corpus montrent que la reconstruction de la référence par le lecteur est conçue comme devant passer par la connaissance préalable de certains aspects de l'événement traité. Ainsi :

- [119] *Hatfield death charges* dropped. (T 133)
- [120] Tribunal to study *payment* to Burke from Fitzwilton (IET 4)
- [121] Fraud squad raid home in *£7.5bn miners' case* (T 117)
- [122] NASA seek cause of *shuttle fuel-gauge glitch* (USA 236)

Dans ces quatre exemples, le SN souligné fait référence à des événements réputés connus du lecteur. La compression même du SN *Hatfield death charges*, en [119], atteste de cela, car il faut savoir le décoder pour comprendre qu'il s'agit d'accusations portées contre des responsables du réseau ferroviaire pour homicide involontaire, à la suite d'un accident de train. Dans les autres exemples, le lecteur non averti pourrait aussi bien postuler une détermination indéfinie que définie :

- [120b] A tribunal will study *a payment* to Burke from Fitzwilton
- [120c] A tribunal will study *the payment* to Burke from Fitzwilton /
Fitzwilton's payment to Burke
- [121b] A fraud squad has raided a home in *a £7.5bn miners' case*
- [121c] A fraud squad has raided a home in *the £7.5bn miners' case*
- [122b] NASA are seeking the cause of *a shuttle fuel-gauge glitch*
- [122c] NASA are seeking the cause of *the shuttle fuel-gauge glitch*

Mais il s'agit d'événements censés être connus, comme le prouve une recherche dans les archives du journal où ces articles ont paru : [120] évoque une affaire déjà évoquée au moins à deux reprises par l'*Irish Times* au cours de l'année 2005 ; en ce qui concerne [121], il s'agit d'une fraude commise par un syndicat de mineurs, qui a fait l'objet d'au moins 16 articles du *Times* entre le 26 juin 2005 et cette édition, datée du 15 juillet de la même année — autant dire que l'affaire est censée être tout à fait présente à l'esprit du lecteur ; enfin, l'exemple [122] évoque un dysfonctionnement à l'origine du report du lancement de la navette américaine, dont le monde entier a entendu parler à cette époque. Dans le cas particulier de [120], le caractère « connu » de l'affaire — et donc l'anaphore — est confirmé par le début de l'article :

The planning tribunal is to start public hearings in September into *the £30,000 payment* by Sir Anthony O'Reilly's Fitzwilton group to former Fianna Fáil minister Ray Burke in June 1989, *The Irish Times* has learned.

Le recours aux archives et au début de l'article n'est bien sûr, répétons-le, qu'une technique qui s'offre à l'observateur pour reconstituer l'état de connaissances supposé du lecteur du journal à l'époque de sa publication ; le lecteur lui-même effectue les calculs référentiels nécessaires sans s'aider ni du texte de l'article, ni bien sûr des archives du journal.

Or il est aisé d'apercevoir en quoi anaphores situationnelle et textuelle ne font qu'une dans ce cas : la reconstruction de la référence par le lecteur est permise par sa connaissance du monde, or celle-ci est acquise par l'intermédiaire des éditions précédentes de son journal et, plus largement, des médias en général. En conséquence, non seulement le « texte » pertinent pour l'analyse de la référence dans les *headlines* ne se limite pas au titre lui-même, ni même à l'article, à la page ou au journal, mais il s'étend à l'ensemble de la couverture médiatique dont l'événement en question a fait ou fait encore l'objet au moment de la publication. Depuis l'invention de la TSF, la presse écrite n'est plus la première à annoncer les nouvelles ; la télévision, et plus récemment le développement d'Internet, ont entériné une situation dans laquelle, la plupart du temps, le journal papier parle de faits déjà susceptibles d'être connus du lecteur par d'autres moyens de communication. Radio, télévision, Internet²⁴¹ et presse traditionnelle forment aujourd'hui un véritable concert ayant pour rôle de « raconter » l'actualité. Ainsi, en fait de « texte », c'est à un véritable récit polyphonique que nous avons affaire : la particularité du discours de presse est que son contenu narratif n'appartient en propre à aucun auteur ou narrateur, mais est construit par une multitude potentiellement infinie d'entre eux²⁴². Or c'est au sein de cette entité, que nous choisissons d'appeler « supra-textuelle », que se tissent les liens de cohésion en jeu dans les *headlines*, et non à l'échelle réduite du titre lui-même et de l'article qu'il chapeaute.

4.2.3.2. Le degré de connaissances du lecteur et l'ambiguïté de la récupérabilité

Les opérations de pensée auxquelles se livre le lecteur pour reconstruire la référence au sein d'un titre s'appuient donc sur sa propre connaissance de ce « supra-texte ». Or, contrairement à ce qui se passe dans le cas des anaphores que nous avons appelées

²⁴¹ Où se côtoient les sites d'agences de presse, de chaînes de radio et de télévision, de journaux traditionnels, mais aussi d'autres sites d'information (cf. Rue89 en France) et des blogs...

²⁴² Et on connaît les craintes qu'a suscitées l'essor des blogs à l'égard de « l'autorité » (dans tous les sens du terme) des journalistes.

« strictes » ci-dessus (4.2.2.3., pp. 410 *sq.*), où l'identification du référent est évidente pour des raisons d'accessibilité quasi-immédiate, la référence supra-textuelle s'appuie, chez le co-énonciateur, sur des connaissances dont il est beaucoup moins aisé de préjuger. Il résulte de cette dépendance du calcul référentiel à l'égard des connaissances du lecteur une ambiguïté intrinsèque de la récupérabilité de la détermination qui est, à notre sens, une caractéristique définitoire du *headlines*, et qui exclut le postulat de l'ellipse.

Notre corpus comporte un nombre assez important de titres dont une recherche dans les archives des journaux concernés montre qu'ils reprennent des événements déjà couverts :

- [123] '**Real IRA**' men's sentence cut in London appeal (IET 14)
- [124] Remand for three weeks over **hotel theft** (IET 17)
- [125] Sisters of **Dalkey woman** dispute **claims** (IET 27)
- [126] Call for boycott of **organs inquiry** (IET 39)
- [127] **Mother and daughter** (9) buried together in Derry (IET 43)
- [128] '**Flawed**' **safety claims** probed (T 119)

Dans tous ces exemples, les SN soulignés renvoient à des référents ayant déjà fait l'objet d'une couverture médiatique antérieure, ne serait-ce que dans le même journal ; par exemple :

- [123b] 'Real IRA' members lose challenge to convictions
(ireland.com²⁴³, 13/07/2005)
- [125b] Dalkey garden excavated over report of infant's body (*Irish Times*, 28/06/2005)
- Inquest to be held into death of Dalkey baby (*ibid.*, 29/06/2005)
- Woman denies killing newborn baby with knitting needle
(*ibid.*, 1/07/2005)
- Gardaí call off Dalkey search for buried baby (*ibid.*, 8/07/2005)²⁴⁴
- [126b] Harney to shut down inquiry into organ retention (*Irish Times*, 22/02/2005)
- Harney rules out statutory inquiry into organ retention (*ibid.*, 25/02/2005)
- Harney to brief group on organ retention report (*ibid.*, 24/03/2005)

²⁴³ Site web de l'*Irish Times* ; les exemples de cette provenance sont tirés de dépêches (*Breaking News*).

²⁴⁴ Sélection effectuée parmi 8 titres entre le 28 juin et le 15 juillet 2005.

Harney to receive organ retention report today (*ibid.*, 31/03/2005)

Dunne report runs to 54 boxes of material (*ibid.*, 02/04/2005)

Medical law expert to complete report on human organ retention (*ibid.*, 05/05/2005)

Organ retention inquiry gets new terms of reference (*ibid.*, 15/07/2005)²⁴⁵

- [128b] Britain's largest speed trap is set
[...] Motoring groups said that the scheme would make little difference as the A77's junctions and overtaking possibilities caused the most problems. [...] (*The Times*, 13/07/2005)

Ceci justifierait alors le rétablissement d'une détermination définie :

- [123c] **The 'Real IRA' men's** sentence was cut in appeal in London
[125c] The sisters of **the Dalkey woman** dispute **her claims** (that her baby was killed and buried in her garden)
[126c] Call for a boycott of **the organs inquiry**
[128c] **The 'flawed' safety claims** are being investigated

Dans le cas précis de [128], la référence est, en outre, « préparée », ce *headline* apparaissant sur une pleine page consacrée à la mise en place des nouveaux radars routiers sur les routes anglaises, avec photos et infographie. Les titres [123] à [128] introduisant des articles qui traitent de faits ou de personnes déjà évoqués auparavant, les référents des SN soulignés peuvent être supposés connus du lecteur. Pourtant, certains titres admettent difficilement le rétablissement d'un article THE :

- [124b] ? Remand for three weeks over **the hotel theft**
[127b] ? **The mother and daughter** (9) have been buried together in Derry

Les archives attestent néanmoins d'une couverture antérieure, d'ailleurs abondante en ce qui concerne [124] :

- [124c] Escaped jewel thief hits Dublin city centre hotel (ireland.com, 22/06/2005)
Conman held over Dublin hotel theft (*Irish Times*, 24/06/2005)
Colombian accused of burglary remanded in custody in Dublin (*ibid.*, 25/06/2005)

²⁴⁵ Sélection effectuée parmi 24 titres entre le 1^{er} janvier et le 15 juillet 2005.

Colombian in court on hotel burglary charge (ireland.com,
1/07/2005)

[127c] Mother and daughter (9) found dead (*Irish Times*,
15/07/2005)

Sans doute le manque de spécification du SN y est-il pour quelque chose : du fait de leur extension, très large, les noms *hotel theft*, *mother* et *daughter* ne suffisent guère à eux seuls à évoquer chez le lecteur le souvenir de leurs référents précis.

En outre, rien n'empêche, dans tous ces titres, d'envisager une détermination indéfinie ou zéro :

[123d] Ø '*Real IRA*' *men's* sentence has been cut in appeal in
London

[124d] Remand for three weeks over *a hotel theft*

[125d] The sisters of *a woman from Dalkey* dispute Ø *claims*

[126d] Call for boycott of *an organs inquiry*

[127d] *A mother and her daughter* (9) have been buried together in
Derry

[128d] Ø '*Flawed*' *safety claims* are being investigated

Nous commençons à entrevoir la caractéristique définitoire des titres de presse que nous évoquions à l'entame de ce paragraphe : si les archives nous ont montré le caractère « connu » du référent des SN soulignés, donc le fait que le lecteur est censé pouvoir remonter le courant de l'anaphore, il est laissé place à l'éventualité que le lecteur ne le connaisse pas encore, ce que confirme un regard sur le premier paragraphe de certains des articles. En effet, outre qu'ils comportent une détermination non anaphorique (indéfinie ou zéro), la plupart de ces énoncés font office de rappel des faits à l'intention du lecteur ; l'exemple [123] est assez significatif à cet égard, étant donné la quantité d'éléments rappelés.

[123e] *Three members of the "Real IRA"* caught by MI5 agents in an elaborate sting operation when they were plotting to secure arms, cash and explosives in Slovakia have had their jail sentences cut by Appeal Court judges

[124e] *A 29-year-old man accused of burglary* from the five-star Merrion Hotel in Dublin last June was yesterday remanded in custody for a further three weeks.

[125e] The sisters of *a woman* who claims her newborn child was murdered and buried in the garden of the family home in Dalkey, Co Dublin, have disputed her allegations.

[127e] There were moving scenes in Derry yesterday at the funeral of ***a mother and daughter***.

[128e] Ministers have ordered a study into the validity of ***Ø claims*** that speed cameras reduce deaths and serious injuries by 40 per cent (Ben Webster writes).

S'il est donc manifeste que les référents de ces SN peuvent être supposés déjà connus, l'absence de détermination sémiologiquement marquée laisse néanmoins place à l'éventualité que le lecteur ne puisse déceler l'anaphore. Le titre suivant nous semble représentatif de ce qui apparaît bel et bien comme une stratégie discursive dont l'effet est de rendre le titre compréhensible par tout un chacun, donc de n'exclure aucun lecteur potentiel :

[129] Oxus buys ***cyanide row goldminer*** (T 194)

La compression du SN, qui rappelle l'exemple [119] de *Hatfield death charges*, laisse à penser que le référent est censé être déjà connu du lecteur ; en effet, il faut, pour interpréter correctement la référence de *cyanide row goldminer*, se souvenir d'une affaire remontant à 2000 : la société Esmeralda Exploration, ultérieurement rebaptisée Eurogold, avait alors été reconnue responsable de la pollution du Danube par du cyanure s'étant échappé de ses mines d'or en Roumanie. L'accident faisait toujours, en juillet 2005, l'objet d'un conflit entre la société et les autorités hongroises, qui réclamaient 80 millions de livres sterling de dédommagement. Le rétablissement d'une détermination définie se justifierait donc selon deux critères, l'anaphore d'une part, l'unicité du référent²⁴⁶ d'autre part, comme le confirme le début de l'article :

Oxus Gold, the mining company, has struck a deal to acquire ***the Romanian gold operations*** accused of one of Europe's biggest environmental disasters in which cyanide spilt into the Danube.

Pourtant, peut-être à cause d'un certain manque de spécification, la détermination indéfinie nous semble au moins tout aussi récupérable :

[129b] Oxus has bought ***a goldminer*** involved in ***a cyanide row***

On pourrait penser que, en choisissant de désigner le référent par son rôle dans une affaire passée plutôt que par son nom, l'auteur du titre prend le risque que la référence échappe au lecteur : en effet, rien ne permet à l'auteur du titre d'être sûr que le lecteur se souvienne des faits (ou même en ait eu connaissance à l'époque), donc qu'il y ait bien anaphore pour lui. Mais il nous semble au contraire que la formulation choisie lui permet de s'affranchir de la

²⁴⁶ La classe des compagnies d'extraction d'or impliquées dans cette affaire est un ensemble à un élément.

variable que représente l'état des connaissances de son lecteur : alors que le nom propre Eurogold (ou Esmeralda Exploration) n'évoquerait, pour le lecteur non averti, qu'une entreprise parmi d'autres dans le flot des fusions-acquisitions quotidiennes, le SN *cyanide row goldminer* lui indique l'essentiel, à savoir que la compagnie rachetée par Oxus a été impliquée dans un scandale écologique. Le lecteur averti étant, lui, en mesure d'identifier la référence quelle que soit la désignation choisie, le titre est donc susceptible de « parler » à tout le monde.

Il arrive même que la possibilité que le lecteur ne puisse identifier de référent anaphorique soit prise en compte alors même que la référence est fortement contrainte par le contexte.

- [130] **Student** denies any link with bomb
Suspect profile
British anti-terrorist officers were due in Cairo today to interview an Egyptian, Magdi al-Nashar (33) of Leeds University's school of biochemistry and microbiology, as his home in Leeds was searched. (IET 69)

L'étudiant dont il est question dans ce titre tiré de la page déjà reproduite plus haut fait déjà l'objet, dans la même édition de l'*Irish Times*, du premier article figurant en une :

- [131] **Suspected London bomber** questioned in Cairo
An Egyptian chemistry expert sought by police in connection with the London bombings was arrested in Cairo yesterday, as Metropolitan Police commissioner Sir Ian Blair predicted that the continuing international investigation would establish "a clear al-Qaeda link". (IET 1)

Il est donc possible au lecteur qui a lu l'article de une de reconstituer une relation anaphorique entre *student* et le chimiste égyptien déjà évoqué, mais l'absence de détermination sémiologiquement marquée permet de ne pas imposer l'anaphore. Il en va de même dans l'exemple suivant d'anaphore situationnelle :

- [132] **Statement** from IRA expected next month (IET 41)

Par *statement*, il faut entendre « la » déclaration tant attendue de la part de l'IRA, celle qui annoncera sa décision de désarmer : à l'époque de la publication, personne, de part et d'autre de la mer d'Irlande, ne pouvait l'ignorer. Pourtant, la structure de l'énoncé permet l'éventuel rétablissement d'une détermination indéfinie,

- [132b] **A statement** from the IRA is expected next month

alors qu'il est probable qu'un SN du type « IRA statement » se serait moins bien prêté à une telle interprétation ; quant à un SN comme « IRA's statement », le génitif lui aurait inévitablement conféré une détermination définie.

C'est d'ailleurs ce qui se passe dans le (contre-)exemple suivant :

[133] *Chinese victim's* parents voice gratitude for €30,000 support (IET 3)

Tout dans ce titre fait penser qu'il y a anaphore : le génitif, la mention d'un soutien financier qui arrive nécessairement après l'accident (ici, une agression), le SN *Chinese victim* qui est peu spécifié mais qui implique une focalisation sur les conséquences de l'événement (la mort), non sur l'événement lui-même. La présence de l'article en une renforce ce sentiment : ce titre doit être là pour attirer le lecteur curieux de découvrir les suites d'une affaire connue. En réalité, une recherche dans les archives de l'*Irish Times* ne donne aucun résultat : cet article est le premier consacré à ce fait divers. Le titre laisse à penser que son auteur a cherché à trop en dire en peu de mots : l'agression, la nationalité de la victime, le fait que ses parents aient reçu 30 000 € de dons pour venir de Chine chercher le corps de leur fils. Le risque est d'aliéner une partie des lecteurs, qui ne s'attarderont pas à lire un article qui semble reprendre des faits dont ils n'ont pas connaissance.

Mais est-ce réellement un risque ? Dans la mesure où, comme nous l'avons déjà dit, la presse écrite n'intervient plus, à l'heure actuelle, qu'après tous les autres médias (en particulier Internet, qui permet de recevoir les dépêches dans la minute qui suit leur réception par la rédaction), les chances sont grandes que le lecteur qui parcourt les titres du journal ait déjà connaissance d'au moins quelques aspects des informations développées. L'absence de détermination sémiologiquement marquée, qui était déjà la règle avant l'avènement des médias audio-visuels, est donc remarquablement adaptée à la difficulté (voire l'impossibilité) de la presse écrite d'anticiper les connaissances du lecteur. A travers elle, le journal ne prétend pas annoncer les nouvelles : il les annonce à certains, à d'autres il les rappelle. A vrai dire, les titres relevant de la même logique que [133], c'est-à-dire comportant des SN aux référents censés être nouveaux mais pouvant être interprétés comme anaphoriques en fonction des connaissances préalables du lecteur, sont relativement fréquents :

[134] Alarm over *global nuclear dump* (T 164)

[135] Manhunt for *Mormon prophet of polygamy* who has 70 wives (T 153)

[136] U.N. lawyers blast *U.S. trial of Cuban spies* (USA 248)

[137] BCC urges rate cut after *slowdown in services* (T 186)

La structure et le contenu mêmes des articles confirment cette stratégie, l'exposé des faits proprement dits n'occupant (hors brèves) qu'une place toute relative par rapport à leur analyse ou à l'enquête sur leurs tenants et aboutissants.

4.2.3.3. D'autres visages de l'ambiguïté

L'ambiguïté, ou l'équivocité, de la récupérabilité du déterminant « omis » ne ressortit pas toujours aux connaissances supposées ou réelles du lecteur, qui lui permettent ou non de remonter le fil d'une anaphore. D'autres aspects de la détermination nominale sont également, en l'absence de marque explicite, laissés à l'appréciation du lecteur.

a) L'anaphore associative

Dans certains titres composés de plusieurs *decks*, il arrive qu'une anaphore semble possible, mais sans être contrainte, contrairement aux exemples abordés plus haut (4.2.2.3.b, p. 413) :

[138] Younger students excel in reading
But older ones lag, *study* finds (USA 233)

[138b] Younger students excel in reading. But the (same) study has
shown that older ones lag.

Dans l'interprétation [138b], les deux conclusions de l'enquête sont vues comme présentées de manière différée, en deux temps ; l'anaphore associe le référent de *study* au fond de tableau posé par la première phrase. Mais cette anaphore est tout à fait optionnelle, et l'association entre les référents des premiers et des seconds *decks* n'a pas besoin d'une détermination définie :

[138c] A study has shown that younger students excel in reading,
but that older ones lag.

La différence tient à ce que, en [138c], les deux découvertes sont données de manière simultanée plutôt que hiérarchisée.

b) Appréhension continue ou discontinue

Le recours à une absence de détermination sémiologiquement marquée laisse également à l'initiative (plus ou moins consciente) du lecteur le choix entre appréhension continue et discontinue du référent :

[139] Academics, police agree on need for *joint action* (IET 70)

[140] *Law* to ban religious extremists will be tightened (T 120)

En [139], le lecteur a la possibilité d'envisager le référent de *joint action* sous un aspect continu ou discontinu, ce qui en CC se traduirait par un article zéro ou par un indéfini respectivement :

[139b] Academics and police agree on the need for \emptyset *joint action*.

[139c] Academics and police agree on the need for *a joint action*.

Notons que l'interprétation indéfinie peut aussi faire ressortir l'éventuel caractère tardif de l'adjectivation, ce qui est une forme de focalisation sur *joint* (par opposition, par exemple, à *unilateral*).

L'exemple [140], quant à lui, montre encore ce que le langage des *headlines*, dont l'interprétation est fondée sur la subjectivité du co-énonciateur s'exerçant sur des relations contextuelles minimales, peut comporter de confusion : *a priori*, dans ce contexte, un co-énonciateur se représentera le référent de *law* comme discontinu, comme « un texte de loi²⁴⁷ ». Mais le texte de l'article nous informe qu'il n'existe pas de loi unique sur le sujet, mais un ensemble existant de textes destinés à être complétés par de nouvelles mesures :

Islamic extremists denied entry to the United States would be automatically banned from Britain under *anti-terror measures* outlined yesterday by the Cabinet.

L'interprétation la plus proche de la réalité est donc continue, synonyme de *legislation*. Pour autant, le choix d'une appréhension discontinue ou continue n'a ici aucune influence sur la nature du déterminant « récupérable » : l'emploi du verbe *tighten* dans le prédicat souligne le fait que le SN *law to ban religious extremists* fait référence à une législation existante, et indique donc qu'on a affaire, selon toute vraisemblance, à une anaphore marquée en CC par THE. La simple restitution d'un déterminant, outre qu'elle est susceptible d'être discutée, n'explicite donc pas tous les aspects de la détermination nominale à l'œuvre derrière l'absence de marqueur spécifique.

c) Appréhension totalisante ou partitive

A travers son interprétation de l'« ellipse », le lecteur peut aussi être amené à effectuer un choix entre vision totalisante et vision partitive :

[141] *Flooded Balkan countries* appeal for support (IET 66)

Les inondations dans les Balkans sont censées être connues du lecteur, en raison de la forte couverture médiatique dont elles font l'objet à cette époque. Une interprétation totalisante se traduirait donc en anglais CC par le rétablissement d'un article défini anaphorique (*the flooded Balkan countries*) ; une interprétation partitive par le rétablissement d'un article zéro (\emptyset *flooded Balkan countries*). La « bonne » interprétation est la première, puisqu'en l'occurrence ce sont les deux pays touchés, la Roumanie et la Bulgarie, qui ont demandé l'aide internationale ; là encore, le calcul référentiel effectué par le lecteur se base sur les éléments minimaux à sa disposition : sa connaissance préalable de la situation, et le fait qu'un pluriel, dans le cas d'une classe à deux éléments, désigne nécessairement la totalité de

²⁴⁷ Contrairement à l'appréhension continue de *She studied law at Harvard*, par exemple.

cette classe. Mais, en l'absence de détermination sémiologiquement marquée, le lecteur peut aussi se livrer à une interprétation de l'ordre de *some (of the) flooded Balkan countries*, ou encore interpréter *flooded* comme un ajout tardif venant opérer, au moment de l'acte d'énonciation, la distinction d'une sous-classe dans la classe des pays des Balkans.

d) Singulier ou pluriel

L'ambiguïté de la détermination sous-jacente peut aller jusqu'à la distinction entre singulier et pluriel, dans le cas de noms pouvant avoir une interprétation collective :

[142] Beaten, shot, suffocated: the innocent victims of *killer police* (T 167)

Une lecture au singulier, où *police* renvoie à l'institution, ou en tout cas au corps vu comme un bloc homogène, se traduirait en CC par un article défini, en raison du passage par la discrétisation qu'implique ce mode d'appréhension ; une lecture au pluriel, où le référent de *police* est envisagé de l'intérieur, sous l'angle des individus qui le constituent, s'accommoderait au contraire d'un article zéro.

4.2.4. Quand aucune récupération n'est possible

4.2.4.1. Cas général

Il arrive, de façon assez fréquente pour que cela soit notable, qu'aucun déterminant (sémiologiquement marqué ou non) ne soit récupérable de manière satisfaisante dans le passage du HL au CC. Pour autant, ces *headlines* sont non seulement acceptables, mais ne posent aucun problème de compréhension au lecteur.

[143] *Chinese carmaker* back in bidding for MG Rover (T 189)

Ce titre introduit un article qui expose une nouvelle évolution dans le processus de rachat de la marque MG Rover, processus qui a fait l'objet de nombreux articles auparavant, comme en attestent les archives du *Times*. Le retrait de ce constructeur chinois de la course au rachat a, en soi, été le sujet d'un certain nombre d'articles. Le caractère préconstruit de la référence est également mis en valeur par l'adverbe *back*. Pourtant, le rétablissement d'un article défini est difficilement acceptable :

[143b] ? *The Chinese carmaker* is back in the bidding for MG Rover

La raison en est que le SN *Chinese carmaker* n'est pas suffisamment spécifié : plusieurs constructeurs chinois sont en lice, et le fait qu'un seul d'entre eux se soit retiré ne suffit pas en soi à rendre l'anaphore absolument évidente. Mais, de même, une détermination indéfinie est improbable, à cause de *back* :

[143c] ?? *A Chinese carmaker* is back in the bidding for MG Rover

Un article zéro est bien entendu impossible compte tenu de l'appréhension discontinuée du référent. Le rétablissement d'un énoncé satisfaisant aux deux conditions d'anaphore et d'extraction (de la classe des *Chinese carmakers* participant au rachat de MG Rover) devrait sans doute se faire sous la forme suivante, qui combine extraction et anaphore :

[143d] One of the Chinese carmakers is back in the bidding for MG
Rover

Le même problème se pose dans l'exemple suivant :

[144] **Bomber's** final journey (T 109)

L'article expose les conclusions provisoires de la police concernant la reconstitution du parcours de l'un des terroristes du 7 juillet dans les deux heures précédant les attentats. On ne peut rétablir un article défini, la référence anaphorique à un seul terroriste étant impossible compte tenu de la multiplicité des explosions ce jour-là. Quant à l'insertion d'un article indéfini, elle livrerait un énoncé à portée générique, *A bomber's final journey* désignant le parcours typique d'un terroriste typique, avec un regard vers une application particulière.

Dans le titre suivant, le rétablissement d'un article se heurte à la cataphore :

[145] Fare hike increases **carrier's** earnings (USA 253)

En effet, le SN *carrier* annonce le nom propre *Southwest* dans le deuxième *deck* :

[145] Fare hike increases **carrier's** earnings
Southwest sees profit jump 41% in second quarter

La cataphore co-textuelle n'est jamais qu'une variante stylistique de l'anaphore : on ne peut avoir l'article indéfini, qui en effaçant la référence à une compagnie aérienne bien précise ôterait tout intérêt au titre ; mais le seul rétablissement d'un article défini ne donne pas un énoncé satisfaisant en anglais CC :

[145b] ? A fare hike has increased **the carrier's** earnings. Southwest
has seen its profit jump by 41% in the second quarter.

Il nous semble que le titre [145] est tout à fait typique de la stratégie discursive des *headlines* : en l'occurrence, la cataphore enjoint le lecteur de poursuivre sa lecture afin de connaître le nom de la compagnie. Mais force est de constater que, dans le langage ordinaire, ce type de cataphore où, en outre, le terme référé est hyperonyme du terme référent, est rare ; le brouillage des repères qu'il implique ne ferait que perturber, par exemple, une interlocution orale spontanée. Ici, c'est en revanche un procédé stylistique efficace pour maintenir le lecteur en haleine.

4.2.4.2. Les titres « étiquettes »

Un certain nombre de titres du corpus correspondent à ce que la plupart des auteurs évoqués au début de cette section appellent *labels* : ces titres correspondent à des énoncés nominaux et, contrairement à d'autres (voir ci-dessous), ils ne dénotent pas des événements mais désignent, de façon descriptive, le propos de l'article. Pour reprendre Simon-Vandenberg (1981, p. 102), ils se laissent paraphraser en « *this article is about...* ». En voici quelques exemples :

- [146] ***Jamaican-born bomber*** from the suburbs of Middle England (T 127)
[147] ***Fire survivors*** (T 147)
[148] ***Great escapers*** (T 152)
[149] ***Reasons*** to be less fearful of nuclear risk (T 154)
[150] ***Boat deaths*** (T 161)

Certes, si nous devons utiliser la paraphrase ci-dessus, nous aurions à rétablir une détermination, encore que ce rétablissement ne soit pas toujours univoque :

- [146b] This article is about ***a/the Jamaican-born bomber*** from the suburbs of Middle England
[149b] This article is about ***Ø/the reasons*** to be less fearful of nuclear risk

Mais l'emploi de la paraphrase nous entraîne bien au-delà de la simple restitution d'une détermination prétendument sous-jacente, et nous rejoignons ce commentaire de Simon-Vandenberg :

If one rejects Jespersen's position that [nominal headlines] are *not* sentences, two 'extreme' solutions are possible:

- (i) either one retains the S-V sentence pattern as basic and describes all verbless structures as elliptical;
(ii) or one describes them 'as they are'. [...]

If one adopts solution (i), the structures are in all cases related to a 'full form' and considered as 'short for' a sentence with a verb. [...] Besides being uneconomical, it runs into difficulties with regard to the notion of ellipsis. In most cases it is difficult indeed or even impossible to know what elements have been omitted. If one applied the term 'elliptical' to such structures this would stretch the notion of ellipsis beyond its usefulness [...].

SIMON-VANDEBERGEN A.-M., (1981), p. 120

Au contraire, nous pensons que nous avons affaire ici à des titres semblables aux titres de tableaux ou aux étiquettes ; d'ailleurs entretiennent-ils avec l'article qu'ils chapeautent le même type de relation que celle qui existe dans le domaine pictural par exemple : l'article

qui suit [146] est un portrait de l'un des terroristes du 7 juillet ; la liste détaillée des raisons annoncées en [149] est elle aussi dressée dans l'article correspondant. Ces SN sont donc sous détermination zéro, le calcul de la référence se faisant de façon immédiate grâce à la saillance que confère le contact direct de l'énoncé avec le référent, et il n'y a pas lieu de chercher à combler le « vide » laissé par l'absence de déterminant sémiologiquement marqué.

4.2.4.3. Le cas des « nominalisations »

L'impossibilité de récupérer une hypothétique détermination effacée se pose avec plus d'acuité encore lorsque le SN dépourvu d'article sémiologiquement marqué a manifestement valeur de verbe, au sens où il exprime un procès. C'est le cas dans un des titres cités ci-dessus :

[151] *Remand* for three weeks over hotel theft (IET 17)

Dans les manipulations effectuées plus haut (cf. [124], [124b] et [124d]), nous nous étions bien gardé d'associer à ce SN un quelconque déterminant explicite. Le nom *remand* a ici pour rôle d'exprimer l'événement au cœur de l'information : si ce titre est un énoncé nominal, il n'en exprime pas moins un procès, et n'entre donc pas dans la catégorie des titres « étiquettes ». Pour reprendre les paraphrases proposées par Simon-Vandenberghe, ce titre ne dit pas « *this article is about a remand for three weeks over a hotel theft* », mais « *there has been...* ». D'ailleurs le début de l'article le confirme-t-il, avec l'emploi au passif du verbe *remand* :

A 29-year-old man accused of burglary from the five-star Merrion Hotel in Dublin last June *was* yesterday *remanded* in custody for a further three weeks.

Certes, en tant que ce SN constitue l'apport d'information essentiel du titre, une détermination de type indéfini serait justifiée ; mais, en l'absence de verbe, son seul rétablissement ne livre pas un énoncé recevable en anglais CC :

[151b] ? *A remand* for three weeks over a hotel theft

De fait, cet énoncé est à ce point compressé²⁴⁸ qu'il faudrait rétablir plus que la seule détermination — en particulier, le patient du procès *remand* — pour aboutir à un énoncé bien formé :

[151c] A man has been remanded for three weeks for a theft in a hotel

²⁴⁸ Pour les raisons exposées en introduction, à savoir le manque de place et les besoins d'expressivité. En l'occurrence, notons la prévalence du premier facteur : ces titres sont souvent ceux de brèves qui se suivent verticalement sur la largeur d'une seule colonne.

Les titres répondant à la même description ne sont pas rares dans le corpus. En voici quelques exemples, parmi les plus représentatifs :

- [152] *Polygamist hunt* (T 113)
- [153] *Genetic discovery* (T 114)
- [154] *Shuttle hold-up* (T 115)
- [155] *Speed camera U-turn* as 500 sites rejected (T 118)
- [156] *Message of defiance* as silent cities stand still in tribute (T 131)
- [157] *Manhunt* for Mormon prophet of polygamy who has 70 wives (T 153)
- [158] *Alarm* over global nuclear dump (T 164)
- [159] Britain silent for 2 minutes
Observance to mourn people killed in bombings (USA 232)

Rappelons que ce que Guillaume appelle le « mouvement expressif » est propre à venir suppléer en discours l'absence de certaines parties du discours :

À la syntaxe d'expression relative aux conditions nécessaires d'assemblage des mots dans les phrases se superpose une syntaxe d'expressivité qui est relation des mots assemblés, ou même d'un mot unique, avec des moyens métasyntactiques d'expressivité. Le mot *tableau* !, dit d'une certaine manière, est à lui seul une phrase. La relation intervenue est celle du mot et d'un mouvement expressif. Si l'on retire le mouvement expressif porteur, le mot *tableau* ne fait plus phrase, la condition de relation nécessaire à ce que la phrase soit ayant cessé d'exister.

GUILLAUME G., (1995), p. 129

Or la notion de « phrase » qui ressort dans ce paragraphe n'est pas sans similitude avec la définition qu'en propose Jespersen, et que reprend Simon-Vandenberg en son ouvrage sur la grammaire des titres du *Times* :

An important notion in Jespersen's concept of the sentence is 'novelty'. [...] In this way elliptical sentences [...] are not excluded from the definition. 'Novel' implies that the utterance should contain a rheme and a theme, not necessarily explicit.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 97

Guillaume écrit aussi que « l'unité d'effet du langage, c'est la phrase. Les unités de puissance intervenant pour la construire, [ce sont] les mots, les vocables assemblés en phrases. On notera en passant qu'une phrase qui ne comprend qu'un seul mot n'est phrase qu'en vertu de la relation de ce mot unique avec un mouvement expressif. On rencontre en ceci la loi selon laquelle tout est relation et conséquemment binarité dans le langage. » (*op. cit.*, p. 129).

Ainsi, les titres ci-dessus, s'ils ne contiennent pas de verbe, n'en constituent pas moins des phrases, c'est-à-dire qu'ils recouvrent une relation prédicative, ce qu'illustre la

reconstruction d'un énoncé correct en anglais CC qui passe, en plus du rétablissement de certains éléments sous-entendus, par le remplacement du SN souligné par un verbe :

- [152b] A polygamist *is being hunted down*.
- [154b] The launch of the shuttle *has been held up*.
- [155b] The government *have changed their mind* about speed cameras by rejecting 500 sites.
- [158b] People *are alarmed* about a/the global nuclear dump.

On pourrait arguer que même un titre-étiquette (*label head*) comme *Fire survivors* (voir *supra*) recouvre une relation prédicative : *This article is about fire survivors* explicite la RP qui existe entre l'article d'un côté et son sujet de l'autre. Mais dans le cas du titre-phrase (*sentence head*), l'article proprement dit n'entre pas en tant qu'argument dans la relation prédicative exprimée par le titre²⁴⁹.

Contrairement à Simon-Vandenberg, qui voit dans tous les titres nominaux des *nominalizations*, nous estimons que ce terme n'est susceptible de s'appliquer qu'à ce type de titres-phrases, dans la mesure où le syntagme nominal y correspond manifestement à un prédicat sous-jacent, ce qui n'est pas le cas dans les titres-étiquettes. Pour autant, le terme même de nominalisation nous paraît inapproprié, dans la mesure où il désigne le résultat d'une opération qui prend son départ dans un état verbal vu comme primordial et livre un état nominal nécessairement second. Si la chose peut éventuellement se concevoir d'un point de vue étymologique, rien ne montre qu'une telle opération soit sous-jacente à l'élaboration de l'énoncé qu'est le *headline*. En fait, la construction de ces titres repose simplement sur le caractère processif des noms qu'elle met en jeu, c'est-à-dire sur la potentialité qu'ils ont, en langue, de renvoyer au déroulement d'un procès ou à son résultat, voire aux deux.

Ainsi, même si le caractère prédicatif du SN à l'égard d'un sujet qui peut être sous-entendu est théoriquement de nature à suggérer le postulat d'une détermination indéfinie sous-jacente, il nous semble que la nature même des noms mis en jeu fait relever les SN dont ils font partie de la détermination zéro : la détermination zéro permet l'actualisation

²⁴⁹ Dans d'autres cas, la relation prédicative se situe au niveau d'une prémodification de discours, comme dans *Bogus death toll* (T 162). Dans ce titre de brève, il y a prédication de la qualité *bogus* au référent du SN *death toll* ; la nouveauté réside en effet dans la découverte du caractère délibérément faussé du bilan des victimes d'un accident, que dévoile le début du texte de l'article :

Beijing: The managers of an illegal coalmine in Shanxi province are said to have hidden 17 bodies after a gas blast to disguise the death toll of 36.

Avec un peu plus de place à sa disposition, l'auteur du titre aurait pu écrire *Death toll was bogus*, explicitant ainsi la relation support / apport ou thème / rhème.

de l'aspect processif du nom (*cf.* 3.3.5., pp. 358 *sq.*). Or l'emploi d'un nom processif en lieu et place d'un verbe permet l'expression d'une sémantèse verbale en l'absence, pour les raisons habituelles d'économie et d'expressivité, d'arguments qui seraient nécessaires au fonctionnement du verbe en discours, notamment d'un SN sujet.

Ces titres tirent donc parti d'une propriété fondamentale du nom, qui est son incidence interne : alors que le verbe a besoin du support d'un syntagme nominal sujet, même en syntaxe HL (ce sujet fût-il patient du procès dénoté par le verbe, dans le cadre d'une diathèse passive), le nom a la capacité d'être incident à lui-même, de comporter son propre support d'incidence. C'est pourquoi, lorsque le besoin de brièveté se fait particulièrement sentir ou que la mention du sujet est facultative, les titres nominaux comme ceux-ci, dénotant des procès dynamiques, sont préférés aux titres s'ouvrant sur un verbe conjugué sans sujet, pour ainsi dire bannis des publications contemporaines²⁵⁰. Cet argument seul suffirait presque à postuler une détermination zéro : elle seule est capable, en discours, de conserver cette incidence interne sans la doubler d'une incidence externe à un support d'actualisation.

4.2.5. Conclusion : l'absence d'article sémiologiquement marqué dans les titres de presse est une détermination zéro

Statistiquement, environ la moitié des 454 SN de notre corpus de titres pose problème au moment de rétablir une détermination sous-jacente supposée. Cette seule observation est de nature à nous orienter vers un rejet de l'ellipse comme clef interprétative de l'absence de détermination marquée dans les *headlines* : si l'ellipse est l'effacement d'un élément originellement présent, et que cet élément soit récupérable de façon univoque, alors l'absence de déterminant sémiologiquement marqué dans les titres de presse ne relève pas de l'ellipse.

²⁵⁰ En particulier lorsque le verbe, au présent, n'est pas à la 3^e personne du singulier, et peut donc être faussement interprété comme un impératif. Une autre possibilité est la confusion verbe/nom, comme dans l'exemple suivant, cité par Radder & Stempel :

“Train to Run Home Without Extravagance.” The reader wonders if the railroad company is going to reduce the amount of coal, or the number of stops, or what it is going to do. The story turns out to be about economics students who are learning the art of economical home management.

RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), p. 192

Ce qu'a montré l'étude qui précède est que, en l'absence de détermination sémiologiquement marquée, c'est au lecteur d'effectuer le calcul référentiel à partir des éléments à sa disposition, à savoir le co-texte et sa connaissance de la situation d'énonciation. En dehors des cas où les facteurs co-textuels et situationnels sont suffisamment prégnants pour orienter l'interprétation de la référence nominale de façon univoque, celle-ci dépend étroitement du point de vue du récepteur, éminemment variable étant donné l'infinie diversité des lecteurs potentiels d'un journal. De fait, tout se passe comme si l'interprétation des *headlines* était conçue, dès le début, comme devant se faire *a minima* : face à la « disparition » des articles, mais aussi des auxiliaires et des copules, ainsi qu'à la généralisation du présent simple pour exprimer passé, présent et futur, c'est souvent à un calcul de probabilité que se livre le lecteur afin de reconstituer les relations prédicatives et les opérations de détermination nominale et verbale en jeu. Or ce calcul est réalisé à partir des éléments directement à la disposition du lecteur : ceux, sémantiques et syntaxiques, qui sont fournis par le titre et son co-texte, ceux qui sont fournis par la situation au sens large (c'est-à-dire, à la fois, situation d'énonciation et situation de réception, mais aussi la culture du lecteur), ceux enfin fournis par la familiarité que le lecteur entretient avec le « supra-texte » médiatique, lieu de conversion du textuel en situationnel.

Ainsi, ce qui n'est au départ qu'une réponse à des contraintes matérielles d'espace apparaît comme un atout majeur dans la stratégie de communication de la presse, ce qui sans aucun doute explique que le *headlines* n'ait pas disparu à l'avènement de la PAO, et continue à être utilisé sur Internet, pourtant débarrassé des restrictions typographiques de la presse écrite traditionnelle. L'absence de détermination sémiologiquement marquée s'avère en effet un outil de choix pour le secrétaire de rédaction soucieux de satisfaire aux impératifs apparemment contradictoires du titre de presse : informer suffisamment, mais suffisamment peu pour donner au lecteur l'envie de lire (et donc d'acheter) le journal. Au lecteur qui n'a pas encore eu vent des faits relatés, le *headline* à article zéro promet une information nouvelle, alors que celui qui dispose déjà de quelques connaissances sera vraisemblablement attiré par la promesse de détails supplémentaires sur un sujet qui, s'il a pris la peine de s'en informer au préalable, est susceptible de l'intéresser davantage. L'absence de détermination sémiologiquement marquée est donc constitutive de l'essence même du *headline*, en tant qu'elle permet au lecteur d'effectuer un calcul référentiel « à la carte ».

Au terme de ces observations, il apparaît donc que nous n'ayons affaire à rien d'autre qu'à une détermination zéro telle que nous l'avons définie au chapitre précédent. En n'imposant à son co-énonciateur (le lecteur) ni l'anaphore, ni une validation de la référence immanente à l'acte de langage, l'énonciateur (le SR) lui laisse le soin de saisir le référent le plus saillant en fonction de sa conscience propre du co-texte et de la situation d'énonciation ; si le syntagme nominal ne réveille en lui le souvenir d'aucun référent connu, rien dans la syntaxe du titre ne l'empêche de considérer que c'est à l'article qui suit de le renseigner sur son identité.

Ce qui distingue la détermination zéro du *headlines* de celle qu'on rencontre en anglais CC est peut-être qu'elle laisse encore davantage à l'initiative du co-énonciateur, comme la distinction entre continu et discontinu, ou entre singulier et pluriel pour les noms potentiellement collectifs, caractères ordinairement signalés par le recours à un déterminant sémiologiquement marqué. Ici aussi, l'interprétation se fait *a minima* à partir des éléments disponibles, ce qui peut parfois occasionner une certaine confusion, comme dans le cas de *law* illustré plus haut (exemple [140]). Mais le fait que l'emploi de noms d'action « sans article » soit apte à remplacer, en syntaxe HL, celui de verbes conjugués — et soit même préféré à la présence de tels verbes dépourvus de sujet, achève de nous convaincre qu'il s'agit bien d'une détermination zéro : cette caractéristique des titres de presse n'est jamais qu'une exploitation de la capacité de ce mode de détermination à actualiser les noms dits « processifs » sous un aspect imperfectif. Il s'agit également d'une manifestation de l'incidence purement interne (au sens d'incidence au référent mental, cf. 2.1.1.4.b, p. 135) du nom sous article zéro, alors que l'absence de détermination comme la détermination sémiologiquement marquée impliquent une incidence externe ; c'est là une raison supplémentaire d'écarter l'ellipse qui, en tant qu'elle consiste en la suppression d'un article présupposé, constitue la trace d'une incidence externe.

En outre, le fait qu'aucune détermination ne semble restituable dans un assez grand nombre de cas indique, à notre sens, que la détermination zéro en HL est première, tout comme en anglais CC, et non seconde, comme le suggère la thèse de l'ellipse. La syntaxe d'expressivité des titres de presse qui, nous l'avons évoqué, n'a plus grand-chose d'improvisé, pose la détermination zéro comme norme, la présence d'un article perceptible n'intervenant qu'en cas d'insuffisance des repérages déjà établis (ou susceptibles d'être reconstitués) sans son secours. Si les manuels de journalisme évoquent bien une méthode consistant à rédiger une phrase « normale » puis à en supprimer les éléments jugés inutiles,

gâteaux que ce n'est qu'à titre d'entraînement pour le journaliste débutant, de manière semblable à un exercice de grammaire pour l'apprenant d'une langue seconde ; nul doute que le secrétaire de rédaction expérimenté se passe, lui, de cette étape, et construit mentalement son titre directement en *headline*.

Pour terminer, nous voudrions avancer que la détermination zéro dans les titres de presse participe d'une même stratégie énonciative que l'emploi du présent simple. Il est souvent dit, dans les différents manuels de journalisme consultés, que le présent sert à rendre l'information plus vivante, plus immédiate :

The present tense is active. It puts the reader in the middle of the action. It gives him a feeling of participation.

EVANS H., (1974), p. 27

Simon-Vandenberg, dans un premier temps, souscrit à cette analyse, avec ces commentaires sur le présent de narration :

Zandvoort (1974:78) points out that this type of 'present' is sometimes used in 'vivid narrative' of past events. [...] Here, the listener knows the actions took place in the past but they are projected into the present because the speaker is still under the impression of what happened and wants the listener to participate in the dramatic moment. In headlines, too, the reader knows that the time is recent past, usually 'yesterday'; furthermore, newspapers will also try to present the news as 'immediate', and the past tense might detract from this intention.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 234

La comparaison avec la détermination zéro apparaît déjà justifiée : en évitant l'anaphore, la détermination zéro permet de ne pas diriger le regard vers le passé ; en enjoignant le lecteur d'effectuer lui-même les repérages nécessaires à la reconstruction de la référence, elle lui donne l'impression de participer à l'élaboration de l'information. Mais Simon-Vandenberg récusé ensuite les termes traditionnels de présent « historique » ou « dramatique » pour proposer une analyse nouvelle de cet emploi du présent :

The labels 'historic' or 'dramatic' present should be rejected in this context. A more appropriate term might be **aurist**, denoting that both headline writer and reader are **detached** from the actual process. The time of occurrence is not taken into account. Such an explanation also fits much better into the general picture of the style of The Times, which, rather than striving after sensation, aims at a factual, impersonal style.

SIMON-VANDENBERGEN A.-M., (1981), p. 235

L'auriste se définit en effet comme l'aspect sous lequel « un fait ou une proposition sont censés être présentés indépendamment de tout point de vue de l'énonciateur. [...] En anglais actuel ce sont les temps simples (présent simple, prétérit) qui sont susceptibles d'un

emploi aoristique par opposition aux temps périphrastiques » (Groussier & Rivière 1996, p. 17). Même si, dans le domaine verbal, l'aoriste est associé à une vision perfective du procès qui ne correspond pas à la vision du référent en intériorité qu'implique la détermination zéro, il nous semble que cette dernière dénote, comme le présent simple, une certaine neutralité de l'énonciateur²⁵¹. Nous nous retrouvons dans la « configuration 0 » décrite par Douay (cf. 3.3.3., p. 335) où, par opposition aux configurations 1 et 2 où l'énonciateur α impose une conduite au co-énonciateur β (exigeant sa « variation » en configuration 1 (indéfini), la bloquant en configuration 2 (défini)), il se désengage de l'établissement de la référence au profit d'un accord interlocutif direct fondé sur « les données immédiatement et simultanément accessibles » (Douay 2000, p. 116). Cette stratégie correspond en effet relativement bien à l'esprit du journalisme dit « de qualité » dans lequel, à l'exception des éditoriaux et autres *columns*, la subjectivité de la source énonciative s'efface derrière l'objectivité de l'information — ce qui rejoint notre commentaire précédent sur le « supra-texte » médiatique dépourvu d'une instance narrative unique et identifiable. En revanche, nous tendons à nuancer le commentaire de Simon-Vandenberghe concernant l'absence de sensationnalisme dans le *Times* : tous les journaux cherchent à vendre, et la une représente toujours leur vitrine ; le *Times* ne fait pas (plus ?) exception.

²⁵¹ D'ailleurs l'aspect aoristique implique-t-il lui aussi que le co-énonciateur s'appuie sur les propriétés notionnelles du verbe et sur les données saillantes du contexte pour reconstruire la détermination du verbe, en ce qui concerne notamment le déroulement de l'occurrence de procès et son ancrage dans le temps.

4.3. La détermination zéro dans *The Shipping News* d'Annie Proulx, de la page à l'écran

The Shipping News, de la romancière américaine contemporaine Annie Proulx, retrace l'histoire de Quoye, anti-héros obèse et malchanceux d'une vie qu'il se contente de subir. Le tournant survient lorsque, coup sur coup, ses parents atteints de cancer se suicident et sa femme infidèle, Petal, meurt dans un accident de voiture en compagnie d'un énième amant. Agnis, tante de Quoye (demi-sœur de son père), se présente chez lui à l'improviste et lui propose de la suivre à Terre-Neuve, d'où la famille est originaire et où elle a l'intention de retourner s'installer. Là-bas, Quoye apprend littéralement à vivre : son emploi de reporter pour la feuille de chou locale lui apporte satisfaction et reconnaissance professionnelles, et il construit, lentement mais sûrement, une nouvelle relation avec une femme, Wavey, qu'il finit par épouser. Voilà pour la partie émergée de l'intrigue, dont le film de Lasse Hallström, sorti en 2001, est une adaptation assez efficace.

Le plus intéressant dans le roman d'Annie Proulx, et qui représente le plus grand défi à l'adaptation pour le grand écran, n'est pas là mais, en premier lieu, dans son style, souvent qualifié de « lyrique » : phrases nominales ou sans sujet, métaphores hardies, analogies déconcertantes en font une écriture qui brouille constamment les frontières de la prose et de la poésie, ainsi que les repères du lecteur. Trait particulièrement saillant de cette écriture, la détermination zéro est partout. Nous en avons circonscrit le signifié de puissance, qui est au fondement de tous ses emplois en discours. Mais nous faisons l'hypothèse qu'elle est investie chez Proulx d'effets de sens rarement réalisés dans le discours conventionnel, et qui la dotent d'un pouvoir évocateur unique. Elle est en effet centrale dans la stratégie textuelle de l'auteure en ce qu'elle met le lecteur en prise directe avec les perceptions des personnages, et bouleverse ses représentations. Mais ses effets de sens vont plus loin : au-delà de l'histoire sentimentale superficielle survolée ci-dessus, l'intrigue principale est dans la construction de Quoye en tant que sujet, construction qui passe à la fois par une remontée vers un inconscient refoulé (le passé violent et incestueux de sa famille, son incapacité à assimiler la mort de sa femme, etc.) et l'acquisition d'une maîtrise du langage qui lui fait défaut — construction dont les outils stylistiques incluent la détermination zéro.

Le film de Lasse Hallström a essuyé des critiques majoritairement négatives, de la part de journalistes déplorant tantôt l'absence de véritable intrigue, tantôt la perte de la voix narrative propre au roman d'Annie Proulx :

Try as he might, [Hallström] can find no visual images to correspond to the tone and flavor of Ms. Proulx's indiosyncratic language.

HOLDEN S., (2001)

Néanmoins, nous nous sommes intéressé à l'adaptation cinématographique du roman en raison même du défi que pose la transposition à l'écran d'une telle écriture : il nous a paru que les choix du réalisateur seraient susceptibles de jeter un regard nouveau sur la détermination zéro et les effets de sens dont elle est chargée par Annie Proulx, mais aussi que la conception que nous nous en sommes forgée pourrait éclairer la façon dont le roman a été « traduit » pour le cinéma. Nous nous efforcerons donc tout au long de cette étude d'entrevoir, au-delà de celles que lui impose la prose d'Annie Proulx, les mutations que subit la détermination zéro pour exister sous d'autres formes, dans un médium qui ne la connaît pas.

4.3.1. Détermination zéro et perception

4.3.1.1. *Primat de la perception et impressionnisme*

Le roman d'Annie Proulx fourmille de descriptions placées sans ambiguïté sous le signe de la profusion sensorielle. Les cinq sens sont constamment convoqués, et parfois même croisés, comme dans le récit de la traversée en ferry entre le continent et Terre Neuve :

[1] Quoyle's face the **color** of a bad pearl. [...] The **smell** of sea damp and paint, boiled coffee. Nor any escape from the **static** snarled in the public address speakers, **gunfire** in the movie lounge. Passengers **singing** "That's one more dollar for me," swaying over whiskey. [...]

Crimson Mylar walls, a ceiling that **reflected** heads and shoulders like disembodied putti on antique valentines. The children yearned toward the water-bubble **music**

Next to Quoyle a wad of the aunt's knitting. The needle **jabbed** his thigh but he did not care. He was brimming with **nausea**.

TSN, p. 28

Cette profusion est propre à désorienter le lecteur qui tenterait de se représenter la réalité décrite :

- [2] *Blunt fogbows* in the morning trip around the bay. *Humps* of color followed *squalls*, Billy Pretty babbled of *lunar halos*. *Storms* blew in and out. *Sudden sleet* changed to *glowing violet rods*, collapsed in *rain*...

TSN, p. 191

Dans ce contexte, l'emploi de l'article zéro permet de livrer au lecteur des descriptions qui marquent par leur caractère impressionniste : la perception y est exacerbée, en particulier parce qu'aucun filtrage par l'intellect ne semble intervenir. Nous retrouvons ici une caractéristique fondamentale de la détermination zéro, qui est une référence fondée sur la saillance des référents dans la situation (situation rapportée plutôt que situation d'énonciation dans le cas du récit de fiction) La saillance passe notamment, naturellement, par la perception. Le caractère premier de la saisie opérée par zéro, qui fait l'économie de toute opération supplémentaire telle que discrétisation, extraction ou anaphore, parce qu'elle intervient avant elles, lui confère cette capacité à véhiculer une appréhension avant tout sensorielle de l'extralinguistique. Le commentaire suivant est tout à fait parlant :

[The] sinuousness of E. Annie Proulx's prose seems to correspond physically with the textures of the weather and sea.

NORMAN H., (1993)

En réalité, il y a toujours, bien entendu, appropriation intellectuelle du référent : la référence directe à l'extralinguistique n'existe pas, il faut toujours passer par l'intermédiaire du référent mental (cf. Hewson 1988) auquel le SN est véritablement incident. Mais la détermination zéro est ce que l'anglais offre de plus proche d'une référence directe, immanente, et le lecteur, quant à lui, se sent littéralement plongé dans la réalité décrite, comme dans cette description de la Great Northern Peninsula que découvrent les personnages après leur débarquement à Terre Neuve :

- [3] On the floor behind the seat Warren groaned. Quoyle steered up the west coast of the Great Northern Peninsula along a highway rutted by *transport trucks*. The road ran between the lopy waves of the Strait of Belle Isle and *mountains* like *blue melons*. Across the strait sullen Labrador. *Trucks* ground east in *caravans, stainless steel cabs* beaded with *mist*. Quoyle almost recognized the louring sky. As though he had dreamed of this place once, forgot it later.
- The car rolled over *fissured land. Tuckamore*²⁵². *Cracked cliffs* in *volcanic glazes*. On a ledge above the sea a murre laid her single egg. *Harbors* still

²⁵² Végétation endémique de Terre Neuve, constituée de sapins tordus par le vent chargé d'embruns, qui en ralentit la croissance.

locked in *ice*. *Tombstone houses* jutting from *raw granite*, the coast black, glinting like *lumps of silver ore*. [...]
On the horizon *icebergs* like *white prisons*. The immense blue fabric of the sea, rumpled and creased.

TSN, pp. 35-36

A l'adaptation, le réalisateur peut se laisser aller à des vastes plans sur la nature sauvage de Terre Neuve, et à des mouvements de caméra propres à donner le vertige au spectateur qui s'y sent plongé (cf. DVD, extrait n°1).

La maison de la famille Quoye, sur le promontoire de Quoye's Point, fait l'objet d'un même type de description impressionniste, exécutée par accumulation de touches sensorielles :

- [4] The gaunt building stood on *rock*. [...] *Fan lights* over the door. Quoye noticed half the panes were gone. *Paint* flaked from *wood*. *Holes* in the roof. [...]
The house was lashed with *cable* to *iron rings* set in the rock. *Streaks of rust*, *notched footholds* in the stone like steps, *crevices* deep enough to hide a child. The cables bristled with *broken wire*. [...]
Dark except for the blinding rectangle streaming through the open door. *Echo* of boards dropping on *rock*. *Light* shot through glass in *slices*, landed on the dusty floors like *strips of yellow canvas*. [...]
Then inside, the aunt climbing the funneled stairs, Quoye testing *floorboards*, saying be careful. *Dust* charged the air and they were all sneezing. *Cold, must; canted doors* on *loose hinges*. The stair treads concave from a thousand shuffling climbs and descents. *Wallpaper* poured backwards off the walls.

TSN, pp. 42-44

Le lexique employé reste au plus près de la sensation. Dans le film (cf. DVD, extrait n°2), le réalisateur Lasse Hallström confie avoir eu l'intention de livrer une image la plus réaliste possible de cette maison, en particulier grâce au travail du décorateur, qui a bâti une véritable maison, consciencieusement vieillie, mais aussi à travers un procédé de traitement de l'image appelé *skip bleach*²⁵³, qui permet d'obtenir une image moins saturée en couleurs, plus contrastée donc, aux dires mêmes du réalisateur, plus réaliste, plus conforme à la

²⁵³ « The bleach bypass process (also called skip bleach) is a process during film processing where silver is not removed from the negative. Essentially you end up with a black and white image superimposed on a color image. The end result is increased contrast and reduced saturation » (site web du *Digital Producer Magazine*).

dureté de la lumière propre à Terre Neuve. Il nous semble possible de voir là une façon de transcrire à l'écran l'immédiateté de la sensation qui émane du texte, mais aussi la froide hostilité qui se dégage de cette maison.

4.3.1.2. *Massification et effacement des contours*

Comme avec le nom *cable* ci-dessus, l'emploi de la détermination zéro traduit parfois le choix de la narratrice d'opter pour une appréhension continue de certains référents. Il arrive que cette volonté aille jusqu'à impliquer une réinterprétation de la vision habituelle, pour ainsi dire instituée, des percepts : en tant qu'elle est première, qu'elle intervient avant toute discrétisation, la détermination zéro peut avoir pour effet de sens la massification de référents que l'usage nous fait généralement voir comme discontinus.

- [5] But Partridge, dribbling oil, said, "Ah, fuck it." Sliced *purple tomato*. (p. 3)
- [6] "Pet, I need to talk to you," he'd pled in *brimful voice*. (p. 20)
- [7] Woke at midnight, swimming up from *aubergine nightmare*. (p. 29)
- [8] She had not been in these waters since she was a young girl, but it rushed back, the sea's hypnotic boil, the smell of blood, weather and salt, fish heads, spruce smoke and reeking armpits, the rattle of wash-ball rocks in *hissing wave*, turrs, the crackery taste of brewis, the bedroom under the eaves. (p. 33)
- [9] The highway shriveled to a two-lane road as they drove east, ran under cliffs, passed *spruce forest* fronted by signs that said no cutting. (p. 36)
- [10] A roll of *cloud*²⁵⁴ on the edge of the sea and the black and white waves like a grim tweed. (p. 49)
- [11] In a minute Quoyle opened the door, looked through the windows twelve feet high, a glass wall into the drizzled slant of *harbor* the public docks and piers in the foreground, and beyond, the sullen bay rubbed with thumbs of fog. (p. 79)
- [12] Miles up the coast the aunt looked at *wind-stripped shore*. As good a place as any. (p. 98)
- [13] There was nothing in him of Jack Buggit except eyes darting to the horizon, measuring cuts of *sky*. (p. 101)

²⁵⁴ Il s'agit vraisemblablement ici d'une absence d'article, le nom *cloud* trouvant son extensité dans *a roll*, qui joue le rôle d'opérateur de discrétisation ; cela ne remet cependant pas en cause la massification à l'œuvre : si *cloud* a besoin d'être discrétisé par le biais de la dépendance syntaxique à un autre nom, c'est précisément parce que son référent est vu comme massif. L'exemple [13] (*cuts of sky*) relève de la même logique. Il est moins aisé en revanche de se prononcer sur [11] (*the drizzled slant of harbor*), [17] (*the cup of harbor*) et [20] (*the twist of road*) : les N₁ servent certes à donner une « forme » aux référents, mais il n'est pas évident qu'ils aient un rôle de quantification/quantifiabilisation.

- [14] It seemed the bird was trying to break from the closed room of *sea and rock and sky* into the vastness of the bare chamber. (p. 103)
- [15] Went to the foot of the ladder, looked up. A tall house. How tall, he didn't know. Steep pitch of *roof*. In all Newfoundland the roofs were flat, but the Quoyles had to have a wild pitch. (p. 105)
- [16] Gaze Island reared from the water as *sheer cliff*. (p. 164)
- [17] Quoyle, turning, could look down to the cup of *harbor*. (p. 165)
- [18] The shoreline narrowed to *cliff*. (p. 208)
- [19] The immensity of *sky* roared at him [...]. The deceiving sound of *shoreline* where there was no shore. (p. 209)
- [20] The truck climbed the twist of *road* over the headlands and they came into a zone of perpetual light snow. (p. 285)
- [21] A Friday afternoon. Quoyle at home, changing into old clothes. He watched through the kitchen window for Jack's skiff. *Rain-colored distance* though none fell where Quoyle was. (p. 289)
- [22] The windows showed *empty road*. (p. 312)
- [23] The curves [of the timbers] made him think of Wavey, the lyre-shape of *hip* swelling from *waist*, taut thighs like Chinese bridges. (p. 314)

Dans tous ces exemples, les référents sont massifiés, leurs contours semblent s'effacer. Même si elles ne relèvent pas de la détermination zéro, mais d'une absence de détermination, les énumérations livrent un effet de sens comparable :

- [24] His jobs: *distributor* of vending machine candy, *all-night clerk* in a convenience store, a third-rate newspaperman²⁵⁵.

TSN, p. 1

L'exploitation cinématographique de ce passage est d'ailleurs très intéressante. La succession des métiers est illustrée par un morphing : Quoyle passe de l'un à l'autre dans un même flux, chaque activité étant vue comme globalement identique à la précédente, et le sentiment d'indifférenciation prédomine. C'est là, à notre sens, une adaptation visuelle remarquable de la propriété des énumérations sans article de renvoyer à un référent composite, dont les éléments ne sont vus former qu'un. L'idée de flux est accentuée à l'écran par l'omniprésence de l'eau : celle de l'étang où est plongé Quoyle enfant, la pluie s'abattant à l'entrée du cinéma, l'eau servant à faire la vaisselle ; dans la dernière image, elle reste présente à travers le floutage de l'image, ainsi que, métaphoriquement, à travers le défilé ininterrompu des journaux sur le tapis mécanique (cf. DVD, extrait n°3).

²⁵⁵ L'article indéfini nous semble rendu nécessaire par la prémodification adjectivale appréciative *third-rate*, qui intervient en discours et non en langue.

Cette esthétique du flux et de l'indifférence est congruente avec l'incapacité de Quoyle à se prendre en main, de se constituer en tant que sujet de sa propre existence. C'est la vie qui le traverse, et non le contraire, ce sur quoi nous reviendrons ultérieurement.

4.3.1.3. Détermination zéro et focalisation interne

L'émulation stylistique d'un accès immédiat à la perception se trouve également confirmer l'effacement partiel de l'instance narrative au profit des personnages dont elle adopte le point de vue, effacement qu'illustre par exemple le passage suivant :

[25] The children slept. Quoyle and the aunt sat at the kitchen table. The aunt in her big purple dress, having a drop of whiskey in a teacup. Quoyle with a cup of Ovaltine. **To help him sleep, the aunt said. Blue sleeping pills.** He was embarrassed but swallowed them. Fingernails bitten to the quick.

TSN, p. 29

Les deux phrases soulignées rendent l'ordre dans lequel Quoyle perçoit la réalité : il entend d'abord la tante dire « to help you sleep », phrase qui l'invite à chercher du regard ce dont elle parle, et qu'il trouve sous la forme de pilules somnifères bleues. On s'attendrait de la part d'un narrateur omniscient à un ordre de présentation inverse, en quelque sorte synthétique plutôt qu'analytique. D'une certaine manière, cet ordre place aussi le lecteur dans le présent de la situation plutôt que dans la position d'observateur rétrospectif qu'implique généralement le récit au passé.

Le personnage dont la narration adopte le point de vue est généralement Quoyle, mais il arrive aussi que ce soit la tante Agnis, qui apparaît nettement comme le deuxième personnage principal de l'intrigue. Or le passage de l'un à l'autre est sensible jusque dans l'emploi de la détermination nominale : dans l'extrait [4] ci-dessus, si la découverte de la maison par Quoyle est rendue par le recours à la détermination zéro, qui exclut l'anaphore et transcrit la sensation immédiate éprouvée par le personnage, il s'agit pour Agnis d'une redécouverte de la maison de son enfance. La détermination sémiologiquement marquée refait surface :

[4] Then inside, the aunt climbing *the funneled stairs* [...]. *The stair treads* concave from *a thousand shuffling climbs and descents*.

Il y a anaphore : elle reconnaît l'escalier qu'elle et sa famille ont gravi et descendu des milliers de fois. La quantification même des *climbs and descents* est un élément de mémoire que Quoyle ne peut posséder : ce qui nous est donné à voir est bien ici la maison telle qu'elle est perçue et « filtrée » par Agnis.

Il est un passage, au début du roman, qui fait l'objet d'un traitement particulier de la part du réalisateur Lasse Hallström. Le roman y évoque en succession rapide les brimades dont Quoyle a fait l'objet, enfant, de la part de son père et de son frère ; parmi elles, l'apprentissage de la nage, à l'origine de sa phobie de l'eau :

[26] A watery place. And Quoyle feared water, could not swim. Again and again his father had broken his clenched grip and thrown him into *pools, brooks, lakes* and *surf*. Quoyle knew the flavor of *brack* and *waterweed*.

TSN, p. 2

La présence de l'article zéro dans cet extrait participe toujours de l'immédiateté de la sensation, comme le goût de l'eau boueuse et des algues. D'ailleurs, le goût est réputé être notre sens le plus intime, puisqu'il implique que l'objet soit placé à l'intérieur du corps, dans la bouche ; nous sommes donc bien ici en présence d'une focalisation interne. Or Hallström a choisi de la transcrire en partie grâce à la caméra subjective : le spectateur se retrouve soit à la place de Quoyle, soit dans l'eau avec lui, partageant son expérience (cf. DVD, extrait n°4).

Tout comme avec la succession des premiers métiers de Quoyle, les passages de focalisation interne centrés sur lui nous donnent à voir un personnage totalement passif, un spectateur de sa propre vie incapable de prendre part à ce qui lui arrive. Un exemple éloquent est fourni par le passage où il assiste, impuissant, au retour à la maison de sa femme Petal avec un amant d'un soir :

[27] One night he worked a crossword puzzle in bed, heard Petal come in, heard the gutter of voices. *Freezer door* opened and closed, *clink* of the vodka bottle, *sound* of the television and, after a while, *squeaking, squeaking, squeaking* of the hide-a-bed in the living room and a stranger's shout. The armor of indifference in which he protected his marriage was frail. Even after he heard the door close behind the man and a car drive away he did not get up but lay on his bed, the newspaper rustling with each heave of his chest, tears running down into his ears. How could something done in another room by other people pain him so savagely? Man Dies of Broken Heart. His hand went to the can of peanuts on the floor beside the bed.

TSN, p. 16

Dans l'extrait correspondant du film (cf. DVD, extrait n°5), la passivité de Quoyle est soulignée par son affalement devant un match de lutte commenté en espagnol, qu'il ne peut donc qu'absorber passivement, sans comprendre ; les paroles qui sortent du poste de télévision ne sont rien de plus qu'un son, un percept parmi d'autres, non susceptible

d'intellection. Là encore, le sensible prend le pas sur l'intelligible. L'engloutissement dans l'élément hostile qu'est l'eau est symbolique de la passivité auto-destructrice de Quoyle dans l'adversité. Nous retrouvons ici une autre caractéristique de la détermination zéro, mise en évidence à l'occasion de notre examen des titres de presse : du fait qu'elle élude le « filtrage » du réel par l'intellect que constituent les opérations de détermination comme la discrétisation ou l'anaphore, marquées dans la sémiologie, la détermination zéro peut revêtir une valeur aoristique, c'est-à-dire d'effacement du point de vue subjectif, ici de Quoyle puisque la focalisation est interne. Dans son cas, il nous semble que cet effet de sens est particulièrement pertinent : sous la plume d'Annie Proulx, tout se passe comme si l'extralinguistique était reversé au récit sans l'intermédiaire de l'instance médiatrice qu'est le personnage focalisé. Nous aurons par ailleurs quelques remarques à proposer au sujet d'imitations de titres de presse comme *Man Dies of Broken Heart*.

4.3.2. Détermination zéro, expression de l'indicible et construction du sujet

4.3.2.1. Inquiétante étrangeté

Davantage qu'une histoire d'amour frustré puis comblé, *The Shipping News* retrace l'accession d'un homme à la subjectivité. Les agents de cette transformation sont multiples : parmi eux, le voyage à Terre Neuve, déplacement qui se veut à la fois exil et retour aux sources.

La critique Anna Smith, évoquant Schopenhauer, rappelle (1996, p. 3) que les moyens dont nous disposons pour enregistrer des informations sur le monde qui nous entoure — en d'autres termes, nos sens — sont contraints et filtrés par l'habitude, qui donne à ces informations un caractère régulier et, par conséquent, rassurant. Un des objets de la littérature, et de l'activité créatrice en général, est alors d'éloigner l'objet de la perception, de le rendre étrange (ou étranger) afin de le rendre paradoxalement mieux connaissable. Nous faisons l'hypothèse que la détermination zéro est un élément à part entière de cette écriture du déplacement, du dépaysement au sens de *estrangement* et, par là même, de l'introspection et de l'expression de l'indicible.

Le déménagement de Quoyle et de ses filles²⁵⁶ constitue pour lui une forme d'exil : il quitte pour la première fois l'Etat de New York, où il est né (Brooklyn) et a grandi (*a shuffle of dreary upstate towns*, dont Mockingburg²⁵⁷) sans se soucier du monde extérieur. Le dépaysement est brutal : au contraire des Américains, les Terre Neuvien sont des hommes soumis aux aléas d'une nature sauvage. Cet exil, cette épreuve de l'étranger est nécessaire chez Quoyle à son affirmation en tant que sujet et à son inscription dans un environnement et une communauté : il le contraint à laisser derrière lui la passivité et l'impuissance dans lesquelles il se complait, où se faire humilier par sa femme est même devenu une habitude et un réconfort, pour se plonger dans une altérité radicale et inquiétante. Anna Smith écrit :

Exile presupposes a certain distance from the intimate spaces of home; its preferred spaces are disfigured dwellings, and strange hostile places outside "common sense".

SMITH A., (1996), p. 7

Impossible de ne pas voir la maison verte des Quoyle, juchée sur son promontoire rocheux, comme un modèle de ces lieux de dépaysement :



La détermination zéro est un élément stylistique incontournable de cette plongée dans l'étrange(r) : elle est à l'écart de la dialectique du familier et de l'inconnu, et marque une appréhension par la perception (privilegiée par le recours à la saillance du référent) sans recours préalable à une stabilisation du référent. Celui-ci est toujours vu pour et par lui-même donc, potentiellement, radicalement nouveau. La rhétorique de l'étrangeté est ainsi mise en place dès le début — elle contribue d'ailleurs à élaborer la passivité de Quoyle : tout demeure étranger à cet homme qui ne s'est jamais constitué comme sujet.

²⁵⁶ Le film n'en retient qu'une sur les deux.

²⁵⁷ Ville imaginaire au toponyme évocateur, remplacée dans le film par Poughkeepsie, ville industrielle au nord de New York City.

Cet étrangeté s'accompagne — c'est classique — de menace, dans la mesure où elle vient, à des moments et à des degrés divers, remettre en cause les certitudes des personnages. Terre Neuve est une terre où les habitudes sont vouées à être bousculées (cf. DVD, extrait n°6). La description de la maison (cf. [4] ci-dessus, et DVD, extrait n°2) en est une illustration : elle apparaît d'emblée impossible à habiter, à apprivoiser. Quoyle ne connaît pas les lieux, il les découvre au fur et à mesure ; la détermination zéro reconstitue son parcours : il n'a à sa disposition que ce que la situation lui offre de saillant, or tout lui est étranger. La maison lui paraît hostile, car elle ne ressemble à rien de ce qu'il connaît. A son instar, la maison aussi est dé-placée : tirée à travers la banquise depuis Gaze Island jusqu'à Quoyle Point, elle a dû être amarrée au sol par des câbles pour éviter qu'elle ne continue à se déplacer, poussée par le vent. A l'opposé, la tante retrouve la maison de son enfance : les références sont pré-élaborées. La différence de traitement est également sensible dans la séquence correspondante du film : la tante pose sa main sans hésiter sur le bois de la porte pour en forcer l'entrée, puis se déplace avec résolution, le regard déterminé, comme si elle cherchait quelque chose, en net contraste avec l'inexpression et les mouvements incertains de son neveu.

Pour autant Annie Proulx nous défend, à nous aussi, de nous installer dans le confort d'habitudes interprétatives : à Terre Neuve, la familiarité n'est pas nécessairement rassurante. Ainsi pour l'épouse de Jack Buggit, directeur du journal local, patron de Quoyle, pêcheur de homards et chasseur de phoques :

[28] Mrs Buggit always in earshot of *the screech* of raftering ice beyond *the point*, *the great bergs* toppling with *the pressure*, *the pans* rearing hundreds of feet high under *the white moon* and cracking, cracking asunder.

TSN, p. 212

Tous ces SN précédés de l'article défini désignent des réalités bien connues de Mrs Buggit : les signes annonciateurs de tempête et de naufrages, comme celui qui a emporté son fils aîné.

Ce qui est remarquable dans le roman d'Annie Proulx est, de nouveau, l'iconicité entre ce ressort de l'intrigue et l'écriture proprement dite : le lecteur de *The Shipping News* partage, face à la syntaxe de l'auteure, le dépaysement de Quoyle. Le texte lui-même se fait étrange, étranger, et menace le lecteur en le privant du confort de ses repères linguistiques et narratifs habituels :

[Annie Proulx's] syncopated language [...] creates a sense of alienation and detachment.

VARVOGLI A., (2002), p. 34

La prose de *The Shipping News* est une prose exigeante, sans doute trop pour un certain nombre de critiques qui sont parfois allés jusqu'à y voir « a deliberate messing around » (Flavin 1999, p. 239). En réalité, la finalité d'une telle écriture est de mettre en valeur la fonction esthétique du texte et, par là même, les perceptions dont il est la traduction en mots :

The writer seeks to make his representation of perception dense: formal texture in literature works not to produce knowledge but to elevate the aesthetic function, and accordingly its characteristics must be 'roughened', 'difficult' and 'impeded'.

SMITH A., (1996), p. 4

4.3.2.2. Détermination zéro et parcours psychanalytique

Au-delà de la fonction esthétique du texte, l'« inquiétante étrangeté » que contribue à créer l'omniprésence de la détermination zéro dans *The Shipping News* est précisément la voie d'accès privilégiée aux choses inconscientes, « dont le propre est de ne pas toujours être dites ou aperçues sur le mode du discours conventionnel » (Vilela 2004, p. 143). L'étrangeté à laquelle Quoyle est confronté a en effet ceci d'inquiétant qu'elle fait remonter en lui des choses familières. Le choix de Terre Neuve pour lieu de cette découverte n'est, à ce titre, pas dû au hasard : la redécouverte est explicite dans le toponyme Newfoundland — comme *a land found anew*, comme « [Quoyle] newly finds himself » (Flavin 1999, p. 240).

Dans *Révolution du langage poétique* (1974), Kristeva montre que le langage poétique est propre à exprimer des forces indicibles, des énergies et des pulsions à travers le recours à ce qu'elle appelle le sémiotique, par opposition au symbolique. Alors que le symbolique recouvre tout ce qui a trait au langage, au verbal dans ce qu'il a de contraint par des règles de syntaxe et de grammaire, le sémiotique s'apparente au pré-verbal, à ce stade infantile où la séparation d'avec la mère, à travers l'acquisition du langage, n'est pas encore accomplie. Le sémiotique n'est pas à proprement parler le pré-verbal : il est son inscription dans le langage ; à ce titre, il est en soi un défi. Le langage poétique relève ce défi en tant qu'il fait appel à ce qu'il reste de pré-linguistique dans le langage : sonorités, prosodie, musicalité. Également, le langage poétique se démarque de la prose par sa constante transgression des lois de la grammaire et de la syntaxe, transgression qui privilégie le sens sur la signification, au bénéfice de l'expression des affects et des émotions. Le langage pré-conscient de la poésie et de la cure analytique fonctionne donc comme interface entre l'inconscient et le

conscient : lui seul, avec ses associations verbales libres, est à même de « faire transiter [...] les représentations inconscientes jusqu'aux mots » (Kristeva 1996, p. 53). Or ces représentations sont, à l'origine, des perceptions, soit, pour Freud, des énergies qui parviennent à inscrire une trace mnésique, fondement de la mémoire.

Nous faisons l'hypothèse que la détermination zéro est un élément de l'écriture poétique d'Annie Proulx et, par là même, un outil de choix dans la mise en œuvre du parcours psychologique de Quoye. Nous en avançons deux justifications :

- D'une part, comme dit précédemment, la détermination zéro établit dans *The Shipping News* le primat de la perception. Tout ce qui est mis en valeur dans le roman est de l'ordre du sémiotique, du pré-verbal : sensations, visions, odeurs, sons, gestes, regards, etc. Le signifié même de l'article zéro en fait un mode de détermination tourné vers le pré-verbal : il convoque le minimum d'opérations mentales en vue de la référence. Il contribue donc à faire de l'écriture de Proulx ce langage qui participe à la fois de la pensée et de la perception, de l'esprit et du corps, « en interrogeant l'équivalence entre pensée et perception » (Kristeva 1996, p. 56) — langage qui intéresse tout particulièrement la psychanalyse.
- D'autre part, avec sa syntaxe torturée, la prose de Proulx participe de cette textualité du sémiotique propre à faire surgir l'inconscient. La détermination zéro, souvent à la limite de la grammaticalité dans *The Shipping News*, y joue un rôle à part entière. C'est ainsi qu'une énergie pulsionnelle s'exprime dans l'extrait suivant :

[29] Quoye was surprised by a fever that swept in with the December storms, as though the demonic energy passed into the people along the coast. Everywhere he went, *saws* and *rasps*, *click of knitting pins*, *great round puddings* soaking in *brandy*, *faces* painted on *clothespin dolls*, *stuffed cats* made from the tops of *old stockings*.

TSN, p. 275

Ou comment présenter les préparatifs de Noël comme résultant d'une « énergie démoniaque »...

L'écriture d'Annie Proulx, et tout particulièrement son usage de la détermination zéro, prépare donc l'émergence de l'inconscient, du refoulé. A Terre Neuve, Quoye découvre qu'il est un Quoye, qu'il tient de cette lignée de pillards (*wrackers*, p. 174) : quand, au retour de Gaze Island, première demeure des Quoye et des Pretty, Quoye aperçoit dans l'eau une valise qui flotte et l'attrape avec une gaffe, Billy Pretty s'exclame : « By God, Quoye, you're a wracker! You're a real Quoye with your gaff, there ». Dans le film, Quoye

garde de ses ancêtres une violence refoulée qui ressurgit lors de la fête de départ de Nutbeem, où il se joint aux autres dans la destruction du bateau que son ami avait mis des années à construire de ses propres mains (cf. DVD, extrait n°7).

Ce passage du film est d'autant plus intéressant qu'il met en scène une hallucination, comme Quoye en a plusieurs. C'est là une invention du scénariste, mais elle est tout à fait cohérente avec la portée psychanalytique du style de Proulx dans le roman, dans la mesure où il convient de voir dans l'hallucination, au même titre que le rêve, ce que Freud appelle « le nœud originaire » de la relation entre pensée et perception.

D'autres procédés largement employés par Annie Proulx, et indissociables de ce que nous avons appelé le primat de la perception, sont l'analogie et la synesthésie : *greenish odor* (p. 19), *the sea looked like it would sound if struck* (p. 98). Nous apparentons à la synesthésie ces exemples où la voix, la parole sont appréhendées visuellement : *Partridge talked out of the middle of his mouth* (p. 5) ; *her sentences flying out like ribbons on a pole* (p. 43) ; *he spoke from lips no more than a crack between the nose and chin* (p. 236). Presque toutes les descriptions de *The Shipping News* se font sur ce mode analogique : il s'agit d'associations spontanées, issues de l'immédiateté d'une sensation. L'effet gagne en intensité lorsque sont associées analogie et détermination zéro :

[30] Clouds, tined and serrated, and ocean the color of juice.

TSN, p. 100

Comme le langage de la perception / sensation reposant sur la détermination zéro, l'analogie est une porte d'entrée vers l'inconscient, le refoulé.

Analogie et détermination zéro fonctionnent ensemble dans *The Shipping News* pour traduire une expérience sensorielle qui débouche sur un amalgame entre idée et sensation. Ce qu'il en reste est de l'ordre de l'impression, et peut alors être partagée avec le lecteur (cf. Smith 1998, p. 67). Le rôle de la détermination zéro comme outil de partage direct d'une référence est confirmé dans cet effet de sens particulier : le lecteur a un accès immédiat aux perceptions du sujet percevant, la narration se faisant fluide quand elle passe d'une subjectivité à une autre.

Le cinéma a l'avantage de l'image et du son pour mettre le spectateur en prise directe avec une sensation, une perception. Il est plus délicat de véhiculer les impressions dont nous venons de parler, mais nous pouvons repérer dans le film d'Hallström quelques tentatives intéressantes. L'image suivante, par exemple, fait tout à fait écho à « face a stone with little intelligent eyes » (p. 32) :



Dans le même ordre d'idée, cette séquence où Agnis se confond littéralement avec la pierre sur laquelle elle est adossée :



Agnis se confond avec le Rocher, surnom de Terre Neuve (*the Rock*) ; elle fait partie intégrante de sa terre natale, son histoire y est inscrite depuis qu'elle a été violée, enfant, par son demi-frère, père de Quoye. Mais elle est également un personnage aussi fermé que la pierre, dont elle a la couleur et la texture, incapable de donner voix aux traumatismes qui l'ont amenée à retourner à Terre Neuve (cf. DVD, extrait n°8).

Agnis a aussi pour rôle, dans le film, de figurer la voix narrative du roman, avec ses phrases syncopées, fragmentées, dont Proulx explique qu'elles reproduisent la manière de parler des Terre Neuviens (Flavin 1999, p. 239) (*cf.* DVD, extrait n°9).

Parmi les autres procédés cinématographiques qui sont employés pour créer des impressions qui plongent le spectateur dans une ambiance particulière, sans qu'il en soit nécessairement conscient, la musique, lancinante, omniprésente, *haunting*, invite le spectateur à se laisser emporter par le film et par son imagination. Citons également le bruit du vent soufflant dans les câbles de la maison, et surtout l'incontournable couleur bleutée de presque toutes les images, qui fera dire au critique Scott Simon (NPR), interviewant Lasse Hallström, qu'on ressort trempé de la projection. Plus peut-être que les autres procédés, le travail sur la lumière fait appel à nos sensations, n'évoquant en nous qu'une impression confuse de froid et d'humidité ; plus que nous ne la pensons, nous ressentons Terre Neuve.

Comme dans le projet freudien, les perceptions et leur association libre sont la clef de la remémoration, de la remontée des souvenirs enfouis et du refoulé. Elles « mettent les processus de pensée sur le même plan que les processus perceptifs : [elles] leur confèrent une réalité et rendent possible le souvenir » (Freud, *Naissance de la psychanalyse*, cité par Vileta 2004, p. 146) : c'est à Terre Neuve que Quoyle fait émerger les lourds secrets de sa famille et s'éveille en tant qu'individu.

4.3.2.3. Quoyle et le rapport au langage

Dans ses choix stylistiques, Annie Proulx prépare également l'accession de Quoyle à la maîtrise du langage. Le langage est essentiel dans le parcours d'un personnage qui construit son identité ; il est un moyen de prendre le pouvoir sur les choses, comme chez l'enfant :

L'enfant fera l'expérience que désigner quelque chose permet de se soumettre le monde, le maîtriser, l'apostropher, le manipuler, bref, de faire savoir quelle place il consent à reconnaître à l'objet.

WOLF-FÉDIDA M. (2004), p. 153

L'incapacité de Quoyle à parler clairement est posée dès le début (p. 2). Elle fonde chez lui l'impossibilité d'une individualité propre, et le style d'Annie Proulx est là pour le refléter : à l'instar des phrases de l'auteure, Quoyle est un être fragmenté, sans subjectivité bien définie.

[31] His earliest sense of self was as a distant figure: there in the foreground was his family; here, at the limit of the far view, was he.

Son *sense of self* prend une forme perceptuelle, visuelle, comme s'il se tenait au dernier rang d'une photo de famille. Sa réalisation en tant qu'individu, en tant que sujet, passe donc par une acquisition du langage que rendent possible son emploi de reporter au *Gammy Bird* (le journal local) et la reconnaissance de son « talent ».

Jusqu'à un stade avancé du roman, le fait que la réalité soit entièrement appréhendée par la perception au travers de la détermination zéro fait de Quoye un simple réceptacle, un spectateur passif du spectacle du monde qui lui reste irréductiblement étranger. Dans ses cauchemars, il a la possibilité de tout voir, mais pas de parler, et son incapacité à parler est synonyme de son impuissance à agir :

[32] Petal getting into a bread truck. The driver is gross, a bald head, mucus suspended from his nostrils, his hands covered with *some unspeakable substance*. Quoye has the power to see both sides of the truck at once. [...] The headlights close. He shouts to tell her death is imminent, but is voiceless. Woke up pulling at the sheet.

L'extrait suivant est lui aussi particulièrement éloquent :

[33] He abstracted his life from the times. He believed he was a newspaper reporter, yet read no paper except *The Mockingburg Record*, and so managed to ignore terrorism, climatological change, collapsing governments, chemical spills, plagues, recession and failing banks, floating debris, the disintegrating ozone layer. Volcanoes, earthquakes and hurricanes, religious frauds, defective vehicles and scientific charlatans, mass murderers and serial killers, tidal waves of cancer, AIDS, deforestation and exploding aircraft were as remote to him as braid catches, canions and rosette-embroidered garters. Scientific journals spewed reports of mutant viruses, of machines pumping life through the near-dead, of the discovery that the galaxies were streaming apocalyptically toward an invisible Great Attractor like flies into a vacuum cleaner nozzle. That was the stuff of others' lives. He was waiting for his to begin.

TSN, p. 11

L'énumération, dominée par la détermination zéro, suggère la submersion, l'incapacité à tout appréhender. La passivité de Quoye face à la vie est aussi explicitement posée dans une phrase comme « He fell into newspapering » (p. 3), ou « I stumbled into adulthood », qui y fait écho en voix off dans le film. Sa non-maîtrise du langage fait de Quoye un personnage infantile, et susceptible d'être traité comme tel (*cf.* DVD, extrait n°10). Il est même incapable de s'approprier sa propre histoire :

[34] “How did it all come about that you were raised so far from home? That you come back?” [...]

“I was—. Ah, it’s complicated.”

TSN, p. 81

Dans son accession au langage, Quoye est aidé par deux personnages qui font figure de mentors : Jack Buggit, directeur du *Gammy Bird*, et Billy Pretty, un autre journaliste. Tout au long du roman, et jusqu’à la fin, Quoye rend compte pour lui-même des événements plus ou moins marquants de son parcours sous la forme de faux titres de presse : *Stupid Man Does Wrong Thing Once More* ; *Man Lukewarm on Ancestral Home Way Out on the Point* ; *Wife Fires Artillery on Hitler’s Boat* (film) ; *Lumbering Idiot Stuns Crowd for a Change* (film). Ce procédé rend bien compte d’un processus d’appropriation du réel par Quoye, et le film insiste sur cet aspect en réservant les *headlines* à la partie du film se passant à Terre Neuve. Il l’inaugure d’ailleurs par une scène inventée où Billy Pretty lui apprend l’art de composer des titres à partir de rien ou presque (cf. DVD, extrait n°11). Dans cette scène ressort l’incapacité de Quoye à se défaire d’une appréhension naïve, au premier degré, du réel ; la composition de *headlines* qui soient « short, punchy, dramatic » constitue pour lui une première étape d’acquisition du langage comme moyen de s’approprier la réalité.

Pour autant, on peut s’interroger sur la valeur de cette acquisition. Les titres de presse constituent une forme de fragmentation de l’expérience du réel et de la vie, dont ils réduisent la richesse (Flavin 1999, p. 242). Sur le plan proprement linguistique, les *headlines* participent d’une expression volontairement relativement primaire, où la syntaxe, dont la détermination zéro est caractéristique, est réduite au strict minimum nécessaire à la compréhension de l’information. Leur forme rappelle également le langage enfantin : il n’est pas fortuit qu’un certain nombre de linguistes se soient intéressés à la proximité entre *headlines* et *child speech*, notamment en ce qui concerne la détermination zéro (cf. de Lange 2004), et cela laisse à penser que, s’ils constituent une voie d’accès au langage, et donc à l’appréhension du monde environnant, les *headlines* n’en dépassent pas un stade relativement basique. Ils participent donc eux aussi d’un langage situé en deçà du symbolique ; ils sont d’ailleurs à la limite du grammatical, et font davantage appel à l’expressivité qu’à l’expression. Ainsi, dans un passage de *comic relief* où Proulx montre avec humour qu’elle n’est pas dupe de ses propres procédés :

[35] Dog Farts Fell Family of Four

TSN, p. 54

Enfin, nous l'avons vu, le *headlinese* est un langage qui s'exprime à l'aspect aoristique, où la subjectivité de l'énonciateur est absente des formes de détermination verbale et nominale dans une volonté d'atteindre à l'objectivité ; dans le cas de Quoyle, cela confine à la dépersonnalisation. Or, ce langage des titres de presse reste pour Quoyle un mode privilégié de l'appréhension du réel jusqu'à la fin du roman. Son parcours ne semble pas achevé : il s'est trouvé une voix, mais elle est encore immature. D'ailleurs Quoyle garde-t-il avec le langage un rapport naïf, dépourvu de la moindre distance : « Quoyle [...] answered rhetorical questions » (p. 304).

Le roman s'achève sur une dernière vision impressionniste :

[36] Quoyle experienced moments in *all colors*, uttered brilliancies, paid attention to *the rich sound* of waves counting stones, he laughed and wept, noticed sunsets, *heard music* in rain, *said* I do.

TSN, p. 336

Avec la détermination zéro, l'abondance des perceptions et la collision des sensations restent son premier mode d'appréhension du réel — mais, enfin, ces sensations sont connotées positivement, et Quoyle est devenu sujet grammatical de ses phrases, sujet de ces perceptions et auteur de son discours. Il semble donc que nous ayons affaire à une « révolution », au sens étymologique du terme : au terme de son parcours, c'est un nouveau Quoyle qui fait sien la réalité du monde qui l'entoure, sur un mode sensoriel renouvelé par la découverte de la subjectivité.

Le dénouement du roman n'est donc pas aussi clair que celui du film, où c'est Quoyle lui-même qui explique la mort de Petal à sa fille, et où on le voit chevaucher fièrement un bateau construit pour lui par Alvin Yark, l'oncle de Wavey. D'ailleurs, le roman se termine par une série d'interrogations dominées par l'expression de la modalité et traversées par la présence de l'article zéro :

[37] For if Jack Buggit could escape from the pickle jar, if a bird with a broken neck could fly away, what else might be possible? Water may be older than light, diamonds crack in hot goat's blood, mountaintops give off cold fire, forests appear in mid-ocean, it may happen that a crab is caught with the shadow of a hand on its back, that the wind be imprisoned in a bit of knotted string. And it may be that love sometimes occur without pain or misery.

TSN, pp. 336-7

4.3.3. Conclusion

The Shipping News entretient avec son sujet une étrange relation d'iconicité. Terre Neuve est un lieu où le héros a la possibilité de subir des transformations propres à faire de lui le sujet de sa propre existence. A son instar, le roman est un lieu où la langue subit, sous la plume d'Annie Proulx, des transformations des plus inattendues : la détermination zéro en particulier plonge le lecteur dans un autre univers, lui fait voir la réalité à travers les perceptions de Quoyle, dans une écriture poétique qui fait remonter à la surface les tréfonds de son inconscient. Mieux que cela, texte et thème fusionnent quand, à travers ce mode de détermination privilégié, Proulx crée une véritable syntaxe d'expressivité propre à décrire chez Quoyle le développement d'une subjectivité propre. L'auteure s'appuie sur les propriétés profondes du signifié de puissance de l'article zéro pour en créer des effets de sens inaperçus dans le langage courant.

L'adaptation cinématographique de *The Shipping News* n'est certes pas un chef d'œuvre, mais elle entraîne la langue si particulière d'Annie Proulx dans une ultime transformation. Le primat de la perception, l'absence de subjectivité, la remontée dans l'inconscient et l'apprentissage du langage trouvent au cinéma une expression nouvelle qui constitue une forme de traduction de la syntaxe de l'auteure, et en particulier de l'omniprésence de la détermination zéro.

Conclusion

Imperceptible, impalpable, la présence d'une détermination là où elle n'est marquée par aucun signe n'est sensible que dans les effets qu'elle fait porter sur le nom. De là vient sans doute qu'une grande partie des analyses de l'absence de détermination sémiologiquement marquée se soit focalisée sur ses signifiés d'effet, le plus souvent sans même chercher à distinguer la valeur fondamentale à l'origine en langue de la multiplicité des valeurs d'emploi en discours. En conséquence, le phénomène s'est retrouvé présenté, volontairement ou non, sous le signe de l'isolement, et ce à plusieurs titres.

En s'en tenant presque toutes à un simple recensement de ses valeurs de discours, les grammaires traditionnelles se livrent à une taxinomie dont le résultat le plus visible est une fragmentation, pour ne pas dire une atomisation de l'observable en autant d'usages isolés, lâchement et aléatoirement reliés entre eux en fonction des critères des uns et des autres. Nous avons vu en particulier les pièges que comportait une approche comparative trop superficielle, en encourageant à postuler l'absence dans une langue à partir de l'observation de la présence dans une autre. Même dans les approches qui tentent une mise en système de la détermination nominale et de ses marqueurs, le traitement de ce qui revêt l'appellation « article zéro » ne bénéficie pas de la même rigueur méthodologique et terminologique que les autres ; malgré les principes énoncés dès leur entrée en matière, des linguistes comme Christophersen, Strang ou Quirk ne parviennent pas, en fin de compte, à doter l'article zéro d'une valeur propre et définie positivement, c'est-à-dire autrement que par ce qu'il n'est pas : en plus de l'éclatement de ses valeurs, toujours sensible (quoique presque résolu par Christophersen), l'impossibilité de mettre le doigt sur sa valeur fondamentale place la détermination zéro à l'écart des autres.

Le postulat du « simple renvoi à la notion » de la Théorie des Opérations Énonciatives, posé comme valeur fondamentale et largement adopté comme tel, ne règle pas le problème : en tant que le renvoi à la notion est une non-opération, une non-détermination, non seulement son invocation constitue une mise à l'écart de l'article zéro, mais elle en est un déni d'existence. Il revient à en faire une simple absence d'article donc, encore une fois, à le placer hors du système. Tout semble indiquer que la valeur « renvoi à la notion » soit le produit de la promotion d'un effet de sens au rang de signifié de puissance, notamment à partir de l'observation des emplois génériques, « hors-situation » de l'article zéro, où le SN

est susceptible de référer au concept, mais aussi à partir du fait que la détermination zéro, comme nous l'avons vu par la suite, offre du référent une appréhension où ses propriétés qualitatives, plutôt que sa délimitation quantitative, sont mises en avant.

Les développements de la théorie psychomécanique semblent pouvoir offrir une solution. En posant comme fonction essentielle de l'article la transition du nom entre langue et discours, c'est-à-dire son actualisation, elle propose une définition claire et sans ambiguïté de ce en quoi consiste la détermination nominale avant toute autre chose. Des linguistes comme Valin (1981) et Hewson (1988) ont montré que, en discours, c'est l'incidence externe du nom à l'article qui permet au premier de réaliser sa condition d'existence propre, à savoir l'incidence interne qui le définit comme partie de langue ; or l'incidence du nom à son référent mental n'est rien d'autre que la référence elle-même : Curat (1999) a montré que le syntagme substantival sans article ne réfère pas. Pourtant, la linguistique guillaumienne s'est toujours montrée embarrassée par l'article zéro, auquel le binarisme radical du modèle semble devoir laisser peu de place. La tension III proposée par Guillaume lui-même pour le français ne se justifiait pas, dans la mesure où il ne s'agit dans cette langue que d'une absence d'article. Dans le domaine anglais, la théorisation proposée par Hewson (1972), et reprise par Joly & O'Kelly (1990), ne tire pas la détermination zéro de son isolement par rapport aux autres articles : non seulement il est vu constituer un système totalement séparé de celui des articles indéfini et défini, mais son signifié de puissance est scindé en deux tensions orientées à rebours l'une de l'autre. Or nous avons vu que cette distinction de deux articles zéro, en plus d'être difficile à justifier du point de vue de la psychosémiologie, nous paraît elle aussi fondée sur une interprétation erronée tendant à concevoir des signifiés d'effet (les extensités partitive et « générique ») comme des signifiés de puissance (une extensivité anti-extensive suivie d'une extensivité extensive). Hewson (1972) perçoit cette difficulté et propose, comme en épilogue, l'ébauche d'un système ternaire, où l'article zéro figure en première position, avant A(N) et THE, fondé sur la distinction entre immanence et transcendance, intériorité et extériorité.

Ces critiques ne reviennent pas à dire que nous n'ayons rien retiré de la lecture de la littérature existante. D'un point de vue positif, les listes des grammaires traditionnelles, souvent exhaustives, nous ont épargné la tâche d'énumérer les emplois du substantif sans article sémiologiquement marqué. En négatif, elles nous ont convaincu de la nécessité de poser des critères de reconnaissance et une terminologie clairement définis. La thèse du « renvoi à la notion » met en évidence une caractéristique bien réelle de la détermination

zéro, à savoir celle de présenter le référent sous un aspect qualitatif plutôt que quantitatif ; d'autre part, certains emplois relèvent effectivement du simple renvoi à la matière notionnelle du substantif, donc d'une absence de toute détermination. De l'analyse psychomécanique, nous avons retenu l'essentiel, à savoir une conception dynamique de la détermination nominale comme actualisation, comme condition de réalisation de la référence vue comme une incidence du nom à son référent, mais aussi du signifié de puissance des articles comme une tension dont les emplois en discours sont des interceptions qui livrent les signifiés d'effet.

A la suite de cette exploration, notre démarche a donc été motivée par la volonté de montrer, d'une part, que la détermination zéro fait partie intégrante du système de la détermination nominale en général et de celui de l'article en particulier et, d'autre part, que ses signifiés d'effet et effets de sens sont unis par un même signifié de puissance. Il fallait avant tout, pour cela, montrer que l'article zéro mérite son nom, c'est-à-dire qu'il est un véritable marqueur zéro : c'est ce que l'articulation de la question de la détermination nominale avec celle de la référence nous a permis de faire. La fonction première de la détermination nominale étant de doter le nom d'une portée référentielle, le fait que la majorité des syntagmes nominaux sans article sémiologiquement marqué soient référentiels atteste du fait qu'une détermination est à l'œuvre. Ils s'opposent en cela aux syntagmes substantivaux dont le rôle n'est pas de référer à une entité extralinguistique, mais seulement de contribuer, par un apport de matière notionnelle, au sémantisme d'une autre expression. Ne dépendent pas non plus d'une détermination zéro les emplois où le syntagme substantival tire son extensité d'un autre syntagme avec lequel il entretient une relation de dépendance syntaxique ou de coordination. L'article zéro se trouve donc être un marqueur de détermination à part entière, puisque sous son signifiant nul il est doté d'un signifié avéré. Restait à préciser la nature de ce signifié, de ce mode de détermination.

L'observation du corpus a permis de montrer que l'article zéro ne fonctionne pas à l'écart des autres articles : il arrive ainsi fréquemment qu'un SN à article zéro soit repris en aval par un SN défini. Comme pressenti par Hewson (1972), l'article zéro est premier dans l'ordre des déterminations : forme minimale sous laquelle un nom est susceptible d'apparaître en discours doté d'une portée référentielle, il marque une appréhension première de la notion nominale au sortir de la langue. En tant qu'il intervient avant la discrétisation signalée par A(N), et avant l'anaphore marquée par THE, il offre une vision du

réfèrent en intériorité, comme dépourvu de contours nets. Au niveau des signifiés d'effet, cette saisie première est responsable de l'appréhension continue du réfèrent des noms au singulier et, pour les noms au pluriel, du fait que leur réfèrent soit appréhendé sous l'angle du contenu, c'est-à-dire des individus, plutôt que sous celui du contenant, c'est-à-dire d'un ensemble collectif vu comme homogène. Comme celui des deux autres articles, le signifié de puissance de l'article zéro se laisse représenter par un mouvement, une tension. Prenant son départ dans l'appréhension du réfèrent en fonction de sa saillance dans le contexte (contexte et situation d'énonciation, au sens large), cette tension est extensive, c'est-à-dire orientée du particulier vers le général ; le phénomène de la généralisation à l'ensemble ou à la classe, typique de la détermination zéro en énoncé générique, est une manifestation de cette propriété.

Les trois études de cas particuliers qui ont suivi se sont voulues des tests de la validité de cette approche, y compris dans des lieux d'emploi situés à la marge de la grammaticalité du langage « ordinaire » et, par là même, des démonstrations de ce qu'il n'existe pas d'emplois de la détermination zéro qui soient isolés, coupés de sa valeur fondamentale. Le passage par la traduction de l'anglais au français a permis de confirmer, à travers une systématique comparée, la pertinence de la dichotomie entre absence d'article et article zéro, ainsi que certains des principaux traits dégagés en fin de troisième partie — notamment la nécessaire distinction entre extensité et extensitude (ou portée de l'énoncé, spécifique ou générique), les limites du partage entre appréhensions partitive et totalisante, et le recours à la saillance contextuelle dans l'identification du réfèrent par le co-énonciateur. La traduction montre aussi ses limites : là où la détermination zéro de l'anglais laisse, en l'absence d'anaphore et de discrétisation, le calcul référentiel à l'entière charge du co-énonciateur, le recours à une détermination sémiologiquement marquée en français impose à celui-ci un mode référentiel, généralement anaphorique.

La liberté laissée au lecteur d'effectuer pour lui-même le calcul référentiel est d'ailleurs au cœur de la problématique des titres de presse dans les quotidiens anglophones : à une époque où l'information est une bataille de vitesse entre les différents médias, il est pour ainsi dire impossible au journaliste-énonciateur d'anticiper sur l'état des connaissances du lecteur-co-énonciateur, dynamique pourtant sous-jacente à l'existence même de la détermination nominale. Espace de langage où l'économie de moyens linguistiques fait loi, le *headlines* laisse au lecteur le soin d'effectuer presque toutes les opérations de détermination à partir des données saillantes du contexte, lequel comporte aussi les

connaissances du monde intégrées à travers la fréquentation même des médias ; même le caractère continu ou discontinu du référent (ou, pour mieux dire, de son appréhension) est laissé à un calcul de probabilité à la charge du lecteur. La détermination zéro est tout à fait à sa place dans le « champ » particulier que constitue le texte de presse : détermination première, minimale, elle n'impose au lecteur aucun calcul référentiel pré-établi auquel il doive se rapporter ; en tant que telle, elle revêt une valeur aoristique puisqu'elle permet à l'énonciateur de laisser sa propre appréhension du référent à l'arrière-plan, donnant ainsi l'impression au co-énonciateur de participer à l'élaboration de l'information.

Ce même effet de sens aoristique se retrouve dans l'emploi que fait Annie Proulx de la détermination zéro dans son roman *The Shipping News* : elle se sert de l'appréhension immanente du réel qu'elle véhicule pour plonger le lecteur dans la profusion sensorielle de ses descriptions, ainsi que, dans une écriture où la focalisation est essentiellement interne, centrée sur le personnage de Quoye, pour développer son incapacité à se constituer en tant que sujet de ses représentations, et acteur de sa vie. Le film de Lasse Hallström a su, à notre sens, transposer cette problématique à l'écran : les vastes panoramas ou, au contraire, les plans serrés et la caméra subjective, ainsi que le jeu de Kevin Spacey, qui campe un Quoye pataud, infantile et dépassé, mettent en valeur cet aspect du récit. Mode de détermination minimal, au plus proche de l'appréhension directe du référent, l'article zéro est aussi, au-delà de ces valeurs somme toute prévisibles, un outil dont l'auteure se dote pour retracer une remontée vers l'inconscient refoulé du héros et de sa famille, exploration du passé que le film sait aussi retranscrire à travers divers procédés cinématographiques. La référence aux *headlines*, présente dans le roman comme dans son adaptation, montre la convergence de toutes les problématiques posées par la détermination zéro : si leur composition constitue pour Quoye une première avancée vers la maîtrise du langage, elle reste un mode d'expression fondé sur une syntaxe proche du langage enfantin, et dont le sujet énonciateur se rend singulièrement absent. Quant à l'adaptation cinématographique, elle aussi peut être vue comme une tentative intéressante de traduire la détermination zéro, avec toute la complexité des effets de sens dont l'investit Annie Proulx, dans un langage qui ne la connaît pas.

Au terme de ces investigations, de nouvelles questions nous semblent se poser, certaines résolument théoriques, d'autres davantage orientées vers une pratique du langage. Sur un plan purement théorique, le fait de faire prendre, à la tension extensive que recouvre l'article zéro en langue, son départ au particulier pose la question de la pertinence de la notion d'extension du nom : en effet, si le nom est conçu comme applicable à une certaine quantité d'êtres, l'extension est nécessairement une quantité supérieure à l'extensité qui se détache sur elle, ce qui rend impossible une actualisation du nom à partir du singulier. Mais, entièrement virtuelle, l'extension est nécessairement infinie : est-elle alors mesurable ? N'est-elle que le produit de la vue différentielle entre hyponymes et hyperonymes ? Dans ce cas, est-il opérant de comparer des infinités ? Il nous semble que l'extension serait mieux définie comme une qualité différentielle que comme une quantité, auquel cas la transition du nom entre langue et discours s'apparenterait davantage à un passage de la qualité à la quantité qu'à un seul ajustement quantitatif.

Un autre point théorique qui mériterait, selon nous, d'être abordé est celui de la catégorie de la personne : les apostrophes et les injonctifs sont-ils l'indice que le nom sous article zéro ressortit non à la troisième personne, mais à la deuxième ? En tant que l'article est un pronom complétif, il est de troisième personne, faisant partie de la sphère du délocuté ; la comparaison, par exemple, entre les insultes sans article sémiologiquement marqué (*Fool!*) et celles à article défini (*The fool!*), ainsi que l'emploi de ces dernières lorsque leur cible est le co-énonciateur lui-même, illustrent le caractère d'exclusion de la sphère interlocutive que revêt l'usage du défini — par contraste, la détermination zéro conserve une valeur d'adresse directe, synonyme de deuxième personne. La question serait alors de savoir si cette distinction est applicable à tout syntagme nominal sous détermination zéro — à moins qu'il ne s'agisse là que d'une absence d'article.

A ce sujet, il serait intéressant, comme nous l'évoquions en troisième partie, d'élaborer des tests, notamment phonologiques, permettant de déterminer sur quels critères se fonde, en situation d'interlocution, la reconnaissance par le co-énonciateur de l'article zéro par opposition à l'absence d'article dans les contextes où elles commutent, comme en position objet direct d'un verbe ou régime d'une préposition. S'il s'avérait notamment qu'une différence était observable dans le schéma d'accentuation des suites $V+(\emptyset)+N(-s)$, cela pourrait ouvrir la voie à un rapprochement avec les problématiques des noms composés en N_1N_2 .

Enfin, il nous semble qu'une démarche fructueuse pourrait consister à appliquer, cette fois, une systématique comparée à la traduction de la détermination nominale du français à l'anglais, afin d'observer les conditions d'apparition de la détermination zéro à partir d'une langue de départ qui ne la comporte pas. Selon Guillaume, l'intuition que possède tout locuteur de sa langue maternelle est un atout précieux pour le linguiste : en dehors des emplois attendus — extensité partitive en énoncé spécifique, extensité totalisante en énoncé générique —, la comparaison pourrait, de notre point de vue de locuteur francophone, permettre de déceler ce qui, dans la visée de discours qui sous-tend l'énoncé français, motive le recours à l'article zéro de la part du traducteur en anglais. Les conclusions d'une telle étude seraient sans doute de nature à compléter, nuancer ou modifier celles du présent travail.

ANNEXES

Présentation du corpus

Le corpus qui a servi de matériau d'observation pour cette thèse consacrée à la détermination zéro en anglais contemporain a été constitué à partir de deux principaux types de documents : d'une part des articles de presse, d'autre part des extraits d'émissions radiophoniques ou télévisées. Le thème central de ce travail n'étant pas la variation entre les différentes variétés d'anglais, nous nous en sommes tenus à la distinction classique entre les deux grandes aires linguistiques anglophones, à savoir l'anglais britannique et l'anglais américain, le premier incluant quelques sources anglo-irlandaises, et le second quelques sources canadiennes.

Le corpus a été établi à partir de 55 de ces documents, répartis comme suit :

	BrE	(Dt Irl)	AmE	(Dt Can)	Total
Quotidiens	16	3	13		29
(Dt tabl.)	2				2
Périodiques	13		7		20
Audio-visuel	2		4	2	6
Total	31	3	24	2	55

Figure 1
Nombre de documents par type et variété

Les textes sont de longueur variable, d'environ 200 mots à plus de 8 000 mots, mais nous avons eu le souci d'équilibrer la représentation quantitative totale de chaque type de source au sein du corpus dans son ensemble :

	BrE	(Dt Irl)	(Dt Ind)	AmE	(Dt Can)	Total
Quotidiens	10 530	1 391		10 603		21 133
(Dt tabl.)	1 468					1 468
Périodiques	10 529			10 403		20 932
Audio-visuel	14 925		570	14 341	646	29 266
Total	35 984	1 391	570	35 347	646	71 331

Figure 2
Nombre de mots par variété et type de document

Dans un premier temps, le corpus a fait l'objet d'un comptage des occurrences de syntagmes substantivaux (SS) :

	BrE	(Dt Irl)	(Dt Ind)	AmE	(Dt Can)	Total
Quotidiens	2 451	336		2 573		5 024
(Dt tabl.)	318					318
Périodiques	2 592			2 549		5 141
Audio-visuel	2 687		119	2 710	119	5 397
Total	7 730	336	119	7 832	119	15 562

Figure 3
Nombre de syntagmes substantivaux par variété et type de document

Parmi ces syntagmes ont alors été comptabilisés ceux qui ne présentaient aucune détermination sémiologiquement marquée²⁵⁸ :

	BrE	(Dt Irl)	(Dt Ind)	AmE	(Dt Can)	Total	%
Quotidiens	586	101		670		1 256	25,00%
(Dt tabl.)	57					57	17,92%
Périodiques	833			729		1 562	30,38%
Audio-visuel	835		62	754	34	1 589	29,44%
Total	2 254	101	62	2 153	34	4 407	28,32%
%	29,16%	30,06%	52,10%	27,49%	28,57%	28,32%	

Figure 4
Syntagmes substantivaux sans article sémiologiquement marqué

²⁵⁸ Les proportions sont calculées par rapport au nombre total de syntagmes substantivaux.

1. Premier niveau d'analyse : l'absence d'article sémiologiquement marqué

1.1. Premières observations

Il apparaît dans le tableau Figure 4 que près d'un tiers (28,32%) des syntagmes substantivaux du corpus n'est pourvu d'aucun déterminant perceptible. Quelques régularités sont d'ores et déjà observables :

- La distinction entre anglais britannique et anglais américain ne semble pas jouer, la différence (1,67 point) étant négligeable. En revanche, dans le discours du locuteur pakistanais qui intervient dans le document BBC4 10/02, les syntagmes sans article sémiologiquement marqué sont surreprésentés : 62 sur 119, soit 52,1% des SN, ne sont précédés d'aucun article marqué, contre 29,15% (2 254 sur 7 730) pour l'ensemble du corpus britannique. Bien entendu, la part de ce locuteur dans le corpus est trop faible pour tirer des conclusions, mais nous faisons état, dans le corps de la thèse, de quelques observations à son sujet (*cf.* p. 291).
- Quantitativement, rien non plus ne distingue le corpus écrit du corpus oral, ce qui montre que l'absence de déterminant sémiologiquement marqué ne dépend pas d'un mode d'expression particulier.
- Une différence intéressante fait néanmoins surface. Sans doute influencé par les gros titres des journaux, nous nous attendions à trouver une certaine surreprésentation de l'absence de déterminant marqué dans la presse quotidienne ; or nous constatons que c'est au contraire dans ce type de document qu'elle est la moins présente, 5 points derrière la presse hebdomadaire. Les titres d'articles proprement dits, qui font l'objet d'un traitement à part dans la quatrième partie, n'ont pas été pris en compte dans le calcul, mais leur poids relatif dans le corpus entier n'aurait pas induit de changement majeur. Autre fait intéressant, la presse tabloïd semble faire un usage moins fréquent de l'absence de détermination marquée que le reste de la presse quotidienne, ce qui nous surprend aussi, étant donné la réputation qu'a cette presse de rechercher l'efficacité et l'expressivité.

1.2. Analyse systématique des occurrences

Nous nous retrouvons donc avec 4 407 occurrences de ce qui a les apparences d'un « article zéro », ainsi qu'une sélection de 2 756 occurrences de SN autrement déterminés retenus à titre de comparaison. Chacun de ces exemples a fait l'objet d'une analyse consignée sous forme d'une fiche au sein d'une base de données simple, mais utile à la recherche d'occurrences précises de tel ou tel phénomène. Voici un exemple de fiche :

Syntaxe	O+Adj+N-s	5024
Origine	NYT 09/02	
Var.	US	<input checked="" type="checkbox"/> Prémod. disc.
Fct	<input type="checkbox"/> O/S <input type="checkbox"/> Aut.	<input type="checkbox"/> Adj. appr.
GN	bright, crisp forms	<input type="checkbox"/> Discr. <input type="checkbox"/> Qntbl
Texte	Although Lichtenstein's trademark style - bright, crisp forms enclosed in hard black outlines that are legible at great distances - seems tailor-made for mural formats, he was resistant to creating them.	<input checked="" type="checkbox"/> Postmod. Type <input type="text" value="V-en"/>
Commentaire		<input type="checkbox"/> Lexie complexe Nature <input type="text" value="n/a"/>
		<input type="checkbox"/> F(x) unique <input type="checkbox"/> VAP <input type="checkbox"/> Inv S/V

Figure 5
Exemple de « fiche signalétique »

Chaque fiche, numérotée (en haut à droite), comporte les informations suivantes :

- [Syntaxe] : le motif syntaxique²⁵⁹ du SN ;
- [Origine] : le document dont il est extrait ;
- [Var.] : la variété d'anglais dont il est une expression ;
- [Fct] : sa fonction syntaxique dans la phrase ;

²⁵⁹ Nous proposons cet équivalent de *syntactic pattern*. Le corpus ayant été constitué sans préjuger des conclusions de l'étude, le signe « 0 » de ce champ figure la simple absence de déterminant sémiologiquement marqué, et ne doit pas être pris pour synonyme d'« article zéro ».

- [GN] : le syntagme lui-même, limité par souci de place et de lisibilité au nom et à ses prémodificateurs éventuels ;
- [Texte] : la phrase dont le syntagme est extrait (voire au-delà pour des besoins de compréhension) ;
- Certaines caractéristiques :
 - [O/S] : s'il est à la fois objet d'un premier verbe et sujet d'un second verbe, dans le cas des verbes « à montée » par exemple (*having big companies hype their drugs*, NPR 12/03b : 3795) ;
 - [Aut.] : s'il s'agit d'un nom autonome (cf. 3.2.4., p. 281) ;
 - [Prémod. disc.] : s'il est précédé d'une prémodification de discours, et [Adj. appr.] si l'adjectif qui le précède exprime un jugement de valeur de l'énonciateur (cf. 3.3.1.3., pp. 291-295) ;
 - [Discr.] : s'il est précédé d'un marqueur de discrétisation, ou [Qntbl] de quantifiabilisation (cf. 3.2.5.4., pp. 286-287) ;
 - [Postmod.] : s'il est suivi d'une postmodification, et de quel type (cf. 3.3.1.2., pp. 289-291) ;
 - s'il fait partie d'une [Lexie complexe], et de quel type (cf. 3.2.1., pp. 244-267) ;
 - [F(x) unique] : s'il dénote une « fonction unique » (cf. 3.2.2.1., pp. 267-270) ;
 - [VAP] : s'il est objet direct d'un verbe à particule (cf. 3.3.2.2.c, pp. 315-327) ;
 - [Inv S/V] : s'il est sujet d'un verbe dans un énoncé où l'ordre sujet-verbe canonique est inversé.
- Certaines fiches sont assorties d'un [Commentaire] pouvant consister en une glose, une manipulation de l'énoncé, ou en notes diverses.

1.3. Premières données quantitatives

Le marquage systématique de la fonction syntaxique du syntagme substantival livre les données brutes suivantes²⁶⁰ :

BrE													
	S	OD	SP	Att	App	Adv	C Ag	Gen	Voc	OI	Inj	Autre	Total
Quotidiens	97	136	287	13	14	24	7	5	0	3	0	0	586
Périodiques	164	145	442	25	19	15	15	8	0	0	0	0	833
Audio-visuel	105	215	419	53	21	9	5	2	4	1	1	0	835
Total BrE	366	496	1148	91	54	48	27	15	4	4	1	0	2254
%	16,24%	22,01%	50,93%	4,04%	2,40%	2,13%	1,20%	0,67%	0,18%	0,18%	0,04%	0,00%	100%
AmE													
	S	OD	SP	Att	App	Adv	C Ag	Gen	Voc	OI	Inj	Autre	Total
Quotidiens	103	123	353	25	24	19	13	6	1	3	0	0	670
Périodiques	142	164	322	35	20	25	7	8	1	3	0	2	729
Audio-visuel	116	182	371	40	24	3	2	6	5	3	2	0	754
Total AmE	361	469	1046	100	68	47	22	20	7	9	2	2	2153
%	16,77%	21,78%	48,58%	4,64%	3,16%	2,18%	1,02%	0,93%	0,33%	0,42%	0,09%	0,09%	100%
Toutes variétés													
	S	OD	SP	Att	App	Adv	C Ag	Gen	Voc	OI	Inj	Autre	Total
Quotidiens	200	259	640	38	38	43	20	11	1	6	0	0	1256
%	15,92%	20,62%	50,96%	3,03%	3,03%	3,42%	1,59%	0,88%	0,08%	0,48%	0,00%	0,00%	100%
Périodiques	306	309	764	60	39	40	22	16	1	3	0	2	1562
%	19,59%	19,78%	48,91%	3,84%	2,50%	2,56%	1,41%	1,02%	0,06%	0,19%	0,00%	0,13%	100%
Audio-visuel	221	397	790	93	45	12	7	8	9	4	3	0	1589
%	13,91%	24,98%	49,72%	5,85%	2,83%	0,76%	0,44%	0,50%	0,57%	0,25%	0,19%	0,00%	100%
Total	727	965	2194	191	122	95	49	35	11	13	3	2	4407
%	16,50%	21,90%	49,78%	4,33%	2,77%	2,16%	1,11%	0,79%	0,25%	0,29%	0,07%	0,05%	100%

Figure 6
Répartition des syntagmes substantivaux sans article sémiologiquement marqué par variété, type de document et rôle syntaxique

En termes de répartition des divers rôles syntaxiques, les deux variétés d'anglais étudiées et les trois types de documents-sources ne présentent pas de disparités significatives : la grande majorité des SS sans article sémiologiquement marqué sont régis par une préposition ; viennent ensuite les positions objet direct d'un verbe, puis sujet.

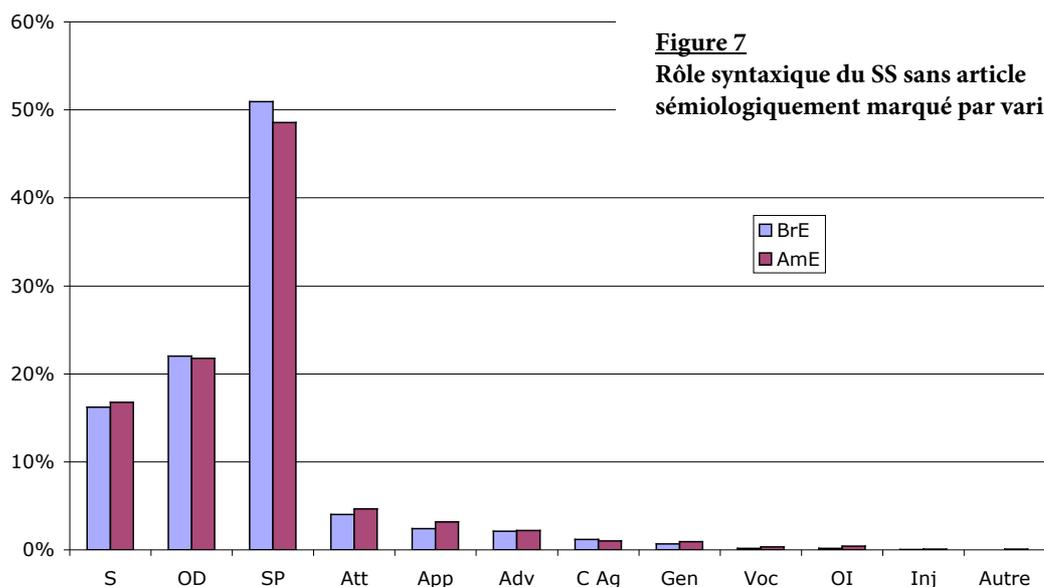


Figure 7
Rôle syntaxique du SS sans article sémiologiquement marqué par variété d'anglais

²⁶⁰ Les abréviations se lisent comme suit : S = sujet ; OD = complément d'objet direct ; SP = syntagme prépositionnel ; Att = attribut (anglais *predicative*) ; App = apposition ; Adv = circonstant (anglais *adverbial*) ; C Ag = complément d'agent ; Gen = génitif ; Voc = vocatif ; OI = complément d'objet indirect ; Inj = injonctif.

Tout au plus pouvons-nous constater une certaine sous-représentation de la fonction sujet dans le corpus audio-visuel :

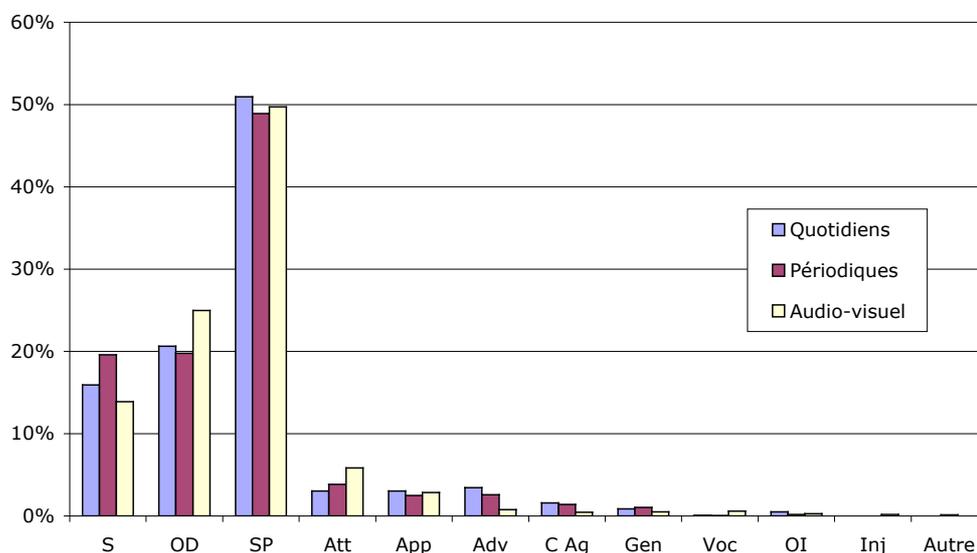


Figure 8
Rôle syntaxique du SS sans article sémiologiquement marqué par type de document

Un peu moins de 14% des absences d'article sémiologiquement marqué s'observent en position sujet dans le corpus audio-visuel, contre presque 20% dans le corpus de presse périodique et près de 16% dans la presse quotidienne. Ceci peut en partie s'expliquer par le fait que la position sujet soit référentielle, et que le discours oral soit par nature fuyant, fixable uniquement par la mémoire du co-énonciateur, qui peut être défaillante, tout comme son audition : afin de s'assurer que l'identification du référent du sujet par le co-énonciateur réponde bien à son intention, l'énonciateur peut ressentir le besoin de rendre explicites les liens de cohésion discursive (l'anaphore tout particulièrement) qui sous-tendent son discours.

2. Second niveau d'analyse : article zéro et absence d'article

L'application aux données du corpus de la distinction opérée en troisième partie entre absence de détermination et détermination zéro amène à corriger les statistiques issues d'une simple observation des structures de surface. Nous sommes amené à exclure du calcul environ 17% des occurrences de syntagmes sans détermination perceptible :

	S	OD	SP	Att	App	Adv	C Ag	Gen	Voc	OI	Inj	Autre	Total
Total	66	47	541	36	33	8	7	9	3	1	0	1	752
% du total	9,08%	4,87%	24,66%	18,85%	27,05%	8,42%	14,29%	25,71%	27,27%	7,69%	0,00%	50,00%	17,06%
% des abs.	8,78%	6,25%	71,94%	4,79%	4,39%	1,06%	0,93%	1,20%	0,40%	0,13%	0,00%	0,13%	100%

Figure 9
Absence de détermination, par rôle syntaxique

2.1. L'article zéro

L'élimination de ces syntagmes permet d'avoir une vue plus nette de la répartition des rôles syntaxiques de ce qu'il convient, à proprement parler, d'appeler SN à article zéro :

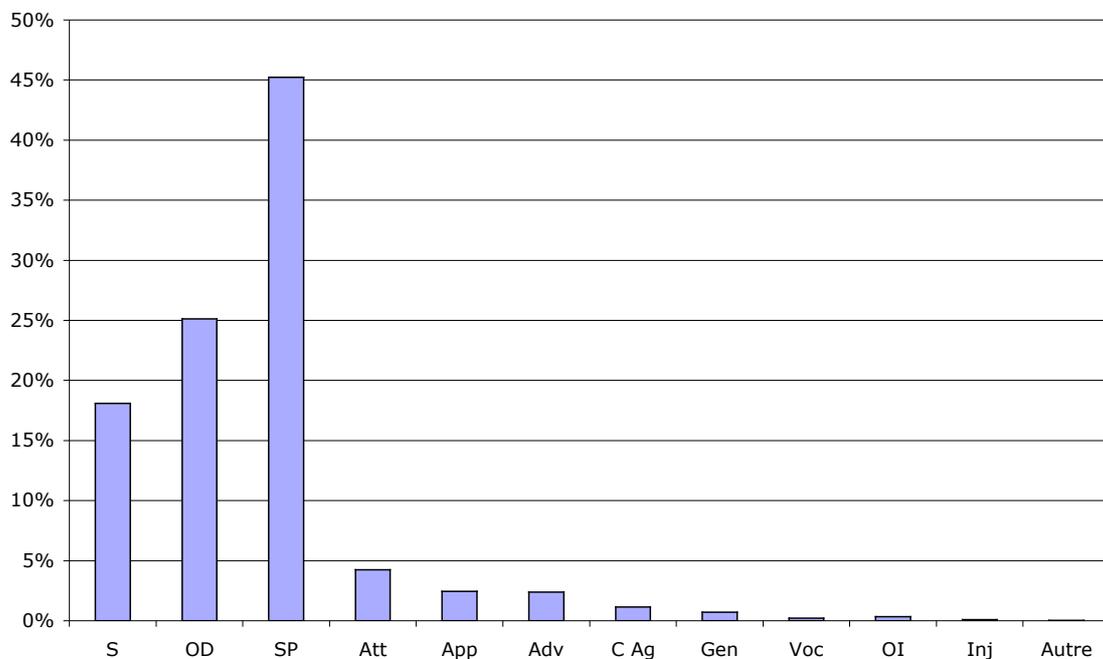


Figure 10
Répartition des occurrences de l'article Ø par rôle syntaxique du SN

Si l'ordre d'importance des différentes fonctions syntaxiques reste le même, on constate que la part des syntagmes prépositionnels est moindre, puisque près du quart d'entre eux (541 sur 2194) relève d'une absence d'article, que celle-ci procède d'une absence de détermination ou d'un autre mode de détermination : ont été exclues du calcul, en particulier, les lexies complexes adverbiales et prépositionnelles, construites par association d'une préposition et d'un pré-substantif.

La distinction entre absence d'article et article zéro nous amène donc à un total de 3 655 occurrences de ce dernier, ce qui permet de calculer la part respective de chacun des trois articles :

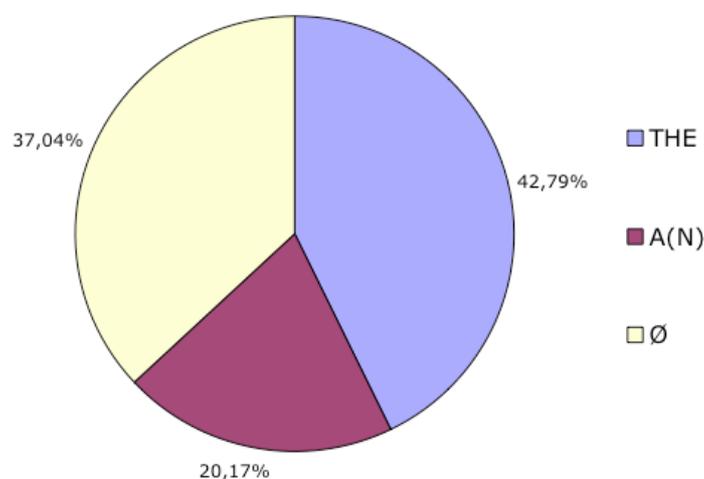


Figure 11
Répartition des trois articles dans le corpus

L'article zéro représente donc plus d'un tiers des emplois d'articles, surpassant nettement l'article indéfini. Ce fait rend d'autant plus incompréhensible le peu de cas qui en est fait dans les grammaires traditionnelles. Si les différences entre variantes britannique et américaine ne sont pas significatives (37,8% de Ø en anglais britannique contre 36,28% en anglais américain), les différences entre les types de documents-sources le sont davantage : c'est dans la presse périodique que Ø est le plus fréquent, et dans la presse quotidienne qu'il l'est le moins, avec un écart assez accusé (plus de 10 points en anglais britannique) :

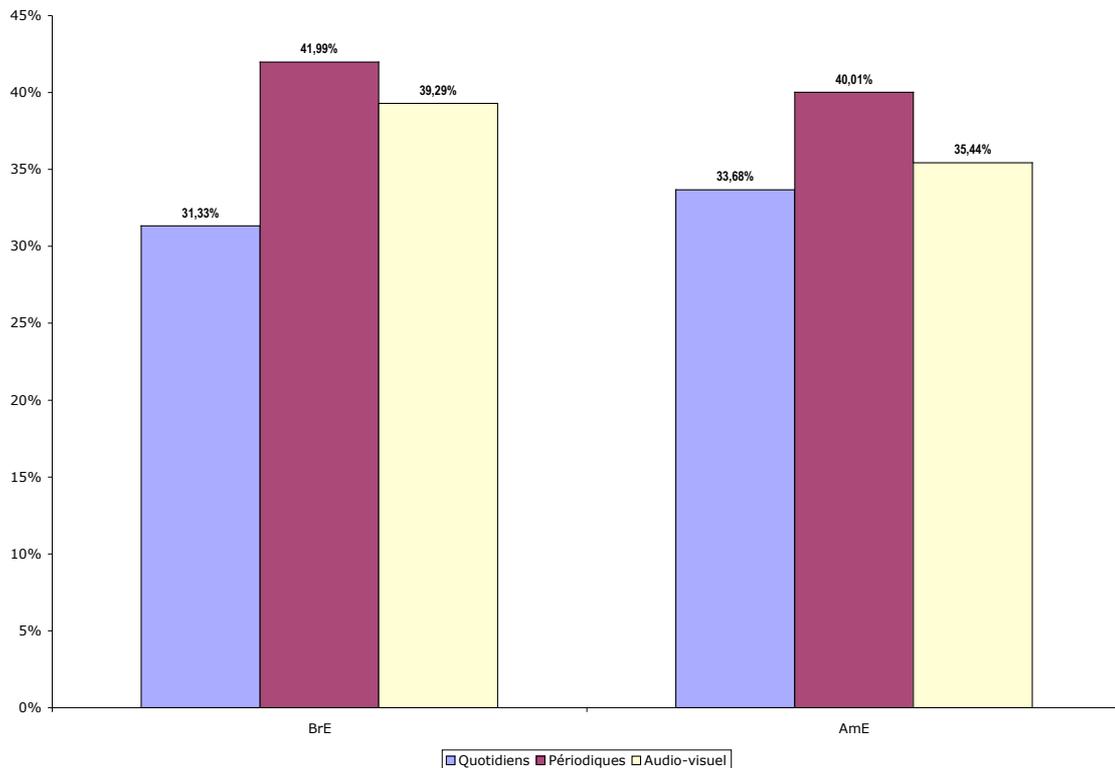


Figure 12
Part de l'article zéro dans l'emploi des trois articles, par variété d'anglais et type de document

L'examen du motif syntaxique des SN à article zéro montre que 1520 d'entre eux, soit 41,59%, sont accompagnés d'une prémodification, celle-ci pouvant être adjectivale (à plus de 60%), nominale ou verbale (V-ING ou V-EN). Ceci confirme que la prémodification n'est pas un facteur d'apparition d'un déterminant sémiologiquement marqué : dans la plupart des cas, le prémodifieur ne fait que restreindre l'extension du nom avant son emploi en phrase, par exemple en délimitant un sous-ensemble de la classe dénotée par le nom. En outre, le nombre relativement élevé de SN comportant une prémodification de discours (393, soit 10,75% des SN à article zéro et plus d'un quart de ceux comportant une prémodification) montre que même cet ajout tardif n'entraîne pas l'emploi d'un article, qu'il s'agisse d'un indéfini A(N) impliquant une discrétisation du référent (distinction d'une variété qualifiée par le prémodifieur) ou d'un THE « contrastif ».

Il en va de même de la postmodification, qui concerne 21,64% des SN à article zéro, dont 63% de compléments prépositionnels : sa fréquence montre que l'apport d'information supplémentaire que constitue le complément ne déclenche pas

automatiquement l'apparition de l'article anaphorique. Cette remarque vaut particulièrement pour les subordonnées relatives, et en particulier pour les déterminatives (ou restrictives), qui complètent 14% des SN postmodifiés, soit un peu plus de 3% des SN à article zéro.

L'article zéro est donc susceptible d'être employé dans n'importe quel environnement syntaxique : nous pouvons conclure de la somme de ces observations que les facteurs qui président à l'usage de la détermination zéro ne sont pas à rechercher dans de quelconques causalités automatiques entre éléments de la structure de surface. Les trois articles sont bien en variation libre, et ce qui déclenche l'emploi de l'un plutôt que des deux autres relève de la visée de discours de l'énonciateur, de la vue qu'il entend donner du référent et de ce qu'il présume des connaissances et de la conscience du contexte qu'a le co-énonciateur.

2.2. L'absence d'article

Parmi les cas d'absence d'article, la répartition est la suivante²⁶¹ :

BrE														
Type	LC Vb	LC Adv	LC Prép	LC Adj	LC Nom	LC Conj	LC Qnt	Total LC	0+GN+NP	Fct "unique"	SN binaires	Autres	Qnt	Total
Quotidiens	12	23	6	0	6	2	1	50	29	6	2	1	30	118
%	24,00%	46,00%	12,00%	0,00%	12,00%	4,00%	2,00%	42,37%	24,58%	5,08%	1,69%	0,85%	25,42%	20,14%
Périodiques	14	34	8	0	10	0	0	66	19	7	2	1	33	128
%	21,21%	51,52%	12,12%	0,00%	15,15%	0,00%	0,00%	51,56%	14,84%	5,47%	1,56%	0,78%	25,78%	15,37%
Audio-visuel	13	70	18	0	10	0	0	111	2	9	6	0	17	145
%	11,71%	63,06%	16,22%	0,00%	9,01%	0,00%	0,00%	76,55%	1,38%	6,21%	4,14%	0,00%	11,72%	17,37%
Total	39	127	32	0	26	2	1	227	50	22	10	2	80	391
%	17,18%	55,95%	14,10%	0,00%	11,45%	0,88%	0,44%	58,06%	12,79%	5,63%	2,56%	0,51%	20,46%	17,35%
AmE														
Type	LC Vb	LC Adv	LC Prép	LC Adj	LC Nom	LC Conj	LC Qnt	Total LC	0+GN+NP	Fct "unique"	SN binaires	Autres	Qnt	Total
Quotidiens	15	19	2	1	9	1	2	49	23	6	6	1	40	125
%	30,61%	38,78%	4,08%	2,04%	18,37%	2,04%	4,08%	39,20%	18,40%	4,80%	4,80%	0,80%	32,00%	18,66%
Périodiques	11	25	5	1	4	0	1	47	36	4	2	0	27	116
%	23,40%	53,19%	10,64%	2,13%	8,51%	0,00%	2,13%	40,52%	31,03%	3,45%	1,72%	0,00%	23,28%	15,91%
Audio-visuel	6	27	11	0	10	1	1	56	20	14	4	0	26	120
%	10,71%	48,21%	19,64%	0,00%	17,86%	1,79%	1,79%	46,67%	16,67%	11,67%	3,33%	0,00%	21,67%	15,92%
Total	32	71	18	2	23	2	4	152	79	24	12	1	93	361
%	21,05%	46,71%	11,84%	1,32%	15,13%	1,32%	2,63%	42,11%	21,88%	6,65%	3,32%	0,28%	25,76%	16,77%
Toutes variétés														
Type	LC Vb	LC Adv	LC Prép	LC Adj	LC Nom	LC Conj	LC Qnt	Total LC	0+GN+NP	Fct "unique"	SN binaires	Autres	Qnt	Total
Quotidiens	27	42	8	1	15	3	3	99	52	12	8	2	70	243
%	27,27%	42,42%	8,08%	1,01%	15,15%	3,03%	3,03%	40,74%	21,40%	4,94%	3,29%	0,82%	28,81%	19,35%
Périodiques	25	59	13	1	14	0	1	113	55	11	4	1	60	244
%	22,12%	52,21%	11,50%	0,88%	12,39%	0,00%	0,88%	46,31%	22,54%	4,51%	1,64%	0,41%	24,59%	15,62%
Audio-visuel	19	97	29	0	20	1	1	167	22	23	10	0	43	265
%	11,38%	58,08%	17,37%	0,00%	11,98%	0,60%	0,60%	63,02%	8,30%	8,68%	3,77%	0,00%	16,23%	16,68%
Total	71	198	50	2	49	4	5	379	129	46	22	3	173	752
%	18,73%	52,24%	13,19%	0,53%	12,93%	1,06%	1,32%	50,40%	17,15%	6,12%	2,93%	0,40%	23,01%	17,06%

Figure 13

Absence d'article par type d'absence, type de document et variété d'anglais

²⁶¹ Les abréviations se lisent comme suit : LC Vb = lexie complexe verbale ; LC Adv = lexie complexe adverbiale ; LC Prép = lexie complexe prépositionnelle ; LC Adj = lexie complexe adjectivale ; LC Nom = lexie complexe nominale ; LC Conj = lexie complexe conjonction de subordination ; LC Qnt = lexie complexe quantifiante ; 0+GN+NP : cf. 3.2.3., p. 272 ; Fct = fonction ; Qnt = syntagmes précédés d'un SN quantifiant.

Les pourcentages sont calculés comme suit :

- pour les lexies complexes, par rapport au total de lexies complexes de chaque catégorie ;
- pour le total des lexies complexes et les autres types d'absence d'article, par rapport au total des absences d'article ;
- pour le total des absences d'article, par rapport au total des syntagmes dépourvus de détermination sémiologiquement marquée.

L'examen du motif syntaxique des SS sans article fait apparaître que la plupart d'entre eux ne sont pourvus d'aucun modifieur²⁶². Sans doute cela tient-il à la nature pré-substantivale du nom qui intervient dans un grand nombre de structures sans article (lexies complexes, appositions et attributs dits de « fonction unique », 0+GN+NP) : ce nom est saisi précocement dans le cours de sa genèse, avant son achèvement en tant que partie de langue ; il dénote une notion dans toute sa virtualité, et donc tout à fait générale, avant toute adjonction d'idées particulières par quelque moyen que ce soit. Le corpus comporte de rares cas de lexies complexes avec prémodification adjectivale, par exemple : l'adjectif a alors une importance notionnelle similaire au pré-substantif, voire supérieure, comme dans *in quick succession, take common aim, at first hand, etc.*

Les données quantitatives compilées dans le tableau ci-dessus font apparaître certains contrastes et disparités. Ainsi, quelle que soit la variété d'anglais considérée, c'est dans la presse quotidienne que l'absence d'article est le plus représentée, et dans la presse périodique qu'elle l'est le moins. Nous ne nous prononcerons pas ici sur les raisons susceptibles d'expliquer cette différence : il faudrait pour cela nous plonger dans une étude stylistique comparée de ces deux médias qui déborderait des limites de ce travail. L'examen des différents types d'absence d'article, en revanche, s'avère instructif.

²⁶² Seuls ceux qui sont sous la dépendance d'un syntagme nominal quantifiant connaissent une diversité de construction semblable au reste du corpus.

Les lexies complexes représentent la moitié des absences d'article du corpus, et même la majorité d'entre elles en anglais britannique :

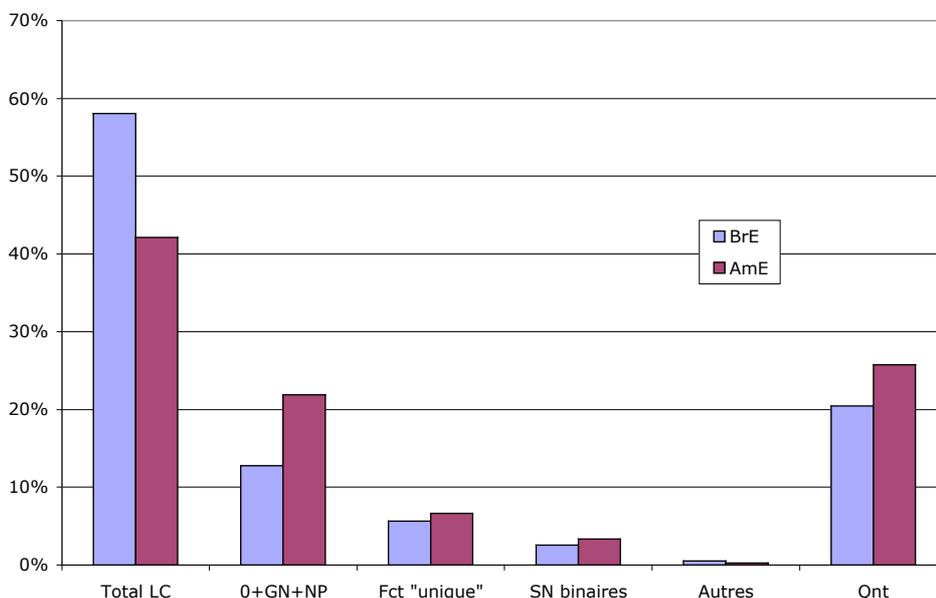


Figure 14
Répartition des cas d'absence d'article, par variété d'anglais

Dans les deux variétés, c'est dans le corpus audio-visuel que leur proportion est la plus importante, tout particulièrement en anglais britannique où elles représentent près de 80% des occurrences d'absence d'article :

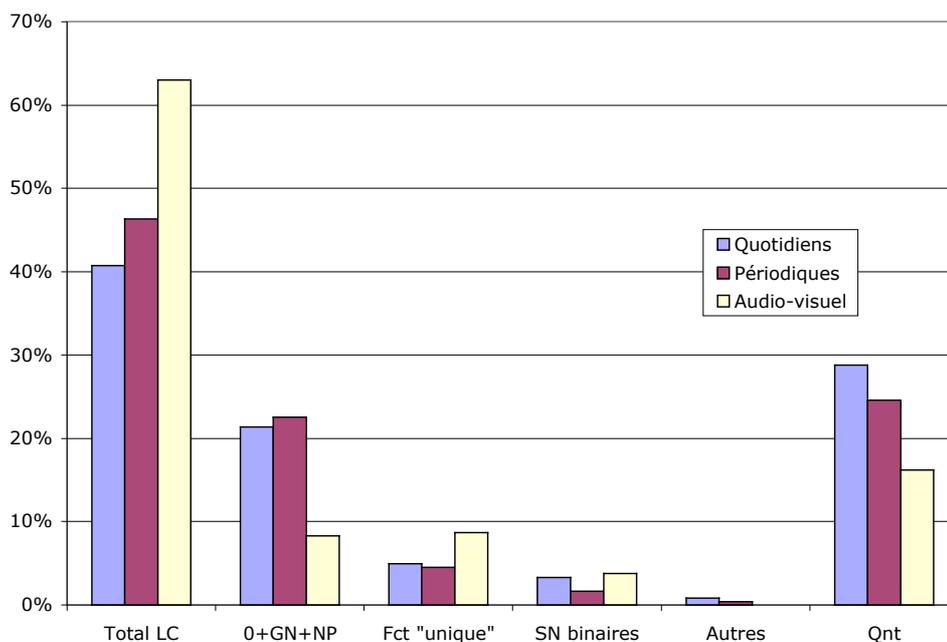
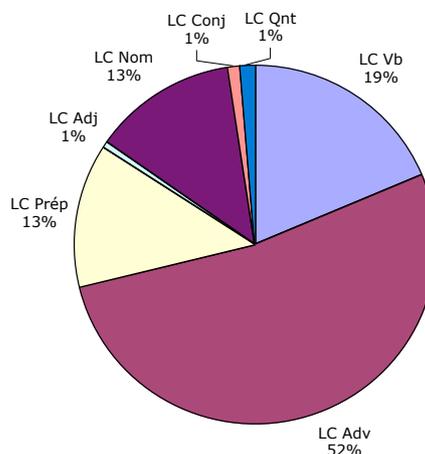


Figure 15
Répartition des cas d'absence d'article, par type de document

Dans toutes les catégories du corpus, les lexies complexes les plus fréquentes sont les lexies adverbiales, qui représentent plus de la moitié des lexies complexes du corpus entier. Suivent les lexies verbales, sauf dans le corpus oral où ce sont les lexies prépositionnelles qui tiennent la deuxième place, que ce soit en anglais britannique ou américain.

Figure 16
Répartition des lexies complexes



Quant à la structure 0+GN+NP, qui a son origine dans la presse américaine, c'est en anglais américain qu'elle représente la plus grande part des absences d'article : 21,88%, contre 12,79% en anglais britannique. Mais, dans le détail, les choses ne sont pas si simples :

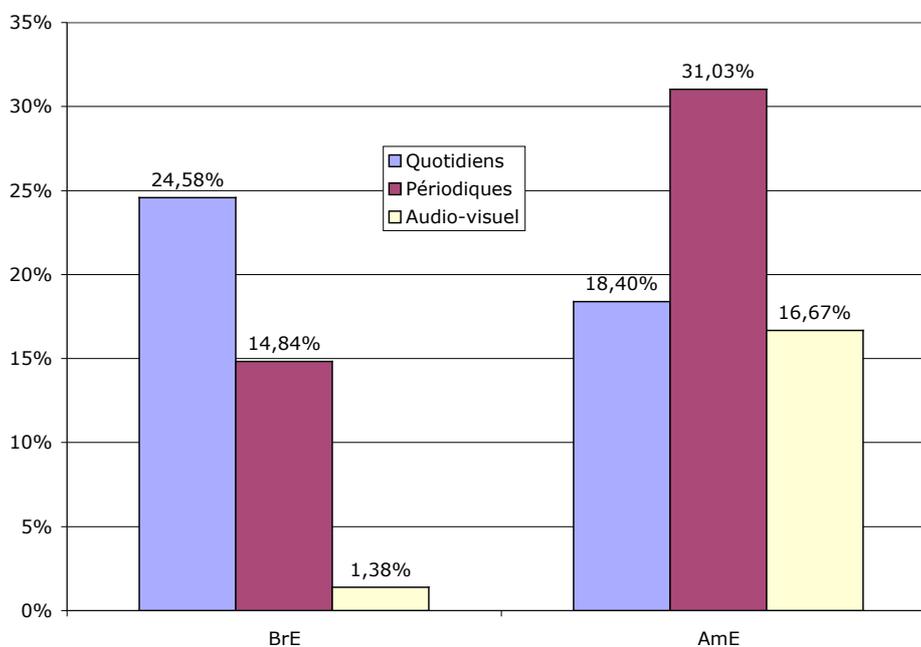


Figure 17
Répartition de la structure 0+GN+NP par variété d'anglais et type de document

La structure est plus fréquente dans la presse quotidienne britannique que dans son homologue américaine, d'où elle a pourtant été importée. En anglais américain, c'est dans la presse hebdomadaire qu'elle est le plus représentée. Quant au corpus oral, il fait apparaître une énorme disparité entre les deux variétés d'anglais : la structure est 12 fois plus représentée en anglais américain qu'en anglais britannique. Peut-être pouvons-nous y voir, en anglais américain, une influence du langage de la presse écrite sur le langage oral, mais celle-ci resterait à prouver en s'appuyant sur l'analyse stylistique approfondie d'un corpus bien plus volumineux. En fait, il ne s'agit sans doute que d'une tendance générale à mentionner le titre ou la fonction des personnes de manière plus systématique à l'oral : alors que les locuteurs britanniques du corpus ne semblent pour ainsi dire jamais ressentir le besoin de préciser la fonction de personnalités nationales ou étrangères comme Tony Blair, David Blunkett, Jacques Chirac ou Gerhard Schröder, ou même de leurs interlocuteurs (lesquels, dans notre corpus, peuvent être ministres, Lords ou universitaires, par exemple), il en va différemment des locuteurs américains, chez qui la mention de *Professor*, *President* ou *Ayatollah (Sistani)* semble devoir accompagner le nom propre presque à chaque fois (cf. Lerouge 1978, discutée ci-dessus, p. 198).

Cette catégorie d'emplois illustre également la difficulté qu'il y a à dresser une frontière nette entre ce qui relève du « titre » et ce qui relève de la « fonction » : y a-t-il vraiment lieu de distinguer des titres honorifiques comme *Dame* ou *Sir*, qui ne dénotent certes aucune profession, de désignations comme *President* ou *Professor*, qui ne sont la plupart du temps employées que pour exprimer un certain rang social ? Par extension, des désignations comme *singer* ou *TV critic*, quand elles précèdent immédiatement un nom propre, constituent-elles une catégorie à part ? Il nous semble que non : l'apparente diversité sémantique de ces expressions ne doit pas masquer leur parenté de structure. Sans doute peut-on placer ces différents syntagmes substantivaux sur un axe de dématérialisation notionnelle, un SS comme *veteran Wal-Mart truck driver* étant assurément plus complet sur le plan matériel que *Royal Coroner* ou *Chief Petty Officer*, eux-mêmes moins dématérialisés qu'un simple titre comme *Mister*. Mais l'observation du corpus et la réflexion menée dans le corps de la thèse nous invitent à n'opérer aucune distinction de nature entre ces catégories qui s'interpénètrent : dans tous les cas, on a affaire à des noms décatégorisés, des syntagmes pré-substantivaux, qui n'ont aucune portée référentielle mais complètent de leur contenu notionnel la désignation opérée par le nom propre.

Glossaire de termes de psychomécanique

Apport / support

Voir Incidence.

Cinétisme

« Dynamisme orienté qui sous-tend tout phénomène linguistique » (Douay & Roulland 1990, p. 45). En psychomécanique, la sémiologie de langue recouvre non des états, mais des mouvements. Le discours, l'acte de langage, en constitue une saisie momentanée qui livre un effet de sens particulier.

Compréhension (intension)

Voir Extension.

Dématérialisation

Réduction de la valeur matérielle (notionnelle, lexicale) au profit de la valeur formelle (grammaticale) d'un mot donné. Cette perte oblige le plus souvent le mot qui la subit à chercher un complément de matière dans un autre mot, généralement déficient du côté de la forme, voire décatégorisé. Voir Subduction.

Effet de sens

Voir Signifié d'effet

Esotérique / Exotérique

Voir Subduction

Extension

Ensemble des êtres auquel un nom est applicable en langue, avant tout emploi en discours. L'extension est en raison inverse de la compréhension ou intension.

Extensité

Champ d'application effectif auquel un nom est momentanément appliqué lors de son emploi en discours.

Extensitude

Wilmet la définit comme la « portée de la relation prédicative » (1986, p. 62). L'extensitude prend la place en psychomécanique des considérations de spécificité et de généralité, qu'elle reporte sur l'énoncé au lieu du syntagme nominal. Un énoncé dont la portée est étroite, spécifique, a une extensitude existentielle ; un énoncé dont la portée est large, générale ou générique, a une extensitude universelle.

Extensivité

Rapport de l'extensité à l'extension ; mouvement du large à l'étroit et de l'étroit au large : l'article défini se caractérise par une extensivité extensive, dans la mesure où il tend à égaler extensité et extension ; l'article indéfini se caractérise par une extensivité anti-extensive ou partitive.

Idée regardante / Idée regardée

L'idée regardante est l'idée en puissance, ayant son siège en langue. L'idée regardée est l'idée en effet, parvenue au niveau du discours. Ces expressions sont synonymes chez Guillaume de signifié de puissance et de signifié d'effet, respectivement.

Incidence (incidence syntaxique)

Mécanisme par lequel il y a apport de signification et référence d'un apport à un support, l'incidence établit le rapport de subordination syntaxique, mais aussi la relation référentielle. Le régime d'incidence est déterminant à l'égard de la partie de langue : le nom substantif est défini par une incidence interne (apport et support se confondent), l'adjectif par une incidence externe de premier degré (il apporte de la signification au nom substantif qui lui sert de support), l'adverbe par une incidence externe de second degré (il apporte une information au sujet d'une relation).

Psychosémiologie

Lien qui unit, dans la langue, le système psychique à sa sémiologie. Guillaume corrige la définition du signe donnée par Saussure : l'unité linguistique minimale est le signifiant, qui se présente sous son aspect physique comme un signe recouvrant un mentalisme qui est le signifié. Dans cette perspective, c'est le signifié qui est systématique, et la psychosémiologie désigne le rapport du signe au signifié. La psychosémiologie est gouvernée par la loi dite de

« suffisance expressive », qui veut que soient puisés dans les ressources sémiologiques de la langue, si elles existent, les signes les mieux à même de représenter des signifiés donnés.

Psychosystématique

A l'opposé de la psychosémiologie, « ouvrage construit en signes », la psychosystématique se définit comme « l'ouvrage construit en pensée ». Elle constitue ce qui « procède d'opérations de pensée consistant dans la saisie que la pensée opère d'elle-même sous des formes lui appartenant » (Guillaume 1971, p. 12). Elle est donc la manière dont la pensée s'organise dans la langue, en systèmes et en systèmes de systèmes.

Saisie

Interception plus ou moins précoce du temps opératif (voir ce terme). Dans le cas du système sous-tendant une forme grammaticale, dont le signifié de puissance est cinétique par nature, sa saisie livre un signifié d'effet statique en discours.

Signifié d'effet / Effet de sens

Le signifié d'effet d'une forme donnée est obtenu momentanément, en discours, à partir des potentialités contenues en langue. Les signifiés d'effet sont théoriquement en nombre illimité ; cependant, il existe une tendance à distinguer les signifiés d'effet, valeurs communes, attestées et prévisibles d'une forme en discours, et les effets de sens, qui peuvent procéder d'un emploi particulier, atypique, que ce soit du fait de la subjectivité de l'énonciateur (motivations stylistiques par exemple), des circonstances particulières de l'énonciation, ou d'autres facteurs.

Subduction

Guillaume distingue deux types de subduction.

La subduction exotérique, extérieure au mot, est le mouvement qui le conduit au-dessous d'autres mots, auxquels il est idéellement antécédent, le long d'une chronologie qui n'est pas historique mais notionnelle. Le verbe *être* est ainsi un des vocables les plus subduits.

La subduction ésotérique, intérieure au mot, est un mouvement qui le conduit au-dessous des sens qu'il a lui-même occupés. Il s'agit donc d'une dématérialisation dont le résultat est la formation de mots-outils, de morphèmes. Dans son immanence, cette dématérialisation laisse aux morphèmes leur indépendance de mots autonomes : on parle de morphèmes stématiques. La subduction transcendante, elle, leur ôte cette indépendance, les obligeant à s'adjoindre à d'autres mots, en tant qu'affixes et flexions notamment : on parle de morphèmes astématiques.

Temps opératif

« Une opération de pensée, si brève soit-elle, demande du temps pour s'accomplir et peut, conséquemment, être référée, aux fins d'analyse, aux instants successifs du temps qui en porte l'accomplissement et que nous nommerons le temps opératif. » (Guillaume 1964, p. 109)

Visée de discours (sens d'intention)

Le vouloir-dire de l'énonciateur.

Visée phrastique

Moment, situé en deçà du discours, où la pensée trouve dans la langue les moyens sémiologiques et syntaxiques nécessaires à l'expression de la visée de discours. Son mécanisme, dont seuls les résultats n'échappent pas à la conscience, se laisse apercevoir sous la forme d'instant le long du temps opératif.

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI H. & DELMAS C., (1982, 1998), *Grammaire linguistique de l'anglais*, cinquième édition, Paris, A. Colin.
- ALAMICHEL M.-F., (1999), *Pronoms et déterminants*, Paris, Ellipses.
- ANSCOMBRE J.-C., (1986a), « Article zéro. Termes de masse et représentation d'événements en français contemporain », in David & Kleiber 1986, pp. 5-34.
- (1986b), « L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? », in *Langue Française*, 72, pp. 4-39.
 - (1991), « La détermination zéro : quelques propriétés », in *Langages*, 102, pp. 103-124.
- ARNAULD A. & LANCELOT C., (1660/1846/1993), *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, suivie 1° de la partie de la logique de P.-R. qui traite des propositions, 2° des remarques de Duclos, de l'Académie française, 3° du supplément à la grammaire générale de P.-R., par l'Abbé Fromant, et publiée sur la meilleure édition originale, avec une introduction historique par M. A. Bailly*, réimpression de l'édition de Paris de 1846, Genève, Slatkine.
- ATKINS B. T., DUVAL A. & MILNE R. C. (eds.), (1994), *Le Robert & Collins Senior*, troisième édition, Harper Collins / Dictionnaires Le Robert.
- BACQUET P., (1975), « Individualizing and categorizing functions of the article "THE" », in Joly & Fraser 1975, pp. 59-63.
- BALLY C., (1922), « Copule zéro et faits connexes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* XXIII, pp. 1-6.
- BARBER C., (1993), *The English Language : a Historical Introduction*, Cambridge University Press.
- BASTIAN G. C., CASE L. D. & BASKETTE F. K., (1923, 1951), *Editing the Day's News*, 4th Edition, New York, Macmillan
- BAUGH A. C. & CABLE T., (1978), *A History of the English Language*, Third Edition, London, Routledge.
- BEAUZÉE N., (1767a), *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Tome I, Paris, J. Barbou (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- (1767b), *Grammaire générale ou exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage : pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Tome II, Paris, J. Barbou (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- BENAYOUN J.-M., (2001), *L'Opération [Ø+N] dans le cadre d'une étude sémantique et syntaxique*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
- BERLAND-DELÉPINE S., (1971/1989/1998), *La grammaire anglaise de l'étudiant*, Gap, Ophrys.
- BERTHOUD A.-C., (1997), « Construction interactive d'un domaine notionnel », in Rivière & Groussier 1997, pp. 187-196.

- BOONE A. & JOLY A., (1996), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, L'Harmattan.
- BOSREDON B., (1996), « Titres et légendes : absence de marque et marque d'absence », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 349-367.
- (1997), *Les titres de tableaux. Une pragmatique de l'identification*, Paris, P.U.F.
- BOUCHER P., (1996), « La construction comparative en anglais : effacements, corrélation, relais », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 9-30.
- BOUSCAREN J., (1991, 1993), *Linguistique anglaise, Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Gap, Ophrys.
- BOUSCAREN J. & CHUQUET J., (1987), *Grammaire et textes anglais, Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys.
- BOUSCAREN J., HÉRIAU S. & LEBLEU P., (1984), « Quelques remarques sur l'article zéro », in *Cahiers de Recherche*, T. 2, Ophrys, pp. 113-149.
- BOUSCAREN J., MOULIN M. & ODIN H., (1996), *Pratique raisonnée de la langue*, Gap, Ophrys.
- BURROW J. A. & TURVILLE-PETRE T., (1992, 1996), *A Book of Middle English*, Oxford, Blackwell.
- CANDEA M., (1997), « Peut-on définir la pause dans le discours comme un lieu d'absence de toute marque ? », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 231-244.
- CERVONI J., (1990), « A propos de *La détermination nominale* de Marc Wilmet », in *Modèles Linguistiques*, XII, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 139-145.
- CESTRE C. & DUBOIS M.-M., (1949), *Grammaire complète de la langue anglaise*, Paris, Larousse.
- CHALKER S. & WEINER E., (1998), *The Oxford Dictionary of English Grammar*, Oxford, Oxford University Press
- CHARREYRE C., (1991), « Citizen and scholar ou l'anaphore nominale séquentielle », in *Cahiers Charles V*, n° 13, pp. 25-48.
- (1999), « Discontinuité et individuation : application au nom, au nombre et à la détermination », in Souesme 1999, pp. 67-82.
- CHOMSKY N., (1957/1969), *Structures syntaxiques*, Paris, Editions du Seuil, coll. Points.
- CHRISTOPHERSEN P., (1939), *The Articles : a Study of their Theory and Use in English*, Copenhagen, Munksgaard.
- CHRISTOPHERSEN P. & SANDVED A. O., (1969), *An Advanced English Grammar*, London, Macmillan.
- CHUQUET H., (1994), « Construction d'événements et types de procès dans le récit au présent en français et en anglais », in Guillemin-Flescher J. (dir), *Linguistique contrastive et traduction*, T. 3, Paris, Ophrys, pp. 1-56.
- CHUQUET J. & DESCHAMPS A., (1997), « L'absence mérite-t-elle zéro ? », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 43-68.
- CHUQUET J. & FRYD M. (dir.), (1996), *Absence de marques et représentation de l'absence –1–*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

- CONDILLAC E. B. de, (1775), *Cours d'étude pour l'instruction du Prince de Parme*, Tome Premier, Grammaire, Parme, Imprimerie Royale (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- CORBLIN F., (1996), « Groupes nominaux sans nom et partitif », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 47-68.
- CORNILLAC G., (1997), « Questions fondamentales relatives à l'étude du substantif en français », in de Carvalho & Soutet 1997, pp. 35-42.
- CORNISH F., (1996), “ ‘Antecedentless’ anaphors: deixis, anaphora, or what? Some evidence from English and French ”, in *Journal of Linguistics* 32, 1, pp. 19-41.
- COTTE P. & al., (1993), *Les Théories de la grammaire anglaise en France*, Paris, Hachette.
- CRÉPIN A., (1967), *Histoire de la langue anglaise*, Paris, P.U.F., Coll. Que sais-je ?
- (1978a), *Problèmes de grammaire historique*, Paris, P.U.F., Coll. Le Monde Anglophone.
 - (1978b), *Grammaire historique de l'anglais*, Paris, P.U.F., Coll. Le Monde Anglophone.
 - (1994), *Deux mille ans de langue anglaise*, Paris, Nathan, Coll. Fac.
- CROWTHER J. (ed.), (1995), *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English*, fifth edition, Oxford University Press.
- CULIOLI A., (1976), *Transcription du Séminaire de D.E.A. de M. A. Culioli : « Recherche en Linguistique, Théorie des Opérations Énonciatives » par les Etudiants, 1975-1976*, Université Paris VII, Département de Recherches Linguistiques.
- (1977), « Note sur “détermination” et “quantification” : définition des opérations d'extraction et de fléchage », reproduit dans Culioli 1999, pp. 37-48.
 - (1978), « The Concept of Notional Domain », reproduit dans Culioli 1990, pp. 67-81.
 - (1981), « Sur le concept de notion », reproduit dans Culioli 1990, pp. 47-65.
 - (1985), *Notes du Séminaire de D.E.A. 1983-1984*, Université de Poitiers.
 - (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, « Opérations et représentations », Gap, Ophrys.
 - (1991), « Structuration d'une notion et typologie lexicale. A propos de la distinction dense, discret, compact », reproduit dans Culioli 1999a, pp. 9-15.
 - (1995), *Cognition and Representation in Linguistic Theory*, Texts selected, edited and introduced by Michel Liddle, University of Ottawa, Translated with the assistance of John T. Stonham, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
 - (1997), « A propos de la notion », in Rivière & Groussier 1997, pp. 9-24.
 - (1999a), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3, « Domaine notionnel », Gap, Ophrys.
 - (1999b), « Des façons de qualifier », in Deschamps & Guillemin-Flescher 1999, pp. 3-12.

- CURAT H., (1994), « Remarques sur les limites de la généricité », in De Carvalho & Soutet 1997, pp. 43-52.
- (1999), *Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence*, Genève, Droz.
- DANON-BOILEAU L., (1987), *Enonciation et référence*, Paris, Ophrys.
- DANON-BOILEAU L. & DUCHET J.-L. (eds.), (1993), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé*, Paris, Ophrys.
- DAVID J. & KLEIBER G. (dir.), (1986), *Déterminants : syntaxe et sémantique*, Actes du Quatrième Colloque International de Linguistique de Metz, Paris, Klincksieck.
- DE CARVALHO P., (1997a), « Absence de marque ou marque de présence ? », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 69-102.
- (1997b), « Le problème de l'article. Une révision nécessaire, ou : de la "métaphysique" à la syntaxe », in De Carvalho & Soutet 1997, pp. 53-68.
- DE CARVALHO P. & SOUTET O., (1997), *Psychomécanique du langage : problèmes et perspectives*, Actes du 7^e Colloque International de Psychomécanique du langage, Cordoue 1994, Paris, Champion.
- DE LANGE J., (2004), « Article Omission in Child Speech and Headlines », in Kerkhoff A., De Lange J. & Leicht O. S. (eds), *Yearbook 2004*, Utrecht Institute of Linguistics, pp. 109-119.
- DELÉCHELLE G. & FRYD M. (dir.), (1997), *Absence de marques et représentation de l'absence -2-*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DELMAS C., (1987), « L'article, trace de structuration et limitation », in *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris, Cedel, pp. 62-83.
- (1993), « Prédication, généricité et l'article », in *Recherches en contrastivité*, N°1, Paris III, Les Amis du Crelingua.
 - (2001), « L'article, sténogramme propositionnel », in *Les Articles*, Actes du colloque du 13 janvier 2001, SESYLIA, version Word (<http://www.univ-pau.fr/ANGLAIS/alaes/sesyli101.htm>).
- DESCHAMPS A. & GUILLEMIN-FLESCHER J. (dir.), (1999), *Les Opérations de détermination : quantification/qualification*, Gap, Ophrys.
- DESCLÉS J.-P., (1999), « Opérations de qualification et de quantification dans les langues naturelles », in Deschamps & Guillemin-Flescher 1999, pp. 13-44.
- DIDEROT D. & D'ALEMBERT J. (éds.), (1751), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome Premier [A-Azyme], Paris, Briasson, David l'Aîné, Le Breton, Durand (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- (1765), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome Quinzième [SEN-TCH], Neufchastel, Samuel Faulche (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- DIKI-KIDIRI M., (1999), « Le signifié et le concept dans la dénomination », in *Meta*, XLIV, 4, pp. 573-581.
- DIXON R. M. W., (1991), *A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles*, Oxford, Clarendon Press.

- DOUAY C., (2000), *Eléments pour une théorie de l'interlocution*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- (2001), “Grammar-and-Interlocution: English Articles as Markers of Recipient Role”, in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 29, n°2, pp. 79-94.
- DOUAY C. & ROULLAND D., (1996), « L'absence de marque verbale en anglais dans une théorie de l'interlocution », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 311-326.
- DUCROT O. & SCHAEFFER J.-M., (1995), *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, Coll. Points.
- DU MARSAIS C. C., (1730), *Des tropes ou Des diferens sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris, chez la Veuve de J.-B. Brocas (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- (1751), Article « Article » de l'*Encyclopédie*, in Diderot & d'Alembert 1751, pp. 722-739.
 - (1769), *Logique et principes de grammaire*, Partie I, Paris, Briasson, Hérisant Fils et Le Breton (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
 - (1792), *Logique et principes de grammaire*, Partie II, Paris, Barrois et Froullé (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- EVANS H., (1974), *Editing and Design, Book Three of a Five-Volume Series: News Headlines*, London, Heinemann.
- FISCHER S., (1997), « De l'empyrée des notions à l'empirie des objets linguistiques », in Rivière & Groussier 1997, pp. 99-110.
- FLAVIN L., (1999), “Quoyl’s Quest: Knots and Fragments as Tools of Narration in *The Shipping News*”, in *Critique, Studies in Contemporary Fiction*, Vol. 40, No. 3, pp. 239-247.
- FORBES I., (1997), « The notional domain of colour », in Rivière & Groussier 1997, pp. 282-289.
- FOWLER H. W., (1965), *Modern English Usage, Second Edition revised by Sir Ernest Gowers*, Oxford, Oxford University Press.
- FOWLER R., (1991), *Language in the News: Discourse and Ideology in the Press*, London, Routledge.
- FREEBORN D., (1992), *From Old English to Standard English*, London, Macmillan.
- FUCHS C., (1999), « Les tours qualifiants en “comme N” : *Jean travaille comme maçon* », in Deschamps & Guillemin-Flescher 1999, pp. 63-82.
- FUCHS C. & LÉONARD A.-M., (1980), « Eléments pour une étude comparée du déterminant zéro en anglais et en français », in *Opérations de détermination, Théorie et description*, Vol. 1, Collection ERA 642, Dpt de Recherches Linguistiques, Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris 7, pp. 1-48.
- FURUKAWA N., (1978), « Article zéro ou absence d'article ? », in *Bulletin d'études de linguistique française (Furansugogaku kenkyu)*, n° 12, Tokyo, Nihon Furansugogaku Kenkyukai, pp. 35-46.
- (1986), *L'Article et le problème de la référence en français*, Tokyo, France Tosho.

- GARNIER G., (1985), *Linguistique et traduction. Eléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen, Paradigme.
- GEACH P. T., (1962), *Reference and Generality*, Ithaca, Cornell University Press.
- GIANCARLI P.-D., (1997a), « Quelques réflexions sur Ø, et sur le continu », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 313-328.
- (1997b), « L'identification interlangue des notions et ses conséquences opératoires chez des enfants bilingues francophones-anglophones », in Rivière & Groussier 1997, pp. 197-205.
- GILBERT E., (1993), « La Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli », in Cotte & al. 1993, pp. 63-96.
- (1999), « De quelques emplois de FOR », in Deschamps & Guillemin-Flescher 1999, pp. 101-118.
- GIRARD G., (1997a), « Notion et construction de la référence dans les compléments de manière », in Rivière & Groussier 1997, pp. 129-136.
- (1997b), « Qu'est-ce qui autorise à dire qu'il y a absence de marques ? », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 103-124.
- GODEL R., (1953), « La question des signes zéro », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 11, pp. 31-41.
- GOLDIE J. & al., (1991), *Harrap's Shorter French and English Dictionary*, London, Harrap.
- GÖRLACH M. (1978/1991), *Introduction to Early Modern English*, Cambridge University Press.
- GOURNAY L., (2006), « Comment référer à une classe ? Variations autour du concept de PARCOURS », Corela, Numéros spéciaux, *Le parcours* (<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=860>).
- GREENBAUM V., (1997), "Beyond the Bookroom: Modern Literature, Modern Literacy and the Teaching of E. Annie Proulx's *The Shipping News*", in *English Journal*, 86, No. 8, pp. 17-20.
- GREVISSE M., (1969), *Le Bon usage : grammaire française avec des remarques sur le français d'aujourd'hui*, 9^e édition revue, Gembloux, Duculot.
- GROUSSIER M.-L., (1996), « L'absence de relateur, expression de l'identification en anglais actuel », in Chuquet et Fryd 1996, pp. 227-254.
- (2001), « Qu'est-ce qu'un article ? », in *Les Articles*, Actes du colloque du 13 janvier 2001, SESYLIA (<http://www.univ-pau.fr/ANGLAIS/alaes/sesylia101.htm>).
 - (2006), « Totalisation et parcours – coup d'oeil sur l'expression du "tout" et du "chaque" en indo-européen », Corela, numéros spéciaux, *Le Parcours* (<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=882>).
- GROUSSIER M.-L., GROUSSIER G. & CHANTEFORT P., (1994), *Grammaire anglaise : thèmes construits*, Paris, Hachette Supérieur.
- GROUSSIER M.-L. & RIVIÈRE C., (1996), *Les Mots de la linguistique, lexicologie de linguistique énonciative*, Gap, Ophrys.

GUILLAUME G., (1919/1975), *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet et Québec, Presses de l'Université Laval.

- (1964/1994), *Langage et science du langage*, Paris, Nizet et Québec, Presses de l'Université Laval.
- (1971), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, série B, *Psychosystématique du langage. Principes, méthodes et applications I*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Klincksieck, volume 2.
- (1973a), *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, recueil de textes inédits préparé en collaboration sous la direction de Roch Valin, Paris, Klincksieck et Québec, Presses de l'Université Laval.
- (1973b), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, série C, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV)*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck, volume 3.
- (1982), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1956-1957*, *Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille, volume 5.
- (1985), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946*, série C, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (I)*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille, volume 6.
- (1987), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1948*, série C, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (III)*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille, volume 8.
- (1989), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1946-1947*, série C, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (III)*, Québec, Presses de l'Université Laval et Lille, Presses Universitaires de Lille, volume 9.
- (1992), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1938-1939*, *Leçons de l'année 1938-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, et Lille, Presses Universitaires de Lille, volume 12.
- (1995), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1958-1959 et 1959-1960*, *Leçons des années 1958-1959 et 1959-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck, volume 13.

GUIMIER C., (1980), « Les verbes de discours résultatifs en anglais moderne », in Joly & Hirtle 1980, pp. 201-215.

HALLIDAY M. A. K. & HASAN R., (1976), *Cohesion in English*, London, Longman.

HALLSTRÖM L., (2001, 2002), *The Shipping News* (DVD), Miramax Home Entertainment.

HARRIS J., (1796), *Hermès ou recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, traduction et remarques par F. Thurot, Paris, Imprimerie de la République.

HAWKINS J. A., (1978), *Definiteness and Indefiniteness, A Study in Reference and Grammaticality Prediction*, London, Croom Helm.

- HEWSON J., (1972), *Article and Noun*, La Haye, Mouton.
- (1975), « Derivation and inflection in English », in Joly & Fraser 1975, pp. 77-104.
 - (1988), « L'incidence interne du substantif », in *Revue Québécoise de Linguistique*, 17, 1, Montréal, UQAM, pp. 73-83.
 - (1991), “Determiners as Heads”, in *Cognitive Linguistics*, vol. 2, n° 4, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 317-337.
 - (1994a), article « Gustave Guillaume », in *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press, pp. 1507-1508.
 - (1994b), article « Guillaumean Linguistics », in *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press, pp. 1508-1511.
 - (1997), “The Evolution of Definite and Indefinite Articles in English”, in Hickey & Puppel 1997, pp. 101-111.
- HICKEY R. & PUPPEL S. (eds), (1997), *Language History and Linguistic Modelling, a Festschrift for Jacek Fisiak on his 60th Birthday*, Berlin – New York, Mouton de Gruyter.
- HJELMSLEV L., (1928), *Principes de grammaire générale*, Copenhague, Bianco Lunos Bogtrykkeri.
- (1938), « Essai d'une théorie des morphèmes », in Hjelmslev 1971, pp. 161-
 - (1943/1968), *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Editions de Minuit.
 - (1971), *Essais linguistiques*, Paris, Editions de Minuit.
- HOLDEN S., (2001), “An Outsider Finds His Future by Facing His Past”, in *The New York Times*, 25 December 2001.
- HUDDLESTON R. & PULLUM G. K. & al., (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press
- JACKSON H., (1990), *Grammar and Meaning: a Semantic Approach to English Grammar*, London, Longman.
- JACOBS R. N., (2001), *The Shipping News, a Screenplay*, Miramax and New York, Hyperion.
- JAKOBSON R., (1939), « Signe zéro », *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg & Cie, pp. 142-152.
- JESPERSEN O., (1924), *The Philosophy of Grammar*, London, Allen & Unwin.
- (1933), *Essentials of English Grammar*, London, Allen & Unwin.
 - (1949), *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Copenhague, Munksgaard.
- JOLY A., (1980), « Le problème de l'article et sa solution dans les grammaires de l'époque classique », in *Langue Française*, 48.
- (1986a), « Pour une histoire des systèmes de représentation de l'article et du démonstratif en anglais », in *Modèles Linguistiques*, VIII, 1, Presses Universitaires de Lille, pp. 149-176.
 - (1986b), « La détermination nominale et la querelle des universels », in David & Kleiber 1986, pp. 113-133.
 - (1987), *Essais de systématique énonciative*, Lille, Presses Universitaires de Lille.

- (éd.), (1988), *La Linguistique génétique, histoire et théories*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
 - (1997), « La longue marche de la “notion” du percevoir au dire : remarques sur la chaîne des causations du langage », in Rivière & Groussier 1997, pp. 27-50.
 - (2002a), « Gustave Guillaume et les parties du discours, ces “formes générales d’idées possibles”... », in Lowe 2002, pp. 1-11.
 - (2002b), « Matière et forme : essai de systématique des formes vectrices conduisant à la partie du discours », in Lowe 2002, pp. 60-76.
- JOLY A. & al., (1973), *Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique du langage*, Lille, Presses Universitaires de Lille et Paris, Editions Universitaires.
- JOLY A. & FRASER T. (eds.), (1975), *Studies in English Grammar*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires de Lille et Paris, Editions Universitaires.
- (1979), « Le système de la deixis. Esquisse d’une théorie d’expression en anglais », in *Modèles Linguistiques*, I, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 97-157.
 - (1980), « La deixis : endophore et cohésion discursive, in *Modèles Linguistiques*, II, 2, p. 49, Presses Universitaires de Lille, pp. 22-51.
- JOLY A. & HIRTLE W. (éds.), (1980), *Langage et psychomécanique du langage, pour Roch Valin*, Lille, Presses Universitaires de Lille et Québec, Presses de l’Université Laval.
- JOLY A. & O’KELLY D., (1990), *Grammaire systématique de l’anglais*, Paris, Nathan.
- (1993), « De la psychomécanique du langage à la systématique énonciative », in Cotte & al. 1993, pp. 33-62.
- JOLY A. & PARIS-DELRUE L., (1990), « Mot de langue et mot de discours : le cas de l’anglais », in *Modèles Linguistiques*, XII, 1, Presses Universitaires de Lille, pp. 71-92.
- KAROLAK S., (1989), *L’article et la valeur du syntagme nominal*, Paris, P.U.F., Coll. « Linguistique nouvelle ».
- KERLEROUX F., (1996), « Représentations de l’absence de suffixe dans les noms déverbaux processifs du français », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 141-170.
- KLEIBER G., (1989), *L’article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Genève – Paris, Droz.
- (1994), *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris, Armand Colin.
 - (2001), *L’anaphore associative*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Linguistique Nouvelle ».
- KLEIBER G. & LAZZARO H., (1987), « Qu’est-ce qu’un syntagme nominal générique ? Ou les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres », in Kleiber G. (éd.), *Rencontre(s) avec la généricité, Recherches Linguistiques XII*, Paris, Klincksieck, pp. 73-111.
- KRÁMSKY J., (1972), *The Article and the Concept of Definiteness in Language*, The Hague, Mouton.

- KRISTEVA J., (1984), *Revolution in Poetic Language*, traduit du français par Margaret Waller, New York, Columbia University Press.
- (1996), « Les métamorphoses du ‘langage’ dans la découverte freudienne (les modèles freudiens du langage) », in *Sens et non-sens de la révolte*, Paris, Arthème Fayard, pp. 51-102.
- LAGO J., (1989), « Le rôle du contexte dans l’expression de la généricité et de la spécificité », in *Modèles Linguistiques*, XI, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 59-72.
- LAMBRECHT K. & LEMOINE K., (1996), « Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 279-310.
- LANDRAGIN F., (2003), *Modélisation de la communication multimodale : vers une formalisation de la pertinence*, présentation de thèse, version PDF (<http://www.linguist.jussieu.fr/~flandrugin/publis/these-pres.pdf>)
- (2004), *Saillance physique et saillance cognitive*, CORELA 2, 2 (<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document79.html>).
- LAPAIRE J.-R. & ROTGÉ W., (1991), *Linguistique et grammaire de l’anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- LARREYA P., (2000), « La détermination nominale sans les déterminants : le cas de l’énoncé anglais », in *Anglophonia*, 8/2000, pp. 7-42.
- LARREYA P. & RIVIÈRE C., (1991), *Grammaire explicative de l’anglais*, Paris, Longman France.
- LAURENDEAU P., (1997), « De la déformabilité des notions en discours », in *Langage & Société*, n°82, Paris, Maison des Sciences de l’Homme, pp. 27-47 (<http://www.yorku.ca/paull/articles/1997c.html>).
- (1998), « Théorie des opérations énonciatives et représentations : la référenciation », *Cahiers de praxématique*, n°31, pp. 91-114 (<http://www.yorku.ca/paull/articles/1998b.html>).
 - (1999), « Thématization et stabilisation notionnelle en co-énonciation parlée », in Guimier C. (dir.), *La thématization dans les langues – Actes du Colloque de Caen, 9-11 octobre 1997*, Peter Lang, Sciences pour la communication, pp. 421-438 (<http://www.yorku.ca/paull/articles/1999.html>)
- LE GALL M., (1997), « Apprentissage de concepts en langue étrangère », in Rivière & Groussier 1997, pp. 214-222.
- LE QUERLER N., (1997), « Le déterminant zéro dans les phrases nominales exclamatives », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 145-160.
- LECOMTE M.-C., (1997), « Les jurons du capitaine Haddock dans les versions anglaises des *Aventures de Tintin* », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 161-166.
- LEECH G. & SVARTVIK J., (1975/1994), *A Communicative Grammar of English*, London, Longman.
- LEEMAN D., BOONE A. & al., (1998), *Du Percevoir au dire, hommage à André Joly*, Paris, L’Harmattan.
- LEMARÉCHAL A., (1989), *Les parties du discours*, Paris, P.U.F., Coll. « Linguistique nouvelle ».
- (1996), « Zéros, superposition des marques et “relation minimale” », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 111-140.

- (1997a), *Zéro(s)*, Paris, P.U.F., Coll. « Linguistique nouvelle ».
 - (1997b), « Zéro et les injonctifs », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 125-144.
- LEROUGE M.-J., (1978), *L'Article zéro en anglais moderne*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Lille III.
- LONG R. B., (1961), *The Sentence and its Parts: a Grammar of Contemporary English*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LOWE R. (éd), (2002), *Le système des parties du discours, sémantique et syntaxe : Actes du IX^e Colloque de l'Association Internationale de Psychomécanique du Langage*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- LYONS C., (1999), *Definiteness*, Cambridge University Press.
- MAHIN H. O., (1924), *The Development and Significance of the Newspaper Headline*, Ann Arbor (Mich.), George Wahr.
- MAHMOUDIAN M., (1997), *Le contexte en sémantique*, BCILL 89, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- MANSFIELD F. J., (1946), *Sub-Editing: a Book Mainly for Young Journalists*, Fourth Edition, London, Sir Issac Pitman & Sons, Ltd.
- MÅRDH I., (1980), *Headlines: on the Grammar of English Front Page Headlines*, Malmö, CWK Gleerup.
- MAZODIER C., (1992), *Détermination nominale et opérations de structuration de l'énoncé : le cas du pluriel en Ø-s en anglais contemporain*, Thèse de Doctorat, Université de Paris III.
- (1993a), « Différence dans le mode d'appréhension de la classe en français et en anglais », in *Faits de Langue* n°2, pp. 63-69.
 - (1993b), « Ø Guests bolted for the cover of the house : détermination en Ø-s de l'argument sujet dans un énoncé de type événement », in Danon-Boileau & Duchet 1993, pp. 135-154.
 - (1995), « Remarques sur l'article zéro et la pluralité en anglais », in Perrin 1995, pp. 11-31.
 - (1996), « 'Va voir ailleurs si j'y suis' : conditions d'interprétation de l'article zéro en anglais contemporain », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 97-110.
- MEILLET A., (1919), Compte-rendu de G. Guillaume, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, T. 21, N° 66-67, pp. 178-181.
- MÉLIS G., (2006), « Peut-on différencier l'opération de parcours ? », Corela, Numéros spéciaux, *Le parcours* (<http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=933>)
- MÉRY R., (2001), « Opérations, marqueurs et valeurs : considérations sur l'article », in *Anglophonia*, 10/2001, pp. 125-151.
- MICHAEL I., (1970), *English Grammatical Categories and the Tradition to 1800*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MILLER P., (1997), « Les morphèmes zéro à l'épreuve du rasoir d'Occam », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 13-42.
- MILNER J.-C., (1985), « Réflexions sur le concept de catégorie vide », *Modèles linguistiques* VII, 1, pp. 33-56.

- MOIGNET G., (1965), *Le pronom personnel en français*, Paris, Klincksieck.
- (1974), « L’adverbe dans la locution verbale », *Etudes de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck, pp. 137-159 (première parution 1961 dans *Cahiers de psycho-mécanique du langage*, 5, Université Laval, Québec).
 - (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- MOREL M.-A., (1996), « Intonation zéro et absence de coénonciation dans l’oral spontané en français », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 327-348.
- MORRIS R., (1884), *Elementary Lessons in Historical English Grammar*, London, Macmillan & Co.
- MOSSÉ F., (1945), *Manuel de l’anglais du Moyen Age*, T. 1, Paris, Aubier.
- (1959), *Manuel de l’anglais du Moyen Age*, T. 2, Paris, Aubier.
- NESFIELD J. C., (1906), *English Grammar Past and Present*, London, Macmillan & Co.
- NORMAN H., (1993), “In Killick-Claw, Everybody Reads The Gammy Bird”, in *The New York Times*, 4 April 1993.
- O’KELLY D., (1993), « De la psychomécanique du langage à la systématique énonciative », in Cotte & al. 1993, pp. 33-62.
- (1997), « Autour de la notion de personne », in Rivière & Groussier 1997, pp. 297-307.
 - (2001), « Le problème de l’« anaphore sans antécédent » », *Cycnos*, Volume 18 N°2, *Anaphores nominale et verbale*, version PDF (<http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=42>).
 - (2002), « Détermination nominale, pronoms et parties du discours : le cas de l’anglais », in Lowe 2002, pp. 77-93.
- PAILLARD M., (1996), « La conversion en anglais et en français », in Chuquet & Fryd 1996, pp. 171-194.
- PATTEE J., (1986), « L’article zéro : un signifié zéro ? », in *Modèles Linguistiques*, VIII, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 61-70.
- PEARSALL J. (ed.), (1998), *The New Oxford Dictionary of English*, Oxford, Clarendon Press.
- PERRIN I. (éd.), (1995), *De la quantification à la qualification et retour*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- PINTZUK S., TSOULAS G. & WARNER A. (eds.), (2000), *Diachronic Syntax*, Oxford University Press.
- PLATON, *Cratyle*, traduction, notices et notes par Emile Chambry, Paris, GF-Flammarion, 1967.
- POIRIER M., (1966), *Précis d’anglais élisabéthain*, Paris, Société d’édition de l’enseignement supérieur.
- POTTIER B., (1962), « L’absence d’article en français et sa motivation », *Revue de linguistique romane*, Tome XXVI, n°s 101-102, pp. 158-162.
- POUTSMA H., (1914), *A Grammar of Late Modern English*, Part II, Groningen, Noordhoff.

- PROULX E. A., (1993), *The Shipping News*, London, Fourth Estate.
- (1994), “Books on Top”, in *The New York Times*, 26 May 1994.
 - (1997), “Tell it like a person”, in *The Observer*, 15 June 1997.
 - (2001), “Big Skies, Empty Places”, in *The New Yorker*, Vol. 76, No. 40, p. 139.
- PYLES T. & ALGEO J., (1993), *The Origins and Development of the English Language*, Orlando, Harcourt Brace & Co.
- QUAYLE N., (1992-1993), « Verbe à particule et complément d’objet en anglais : problèmes syntaxiques », in *Modèles Linguistiques*, Vol. 27, XIV, 1, pp. 55-68.
- (1994), « *Up* » et le verbe à particule en anglais contemporain, Lille, Presses Universitaires de Lille.
 - (1996), « Pour une valeur fondamentale du -s en anglais : un marqueur de transcendance ? », in *Modèles Linguistiques*, XVII, 1, Presses Universitaires de Lille, pp. 165-176.
- QUIRK R., GREENBAUM S., LEECH G. & SVARTVIK J., (1972), *A Grammar of Contemporary English*, London, Longman.
- (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.
- QUIRK R. & WREN C. L., (1955/1996), *An Old English Grammar*, London, Routledge.
- RADDER N. J. & STEMPEL J. E., (1942), *Newspaper Editing, Make-up and Headlines*, New York & London, McGraw-Hill.
- RAMAT P., (1990), « Le Mot », in *Modèles Linguistiques* XII, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 83-92.
- RASTIER F., (1990), « Signification et référence du mot », in *Modèles Linguistiques* XII, 2, Presses Universitaires de Lille, pp. 61-82.
- RIMER S., (1994), “At Home With Annie Proulx: At Midlife, A Novelist Is Born”, in *The New York Times*, 23 June 1994.
- RIVIÈRE C. & GROUSSIER M.-L. (dir), (1996), *La Notion*, Gap, Ophrys.
- ROGGERO J., (1979), *Grammaire anglaise*, Paris, Nathan.
- ROOD K. L., (2001), *Understanding Annie Proulx*, Columbia, University of South Carolina Press.
- RUSSELL B., (1905), “On Denoting”, in *Mind*, October 1905, pp. 479-493.
- (1957), “Mr. Strawson on Referring”, in *Mind*, Vol. 66, No. 261, pp. 385-389.
- RYDÉN M., (1975), “Noun-Name Collocations in British English Newspaper Language”, in *Studia Neophilologica* 47, pp. 14-39.
- SAPIR E., (1921), *Language: an Introduction to the Study of Speech*, New York, Harcourt, Brace & Co.
- SAUSSURE F. de, (1915/1972), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SCHUWER M., (1997), « Mots composés en BV-ing + nom », in Deléchelle & Fryd 1997, pp. 167-196.

- SEIFFERT R., (2002), "Inarticulacy, Identity and Silence: Annie Proulx's *The Shipping News*", in *Textual Practice*, Vol. 16, Issue 3, pp. 511-525.
- SHOWALTER E., (1999), "Annie Proulx", in *City Pages*, 22 December 1999.
- SILVESTRE DE SACY A.-I., (1799), *Principes de grammaire générale*, Paris, A. A. Lottin, (numérisé sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/>).
- SIMON-VANDENBERGEN A. M., (1981), *The Grammar of Headlines in The Times 1870-1970*, Brussel, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België.
- SMITH A., (1996), *Julia Kristeva: Readings of Exile and Estrangement*, Basingstoke, Macmillan.
- SMITH A.-M., (1997), "Transgression, Transubstantiation, Transference", in *Paragraph* 20, No. 3, pp. 270-280.
- (1998), *Julia Kristeva, Speaking the Unspeakable*, London, Sterling, Pluto Press.
- SMITH J., (1996), *An Historical Study of English*, London, Routledge.
- (1999), *Essentials of Early English*, London, Routledge.
- SOUESME J.-C., (1992), *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys.
- (1996), « L'article Ø et l'appartenance du référent à la sphère de l'énonciateur », in *Modèles Linguistiques*, XVII, 1, Presses Universitaires de Lille, pp. 141-153.
 - (dir.), (1999), *Détermination nominale et individuation, Actes du Colloque national de linguistique anglaise, Nice 26-27 mars 1999*, Cynos, Vol. 16, n°2.
- STEVANOVITCH C., (1997), *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*, Paris, Ellipses.
- STRANG B. M. H., (1968), *Modern English Structure*, London, Arnold.
- (1970), *A History of English*, London, Methuen & Co.
- STRAUMANN H., (1935), *Newspaper Headlines, a Study in Linguistic Method*, London, Allen & Unwin.
- STRAWSON P. F., (1950), "On Referring", in *Mind*, New Series, Vol. 59, No. 235 (Jul. 1950), pp. 320-344, reproduit dans Strawson 1971, pp. 1-20 et traduit sous le titre "De l'acte de référence" dans Strawson 1977, pp. 9-38.
- (1971, 2004), *Logico-Linguistic Papers, Second Edition*, Hants et Burlington, Ashgate.
 - (1977), *Etudes de logique et de linguistique*, Paris, Seuil, traduction par Judith Milner de Strawson 1971.
- TAILLÉ M., (1995), *Histoire de la langue anglaise*, Paris, Armand Colin/Masson, Coll. « U ».
- TESNIÈRE L., (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- The Economist Style Guide*, (2001), Seventh Edition, London, Profile Books.
- THOMSON A. J. & MARTINET A. V., (1986), *A Practical English Grammar*, Oxford University Press.
- TRASK R. L., (2000), *The Penguin Dictionary of English Grammar*, London, Penguin Books.

- TRUBETZKOY N., (1939), « Le rapport entre le déterminé, le déterminant et le défini », *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Georg & Cie, pp. 75-82.
- VALIN R., (1955), *Petite Introduction à la psychomécanique du langage*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- (1981), *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- VAN DER AUWERA J. (ed.), (1980), *The Semantics of Determiners*, London, Croom Helm.
- VARVOGLI A., (2002), *Annie Proulx's The Shipping News*, New York, London, Continuum.
- VILELA I., (2004), « Cure de paroles : entre représentations de mots et représentations de choses », in *Marges Linguistiques* n°8, pp. 139-152.
- WALTER N., (1993), « Newfoundland Kisses », in *The Times Literary Supplement*, 26 November 1993.
- WILMET M., (1983), « Les déterminants du nom en français : essai de synthèse », in *Langue Française*, 57.
- (1986), *La détermination nominale*, Paris, P.U.F., Coll. « Linguistique nouvelle ».
 - (1988), « Contre la généricité », in *Lingua* 75, pp. 231-250.
- WOLF-FEDIDA M., (2004), « Le verbe sans sujet, contributions psychanalytique et psychopathologique », in *Marges Linguistiques* n°8, pp. 153-162.
- ZANDVOORT R. W., (1957), *A Handbook of English Grammar*, London, Longmans, Green and Co.
- ZRIBI-HERTZ A., (1985), « Trou structural, catégorie vide, ellipse structurale, pronom nul : quatre concepts à préciser », *Modèles linguistiques* VII, 1, pp. 57-72.

INDEX

Index des notions

- Actualisation, 15, 22, 60, 160, 161, 162, 165, 180, 181, 184, 193, 203, 238, 259, 271, 290, 437, 463, 464, 467
- Ambiguïté, 219, 228, 229, 231, 293, 301, 338, 370, 395, 396, 406, 407, 416, 421, 422, 423, 429, 431, 443, 463
- Anaphore, 96, 105, 106, 109, 125, 142, 143, 149, 150, 156, 157, 159, 162, 163, 183, 184, 200, 216, 218, 222, 231, 237, 250, 255, 277, 283, 285, 297, 300, 304, 305, 306, 308, 311, 313, 314, 315, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 333, 334, 345, 348, 350, 352, 353, 354, 356, 363, 366, 370, 384, 385, 386, 387, 405, 406, 407, 408, 412, 413, 414, 416, 418, 419, 420, 421, 422, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 439, 440, 444, 448, 450, 464, 465, 476, 480
- Anaphore nominale séquentielle, 105, 106, 283, 285, 297, 314
- Apposition, 31, 137, 166, 167, 176, 204, 267, 269, 271, 274, 275, 277, 279, 299, 310, 312, 377, 378, 395, 475, 481
- Article \emptyset_1 , 190, 191, 193, 201, 202, 204, 205, 207
- Article \emptyset_2 , 190, 191, 193, 205, 207
- Attribut, 48, 49, 50, 140, 166, 167, 176, 178, 179, 189, 190, 193, 204, 267, 268, 269, 270, 271, 274, 279, 293, 374, 377, 402, 409, 475, 481
- Cataphore, 317, 324, 432
- Catégorie vide, 213, 214, 215, 216, 218, 234
- Co-énonciateur, 16, 27, 28, 33, 114, 163, 179, 191, 194, 229, 234, 237, 242, 253, 256, 277, 293, 296, 297, 328, 335, 338, 341, 348, 352, 357, 358, 369, 370, 387, 390, 394, 403, 404, 414, 420, 423, 430, 439, 441, 465, 466, 467, 476, 480
- Commutation, 75, 76, 79, 98, 215-218, 220, 233, 294, 295, 298, 380, 383, 388
- Comparatisme, 47, 48, 49, 372
- Compréhension, *voir* Intension
- Concept, 17, 19, 60, 64, 80, 81, 84, 85, 87, 92, 97, 106, 111, 115, 117, 131, 134, 154, 160, 181, 192, 203, 217, 232, 233, 238, 240, 283, 288, 316, 327, 330, 331, 348, 376, 419, 435, 463
- Constituant zéro, 213, 214, 215, 216, 219, 220, 227, 233, 234
- Contexte, 20, 26, 27, 28, 31, 45, 46, 69, 72, 75, 78, 79, 84, 88, 100, 102, 103, 105, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 116, 123, 125, 126, 137, 164, 176, 191, 194, 201, 204, 214, 223, 224, 229, 231, 234, 237, 240, 256, 259, 269, 282, 283, 295, 296, 299, 300, 301, 314, 321, 324, 325, 329, 338, 340, 341, 343, 344, 346, 348, 349, 352, 353, 354, 355, 357, 370, 373, 374, 385, 387, 391, 392, 405, 406, 408, 415, 416, 418, 419, 427, 430, 441, 444, 465, 480
- Continu (massif), 29, 33, 39, 43, 44, 45, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 88, 92, 94, 96, 99, 101, 102, 103, 104, 109, 111, 112, 114, 122, 126, 129, 138, 157, 158, 160, 181, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 193, 197, 207, 226, 253, 254, 255, 256, 267, 287, 289, 293, 296, 301, 305, 311, 328, 334, 338, 345, 358, 362, 363, 365, 369, 375, 384, 388, 402, 411, 412, 429, 430, 438, 439, 446, 452, 465, 466
- compact, 101, 103
- dense, 29, 100, 101, 102
- Co-texte, 34, 176, 237, 238, 239, 285, 296, 299, 310, 326, 327, 343, 345, 384, 385, 406, 407, 408, 438, 439, 465
- Décatégorisation, 173, 174, 176, 263, 265, 266, 282, 484, 485
- Dématérialisation, 133, 134, 147, 174, 175, 176, 197, 205, 207, 260, 261, 263, 296, 318, 319, 321, 324, 325, 484, 488
- Dénombrable, 17, 39, 43, 44, 70, 71, 72, 96, 114, 160, 217, 251, 253, 254, 292, 302, 327, 338, 405

- Diachronie, 22, 57, 68, 69, 142, 151, 171, 188
- Discontinu (discret), 28, 29, 43, 44, 92, 94, 95, 96, 97, 101, 102, 103, 105, 109, 110, 112, 126, 129, 138, 158, 160, 167, 181, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 197, 207, 232, 253, 254, 255, 267, 285, 286, 296, 301, 328, 334, 338, 358, 366, 370, 429, 430, 432, 439, 446, 466
- Discret, *voir* Discontinu
- Effacement, 22, 199, 214, 215, 216, 218, 226, 228, 236, 251, 342, 382, 392, 395, 405, 434, 437, 446, 448, 450
- Ellipse, 21, 23, 49, 75, 78, 79, 83, 214-215, 216, 218, 222, 246, 301, 316, 338, 372, 385, 392, 397, 404, 405, 406, 418, 423, 430, 437, 439
- Endophore, 316, 317, 322, 324, 329, 416, 418
- Enumération, 25, 51, 53, 56, 69, 105, 166, 167, 176, 180, 192, 204, 283-285, 312, 313, 369, 374, 376, 447, 458
- Etiquette, 25, 39, 83, 136, 168, 176, 180, 202, 299, 433, 434
- Exophore, 316, 317, 321, 323, 324, 328, 329, 333, 416, 418
- Expérience (expérientiel), 15, 16, 18, 22, 57, 84, 86, 89, 108, 115, 135, 136, 147, 158, 160, 161, 162, 165, 168, 185, 189, 195, 203, 206, 236, 242, 288, 297, 299, 328, 371, 384, 449, 455, 457, 459
- Expression, 4, 16, 18, 20, 22, 25, 29, 43, 48, 51, 52, 72, 75, 84, 107, 119, 129, 135, 137, 146, 147, 148, 172, 173, 174, 176, 186, 196, 211, 216, 217, 218, 221, 222, 228, 235, 240, 241, 251, 256, 260, 264, 270, 302, 322, 327, 328, 331, 342, 348, 349, 372, 381, 390, 397, 398, 399, 401, 404, 415, 419, 437, 450, 453, 459, 460, 461, 464, 466, 472, 473
syntaxe d'~, 398, 399, 435
- Expressivité, 318, 352, 398, 399, 400, 401, 434, 435, 437, 459, 472
syntaxe d'~, 397, 398, 399, 401, 435, 439, 461
- Extensibilité, 139, 140
- Extension, 17, 67, 90, 116, 117, 122, 125, 126, 128, 129, 134, 137, 138, 139, 147, 157, 159, 161, 162, 168, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 182, 185, 186, 188, 189, 190, 198, 207, 252, 257, 258, 259, 283, 285, 289, 297, 298, 299, 307, 310, 319, 320, 321, 332, 335, 341, 345, 346, 354, 357, 371, 376, 406, 417, 425, 467, 479, 484, 485, 486
- Extensionnalité, 137
- Extensité, 128, 129, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 147, 152, 157, 159, 161, 162, 163, 168, 175, 176, 177, 179, 180, 182, 185, 186, 188, 190, 191, 192, 194, 195, 198, 201, 204, 207, 237, 242, 256, 258, 267, 283, 285, 286, 287, 289, 291, 293, 294, 297, 298, 301, 304, 305, 307, 309, 310, 313, 319, 323, 333, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 349, 353, 354, 355, 356, 357, 363, 364, 369, 370, 371, 384, 386, 387, 390, 446, 464, 465, 467, 468, 486
partitive, 340, 344, 354, 384, 386, 468
totalisante, 468
- Extensitude, 139, 140, 141, 163, 238, 303, 309, 343, 344, 345, 346, 354, 355, 357, 371, 384, 385, 465, 486
existentielle, 139, 141, 163, 303, 309, 346, 354, 355, 357, 486
universelle, 139, 140, 163, 303, 354, 384, 486
- Extensivité, 128, 129, 135, 139, 140, 175, 176, 177, 188, 190, 194, 204, 207, 237, 267, 307, 345, 356, 463, 486
anti-extensive, 463, 486
extensive, 345, 463, 486
partitive, 139, 356
- Extraction, 93, 94, 95, 96, 102, 103, 109, 110, 150, 155, 161, 162, 338, 348, 355, 364, 369, 382, 426, 432, 444
multiple, 102, 103, 382
- Extralinguistique, 15, 16, 19, 58, 79, 84, 108, 111, 115, 116, 125, 133, 135, 136, 149, 157, 160, 178, 215, 252, 253, 255, 256, 258, 269, 271, 278, 288, 291, 295,

- 297, 299, 300, 320, 332, 335, 337, 338,
350, 368, 371, 389, 407, 414, 415, 416,
420, 444, 450, 464
- $f(x)$, 225, 227, 243
- Focalisation, 318, 428, 430, 448, 449, 450,
466
- Focalisation interne, 448, 449
- Formes vectrices, 132, 133, 147, 261, 265,
378
- Générique (généricité), 17, 39, 41, 42, 43,
47, 49, 51, 53, 63, 65, 67, 72, 80, 81, 82,
88, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101,
110, 111, 113, 115, 124, 125, 126, 139,
140, 141, 149, 150, 151, 158, 172, 183,
184, 191, 192, 193, 197, 198, 199, 201,
203, 207, 237, 238, 239, 258, 289, 297,
298, 302, 303, 304, 305, 308, 309, 314,
321, 323, 325, 326, 327, 328, 334, 337,
338, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 349,
354, 355, 366, 367, 370, 373, 382, 383,
384, 385, 387, 432, 462, 463, 465, 468,
486
- Headlines, 23, 38, 79, 236, 273, 312, 346,
392-441, 450, 459, 460, 465, 466
- Idéogénèse, 132, 147, 154, 261, 262
- Impressionnisme, 443, 444, 445, 460
- Incidence, 19, 91, 130, 131, 132, 133, 134,
135, 136, 154, 155, 158, 159, 160, 161,
162, 176, 178, 189, 206, 220, 242, 243,
260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267,
269, 279, 288, 297, 299, 369, 390, 437,
439, 463, 464, 486
de discours, 133, 135, 136, 160
de langue, 131, 135, 136
double, 130, 160, 265
externe, 133, 270, 279, 297, 390, 437,
439, 463, 486
interne, 131, 133, 134, 135, 136, 158, 160,
242, 243, 260, 265, 266, 269, 279, 369,
437, 463, 486
- Indénombrable, 17, 70, 71, 72, 114, 152,
160, 217, 302, 405
- Intension (compréhension), 88, 92, 106,
121, 122, 129, 159, 176, 179, 186, 252,
263, 321
- Interlocution, 16, 17, 27, 69, 293, 296, 334,
335, 336, 337, 349, 384, 419, 432, 441,
467
- Lexie complexe, 244-266, 267, 270, 279,
291, 292, 296, 360, 362, 374, 378, 380,
478, 480, 481, 482, 483
- Lexigénèse, 127, 130, 132, 133, 147, 154,
186, 262, 265
- Massif, *voir* Continu
- Massification, 182, 253, 446
- Morphogénèse, 132, 147, 154, 156, 261,
262, 265
- Mot de discours, 174, 264, 265
- Mot de langue second, 265
- Nom de langue second, 291, 292, 309
- Nom propre, 28, 29-31, 33, 34, 35, 41, 42,
45, 47, 48, 53, 54, 59, 63, 64, 66, 67, 68,
70, 74, 75, 79, 87, 97, 104, 113, 114, 115,
157, 162, 168, 176, 180, 182, 185, 190,
192, 197, 198, 199, 241, 269, 272-280,
283, 285, 293, 297, 303, 307, 309, 310,
369, 377, 378, 389, 390, 412, 414, 427,
432, 484
- Nominalisation, 436
- Notion, 16, 18, 19, 21, 23, 25, 36, 41, 46, 58,
61, 62, 63, 68, 76, 80, 81, 84, 85, 86, 87,
88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99,
101, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111,
112, 113, 114, 115, 116, 117, 124, 125,
126, 133, 137, 138, 139, 145, 146, 147,
148, 149, 152, 156, 158, 159, 161, 162,
163, 164, 165, 167, 169, 170, 171, 172,
176, 179, 181, 182, 184, 186, 187, 190,
191, 193, 196, 197, 198, 199, 202, 204,
205, 207, 214, 217, 219, 220, 224, 234,
237, 238, 240, 242, 243, 257, 260, 263,
282, 283, 284, 287, 288, 291, 292, 300,
301, 303, 313, 314, 316, 325, 327, 329,
337, 341, 353, 360, 366, 369, 371, 376,
382, 384, 388, 390, 398, 418, 433, 435,
462, 464, 467, 481
- Orientation, 87, 128, 226, 227, 237, 242,
260
- Parenthèses vides, 222, 228

- Particularisation, 128, 132, 147, 152, 157, 161, 187, 193, 206, 262
- Parti-generic, 44, 45, 63, 68, 184, 188, 190, 204, 206, 304
- Pluriel, 17, 43, 44, 45, 46, 59, 63, 66, 68, 70, 72, 73, 92, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 109, 114, 115, 117, 121, 126, 138, 139, 143, 144, 158, 163, 175, 179, 184, 188, 192, 202, 203, 204, 205, 233, 239, 255, 265, 274, 281, 282, 293, 302, 306, 320, 334, 338, 340, 342, 345, 354, 355, 356, 358, 369, 370, 375, 388, 405, 417, 430, 431, 439, 465
- Portée référentielle, 22, 111, 112, 244, 286, 287, 297, 299, 337, 369, 377, 464, 484
- Position référentielle, 177, 288, 290
- Postmodification, 256, 289, 290, 291, 292, 311, 388, 409, 410, 411, 412, 474, 479
- Préconstruction, 222, 223, 224, 305-327, 334, 336, 363, 431
- Prélèvement, 93, 94, 95, 99, 103, 109, 370, 382
- Prémodification, 204, 250, 257, 291, 292, 293, 388, 389, 409, 412, 436, 447, 474, 479, 481
de discours, 291-295, 388, 389, 409, 436, 474, 479
de langue, 291
- Pré-substantif, 167, 258, 265, 266, 267, 270, 271, 282, 292, 297, 378, 380, 390, 478, 481
- Présupposition, 21, 93, 153, 162, 163, 293, 296, 300, 324, 325, 326, 327, 334, 338, 439
- Pronom, 25, 44, 45, 74, 130, 134, 143, 148, 155, 177, 178, 179, 206, 221, 224, 225, 228, 229, 241, 242, 255, 256, 282, 289, 290, 291, 311, 315, 317, 318, 319, 321, 322, 323, 329, 333, 334, 467
complétif, 134, 178, 242, 467
supplétif, 134
- Pronominalisation, 177, 255, 256, 257, 270, 291, 295, 360, 366
- Proposition subordonnée relative, 16, 28, 58, 59, 73, 179, 193, 228, 229, 230, 235, 251, 256, 257, 258, 276, 279, 289-291, 292, 306-310, 353, 355, 378, 428, 435, 480
déterminative, 290, 306-310
- Psychanalyse, 453, 454, 455, 457
- Psychosémiologie, 463, 486, 487
- Psychosystématique, 18, 21, 160, 267, 487
- Quantifiabilisation, 95, 100, 109, 242, 283, 446, 474
- Quantification, 89, 91, 93, 94, 100, 101, 102, 106, 107, 109, 111, 148, 176, 223, 235, 242, 286, 287, 302, 305, 333, 340, 343, 346, 347, 350, 351, 352, 353, 358, 371, 446, 448
interne, 346
- Recharge sémique, 115, 245, 301, 360
- Référence, 16, 22, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 41, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 63, 65, 68, 75, 78, 80, 82, 83, 91, 92, 97, 101, 104, 107, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 139, 143, 144, 148, 149, 162, 163, 165, 169, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 194, 195, 198, 200, 201, 202, 207, 215, 223, 230, 234, 235, 237, 239, 240-243, 253, 255, 258, 260, 269, 270, 275, 277, 282, 283, 285, 286, 288, 290, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 308, 311, 316, 317, 320, 321, 322, 323, 325, 326, 327, 328, 332, 333, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 350, 352, 354, 356, 357, 358, 359, 364, 368, 369, 370, 371, 373, 378, 384, 385, 387, 389, 390, 394, 406, 408, 409, 412, 413, 414, 415, 416, 419, 420, 421, 422, 424, 426, 427, 430, 431, 432, 434, 438, 439, 440, 441, 444, 454, 455, 463, 464, 466, 486
- Référent mental, 160, 161, 162, 297, 328, 439, 444, 463
- Relation prédicative, 93, 108, 137, 139, 141, 158, 192, 211, 222, 224, 228, 234, 238, 239, 243, 264, 288, 291, 292, 293, 300, 301, 302, 305, 308, 327, 338, 345, 354,

356, 357, 364, 389, 402, 409, 430, 435, 436, 438, 486

Renvoi à la notion, 21, 84-112, 114, 115, 117, 203, 234, 240, 258, 271, 288, 294, 320, 327, 337, 377, 378, 462, 463

Saillance, 327-333, 334, 337, 338, 341, 349, 352, 355, 357, 384, 385, 386, 387, 391, 407, 408, 419, 434, 439, 441, 442, 444, 451, 452, 465

Sens de la construction, 224

Singulier, 17, 19, 63, 68, 70, 72, 73, 96, 97, 99, 100, 101, 103, 109, 110, 111, 114, 121, 128, 130, 138, 143, 148, 151, 152, 155, 157, 158, 161, 162, 163, 173, 177, 188, 194, 196, 207, 233, 237, 241, 251, 253, 254, 255, 274, 282, 292, 296, 302, 306, 327, 334, 354, 356, 358, 369, 402, 405, 431, 437, 439, 465, 467

Situation d'énonciation, 27, 34, 92, 93, 95, 108, 109, 110, 116, 140, 163, 214, 237, 277, 285, 293, 303, 304, 327, 328, 329, 342, 345, 384, 392, 393, 406, 407, 408, 409, 414, 416, 419, 421, 438, 439, 444, 465

Spécifique (spécificité), 20, 22, 27, 29, 31, 35, 36, 39, 41, 42, 45, 46, 53, 56, 65, 77, 80, 81, 82, 83, 91, 92, 94, 96, 97, 102, 105, 110, 112, 114, 133, 134, 140, 151, 172, 174, 180, 183, 194, 204, 207, 220, 234, 237, 238, 239, 252, 265, 297, 298, 300, 301, 303, 304, 305, 328, 340, 341, 342, 344, 349, 367, 370, 373, 384, 385, 387, 430, 465, 468, 486

Sphère de l'énonciateur, 104, 359

Subduction, 147, 260, 261, 263, 488
 ésotérique, 261, 263, 488
 exotérique, 261, 488

Syntagmes binaires, 285, 286

Tenseur binaire radical, 127, 128, 129, 130, 132, 150, 154, 156, 170, 187, 207, 340

Tension III, 171-173, 174, 177, 196, 205, 207, 263, 463

Toto-generic, 44, 61, 63, 67, 68, 184

Traduction, 23, 34, 56, 84, 89, 99, 143, 166, 175, 284, 304, 348, 353, 357, 364, 367, 372, 373-391, 443, 446, 453, 461, 465, 468

Transition
 annulée, 168, 169, 197, 198, 199
 asymétrique, 164, 165, 196, 197, 205
 incomplète, 166, 167, 197, 204, 205

Trou structural, 214

Universalisation, 75, 82, 132, 163, 187, 262

Universalization, 33, 67, 68, 69, 102

Valence, 19, 227, 296

Verbe à particule, 246, 315-327, 332, 474

Vidage, 22, 211, 222, 223, 224, 226, 228

Index des auteurs

- Adamczewski H., 19, 115, 245, 290, 300, 306
- Anscombe J.-C., 362, 366, 368
- Arnauld A. & Lancelot C., 121
- Bally C., 214, 218
- Beauzée N., 121, 122, 123, 124, 131, 137, 140, 178, 204, 236, 237
- Benayoun J.-M., 312, 313, 314, 348, 349, 350, 352, 353
- Boone A., 58, 129
- Bouscaren J., 92, 94, 96, 97, 99, 100, 101, 102, 103, 107, 108, 110
- Charreyre C., 105, 106, 114, 283
- Chomsky N., 216
- Christophersen P., 20, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 54, 55-70, 71, 73, 74, 75, 76, 77, 81, 82, 96, 102, 181, 184, 185, 195, 204, 233, 246, 259, 274, 300, 302, 303, 304, 462
- Chuquet H., 92, 99, 101, 102, 108, 110, 211, 212, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 232, 233
- Chuquet J., 211, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 223, 227, 233
- Condillac E. B. de, 29, 121, 123
- Crépin A., 142, 143
- Culioli A., 19, 21, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 99, 100, 107, 108, 111, 221, 240
- Curat H., 166, 177-180, 242, 255, 278, 283, 288, 289, 374, 463
- Danon-Boileau L., 97, 238, 239, 288, 289, 356
- De Carvalho P., 336
- Delmas C., 115, 235, 236, 245, 290, 293, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 312, 327, 336, 338, 339, 355, 357, 360, 398
- Deschamps A., 211, 212, 215, 216, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 232, 233
- Diderot D. & d'Alembert J., 57, 179
- Douay C., 16, 17, 334, 335, 336, 337, 338, 441, 485
- Du Marsais C. C., 121, 122, 179, 180
- Ducrot O., 93, 221, 240, 322, 323, 330
- Evans H., 393, 399, 400, 401, 440
- Fraser T., 317, 318, 328, 329
- Fryd M., 219
- Fuchs C., 100
- Furukawa N., 368
- Garnier G., 372, 373
- Gilbert E., 86, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 104, 320
- Girard G., 215
- Godel R., 214
- Groussier M.-L., 84, 98, 99, 101, 107, 109, 321, 322, 441
- Guillaume G., 15, 16, 18, 19, 21, 54, 56, 57, 58, 60, 61, 64, 65, 77, 91, 116, 119-136, 137, 138, 139, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 161, 162, 164-173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 187, 188, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 205, 207, 211, 216, 226, 242, 246, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 267, 328, 382, 386, 389, 398, 399, 401, 435, 463, 468, 486, 487, 488
- Halliday M. A. K. & Hasan R., 316, 322, 323, 325, 328, 329, 418, 419
- Hallström L., 24, 442, 443, 445, 449, 455, 457, 466
- Harris J., 46, 178
- Hewson J., 22, 41, 135, 136, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 153-159, 160, 181-190, 191, 193, 194, 195, 197, 205, 206, 258,

260, 267, 268, 297, 328, 340, 356, 362, 369, 439, 444, 463, 464

Hjlemslev L., 60, 61, 216-218, 240

Jackson H., 43, 45, 46, 51

Jakobson R., 52

Jespersen O., 20, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 53, 54, 58, 79, 96, 130, 131, 195, 203, 214, 245, 274, 300, 303, 338, 393, 433, 435

Joly A., 18, 22, 32, 33, 41, 58, 129, 149, 150, 151, 159-163, 178, 181, 190-193, 197, 206, 259, 264, 316, 317, 318, 324, 328, 329, 340, 341, 342, 356, 463

Kleiber G., 92, 93, 97, 98, 125, 141, 158, 241, 302, 305, 327, 342, 345, 384, 385

Kristeva J., 453, 454

Landragin F., 329, 330, 331, 332

Lapaire J.-R., 116, 117, 306

Larreya P., 91, 92, 107, 112-115, 234

Laurendeau P., 85, 86, 87, 88

Leech G., 26, 27, 30, 37, 39, 45, 48, 51, 75, 80

Lemaréchal A., 131, 213, 214, 219, 225-232, 233, 234, 240, 242, 243, 260, 290, 295, 296

Lerouge M.-J., 195-207, 340

Long R. B., 26, 27, 28, 29, 39, 45, 47, 51

Mårdh I., 38, 401, 402, 405, 406

Martinet A. V., 36, 42, 46, 47, 49

Mazodier C., 101, 102, 239, 288, 320

Meillet A., 60, 119, 373

Méry R., 86, 87, 88, 91, 92, 95, 96, 98, 107, 108, 110, 113

Miller P., 211, 213, 215, 219, 220, 224, 227, 228, 232, 295

Milner J.-C., 213, 214, 215

Moignet G., 18, 131, 133, 167, 175, 176, 259-267, 321, 368

O'Kelly D., 22, 32, 33, 41, 159-163, 181, 190-193, 197, 206, 259, 300, 317, 328, 329, 334, 340, 341, 342, 356, 463

Paris-Delrue L., 4, 264

Pottier B., 259, 265, 267, 368

Poutsma H., 26, 29, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 46, 50, 51, 61

Proulx E. A., 23, 109, 372, 442, 443, 444, 450, 452, 453, 454, 455, 457, 459, 461, 466

Quayle N., 246, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 323, 324, 325, 333, 343

Quirk R., 21, 74-83, 142, 144, 214, 360, 462

Rastier F., 87, 88

Rivière C., 84, 101, 107, 109, 113, 114, 321, 322, 441

Rotgé W., 116, 117, 306

Roulland D., 324, 485

Russell B., 104, 235, 241

Rydén M., 199, 273-275

Sapir E., 396, 397

Saussure F. de, 19, 52, 55, 73, 119, 154, 212, 240, 374, 486

Schaeffer J.-M., 221, 240, 322, 323, 330

Silvestre de Sacy A.-L., 121, 123

Simon-Vandenberghe A.-M., 394, 395, 397, 405, 433, 434, 435, 436, 440, 441

Souesme J.-C., 96, 97, 101, 102, 103, 104, 198

Strang B. M. H., 21, 70-73, 76, 143, 145, 147, 148, 151, 462

Straumann H., 38, 392, 393, 397, 398, 401, 404

Strawson P. F., 235, 237, 240-242

Svartvik J., 26, 27, 30, 37, 39, 45, 48, 51, 75, 80

Tesnière L., 19, 227, 230, 236, 260, 322

Thomson A. J., 36, 42, 46, 47, 49

Wilmet M., 21, 137-140, 159, 163, 175-177,
237, 303, 343, 486

Wolf-Fédida M., 457

Zandvoort R. W., 33, 36, 37, 39, 40, 42, 46,
47, 48, 49, 54, 440

Zribi-Hertz A., 214, 215